
Anton

Visus Fratris Justini as.
Alexio

Sanctæ Mariæ
De Victoria

Marguerite de Boufflers



A LA
SERENISSIME PRINCESSE
MADAME
ISABELLE
CLAIRE EVGENIE
INFANTE D'ESPAIGNE, &c.

MADAME,

Quoy que l'affe-ction naturelle, des parents enuers leurs enfans, n'ayt iamais faute d'honneste excuse, pour en faueur d'eux se flatter, & s'en faire croire, si n'eust cela

pourtant tant gaigné ſur moy, pour m'eſtre ſi proche celle, que Dieu a voulu eſtre l'Autheur de ce liure, que de m'auoir eſté donnée pour fille, pour m'induire à le publier, voire de l'offrir à V. A. Serme *ſi aultre n'en euſt eſté le motif, que de ce qui eſt de la nature. Et ne fuſt pour le premier, que comme elle appartient à Dieu d'vn tiltre trop meilleur qu'à moy, comme celuy, duquel le plus grand honneur, que nous ayons, eſt d'eſtre nommés les enfans, & de luy pouuoir dire,* Noſtre Pere qui es és cieux, *ſi ie n'ay peu ni deu contre ſa volonté, entreprendre de diſpoſer de l'arbre, qu'il luy a pleu de prendre à ſoy, dés ſa plus tendre ieuneſſe, tant moins en pouuoy-ie diſpoſer des fruicts qui ſont*

ſont ſiens, & qu'il luy a pleu produire en elle, pour les ſupprimer & cacher. Et cela encore d'autant plus, que comme profonds ſont les iugemens, de celuy qui eſleue le pauure du fumier, qui appelle les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles fuſſent: ſa bonté ayant eſté telle, enuers ceſte ſienne pauure creature, qu'en ceſte infirmité tant de ſexe, que de corps, il luy ait faict eſclorre ceſte piece; par laquelle elle ne ſe feinct d'attaquer le monde en ſon fort, iuſqu'à taſcher, ſi elle peut, en le vainquant le porter au ciel: n'y ayant eu faute de gens entendus en ceſte matiere, qui quelque groſſier qu'en ſoit le ſtyle, l'ont iugé eſtre de quelque poids, iuſqu'à en demander l'edition: voire contre l'in-

 tention

tention tant d'icelle (qui en tout cas ne l'eust permis de ſon viuant, comme iuſqu'à preſent elle y a contredict) que de moy-meſme, qui autrement faiſois eſtat, tant pour euiter les murmures, que pour l'instruction particuliere, & conſolation de moy & des miens, le tenir clos & ſerré chez moy, attendant ce qu'il euſt pleu à Dieu, autrement en ordonner: à fin, diſoient-ils, de ne fouyr plus long-temps le talent de Dieu en terre, quand il ſe peut multiplier, & ne differer de mettre la chandelle ſur la table, quand elle peut eſclairer ceux qui ſont en la maiſon: voire pour n'eſtouffer l'eſprit, qui a eſté donné expres, à fin d'en viuifier d'aultres: ioinct l'inſtance de pluſieurs, grands, petits,

tits, & mediocres, qui en auoient ouy parler; & qui l'ont requis dés il y a quatre ans ou plus: aussi que, comme aucuns ont bien sçeu dire, il ne viendroit mal à propos, tant pour aduancer vn plus grand œuure, à quoy l'esprit de Dieu semble l'appeller: que pour obuier aux discours & iugements sinistres, qu'aucuns se seroient ingerez, ou pourroient ingerer de faire, tant de l'œuure, que de l'Autheur, condamnant auant que veoir, ce qui les deust edifier (de mesme que iadis les escrits de Sophocle poëte tragique, seruirent pour le purger de la calomnie de ses enfans propres, qui l'accusoient d'auoir perdu l'esprit) tout cela consideré, quoy que non sans nouuelle mortification, de celle

qui se captiue en cest endroict, pour suiure le courant de l'eauë, preste & resignee qu'elle estoit, comme vn Abraham son Isaac, de sacrifier & mettre au feu ce liure, si l'obeissance deuë l'eust requis, comme l'obeissance le luy auoit faict escrire, & comme (peut-estre mal à propos) elle auoit ja faict d'vn sien autre escrit, à la premiere semonce que luy en feit, vn qui tenoit lieu de pere spirituel : i'ay pensé faire en cela mieux, de me mortifier de mesme, pour suiure le iugement d'autruy, que de m'arrester au mien propre. Ce que puis qu'il a esté trouué bon ainsi, ne se pouuant dire, à qui plus dignement se pourroit offrir, ni le fruict né en ce païs, qu'à celle qui auec sa royalle grandeur en tient les resnes & le gouuernail:

uernail : ni ce qui vient d'vne fille, qu'à celle qui en ce sexe surpasse la vertu des hommes : ni ce qui est spirituel, qu'à celle de qui les allées & venuës, les actions & deportemens, la lecture, les deuis, & parmi tout, le riche & deuot oratoire, estoffé de tant de reliques & thresors celestes ; où elle passe si sainctement la meilleure partie de ses bonnes heures, ne respirent que Pieté : & partant soubs la protection de qui, il peust plus seurement subsister, & veoir le iour, si autre pour toutes ces raisons n'a peu estre le debuoir de ma tres-humble seruitude, que de le ietter soubs cest espoir, aux pieds de V. Ser[me] A. *c'est ce que ie la supplie receuoir auec autant de benignité & faueur, que luy desire & souhaitte*

ſouhaitte de proſperité & grandeur eternelle & temporelle, celuy qui demeure à iamais,

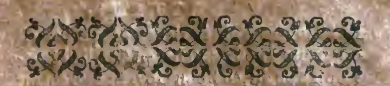
MADAME,

De V. A. Ser^me

Tres-humble, tres-deuot, & tres-obeïſſant ſeruiteur & ſubiect

M. D. C.

AV



AV DEVOT LECTEVR.



E te puis dire, qui que tu sois, Lecteur Chrestien & deuot, qu'en quelque sens que tu le prenes, soit pour l'Autheur, soit pour le style, soit pour le suject du discours; ce liure est simple & de bonne foy : & auquel tu te peux fier, pour te conduire où il dira. Si toutefois, auec le courage, tu as bon pied & bon œil, voire des aisles pour le suiure. Car bien simple, pour l'Autheur, puis qu'estant d'vne simple fille, halenée de cest esprit simple, iadis apparu en colombe, qui aime la simplicité, qui appelle à soy les simples, & deuise auec les simples; comme il refuit les feincts & les doubles, reuele aux petits enfans, ce qu'il tient caché aux sages, ne peut aussi qu'il ne retienne l'air de la

Mat. 3. Mar. 1. Ioh. 1. 1 Par.29. Pro. 9. Pro. 3. Sap 1. Mat. 11.

de la source d'où il vient, & qui luy est originaire, pour marcher en simplicité, & comme on dit, en bonne foy. Et ce d'autant plus, qu'apres diuers poussemens, qu'icelle en a eu plusieurs années, & qu'elle tenoit secrets & cachez, refuyant par humilité, comme il est aduenu à d'autres, de rien faire pour cest esgard, ni dire legere-
Ierem. 20. ment: contraincte en fin comme Ieremie, par le feu interieur qui la brusloit, & forçoit de rompre le silence, pour en auoir l'aduis de ses Peres, & superieurs ordinaires: comme elle feit, le communiquant au feu Reuerendissime Euesque de Tournay, Messire Michel d'Esné premierement, qui dés lors m'en donna la charge, & d'en faire l'examen, & à sa Reuerente Abbesse, D. Marguerite de Boufflers: soubs l'adueu desquels deux, elle escriuit les trois premiers liures: comme soubs l'authorité, voire commandement, du Reuerendissime moderne, Messire Maximilien de Gand, elle a faict le quatriesme, le tout a esté auec telle promptitude, sans hesiter, ni tarder: se seruant d'elle cest esprit, comme de la plume d'vn
Psal. 44. escriuain qui va viste, luy representant en vn moment, ce que la plume ne pouuoit suiure, quelque habille qu'elle fust, plus

l'ope-

l'operation du sainct Esprit, pour marque de simplicité, se monstre en celle, dont le resort des actions, n'est qu'vne pure obeissance.

Et plus encore, de ce qu'estant ceste ame affinée, au fourneau d'affliction, comme vn argent espuré sept fois, par les combats de plusieurs ans, qui en ont exercé la patience, tant au dehors, par les alarmes, que luy ont liuré le diable & le monde, & notamment és derniers temps : qu'au dedans, par l'alternatiue, des delaissemens & ariditez, apres les onctions & caresses, & subtraction de secours sensible, dont Dieu exerce ses amis, & que Iesus-Christ mesme ayant gousté en la croix, trop plus amere que ne fut la myrrhe, que luy presenterent les Iuifs, luy en a donné si bonne part : & en vn mot, par la practique, de tout ce que tu verras icy escrit, où sans y penser, elle semble s'estre peincte comme en vn tableau: Dieu ayant daigné grauer en ceste creature, par le butin d'experience, tout ce qu'elle deuoit dire & enseigner aux autres, tant plus l'aloy en est receuable, & hors de suspicion, d'aucun meslange de malice.

Psal. 11

Mat. 27.
Mat. 15.

Ie n'en diray moins du style, pour la simplicité qui y est. Si toutesfois simple se doit

dire,

dire, ce qui s'esleue si haut quelquefois, qu'à peine qu'on ne le perd de veuë. Mais tel neantmoins, que si bien il n'est si releué, comme peut estre tu voudrois ; estant par fois autant bas, redondãt & coulant sable & limon: comme en d'autres il est haut, pressé, clair, & accompli, s'esleuant par dessus les nuës, & parlant langage d'Anges : marque que cela est de l'enthousiasme, qui animant ceste plume, en hastoit tellement le cours, qu'à peine acheuoit-elle les mots, qu'elle laissoit imparfaicts, dont l'autographe tesmoignera : tant s'en faut, qu'elle eust le loisir d'arondir ses periodes, de les limer & polir, & mesurer à la cadence ; voire quelque fois d'en bien agencer la suitte : luy aduenant en cela le mesme, que sainct Paul ne
2.Cor.11. se feinct de dire de soy, qu'estant *idiot au langage*, il ne l'estoit *quant à la science* : cela te deuant estre encore, vn autre argument de bonne foy, sera à toy de ne t'offenser, ni mal faire ton profit, de ce qui plustost te doit edifier.

Mais sur tout, pour le subiect, comme l'intention n'en est autre, sinon t'appellant à ce grand conuiue, conuiue gras & moüel-
Isa. 25. leux, & de vin espurgé de sa lie, des nopces
Apoc. 19
Psal. 83. de l'agneau, où le Dieu des Dieux est veu

en Sion : pain qu'il est dont les Anges sont Tob. 12.
repeus, & dont elle auoit gousté les saueurs:
practiquant en cela, le *Qui audit, dicat veni*, Apoc. 22.
de l'Apocalypse : pour n'estre pire que ces
ladres de Samarie, qui s'estans repeus des
viandes, & enrichis des despoüilles des Syriens
qui s'en estoient fuis : disoient entre
eux, *ce iour cy est iour de bonnes nouuelles, si* 4. Reg. 7.
*nous nous taisons & ne l'annonçons à la ville,
nous serons connaincus de crime*. Et pour n'accueillir
dessus soy le *væ mihi quia tacui*, du Isa. 6.
Prophete. Et le *malheur à moy, si ie n'euangelize*
de sainct Paul : comme si elle fust, 1. Cor. 9.
l'vne des seruantes de ceste Sapience, qui
crie *és carrefours, aupres des portes, deuant la
cité ; ô vous hommes ie vous appelle &c*. Et qui Pro. 8.
ayant *immolé ses victimes, tiré son vin, & mis
la table* (du sacrifice de son corps & sang, Pro. 9.
comme aussi de contemplation celeste &
refection spirituelle) enuoye *ses damoiselles*,
pour t'appeller *au dongeon* de perfection, &
pour estre *sur les murailles de la cité*, pour
t'esleuer en merite, & par consequent en
gloire, par dessus ceux-là mesme, qui par
leur doctrine, seruent de murs à l'Eglise (tant
grand est le merite de l'amour, à quiconque
s'en rend capable) t'appellant, di-ie, à ce
conuiue ; comme son intention n'est autre,

sinon

ſinon t'en dire auſſi le chemin, & quel habit il t'y faut porter, qui eſt celuy de ſimplicité, & aneantiſſement de ſoy-meſme
Mat.22. (ſeule vraye robbe nuptiale, ſuiuant ce que
dit le ſainct Eſprit, *enquerez vous de Dieu en*
Sap.1. *bonté & le cerchez en ſimplicité de cœur*) le
tout à l'exemple d'elle qui parle, autant eſloignée qu'elle eſt (comme veſtuë de ce meſme habit) de la vanité de ce ſiecle, & de l'amour propre, qu'elle combat, comme guerie auſſi de la pœur des meſdiſances, qu'elle meſpriſe, qu'abſorbée de ce ſainct amour, elle tient ferme entre ceux, qui *muſſez au*
Pſal. 30. *ſecret de la face* de Dieu *contre le troublement*
des hommes: voire cachez *dans ſon cabinet, contre la contradiction des langues*, comme dans vne *cité munie*, ſont mis au deſſus du vent, & atteincte de la bleſſeure, tant des loüanges que des blaſmes, dont ils pourroient eſtre aſſiegez: ſuiuant ce que dit le
Pſal. 90. Prophete. *Tu as mis le tres-haut pour ton refuge, le mal ne t'accueillira point, & le fleau n'approchera point de ta demeure:* Tout cela conſideré, rien de plus ſimple, ni de meilleure foy ne ſe peut dire, que ce qui recommande tant ſimplement, la ſimplicité neceſſaire, pour paruenir au degré ſouuerain de ce bien qu'elle t'annonce, comme fait ce liure.

Pour

Pour dequoy faire ton profit, n'y ayant autre moyen, sinon de le lire auant iuger: practiquant pour cét esgard, le *veni & vide*, de l'Ange à sainct Iean en l'Apocalypse, le *scrutamini* de l'Euangile, & le *goustez & voyez* du Psalmiste: pour en vser comme feit Moyse au buisson ardant, *i'iray*, dit-il, *& verray cete grande vision*: & comme la Royne de Saba à Salomon, qu'elle voulut veoir & ouir en personne: & comme ceux de Samarie, oyant par eux-mesmes Iesus-Christ; dont vne simple femme leur auoit dit *des nouuelles*. Et non comme ceux, qui mesurant les œuures de Dieu à l'infirmité des outils, pour desdaigner ce qui est d'vne fille; s'arrestant plus à la creature qu'à l'esprit, qui *souffle ou il veut*, & deuant lequel *il n'y a masle ni femelle*: comme si fussent choses de neant, ce qu'ont escrit ces admirables Sainctes, les Brigides, les Hildegardes, les Gertrudes, les Mechtildes, les Angelines de Folligni, les Catherines de Siene & de Genes, & n'aguere les Tereses, & tant qu'il y en a eu de ce sexe, qui ont mis la main *ad fortia*: s'engagent à ceste estrange alternatiue, ou de condamner tout ce que le sainct Esprit auroit operé par elles, ou de dire que sa main est racourcie, pour ne

Apoc. 6. Ioh. 5. Psal. 33. Exod. 3. 3. Reg 10. Ioh. 4. Ioh. 3. Gal. 3. Pro. 31.

pouuoir encore le ſemblable: ou qui ſeroit encore pis, d'en vſer comme ceux, qui ſans ouurir le ſac, & ſans veoir les pieces, iugeant le procez ſur l'etiquette, font comme des charbons des threſors, ainſi des threſors des charbons: pourquoy ne ſuiure cét expedient, pour ne negliger les
1.Cor.15. dons de Dieu, & faire que la grace n'en ſoit vaine?

Ce qu'à fin que nul ne s'ingere d'imputer apres Dieu à autre ouurier, comme ſi ce fuſt vn part ſuppoſé, ou emprunté d'ailleurs: comme l'eſprit de ialouſie auroit faict dire à quelques vns, de qui les profondes inuentions, & curieuſes ſubtilitez; pour comme dit le Prophete, *muſſer des lacs, &*
Pſal. 63. *dire qui les verra?* voire le nez plus que de Rhinoceros, des eſpies employez pour ſonder quand elle eſcriuoit, ſi elle s'aidoit d'aucuns memoires, ou tranſcriuoit quelque liure, y ont en fin perdu le North, confus par leurs propres yeux, (ſi toutesfois ils croyent leurs yeux) ſi bien ie t'auouë eſtre de moy, que vient ce mot d'ANTEROLOGIE pour luy auoir donné ce nom, comme font parrins & marrines, aux enfans de leurs amis: ſi pourtant il te prend humeur, de dire que i'y aye quelque part, comme il au-

roit faict à quelques-vns, qui pourroient à vn besoing prendre les arbres pour les hommes; comme cét aueugle de l'Euangile, qui n'estant encore illuminé qu'à demy, disoit qu'il *voyoit des hommes, comme des arbres qui marchoient*, ou comme ceux qui prendroient des pieux de bois arrangez, pour vne armée marchant en bataille: sera à toy de prendre garde, que faisant des parrins les peres, tu ne t'y engages, comme les autres; si aucuns tu en as nommez. Ou qui seroit plus absurde encore, de dire Adam createur de tant qu'il y a d'animaux sur terre, pour en auoir donné le nom à tous; Dieu les luy ayant amenez, à fin qu'il veist comme il les appelleroit. Que diray-ie plus? De dire l'Ange estre le pere de Iesus-Christ, pour estre vn Ange qui l'a nommé, dés auant qu'il fust conçeu au ventre. Brief, comme n'importe à qui va de nuict, parmi les halliers & precipices, comme s'appelle le flambeau, qu'il rencontre en son chemin, ni qui en est le porteur, ni de quel vestement, sexe, ou hauteur; pourueu qu'il te soit fidele, & te mene droict où il faut: si tel entre plusieurs flambeaux ardans, & luisans ensemble, que Dieu enuoye tous les iours, pour conduire les hommes à soy, ie te puis dire estre ce

Mar. 8.

Genes. 2.

Luc. 2.

liure, & qui te dira des aduis, que peut estre ne trouueras ailleurs, reste que te gardant de dire mal, de ce qui te veut tant de bien: & d'esteindre l'esprit où il est, tu ne te feignes de le suiure au pas. Tant que paruenu au lieu qu'il designe, le bon-heur t'en soit à iamais, & la louange à celuy, à qui appartient, & auquel ie te somme & coniure; de donner sur ce suject, comme par tout aussi ailleurs auec moy, ce que toy & moy luy debuons, qui est tout honneur, vertu & gloire.

J. BOVCHER *Docteur en Theol. & Archidiacre de Tournay.*

A
D. I. D. C.
SVR L'EDITION DE SES TRAICTEZ DE LA RVINE DE L'AMOVR PROPRE, ET DV BASTIMENT DE L'AMOVR DIVIN.

STANCES.

Depuis vn trop long temps les plumes indiſcrettes
Des hommes inſenſez, diſcourent de l'amour:
Tant de iours ont paſſé ! que chacun à ſon tour
A chanté ſes douleurs, & ſes peines ſouffertes.

Qui chante les beautez qu'en ce monde il a veuës:
Qui chante ſon bon heur, ſa ioye, & ſon plaiſir:
Qui chante en ſouſpirant ſon tardif repentir:
Qui chante les faueurs d'vne dame reçeuës.

Qui ſe contente en ſoy, oublieux de ſes peines;
Qui diſcourt de l'amour, & ne dit rien de bon;
Qui monſtre par eſcrit qu'il n'a point de raiſon:
Qui nourrit ſon malheur en des attentes vaines.

Ce ſont les ſeurs teſmoings d'vn ſiecle trop peu ſage:
Maintenant il nous faut apprendre autre leçon,
Il nous faut emboucher vn meilleur hameçon,
Et ancrer noſtre nef en vn autre riuage.

Vne fille esleuée autant que peut vne ame,
Qui n'a point d'autre obiect que l'amour de son Dieu,
Ruinant vn amour, en met vn en son lieu,
Pour eschauffer nos cœurs d'vne plus saincte flamme.

LIVRE I. *Elle nous monstre au doigt le meurtre & le carnage*
Que faict l'amour de soy, & nous faict respirer,
Elle ouure le chemin, à fin de nous tirer
De la terre d'Egypte, & d'vn cruel seruage.

Elle nous sçait conduire à cét amour supresme
De Dieu le Createur, & du bien souuerain:
Elle nous aduertit de n'aimer point en vain:
Et partant de n'aimer le monde ni soy-mesme.

II. *Elle pare la chambre où l'espouse repose,*
Espouse qui s'vnit à Iesus son espoux:
Elle appelle auec soy le moindre d'entre nous,
Qui la craincte de Dieu a dans son ame enclose.

III. *Elle raconte aussi du secret purgatoire*
Les gratieux brandons, où cét amour diuin
Consume nos delicts, & nous meine au chemin
(Par la subtraction) de l'eternelle gloire.

IV. *En fin, elle nous dit, de quelle façon l'ame*
Separée qu'elle est d'actuel sentiment,
Se peut vnir à Dieu familierement,
Et sans se consumer se nourrir en sa flamme.

Adioustant les moyens, par lesquels peut vn homme
S'acheminer au poinct de la perfection:
Comme il peut paruenir à la saincte vnion
Qui nous rend bien-heureux, & tous nos biens consomme.

Si vn moyen esprit dit, qu'il ne peut comprendre
Des discours esleuez sur sa capacité,
Qu'il confesse humblement son imbecillité,
» *Tel peut bien admirer ce qu'il ne peut entendre.*

Si c'est vn mesdisant, fils de la calomnie,
Il le faut laisser dire. Ainsi souuent vn chien
Abbaye apres la lune, où il ne gaigne rien.
» *L'enuie de vertu tousiours est l'ennemie.*

Ce

Ce sont boutons cueillis ès riues Elizées,
Apres auoir sorty du vaisseau de Caron,
Apres auoir franchy à force d'auiron,
Du lac à neuf replis les ondes irritées.

Non, ce sont fruicts cueillis en la terre Idumée,
Quand le Iourdain passé tirés de haute main,
Elle a peu respirer dans vn air plus humain,
De l'effroy d'Hyrcanie au besoing retirée.

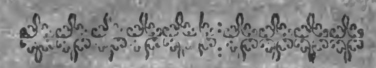
Belle ame pren courage. Ainsi l'ame fidelle
Apres auoir monstré du salut le chemin,
Apres auoir seruy à Dieu & au prochain,
Se guinde dans le ciel à la gloire eternelle.

Ainsi puisses-tu veoir & l'enuie & la haine
Creuer dessoubs tes pieds, mordant la terre aux dents,
Et comba par honneur contre les impudens,
" *L'honneur n'est plus honneur s'il est acquis sans peine.* "

Le loyer est certain que tu en doibs attendre,
De Dieu iuste & benin. Car ce sainct sacré feu
Esleuera ton ame au Royaume de Dieu.
Le naturel du feu est monter à son centre.

P. R. S. DV PLESSIS.

SVR



VERS

SVR L'ANTEROLOGIE OV TRAICTÉ DE LA RVINE DE L'AMOVR PROPRE, ET DV BASTIMENT DE L'AMOVR DIVIN.

SONNETS.

I.

TOut eſt plein de perils en ces deſtroits du monde,
Qui l'aime, ne fait, las! qu'aimer les vanitez,
Il ne faict que tomber en mille aduerſitez,
Ainſi que le Pilote agité deſſus l'onde.
Noſtre vie ne ſert (ſi au vray on la ſonde)
Que d'aſpirer ſans ceſſe aux hautes dignitez;
Puis elle ſe cherit en ſes proſperitez,
Ne voyant pas aſſez d'où ſon heur luy abonde.

De

De là se prend l'amour qu'elle conçoit de
soy
Qui la faict transgresser impunement la loy,
Côme estant pardessus le ioug de son seruage.
Si que le ciel luy est quelquefois à desdain
Pour n'auoir ses desirs parfaits assez soudain,
Et sur luy chaudement se descharge sa rage.

II.

Cest Ange qui iadis estoit si glorieux
Se voyãt couronné & d'hõneur & de grace,
S'est tant outrecuidé qu'il prit bien ceste
audace (cieux.
Que de vouloir marcher sans pair dedans les
Nos deux premiers parens mis en l'Eden
heureux,
Iaçoit que Dieu leur fit vne expresse menace
De ne gouster du fruit du milieu de la place
N'obeyrent pourtant de ses biens oublieux.
O mortel qu'és tu vain à t'aimer tant toy-
mesme,
Et d'ainsi mespriser ceste bonté supresme
Qui te semble vouloir traicter à son esgal.
Quoy ? n'est-tu pas content creé à son
image (homage?
De ne vouloir manquer de luy faire humble
Peus-tu de son amour auoir plus grand
signal ?

III.

III.

Considerons au vray nostre fresle nature,
Prenons l'humilité & les vertus à cœur,
Ceste vierge deuote en donne la saueur
Par ses discours fōdez en la saincte Escriture.
Elle nous monstre au mieux qu'elle est nostre facture, (heur
Que nous ne receuons de nous aucun bon-
S'il ne nous vient de Dieu par sa grace & faueur, (ture.
Sans qui nous defaillons de toute nourri-
Que pouuons nous trouuer à nos sens de plus beau,
Que ne leur est depeint en ce riche tableau
Où de ses passions la raison fait la Dame?
Qui ne s'y voit bien grand, ensemble bien petit,
Grand s'il iette de soy son mondain appetit,
Petit si la grandeur domine sur son ame.

IV.

O que le S. Esprit secourt heureusement
Le Chrestien qui le sert de fideles offices,
Qui combien qu'il soit veuf par fois de ses delices,
Si persiste il au but de viure sainctement!
Il se sent ia raui iusques au firmament,
Et que d'hymnes il chante en ses promps exercices?
Ha cōment il combat accortemēt les vices,
Et establit en Dieu vn ferme fondement.

Il

Il souffre mille maux pour son amour celeste, (feste,
Il ne cesse en tous poincts de luy en faire
Il en sçait surmonter ce qui luy est facheux.
Il sçait bien que le Ciel ne s'obtient qu'à oultrance, (tience,
Et que cestuy qui prend beaucoup de pa-
Y tient à l'aduenant son rang plus radieux.

Solus satiat Deus.

IASPAR D'ENNETIERES,
Seigneur de Beaumé.

VERS

VERS
SVR L'ANTEROLOGIE, OV TRAICTE' DE LA RVINE de l'Amour propre, & du bastiment de l'amour diuin.

Composé par D. I. De C. Religieuse de l'ordre de sainct Augustin.

Par le doux charme d'vn bien dire
L'vn vient acquerir de l'honneur,
L'autre pour sçauoir bien escrire
Des ans se voit estre vainqueur:
Pour sçauoir passer l'ordinaire,
Il faut & bien dire & bien faire.
Ceste sœur d'vne ardeur bien saincte,
Et d'vne admirable façon;
Par vne insensible contraincte
Nous force d'ouyr la leçon,
Vn sainct amour qui la consume
Gouuerne sa vie & sa plume.
Si d'vne vertueuse enuie
Tu ne prens, apprendre à mespris,
Voy tous ses escris en sa vie,
Et sa vie dans ses escris:
L'vn & l'autre comme ie pose,
N'est icy qu'vne mesme chose.

I. D'ENNETIERES, Sr. du Meisnil.

VERS

VERS
SVR L'ANTEROLOGIE
OV
TRAICTÉ DE LA RVINE
DE L'AMOVR PROPRE,
ET
DV BASTIMENT
DE L'AMOVR DIVIN.

Composé par D. I. D. C. Religieuse de l'ordre de sainct Augustin.

LA bouche de Moyse a serui autre fois
Au grand Dieu d'instrument pour prononcer ses loix,
Et du Prophete Roy par la voix haut-tonante
L'Eternel aux pecheurs a donné l'espouuante:
Depuis des saincts decrets les quatre truchemans
D'vn sainct ton le vouloir de Dieu nous annonçans,
Ont frayé le sentier, qui charitable meine
Les fouruoyans humains au celeste domeine,
Des saincts Peres depuis les volumes diuers
Ont d'vn diuin nectar abreuué l'vniuers,
Et de nos temples saincts la grand' voute resonne
Les preceptes que Dieu tous les iours y entonne,
Par l'organe choisi de maint' homme sçauant.
Mais las ! ce mesme Dieu tout clement, tout puissant,
Voyant que de nos cœurs l'enclume retrempée
Tant plus se bat, & plus se rend dure & pressée,
Se porte fauorable, à des moyens nouueaux
Pour emplumer de neuf nos paresseux cerceaux,
Qui du limon glueux des voluptez humaines
S'attachent laschement à ces terrestres plaines;

Et qui iamais ne vont d'vn dessein glorieux
S'essançans sainctement d'vne volée aux cieux,
Il quitte de parler sa forme accoustumée,
Et des hommes voyant la parolle semée
Tantes & tantes de fois, ne pouuoir dans nos cœurs
Allumer de ses feux les diuines ardeurs,
Ny seulement bannir de nos ames soüillées
Le soin continuel des plus vaines pensées.
Il prend vn autre style & choisit ceste fois
(O secret merueilleux) d'vne fille la voix.
Fille dont les discours n'ont pas plus d'energie
Que ses actes d'honneur, & de vertu sa vie.
Sus sus donc, ô Chrestiens, pour nous rendre parfaits
Meditans ses escrits, imitons ses effaits.

Par C. B. S. S[r] du Baillet.

SONNET



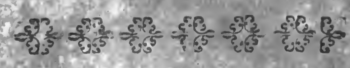
SONNET,

Sur les quatre liures ſuiuans de D. I. D. C. Religieuſe de l'ordre de S. Auguſtin.

ESprit chaudemẽt ſainct dont la flamme eſpurée
Eſchelle ia deſia les eſtages des cieux,
Tu nous apprens au vif ce que c'eſt, d'aimer mieux
La diuine chaleur, que l'humaine fumée, (blée.
Puis rauiſſant noſtre ame, elle à ſoy-meſme em-
Meurt pour reuiure au ſein d'vn eſpoux glorieux:
Puis apres l'entourant d'vn braſier amoureux
Tu la rens dans ſes feux ſainctement conſumée,
Et puis n'eſtant que flamme à qui s'ouure le ciel
Tu l'vnis à ſon Dieu d'vn maſtic eternel.
Bref, pour dire l'effect de ta douce manie,
Tu traces vn chemin pour guider deſormais
D'vn vol droict dans le ciel les cœurs, qui mieux par-
S'enthouſiaſmeront de ta ſaincte ambroſie. (fais,

Par C. D. S. Seigneur du Baillet.

QVA-



QVATTRAIN

Sur ce que celle qui a faict cest œuure n'y a voulu mettre son nom.

DI moy, ſublime eſprit, pourquoy refuſe tu
Au Lecteur vn repos, vn los à ta memoire,
En ſupprimant ton nom ? Cela tourne à ta gloire
La vanité ſe tait ou parle la vertu.

Par C. D. S. Seigneur du BAILLET.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT LIVRE.

Combien l'ame, qui veut paruenir à vn pur amour de Dieu, est empeschée par l'amour propre, tant es choses exterieures, qu'interieures. Chapitre premier. fueillet 1

Ce que c'est de l'amour propre, & comment il est souuent caché soubs l'ombre de vertu. Ch. ij. 10

Comment on peut cognoistre l'amour propre, enuers les creatures irraisonnables & insensibles. Chap. iij. 16

Comment on peut cognoistre l'amour propre enuers les creatures raisonnables Chap iv. 24

Comment on peut cognoistre l'amour propre vers ses amis. Chap. v. 28

Comment l'amour propre ou sensuel, est caché soubs ombre de l'amour spirituel. Chap. vj. 33

Comment on peut cognoistre l'amour propre vers ses ennemis. Chap. vij. 39

Comment nous deuons plaire à Dieu seul, & non aux creatures, où il y a chose contre la gloire de Dieu. Chap. viij. 44

Que l'amour propre peut estre quelquefois au desir de la frequentation des saincts Sacrements. Chap. ix. 51
Que nous deuons desirer la frequentation des saincts Sacremens auec vn pur amour. Chap. x. 57
Que nostre oraison doit estre auec droicte intention, & quelle chose nous deuons demander. Chap. xj. 62
De diuerses sortes de tentations, que le diable nous met en auant soubs ombre de spiritualité. Chap. xij. 69
Que soubs ombre de plus grande perfection, le diable nous tente contre la vocation. Chap. xiij. 80
Que par vne haine indiscrete du peché, on vient à auoir vne haine des creatures. Chap. xiv. 87
Quelle est la vraye contrition, & que soubs ombre de contrition le diable tasche de nous troubler. Chap. xv. 92
Quelle difference il y a entre la vraye tristesse, & la fausse tristesse. Chap. xvj. 102
De la contrition que les pecheurs conçoiuent, laquelle est encore imparfaicte. Chap. xvij. 107
De la contrition de ceux qui sont conuertis & profitent en la vertu Chap. xviij. 111
De la contrition des parfaicts laquelle est en choses, où le plus souuent n'y a point de peché. Chap. xix. 116
Comment l'amour propre, nous faict souuent laisser le bien pour les respects humains. Chap. xx. 121
La

La maniere de prier Dieu auec plus d'efficace pour soy, & pour son prochain Chap. xxj. 123
Comment vne ame se doit comporter receuant quelque illustration de Dieu, ou lumiere interieure. Chap. xxij. 132
Que soubs ombre d'humilité on ne doit suiure son propre aduis en chose douteuse, & que l'humble submission faict cheminer en asseurance deuant Dieu. Chap. xxiij. 140
A quelle fin nous deuons cercher les vrayes vertus, & comme elles doiuent estre pures. Chap. xxiv. 146
Comment on peut cognoistre l'amour propre en la meditation. Chap. xxv. 151
Quel est l'amour propre qui se trouue en la contemplation. Chap. xxvj. 160
Comment on peut aimer toutes creatures raisonnables d'vn pur amour. Chap. xxvij. 168
De l'humilité. Chap. xxviij. 171
De la Foy nuë. Chap. xxix. 176
De l'Esperance. Chap. xxx. 179
De la Charité, quant au principal acte d'icelle, qui est l'amour de Dieu. Chap. xxxj. 182
Remedes pour aucunes ames pusillanimes, lesquelles pour quelque necessité que ce soit, n'osent changer d'exercice, hors de leurs temps. Chap. xxxij. 190

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

EXcellence, bonté, & sagesse de Dieu, object & cause efficiente de la conuersion du pecheur. Chapitre premier. 197

Moyens diuers de la conuersion des pecheurs. Chap. ij. 201

Comment se retrouuent mystiquement en l'homme qui est vn petit monde, toutes les qualitez de ce grand vniuers. Chap. iij. 208

De la douceur interieure que l'ame commence à gouster apres sa conuersion, & des ferueurs procedantes de l'amour, mais encore imparfaictes. Chap. iv. 213

Le grand retardement qu'apporte à la vie spirituelle, de n'auoir vn directeur qui donne cognoissance, comment on se doit mortifier, soit és choses exterieures, ou interieures, des trois puissances de l'ame. Chap. v. 219

En quelle maniere d'oraison l'ame s'exerce en cest estat, qui est apres la conuersion. Chapitre vj. 227

Du desir & amour que l'ame doit porter à la vertu, & à

& à la mortification pour se surmonter soy-mesme. Chap. vij. 233

De la resolution absoluë que l'ame faict, d'embrasser la parfaicte mortification, pour acquerir les vertus, par la practique d'icelles, & par le moyen de l'oraison. Chap. viij. 235

Du premier degré de perfection qui suit la mortification, de ses passions, & affections desordonnées; où l'espouse commence à gouster des diuines consolations de son espoux Iesus, qui est le second estat. Chap. ix. 238

Cantique des Cantiques de Salomon, Chapitre premier. *Qu'il me baise du baiser de sa bouche. Car tes mammelles sont meilleures que le vin. Odoriferantes, plus que les tres-bons onguents. Quels sont ces baisers, que l'espouse, l'ame fidelle a Iesus-Christ desire. Chap. x.* 241

Du Chapitre premier des Cantiques. *Ne me veuillez point considerer, parce que ie suis brunette, car le soleil m'a decoulourée. L'ame fidelle se complainct pour ses infirmitez naturelles, & prie que l'on n'y veuille prendre esgard. Chap xj.* 247

Du Chapitre deuxiesme des Cantiques. *Il m'a mene au cellier a vin, il a ordonné charité en moy. Appuyez moy de fleurs, enuironnez moy de pommes, car ie languis d'amour. Ou il est traicté de l'enyurement spirituel*

tuel de l'espouse, par l'abondance des consolations Chap. xij 252

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques. *O filles de Ierusalem, ie vous adiure par les cheureaux & cerfs des champs, que vous n'esueillez, & ne faictes esueiller ma bien-aimée, iusques à ce qu'elle le veüille. Du repos de la contemplation, & comment nostre Dieu espoux des ames, commande aux puissances inferieures de l'ame, de ne la retirer de la contemplation. Chap xiij.* 257

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques. *Leue toy, haste toy ma bien-aimée, ma colombe, ma belle & vien, car des-ja l'hyuer est passé. L'espoux des ames fidelles Iesus-Christ, inuite à la iouyssance du diuin amour sa bien-aimée, luy monstrant que l'hyuer de ses passions est passé & aneanti. Chap. xiv.* 260

D'vn secret aneantissement de l'ame, par vn esleuement que Dieu opere. Ce qui est demonstré au deuxiesme Chapitre du Cantique des Cantiques, par ces mots Chap. xv. 263

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques. *Prenez-nous les petits regnards qui gastent les vignes, car nostre vigne est florie. Icy est monstré combien l'aimée en cest estat de perfection se doit garder de la vaine gloire. pour ce que le diable faict ses efforts de la seduire.*

duire. Chap. xvj. 268

Du Chapitre troisiesme du Cantique des Cantiques. *I'ay cerché de nuict en mon lict, celuy que mon cœur aime. Ie l'ay cerché, & ne l'ay pas trouué, &c. L'espouse ayant gousté les doux embrassemens de son espoux Iesus, n'y pouuant demeurer pour estre encore en ce corps mortel, cerche son espoux par vne langueur qui luy cause vn martyre. Chapitre xvij.* 272

Poursuitte du Chapitre troisiesme des Cantiques. *Les guetteurs qui gardent la cité m'ont trouué. N'auez-vous point veu celuy que mon ame aime? Quand ie les eu vn petit passé, ie trouuay celuy que mon ame aime. L'espouse par l'aneantissement de soy-mesme, surmonte toutes choses creées, & retourne au repos de la contemplation & vnion auec son Dieu. Chap. xviij.* 279

Dudict Chapitre troisiesme des Cantiques. *Ie l'ay prins, & ne le laisseray point aller. L'ame fidelle estant transportee parsus soy par l'extase & rauissement, voudroit ne retourner à son corps. Chap xix.* 287

Du mesme Chapitre troisiesme des Cantiques. *Ie vous adiure filles de Ierusalem, que vous n'esueillez l'amie tant qu'elle le vueille. Icy est traicté de l'vnion beatifique de l'ame auec son Dieu, & des grands fruicts qu'elle en rap-*

 rap-

rapporte. Chap. xx. 290

Dudict Chapitre troisiesme des Cantiques. *Qui est celle qui monte du desert, comme vne colomne de fumée, faicte de parfums, de myrrhe, & d'encens, & de toutes poudres aromatiques? L'espouse estant par la vie presente separée de son espoux, monte neantmoins en esprit, de ce desert à son bien aimé, par vne oraison continuelle. Chapitre xxj.* 293

Du repos que nostre Dieu tient au cœur de l'ame fidelle, & du soing qu'il en a, pour la preseruer de ses ennemis. Chap. xxij. 296

Chapitre quatriesme du Cantique des Cantiques. *Combien tu es belle la mienne amie! ô combien tu es belle! Icy l'espoux despeinct toute la beauté de son espouse, qui sont les vrayes vertus, par lesquelles elle est renduë agreable à Dieu.* Chap. *xxiij.* 300

Des visions & reuelations que Dieu enuoye quelque fois aux ames paruenuës à ceste pureté de vie. Et comment on peut cognoistre les vrayes visions, au regard des faulses & trompeuses. Chap. xxiv. 307

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

L'Ame estant paruenuë au troisiesme estat de perfection representé par l'esté, lors les tonnerres & orage suruiennent, qui sont les grandes afflictions que l'ame endure en cest estat. Chapitre premier. 313

D'vn secret aneantissement de l'ame fidelle, laquelle sans perdre vn seul poinct de ce pur amour diuin, demeure neantmoins en vn delaissement & priuation totale de son bien, & du secours que nostre Dieu luy souloit donner. Chapitre ij. 317

Que ce delaissement de Dieu quant aux sentiments sert à l'ame de purgatoire, pour ce que le feu diuin dont elle est assiegee, la va consumant d'vne façon tres subtile. Chap. iij. 321

Des secrettes imperfections dont l'ame n'auoit cognoissance, lesquelles seront purifiees dans vn secret feu d'amour diuin. Chap. iv. 326

L'ame en ce delaissement demeure en ses propres operations, lesquelles Dieu auparauant operoit en elle. Chap. v. 329

De la priuation de Dieu quant aux trois puissances de

de l'ame, & premier de l'entendement. Chap. vj. 332
De la priuation de Dieu quant à la memoire. Chap. vij. 335
De la subtraction de Dieu quant à la volonté. Chap. viij. 339
De la subtraction & delaissement de Dieu enuers l'ame raisonnable. Chap. ix. 346
Comment le pur esprit ou la supreme partie de l'ame est priuée de l'vnion, & contemplation de son Dieu. Chap. x. 348
Des lumieres infuses que Dieu enuoye à ceste ame, mais peu, & comment elle s'y doit comporter. Chap. xj. 350
De la tristesse intollerable que ceste creature endure. Chap. xij. 354
Des grandes ariditez & seicheresses que l'on a en l'oraison. Chap. xiij. 359
Des viues passions qui seruent d'vn feu pour purifier ceste ame. Chap. xiv. 363
Des grandes persecutions des creatures, moyen tres-necessaire en ce troisiesme estat, pour aneantir l'ame de toutes parts. Chap xv. 369
Les esprits infernaux se reuoltent aussi contre ceste ame; mais par la grace de Dieu elle vainquera tout. Chap. xvj. 376
D'vn excez de douleur que ceste espouse endure, pour l'amour de son Dieu. Chap. xvij. 381
D'vn secret moyen, dont Dieu se sert pour aneantir ceste

ceste ame. Qui est que les plus vertueux personnages sont rendus aueugles pour l'affliger. Chap. xviij. 384
Comment l'ame se doit comporter lors que son confesseur ignore son estat où Dieu l'attire. Chap. xix. 389
De la griefue punition que Dieu ennoye à ceux qui persecutent les ames, qu'il tient en sa protection. Chap. xx. 391
Du secours que ceste ame cerche aux creatures, & comme elle s'y doit comporter. Chap. xxj. 394
Comment Dieu donne des forces plus que naturelles, & au corps, & à l'ame, & mesmes aux facultez de l'ame, pour supporter des peines surnaturelles. Chap. xxij. 401
Des cheuttes que ces ames font quelque fois, & comment ces cheuttes leur seruent, pour de tant plus les aneantir. Chap. xxiij. 402
Le grand bien qu'apporte la religion aux ames que Dieu attire à ceste voye. Chap. xxiv. 405
De la grande confiance que l'ame a en son Dieu, durant toutes ces afflictions. Et du sacrifice qu'elle faict de tout soy-mesme à son Dieu. Chap. xxv. 407
Des moyens dont Dieu se sert pour commencer à esleuer ces ames a vn estat plus parfaict, & les remettre au repos de la contemplation. Chap. xxvj. 409

TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIESME LIVRE.

De la noblesse & fin de l'homme. Et comment se doit entendre l'estat dernier de la perfection d'iceluy en ceste vie. Chap. j. 413
Comment nostre Dieu ayant esté separé de l'ame, quant aux sentimens actuels de l'amour diuin. dont elle iouïssoit estant vnie à Dieu, commence à luy redonner ceste iouissance vnitiue; mais tout en autre maniere. Chap ij. 417
Comment en ce quatriesme chemin de perfection, l'ame commence a iouïr du repos de ses labeurs. Chap iij. 422
Du parfaict repos de l'ame auec Dieu, où elle est secrettement abysmée dans le tres-pur amour. Chap. iv. 426
Que ce repos cause vne vnion beatifique de l'ame, & quelle est ceste vnion. Chap. v. 429
De la fruition secrete & transformation de ceste espouse au plus secret de la diuinité. Chap. vj. 438
Que ce repos n'est pas oisiueté. Chap. vij. 450
Comment ces operations de Dieu en l'ame sont si secrettes & incogniies aux hommes, qu'on ne peut reco-

recognoistre ces creatures differentes des autres. Chap viij. 452
De l'vnion des operations secrettes de l'ame auec Dieu, qui consiste en vn secret aneantissement, par laquelle reçoit en soy l'impression des graces diuines. Chap.ix. 464
Des extases & rauissemens d'esprit, qui suruiennent en ce quatriesme chemin de perfection. Chap.x. 466
De l'esleuation de l'ame fidelle par dessus les Anges, & de l'vnion des corps glorieux apres la resurrection. Chap.xj. 469
Des reuelations que Dieu donne en ce dernier chemin de perfection, conforme au premier estat de ceste perfection. Chap. xij. 473
Du parfaict oubly de soy-mesme en toutes necessitez corporelles, mesmes quant aux biens spirituels, & de la felicité eternelle, n'ayant memoire de soy, que pour receuoir les reproches, & la confusion. Chap. xiij. 480
Des exercices de ceux qui sont en ce degré, qui est de prier pour tous pecheurs, & de la contrition qu'ils conçoiuent pour leur amendement. Chap.xiv. 484
Du zele de la charité & vnion du prochain, & comme on le doit mortifier, par ce qu'on ne peut contenter le monde, puis que le Fils de Dieu mesme ne l'a peu faire. Chap.xv. 486
Que la plus grande croix de ces ames en ce dernier chemin

chemin de perfection, est, de n'auoir pas d'affliction. Chap. xvj. 488

Du zele dont ces ames sont embrasées, & desir que Dieu soit aimé & glorifié, & de la douleur qu'elles ressentent quant Dieu est offensé. Chap. xvij. 489

De la charité que ces ames ont mesmes vers les damnez, conforme à la volonté de Dieu. Chap. xviij. 492

De l'vnion de leur volonté à la volonté eternelle de Dieu. Chap. xix. 494

Poursuitte de la mesme conformité de sa volonté à la volonté eternelle de Dieu. Chap. xx. 496

Quel effect produict l'vnion de ces deux volontez de la creature au Createur. Chap. xxj. 506

FIN.

Extraict

Extraict du Priuilege.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Adrien Quinqué, Libraire & Imprimeur en la ville & cité de Tournay, d'imprimer, vendre & distribuer, ce liure intitulé *Anterologie, ou Traicté de la Ruine de l'Amour Propre, & du Bastiment de l'amour diuin.* Composé par D. I. D. C. Religieuse de l'ordre de sainct Augustin, denommé pour ce faire par M. D. C. ayant obtenu le priuilege à ce seruant, deffendant bien expressement à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, quels qu'ils soient, d'imprimer, ou contrefaire ledit liure, ny ailleurs imprimé, ou contrefaict, l'apporter vendre, ou distribuer esdicts pays de pardeça, durant le terme de six ans; sans l'adueu & consentement dudict Quinqué, à peine de confiscation de tout ce qu'en auroit esté imprimé, ou vendu; & en oultre de six florins d'amende pour chasque exemplaire, applicables, la moitié au prouffit de sa Majesté, & l'autre moitié au profit de l'Imprimeur. Comme plus au long appert par lettres données au Conseil de sadicte Majesté, à Bruxelle le quinziesme iour de Feburier, mil six cens vingt & trois.

Signé

Le COMTE.

APPRO-

APPROBATION.

CE liure intitulé *Anterologie ou Traicté de la Ruine de l'Amour Propre, & du Bastiment de l'amour diuin*; composé par vne Dame religieuse de l'ordre de sainct Augustin, qui est vne vraye practique de perfection spirituelle : ne contenant rien qui ne soit conforme à la foy & doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, à la saincte escriture, & aux bonnes mœurs; & plein de bonne edification spirituelle, peut estre leu seurement & auec fruict spirituel. Faict à Tournay ce troisiesme de Feburier, 1623.

I. BOUCHER Docteur en saincte Theologie, Chanoine, & Archidiacre de Tournay.

CHARLES VERON Docteur en saincte Theologie, & Prieur de S. Augustin en Tournay.

ANTEROLOGIE, OV TRAICTE' DE LA RVINE DE L'AMOVR PROPRE, ET DV BASTIMENT DE L'AMOVR DIVIN.

Diuisé en quatre Liures.

LIVRE PREMIER.

De la nature de l'amour propre, decouuerte de ses tromperies, & des thresors de l'amour diuin.

Combien l'ame, qui veult paruenir à vn pur amour de Dieu, est empeschée par l'amour propre, tant és choses exterieures, qu'interieures.

CHAPITRE PREMIER.



IEV de toute eternité se contemplant soy mesme (car nul n'est digne, ni capable de contempler Dieu tel qu'il est, sinon luy mesme) en ceste sienne Diuinité, a determiné aussi de toute eternité, de creer quelque creature; à laquelle il

donneroit influence de ses graces; pour la rendre capable de le loüer, l'aimer, & iouyr de luy, par vne diuine contemplation. Et ce non pour ce, que Dieu ait affaire de quelque autre loüange que de soy, ains pour ce que son grand amour l'a porté, à se communiquer à sa creature. A laquelle faisant part de sa Sapience; il faict en sorte, qu'elle le cognoist pour son principe & createur, & souuerain bien: & de ceste cognoissance vient à l'aimer: l'aimant, entre en vne sublime contemplation & iouyssance de sa Diuinité, & louange admirable. Toutes ces graces ont esté aux Anges, dés l'instant de leur creation, sans leur peine ni trauail quelconque. Or d'autant qu'en ce petit traicté, l'on pretend donner à cognoistre combien l'amour propre empesche de paruenir au sainct amour, qui est le pur amour de Dieu; comme celuy qui se fourre par tout, tant en l'interieur, qu'en l'exterieur: tant en l'ame comme au corps; tant és actions les plus spirituelles, comme est l'oraison, & autres actiõs vertueuses, qu'és actions les plus communes & externes; pour n'y auoir action si saincte & heroïque, en laquelle l'amour propre ne se glisse (tant ce venin est subtil, penetrant, & cauteleux) ce qu'il faut croire & supposer en premier lieu, est qu'il y a deux sortes

sortes d'amour : l'vn sainct, iuste, droict, simple, & vrayement diuin, qui est aimer Dieu pour luy mesme, & toutes choses en Dieu & pour Dieu. Ce que nous disons *pur amour de Dieu.* L'autre, meschant, iniuste, trompeur, & vrayement diabolique : qui est aimer soy mesme, ou quelque creature hors de Dieu. Ce que nous disons *amour propre.* Pour ce que ne se rapportant à Dieu, (qui est le seul & vnique obiect, general & commun d'amour, auquel tous doiuent viser, comme il est commandé à tous, par celuy qui dit non à vn, mais à tous en general, *Tu aimeras ton. Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame.*) il tend & vise au bien & satisfaction de soy mesme, par vne adhesion à la creature ; pour y cercher son contentement, plustost qu'en Dieu, & en la gloire de Dieu : & par ainsi s'aimant plus que Dieu : c'est pourquoy il est dit *amour propre.*

Ces deux amours ne peuuent estre ensemble : pour en estre en nous, comme dit le Prophete, *le logement trop arguste, & la* Isa. 28.
couche trop estroicte ; de sorte que l'vn faict tomber l'autre. Voire tellement apoinctés contraires, que plus on est lié à l'amour propre, moins necessairement, on aime Dieu : & plus on a en haine soy mesme, plus on est vny à Dieu par amour. Et partant de là se

 voit

voit combien l'amour propre, empesché & destourne les hommes, de paruenir à vn pur amour de Dieu. Quelle sainteté y a-il plus grande (horsmis la glorieuse Vierge Mere) ou quel esprit a esté doué d'vne lumiere plus celeste ou quelle cotemplation plus diuine, que n'ont eu les Anges, auant que tomber du ciel? Neantmoins au mesme instant, qu'ils estoient abysmez en vne tant diuine contemplation, voyans Dieu en la hautesse de sa diuinité, par vne cognoissance admirable de sa puissance & beauté, & de toutes les perfections diuines, là s'est retrouué en ces esprits vn amour propre, estant comme vn larrecin spirituel, par lequel ils ont voulu attribuer à soy, ce qui estoit simplemẽt à Dieu, & par orgueil s'esleuer iusqu'à vouloir estre semblables à Dieu. Se rendant par ce moyen proprietaires des dons, graces, & beautez, que Dieu leur auoit departy. Tellement que d'Anges, ils sont deuenus diables, & du plus haut du ciel sont tombez au plus profond d'ẽfer. Et celuy qui estoit la plus belle creature du ciel, est deuenu la plus laide & detestable, que Dieu ait iamais creé. Voilà le fruict de l'amour propre. Que si au plus haut du ciel, Dieu a mõstré, sans delay, la rigueur de sa iustice, pour en chasser l'amour propre, combien plus deuons nous mettre la main à no-

stre

ſtre conſcience, veu que n'y tombons vne fois ou deux, mais par millions de fois. Car ſi ſur les Anges meſmes, qui eſtoient des eſprits purs, doüez de tant de dons, & de graces, neantmoins l'amour propre, (qui eſt la racine d'orgueil) a tant gaigné, que de les auoir priué à toute eternité de la viſion de Dieu: combien plus doit-il donner d'empeſchement à l'homme, qui eſt enuironné de chair, & de qui la nature corrompuë, eſt de ſoy encline à tout mal?

L'amour propre eſt meſmes és conſolations ſpirituelles, voire en ſorte, que tant plus ces reſſentimens ſembleront eſleuez, tant plus ſont ils dangereux. L'ame s'arreſte au contentement propre en ces douceurs, & par ce moyen eſt priuée de l'vnion & heureuſe iouyſſance de la vraye verité, qui eſt Dieu pur, dont ſera parlé en autre lieu mieux à propos. Eſtant iuſqu'à icy ſuffiſamment donné à entendre, l'empeſchement de l'amour propre, pour iouyr de Dieu, voire és lieux plus ſaincts, & és eſprits les plus nobles, auant la creation de l'homme.

Voyons és choſes exterieures, auſquelles n'y a exception de ce peril. Les Anges eſtans tombez du ciel, Dieu veut reſtablir leurs ſieges: ayant creé ce grand vniuers, il crée l'homme: luy donne vne ame raiſonnable

dans vn corps beau & parfaict : le met au milieu du paradis terrestre : luy donne puissance absoluë sur toutes autres creatures: luy deffendant seulement de nè manger du fruict, de l'arbre de science, de bien & de mal: à fin qu'il recognoisse qu il y a vn Dieu, à qui il est subject, & luy doit obeyssance. Dieu ne se contente de cela:ains par sa bonté encor, il luy donne vne compaigne : il crée Eue, & tous deux quant au corps, d'vne beauté parfaicte, sans que rien leur peust nuire, ni incommoder leur santé ; pour n'estre subjects à maladie, n'y à autre inconuenient,qui peust donner tant soit peu de fatigue à la nature. Ils iouyssoient quant aux sentimens exterieurs de toutes delices, sans aucun empeschement. Quant à l'ame Dieu les auoit creés à l'estat d'innocence, capables de iouyr de Dieu continuellement, par vne sublime contemplation,& vnion beatifique, sans qu'aucune chose creée leur peust donner empeschement ou distraction. Les puissances de l'ame estoient vnies à la raison: sans que iamais aucune rebellion s'esleuast contre la volonté ; & les puissances inferieures de l'ame, ioinctes auec la volonté; & le plus superieur de l'ame estoit vny à la volõté de Dieu,auec vne lumiere telle,qu'à tout moment ils voioient & cognoissoient

ce

ce que Dieu vouloit d'eux. La fin où tend ce discours, eſt, par ce qu'on ne cognoiſt iamais la felicité, qu'on n'ait au preallable experimenté la grandeur du mal. Nul ne peut cognoiſtre le bien de ſa ſanté, qu'il n'ait eſprouué que c'eſt de la maladie. Auſſi pour cognoiſtre le mal qu'apporte l'amour propre, il faut cognoiſtre le grand bien dont il nous priue. Neantmoins tout ce qui ſe peut dire, eſcrire, ou imaginer, ſoit de la gloire des Anges auant leur cheute, ſoit de la felicité de l'homme eſtant en l'eſtat d'innocence, n'eſt que comme vne petite ombre; au regard de ce qui eſt en verité. A l'oppoſite tout ce qui ſe peut dire de l'amour propre, & le mal qu'il cauſe, n'eſt rien, ſi par la lumiere interieure que Dieu donne; on ne vient à le cognoiſtre: laquelle lumiere interieure ne peut eſtre, ſinon par la mortification de ceſt amour propre.

Venons donc au principe de noſtre intention. Voila Adam & Eue creez en l'eſtat d'innocence, où toute ſa poſterité euſt iouy de ceſte meſme felicité. Voicy ceſt ennemy mortel, l'amour propre. Dieu deffend à Adam de ne manger de la pomme, choſe ſi petite: Adam l'a regardé; mais non tant la beauté de la pomme, ni la bonté du fruict luy cauſe le deſir de la gouſter, que l'amour

de soy mesme, ia conceu dans sa volonté, pour ne contrister sa compagne, en laquelle l'amour propre auoit ia gaigné & pris place, par vn secret orgueil, comme dit sainct Augustin. *Orgueil est le commencement de tout peché.* Et qu'est-ce orgueil, sinon vn appetit d'vne peruerse grandeur: laisser le principe, auquel l'ame se doit tenir & adherer, & estre faicte aucunement le principe à soy mesme? Cecy se faict, quand on se plaist par trop: & l'homme se plaist par trop en soy mesme, quand il laisse & abandonne ce bien immuable, qui luy deuoit plus plaire, que luy mesme à soy mesme. Cecy est la viue source d'où procede l'amour propre. Or (dit S. Augustin) le diable n'eust pas gaigné l'homme par vn peché si euident & manifeste, que celuy où a esté faict ce que Dieu auoit prohibé: s'il n'eust des-ja commencé à plaire à soy mesme, pour ne desplaire à celle, à qui le serpent dit, *Vous serez comme Dieux.* Adam ayant ia conceu dans sa volonté, non sans quelque orgueil, ceste complaisance d'amour propre, perd la lumiere de l'ame, & demeure en tenebres, obeit à la fausse persuasion du serpent, mange de la pomme, rompt le commandement de Dieu. Il voit, mais à sa malheure: le voila chassé du paradis terrestre. Le voila rendu esclaue à soy mesme:

mesme: subiect en l'ame & au corps à toutes infirmitez. Quant à l'ame, ses passions se reuoltent contre la raison, l'esprit n'ayant plus la liberté de s'vnir à son Dieu par l'estat d'innocence. Perd la naïfue beauté de son ame creée à l'image de Dieu, l'ayant gastée & soüillée par le peché mortel, qui fait perdre la grace de Dieu. Il estoit seigneur sur toutes creatures, il est maintenant esclaue à soy mesme, voire esclaue du peché: ne pouuant operer vne seule bonne action que par trauail. Quant au corps, Dieu dit, *tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.* En quoy sont comprins tous les trauaux, qui se retrouuent sur la terre. La femme enfante auec douleur: la terre apres estre cultiuée, produit des espines: les elements se rebellent, causent des tempestes & autres incommoditez: bref, il n'y a si petit animal, qui ne liure la guerre à l'homme. Quelque grand Monarque qu'il fust, il est subiect à souffrir ceste misere. En fin, il n'y a chose au monde, qui ne nous donne occasion de douleur. Ce sont les effects de l'amour propre. Lesquels, & les grands empeschemens qu'il cause, tant és contemplations les plus releuées, qu'és actions externes, & les plus basses, se peuuent aisément recognoistre, par ce que dit est, autant que requiert ce petit traicté.

Ce

Ce que c'est de l'amour propre, & comment il est souuent caché soubs l'ombre de vertu.

CHAPITRE II.

L'AMOVR propre est vne certaine adhesion secrette à soy mesme hors de Dieu. Qu'est-ce adherer à soy mesme? C'est lors que le superieur de l'ame se separe de Dieu, pour se tenir à soy mesme, attirant & serrant en soy toutes les autres parties inferieures de l'ame; tellement que les puissances & facultez de l'ame ne peuuent operer aucune action, soit interne ou externe, qu'elles ne soient referées à ceste supreme partie de l'ame, comme à soy mesme, par vne arrogance presumptueuse.

Ceste adhesion separe l'ame de la charité de Dieu & du prochain, par vn amour propre, qui ne se peut estendre à autre, qu'à soy mesme.

Amour est vne volonté vnitiue à la chose aimée, & encor que la chose soit absente, l'aimant en ioüit affectueusement en sa volonté. Doncques l'ame demeurant en soy mesme, s'aime soy mesme; & aussi long tẽps qu'elle demeure ou adhere à soy mesme, ne desire

desire aimer autre chose que soy mesme.

Si l'ame ne sortoit iamais de soy mesme, elle ne voudroit iouyr d'aucun bien qui soit au monde, que pour soy mesme: ni de la gloire des bien heureux, voire de la vision de Dieu, que pour soy mesme: voila pourquoy tel amour est appellé propre. Amour desire tout bien à la chose aimee, & pour ceste cause l'ame s'aimant proprietairement soy mesme, desire que tout bien luy soit attribué; non seulement par iouyssance; mais aussi par complaisance. Tellement qu'elle voudroit seule estre aimée de tous, sans qu'elle aimast autre que soy mesme; elle voudroit que toute gloire luy fut attribuée, & voudroit iouyr proprietairement de la gloire qui est deuë à Dieu. L'amour propre est vn abysme de tout mal. Il semble que l'issuë d'vne misere, soit le commencement d'vne autre: tellement que l'amour propre est vne abysme de tout pechez. Ostez moy l'amour propre, il n'y aura plus de peché. Ostez moy l'amour propre, il n'y aura plus d'enfer. L'amour propre est donc pire que l'enfer. Si l'ame, par la grace diuine, ne sortoit hors de soy mesme, pour puis apres rentrer en son neant, & veoir la verité de son rien, en la verité de celuy qui est tout, elle ne pourroit iamais operer aucun bien parfaictement:

faictement. L'ame proprietaire, ou bien l'amour propre en sa nature est si detestable, que si il estoit cognu absoluëment, on le chasseroit de soy sans le retenir vn moment. Pource il se cache d'vn masque soubs ombre de vertu ; il se faict paroistre beau : & le faict si subtilement, que souuent il est impossible de recognoistre la vraye vertu, d'arriere la vertu apparente : tant cest amour propre est subtil : & ne se sert de ce second moyen, que lors qu'ayant vne ame surmonté l'amour propre aux vanitez du monde, elle se dedie au seruice de Dieu, voyant la verité de ce que dit le Sage, *Vanité des vanitez & toutes choses sont vanitez :* ne pouuant estre plus seduitte par des choses dont les vanitez sont si apparentes. Parquoy il se sert de la seconde maniere, qui sont les vertus. Pour exemple, si l'ame infectée de ce faux amour, prend l'humilité pour se voiler à l'exterieur, elle fera tous les actes d'humilité, voire les plus abiects, se monstrera vile, basse en ses comportemens ; & neantmoins le tout par amour propre, se complaisant en soy-mesme, estimant en estre loüée & estimée. Il ne faut pource laisser de mettre en pratique tous les actes, qui appartiennent & sont necessaires pour obtenir la vraye humilité. Ce seroit vne autre finesse du Diable.

Que

Que l'ame fidelle à Iesus-Christ, die, quand elle sent quelque petit mouuement de vaine complaisance, I'ay commencé pour vous mon Dieu ceste action, ie la feray pour vous, & non pour moy, ie ne merite que l'enfer.

Que personne ne se flatte soy-mesme, de penser que ses actions sont si bien dressées, que l'amour propre ne s'y puisse glisser. Croyez, que Dieu examine autant de plus prez vos actions, qu'elles sont heroiques, & de grande entreprise : & si en verité vous entreprenez quelque action pour Dieu, regardez sa fin : si vous pouuez accomplir vne œuure vertueuse, sans y auoir, ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin recogneu quelque peu d'amour propre, loüez Dieu, & dictes que c'est Dieu, qui a operé en vostre action : ou bien craindez que soyez aueugle, cause que ne le cognoissiez. Que vostre craincte neantmoins ne soit pusilanime ; mais auec confiance & vn courage magnanime. Si vous le recognoissez, chassez-le vistement par la haine de vous-mesme, pour rentrer en Dieu: & que toutes vos œuures soient faictes en Dieu & pour Dieu : en quoy il faut aussi veiller, pource que cest amour propre est vne beste farouche qui deuore tout.

Il prendra encor le masque de charité,

soit

ſoit enuers Dieu, ſoit enuers le prochain. Si enuers le prochain, ſe monſtrera doux, benin, & eſlargiſſant toutes ſes facultez pour ſubuenir au prochain, & le tout pour ſoy meſme, ſoit qu'il pretend de paruenir à quelque deſſeing & authorité, ou d'eſtre cheri aimé & carreſſé, ou tenu pour vertueux. Et cecy eſt ſi ſubtil, qu'on ne le cognoiſt le plus ſouuent: pource que la nature ſe flatte, ſoubs ombre de quelque neceſſité, ou honneſte pretexte, & par ainſi demeure en tenebres. En quoy on le pourra cognoiſtre, quand telle charité n'eſt ferme & conſtante: car par ce qu'elle eſt contrefaicte, elle eſt ſubiecte à changement, variable & inconſtante.

D'auantage telle charité feincte, n'eſt eſgale ou indifferente à tous: ains ſeulement où elle pretend quelque vtilité pour ſoy, ou pour qui elle ſe laiſſe emporter par flatterie, & reſpect d'amitié particuliere: & par ainſi la pauure ame trauaillé en vain, ſans en tirer autre profit que l'enfer, ou vne groſſe peine en purgatoire. Ne fuſt que la miſericorde de Dieu l'en retire, par bonnes inſpirations, & autres moyens; dont ſa diuine bonté vſe enuers les pauures pecheurs.

L'amour propre ſe maſque auſſi de Dieu: ſe monſtrant feruent & zelateur, mais parce

que

que ce zele eſt, pour repaiſtre ſon meſme amour propre, & la complaiſance de ſoy meſme, tels eſprits ſont pleins de iugements temeraires du prochain, ſubiects à troubles, & plein d'inquietudes, ſans paix interieure. Ce ſont les fruicts de l'amour propre, qui ſe veut maſquer de l'amour de Dieu. En quoy, eſpouſes de Ieſus-Chriſt, pouuez recognoiſtre la tromperie de noſtre ennemy domeſtique, qui nous ſepare de Dieu, & de l'vnion & familiarité que deuons auoir auec noſtre Dieu. Car il a dit luy meſme, *Que c'eſt tout ſon plaiſir, que d'eſtre auec les fils des* Pro. 8.
hommes. Nous contriſtons le ſainct Eſprit, lors que venant à la porte de noſtre cœur, pour luy eſlargir ſes graces diuines, il l'a trouué ſerrée par l'amour propre, qui eſt vn obſtacle, qui empeſche ou entierement toute la grace de Dieu, ou la meilleure partie & affluence d'icelle.

Si vne ame cognoiſſoit ce que c'eſt de la grace de Dieu, & le mal qu'elle merite par l'empeſchement qu'elle y met, donnant lieu à ceſt amour deſordonné; elle ne donneroit repos à ſes yeux, tant qu'elle l'auroit du tout mortifié, & aneanti ſoy meſme totalement, ſoubs la main puiſſante de noſtre Dieu. De tant plus qu'elle bannira de ſoy le menſonge, de tant plus iouïra elle de la verité.

rité. Et qu'est-ce que mensonge? C'est tout ce qui vient de la creature, qui n'est que l'amour propre. Qu'est-ce verité? C'est Dieu. *Ie suis*, dit-il, *la verité & la vie*, quiconque chemine en vetité, est en Dieu. Ayant esté monstré ce que c'est de l'amour propre, & comment il se cache soubs ombre de vertu, faut voir plus particulierement en quoy il se retrouue, & comment on le peut cognoistre, pour l'anneantir & mortifier.

Comment on peut cognoistre l'amour propre, enuers les creatures irraisonnables & insensibles.

CHAPITRE III.

DIEV ayant creé toutes choses pour estre subiectes à l'homme, & luy seruir en sa necessité: tellement qu'il a domination par dessus toute creature, soit insensible ou irraisonnable; a voulu aussi que ce fust en sorte, qu'il n'en abuse. La sapiēce diuine, ayant disposé toutes choses en sa verité, hors laquelle n'est licite se separer, sans transgresser la volonté diuine. Doncques l'homme se seruant des creatures, que Dieu luy a donné pour en vser à sa loüange, & à

ce qu'il ſoit glorifié en ſes œuures, le faiſant au contraire pour faire la guerre à Dieu (car ſe ſeruant des creatures, pour offenſer Dieu en ſes proprietez, c'eſt ſe bander contre Dieu : attendu que le peché eſt ennemi de Dieu) il faict cela par amour propre, & hors du ſuſdit deſſeing de noſtre Dieu, abuſant des choſes à luy données.

Le ſage Salomon, que Dieu auoit doüé d'vne ſapience ſur tout homme, iettant ſa veuë interieure ſur toute la terre, dit. *Vanité des vanitez, & toutes choſes ſont vanitez.* Mais comment ſe peut il entendre? veu que Dieu a creé toutes choſes bonnes, & n'y a ſi petite creature, iuſques à vn petit grain de ſable, voire meſme petite poudre, qui vole en l'air, ni ſi petite beſtiole, tant ſoit elle difforme, que l'on foule aux pieds, que la puiſſante main de ce grãd Dieu, n'ait de toute eternité predeſtiné, de creer à bonne fin, & à quelque vtilité ; le tout pour l'homme? Comment, di-ie, ſe peut-il entendre, que toutes choſes ſont vanitez, puis qu'il n'y a ſi petite choſe, qui de ſoy ne ſoit bonne, ſuiuant ce que Dieu l'a faicte & creée? C'eſt pource qu'elle eſt renduë vaine, entant que l'homme ne s'en ſert, à la fin pourquoy Dieu l'a creée : ains en vſe à ſa propre volonté en choſes illicites. Et l'homme meſme eſt de-

uenu vanité, quand vainement il abuse de toutes creatures, à sa propre volõté, hors de l'ordonnance de Dieu. Pourtant à iuste cause le Sage s'escrie, *que toutes choses sont vanitez*. De tout ce qu'il y a sur la terre, l'homme en abuse en cinq manieres, suiuant les cinq sens de nature. Par la veuë, l'ouye, le flairer, gouster, & toucher. Premierement, quant à la veuë, quand de tout ce qu'il y a de beau sur la terre, en quoy l'homme doit recognoistre son principe, & la beauté premiere qui les a faict, en loüer & aimer le createur: au contraire il s'en delecte proprietairement, aimant tout ce qu'il voit d'aggreable à sa veuë, plus pour contenter sa concupiscence, & vaine recreation, que pour le seruice qu'il doit à son Dieu.

C'est vne chose desplorable, que la creature raisonnable s'aime tant en soy mesme, qu'elle perd vne infinité de graces, & degrez de gloire, qu'elle auroit au ciel, si elle se seruoit des creatures, à la fin que Dieu les a faict. Mesmes elle commenceroit dés ceste vie, à gouster les biens, que Dieu departit à ceux, qui ne cerchent que sa gloire, en toutes ses creatures. Comme le faisoit tres-bien le Prophete royal Dauid, quand il contemploit les œuures de Dieu. Car fust qu'il leuast les yeux au ciel, regardant le Soleil, & tous

ces

ces aſtres lumineux : fuſt qu'il les abbaiſſaſt ſur la terre, voyant la beauté de tout ce qui y eſt, à chacune fois il tomboit raui en admiration, remarquant en la creature la beauté du Createur, & luy en rendant loüanges. C'eſt en ceſte ſorte que l'homme ſe doit ſeruir des creatures.

L'ouyr eſt auſſi l'inſtrument, par lequel le cœur vient à aimer, ce qu'il entend de plaiſant à ſon gouſt propre : ce qui le retarde & empeſche de paruenir au pur amour, qu'il doit à ſon Dieu. Sainct Auguſtin confeſſe auoir offenſé eſcoutant le chant de l'Egliſe: *Quand il aduient, dit-il, que le chant a plus de force ſur moy pour eſmouuoir mon cœur, que la choſe meſme qui eſt recitée & chantée, ie confeſſe que ie peche, & merite d'eſtre puny.* Si eſcoutant ce qui eſt dedié à l'honneur de Dieu, & ſon ſainct ſeruice, la nature ſe delecte proprietairement, plus que la raiſon ne permet, qui doit eſtre la regle de toutes nos actions, eſquelles la chair a plus de force, & ſe rend maiſtreſſe par deſſus l'eſprit, combien ſans comparaiſon, ſera le peché plus grand, lors que nous aimerons plus ardamment la voix & le ſon des inſtruments, qui ne ſeruent qu'à vaine recreation, tiennent la pauure ame enſerrée en ſa propre nature, ouur nt les oreilles au peché, & les tiennent ſerrées

pour receuoir les diuines inſpirations? Voila comment on aime quant à l'ouyr, les creatures auec amour propre.

Le gouſter n'eſt pas plus exempt de peché. Combien de creatures y a il ſur la terre, qui ne ſoient ſubiectes à perdre la vie, pour ſaouler le gouſt de l'homme, en gourmandiſe & ſans neceſſité?

C'eſt vn amour ſi ſubtil, que S. Auguſtin dit, n'auoir iamais ſçeu cognoiſtre la meſure qu'il faut tenir, pour prendre ſa refection, autant comme la neceſſité requiert; à fin de n'exceder en peu ou en trop. Si les fideles ſeruiteurs de Dieu, qui ne veulẽt autre choſe ſinon que la volonté de Dieu ſoit faicte & accomplie en leur ame, ne cerchants que la mortification, ſecrettement ſont ſoüillez de l'amour propre, ſoubs ombre de neceſſité, ou de quelque autre pretexte, en quoy la nature ſe flatte, par vn ſoing trop grand de conſeruer la ſanté: que ſera-ce de ceux, qui ne prendent garde à eux de ſi pres? L'ame fidele ne ſe donne garde, de ceſte petite imperfection, qui neantmoins luy donne de grands empeſchements, pour paruenir au pur amour qu'elle doit à ſon Dieu, & la retarde beaucoup de ſa perfection: aumoins quand telles imperfections, ſont cauſées par negligence, de ne recercher

cher la pure verité en toutes ses actions.

Le plus court moyen, pour se seruir des creatures, sans amour propre, est la haine de soy mesme. Si en verité nous nous haissons nous mesmes, tout l'amour propre y sera consommé. Tout ce que la personne prendra pour conseruer la vie, luy sera vn martyre, soit en manger, vestir, ou autre necessité. La raison seule dominante, par laquelle elle sera illuminée de Dieu. Car Dieu ne denie sa grace, à celuy qui se laisse soy mesme pour son amour. Tellement qu'on ne laissera de donner la necessité au corps: mais le fera, comme quelque Seigneur, qui tient vn esclaue en sa maison, en a pitié, le nourrit & entretient; ou bien comme vn pauure, à qui l'on faict ausmone. Et c'est ainsi que celuy qui vrayement se haït soy mesme, pour cercher le pur amour de Dieu, doit nourrir & entretenir son corps: à fin qu'il ne donne empeschement à l'ame, de seruir à son Dieu. Quant à ceux ausquels il ne leur souuient de Dieu, ains font leur Dieu de leur corps: se laissent emporter à toutes leurs sensualitez; qui continuellement se seruent des creatures par amour desordonné, & n'ont presque de remors de conscience: & qui pis est, quand ce desordre ne se retrouue seulement entre les seculiers, mais és religions:

lors qu'on murmure de la portion commune, donnant fascherie à ceux, qui trauaillent iour & nuict pour leur seruice ; Dieu qui voit tout, ne laissera impunis tels desordres & proprietez. Et le peché est d'autant plus grand, que l'obligation est plus grande en vn chacun, de tendre à la perfection selon son estat.

L'on se sert des creatures par amour propre quant à l'odorat, lors que vainement on se delecte à flairer des odeurs ou parfums. Dieu les a creez pour l'homme, à fin qu'il s'en serue à sa necessité : mais outre la necessité, il ne s'en doit seruir, que pour le seruice de Dieu: à l'exemple de la Magdeleine; quand apres auoir donné son ame & son corps, à nostre Seigneur Iesus Christ, luy presenta vne boëtte, pleine d'onguent aromatique, & l'espandit dessus son chef. Car ce que la Magdeleine a faict au corps sacré de Iesus-Christ, naturel & viuant en terre, doit estre faict à son corps qui est en l'Eglise. C'est à dire, qu'és Eglises où repose reellement le sacré corps de Iesus-Christ, au tres-sainct Sacrement de l'autel, là se peut & doit on seruir des odeurs, encens, & autres; & en tout ce qui sert aux ornemens du seruice diuin.

L'on n'offence pas moins par le toucher.

Qui

Qui eſt celuy qui ſe peut exempter en ce regard d'amour propre ? & qui, pour ne toucher les autres excez, donne telle reigle en ſes habits, qu'il ne s'accouſtre plus curieuſement, que la neceſſité ne porte ? Il ſemble que les beſtes ſauuages nous veulent donner exemple. Le paon ſe glorifie en ſes plumes: mais ſi toſt qu'il apperçoit, la laideur de ſes pieds, il abbaiſſe ſon orgueil de ſa queuë. Et la creature raiſonnable ſe glorifie en tant de diuers accouſtrements : or, argent, pierres precieuſes, ſans s'humilier en regardant ſes pieds, qui ſont les affections terreſtres, tant laides & difformes deuant les yeux de Dieu qui voit tout! La fille dira, que c'eſt pour obeyr à ſon pere & mere, & ſuiure ſes ſemblables. La femme, que c'eſt pour complaire à ſon mary. Mais la perſonne religieuſe que dira elle ? ou quelle excuſe aura elle? veu qu'elle n'a autre à complaire qu'à Ieſus-Chriſt? Cependant on la voira aucunefois plus curieuſe en ſes habits, que ne ſeroient les ſeculiers meſmes: & celle qui doit eſtre le temple du ſainct Eſprit, ſe rendre eſclaue de ſes amours propres. Et autant de ſoing ſuperflu qu'elle a, & qui diſtrait ſon eſprit de Dieu, pour curieuſement attiffer ſon corps ; autant perd elle de graces diuines, qui pourroient abonder en elle.

Les cinq ſentiments, dont a eſté parlé, ſont comme les feneſtres, par leſquelles la mort entre en l'ame. De là vient que les trois puiſſances de l'ame, qui eſt l'image de la ſaincte Trinité (par leſquelles ſans ceſſe elle eſt capable de contempler Dieu) l'entendement, la memoire, & la volonté, ſe ſeparent de ſon Dieu, pour adherer à la creature, contre leur propre naturel. Car il eſt plus facile, à l'ame aidée de la grace, de s'vnir à ſon Dieu par l'operation de ſeſdictes trois puiſſances: que de s'arreſter aux creatures, au moins ſi elle ſuiuoit la grace, qui iamais ne luy eſt deniée.

Comment on peut cognoiſtre l'amour propre enuers les creatures raiſonnables.

CHAPITRE IV.

CE n'eſt de merueille, ſi la creature raiſonnable aime ſon ſemblable: veu meſmes que Dieu le commande, quand il a dict, *Tu aymeras ton Dieu ſur toutes choſes, & ton prochain comme toy meſme.* Mais l'homme vient à tranſgeſſer ce commandement, & la loy de nature; lors qu'il aime ſon prochain, hors de la charité de Dieu; non pour le

bien qu'il desire à son prochain, ou affin
ue Dieu soit loué, mais pour son propre
ien. En quoy on pourra aussi cognoistre,
parlant en general de tout, parce qu'il en
ra parlé en particulier en aultre endroit) si
ous aimōs la creature pour quelque bien,
ue nous trouuons en elle, sans referer ce
ien à Dieu, qui est la source de tout bien, &
ors de qui n'y a nul bien. Car s'il aduient,
ue pour les dons de nature, que Dieu a
onné à l'homme, & qui le rendent agrea-
le, nous venons à l'aimer, pour satis-
ction nostre, ou propre delectation qu'y
ouuons, soit pour les perfections corpo-
elles ou spirituelles: corporelles, comme
eauté, gaillardise & aultres: & spirituelles
uant à l'ame, lors que les vertus, qui sont
s guides de toutes leurs actions, rendent la
ersonne aimable; iaçoit que cest amour
st pour les vertus, si il n'est en Dieu, ou
our Dieu, c'est tout amour propre. Il n'y a
la creature chose plus aimable que la
ertu, ni en quoy nostre nature, s'arreste
lus, que au createur.

Qu'est ce qu'aimer son prochain com-
e soymesme? C'est luy vouloir autant de
ien, soit au corps, soit à l'ame, comme
soy-mesme. Donc aimer son prochain
our quelque bien ou contentement qu'on
en

en reçoit, & que si tel accident finissoit, l'amitié seroit perdue, ce n'est point aimer son prochain. C'est s'aimer soy-mesme en son prochain: puis qu'aimer hors de Dieu & non pour Dieu, est amour propre. Il faut sçauoir comment il faut aimer en Dieu & pour Dieu, affin de pouuoir oster de nous l'amour desordonné, pour paruenir à nostre fin, pour laquelle Dieu nous a creé.

Aimer en Dieu est, que premierement se face vne entiere abnegation de soymesme, par vn delaissement de tous ses propres desirs; & que ce soit en verité & de fait. Puis par vne entiere conuersion en Dieu, se remettre du tout en luy, auquel (si vne ame auoit ceste generosité) au mesme instant, qu'elle auroit fait céte conuersion, auec vne vraye & entiere contrition, quitant toute creature, pour n'y plus iamais retourner, embrassant de fait toutes les vertus courageusement, se iettant du tout en Dieu, ne voulant plus iamais ni en elle, ni en toute aultre creature, que la pure volonté de Dieu, & que Dieu seul fust glorifié en elle, & en toute creature: ie di qu'au mesme instant qu'elle auroit fait ceste entiere conuersion de soymesme en Dieu, elle auroit en ce moment attaint le souuerain degré de perfection. Pour-ce qu'en tel delaissement

de soy mesme, pour s'vnir toute à Dieu par amour ardant, toutes ses mauuaises inclinations, seroieut quant à la volonté, mortes à cét instant en elle, & seroit du tout changée par grace en Dieu, ainsi qu'vne goutte d'eauë iettée dans le vin est changée en vin. Ainsi l'ame fidelle, qui en ceste sorte se conuertit à Dieu, ne vit plus en elle, mais en Dieu. Car toutes ses actions & operations ne seront plus faictes en elle, mais en Dieu. Voilà comment elle aimera toutes creatures en Dieu: pour-ce qu'en Dieu elle voit toutes choses, ou elle cognoit, qu'elle doit aimer tout ce que Dieu aime, & ainsi qu'il veut qu'elle aime.

Il y en a fort peu qui font telle conuersion: ou s'ils la font, ils n'y perseuerent pas: voilà pourquoy si peu se rendent capables de receuoir les graces diuines. Aimer en Dieu, est vne charité beatifique: mais aimer pour Dieu, est plus actuel & plus facile à acquerir, & moins parfait: nul ne s'en peut excuser. Aimer son prochain pour Dieu, c'est vne action de la volonté, procedante par la grace de Dieu, de nostre franc arbitre: laquelle nonobstant toutes les rebellions de nature, qui n'est encor mortifiée, veut aimer toute creature, aussi bien ses ennemis, comme ses amis, & faire & desirer le bien

de

de toutes, pour ce que Dieu le veut, ſans auoir eſgard aux actions, bonnes ou mauuaiſes procedantes de la creature: Mais pour ce que Dieu les a faict & creées à ſon imaige. N'admettant en nous aucune adheſion, ni ſimple memoire de ſoymeſme, pour s'attribuer hors de Dieu tant ſoit peu de repos, en quelque deſir, tant ſoit il bon, procedant de l'affection que portons au prochain, ni du bien que luy deſirons: ains que le tout ſoit pour la ſeule gloire de Dieu.

Comment on peut cognoiſtre l'amour propre vers ſes amis.

Chapitre V.

Entre les hommes l'on tient pour vn bon-heur, d'auoir trouué quelque amy fidele, qui ſe peut dire vn aultre ſoymeſme: pour la communication mutuelle, qui ſe fait entre ces deux amis. Quand telle rencontre ſe fait ſelon Dieu, elle n'eſt à reietter: veu meſme que Ieſus-Chriſt montra plus grande confiance, vers S. Iean l'Euangeliſte, que non pas aux aultres diſciples, lors qu'il repoſoit ſur ſa ſaincte poitrine. Quelle familiarité ſe peut il trouuer plus grande?

Lors

Lors il eut intelligence des ſecrets de la diuinité. Les amis ont de couſtume, à la mort laiſſer les vns aux aultres leurs plus chers threſors. Noſtre Dieu n'a il pas fait de meſme ? Il n'y auoit choſe au monde qu'il aimaſt plus que ſa bien-aimée mere. C'eſt à ſainct Iean, comme à ſon plus intime amy, qu'il la baille en garde, la luy donnant pour ſa mere, quand il dict: *Femme voy-la ton fils*, & au Diſciple, *voy-la ta mere.* Il s'eſt auſſi trouué pluſieurs ſaincts perſonnages deſquels l'vnion eſtoit telle, que meſmes ils ont obtenu de Dieu, de ſortir de ceſte vie à vn meſme iour. Saincte Catharine de Sienne, demandoit vne fois à noſtre Seigneur, de deux perſonnes qui ſe ſont aimées particulierement en ceſte vie, ſi elles n'auroient au ciel vne particuliere charité en Dieu? A quoy noſtre Dieu reſpondit, que deux, qui en ceſte vie auroient aimé l'vn l'aultre particulierement, eſtans cauſes du bien l'vn de l'autre, & ayans induit l'vn l'autre à la vertu, auront au ciel vne gloire particuliere l'vn de l'autre. Et ſurtout telle amitié eſt bonne & meritoire. Il ſe faut garder, que l'amour propre ne vienne à corrompre la vraye charité, par vne faulſe & proprietaire amitié. Comment peut on cognoiſtre la vraye charité, contre la charité feincte & ſimulée?

ſimulée? La charité eſt ſi forte, que l'amy donne ſa vie pour ſon amy, & Dieu meſme a donné ſa vie pour le grand amour qu'il nous portoit: & s'il eſtoit de beſoing, pour vne ſeule ame il l'a donneroit derechef, comme il l'a fait pour tous. Mais il ne la fait, ni ne le feroit ſeulement pour ſes amis, ains auſſi pour ſes ennemis. De meſme en cecy cognoit on, ſi noſtre charité ou amour eſt fondée en Dieu. S'il aduient que celuy que nous aimons ſe change, & d'amy deuienne ennemy, que lors nous ne laiſſons de l'aimer, & luy vouloir ou cercher toutes les occaſions de luy faire du bien, autant que lors qu'il nous eſtoit amy: encor que pour tous les biens que luy faiſons, nous n'en receuons que du mal; nous deuons perſeuerer. Car c'eſt choſe facile de faire bien, & aimer celuy qui nous aime plus que ſoymeſme, & qui ſouuent ſe quicte ſoymeſme pour nous, & n'aimer que pour ce ſubiect, c'eſt aimer beſtialement; car les beſtes ſauuages s'appriuoiſent, & aiment ceux qui les nourriſſent & leur font du bien. Et toutefois entre les hommes ne ſe trouue ſouuent qu'il y ait autre amitié, & non ſeulement entre les ſeculiers: mais auſſi entre les Eccleſiaſtiques & Religieux. Choſe deplorable, de n'aimer que pour quelque vtilité ſienne.

De

De ceste sorte d'amour naissent les desvnions, noises, & riottes, qui causent vne infinité de pechez, & retardement de la perfection, à laquelle doiuent tendre les Religieux & Religieuses par obligation. Lors que telle amitié deffaut par quelque accident, l'on voit tels amis deuenir les plus grands ennemis, & ce qu'auparauant ils s'estoient communiqué secrettement, le reuelent & en font venin, causant des grands troubles, ce sont les fruicts de l'amour propre.

Vne autre maniere de cognoistre nostre proprieté, est que lors que nostre amy, par la permission diuine, sera affligé de toutes parts des creatures, vilipendé & mesprisé, Dieu le permettant ainsi pour esprouuer sa vertu, comme il a fait à Iob, & au Prophete Royal, lesquels estoient ses fideles amis, & comme Dieu exerce tous ceux qui sont predestinez à grande perfection, l'amy ignorant tel secret, voyant celuy ou celle qui auparauant estoit en credit & authorité, mesprisé, chargé de calomnie, abandonné des creatures, quoy qu'en son cœur il l'aime, & est marry de la fortune de son amy; ce neantmoins le quicte, & pour craincte de receuoir quelque notte en sa renommée, s'il conuersoit auec celuy, qui est en tel mespris, cache

cache son affection, & se ioinct auec les aduersaires d'iceluy, comme faisoit S. Pierre, quand il renia nostre Seigneur, disant: ie ne le cognois point, luy qui auparauant s'estoit vanté, que si tous les autres abandonnoient nostre Seigneur, iamais luy ne l'abandonneroit. Aduenant tous les iours, és seruiteurs de Iesus-Christ qui ensuiuent sa vie, ce qui est arriué en sa personne. C'est là encore, que se voit & remarque vn effect de l'amour propre en ceux qui n'ont pas de vraye charité. Doncques, voulez vous aimer vostre prochain sans amour propre? Imitez la Vierge, qui a perseueré à suiure nostre Seigneur iusques à la mort, sans craincte de quelque dommage, qui luy eust peu arriuer, ni en sa vie, ni en sa renommée. Voyez la Magdeleine, qui cherchant nostre Seigneur si courageusement, sans craincte des Iuifs, plus forte que les Apostres, dict à Iesus-Christ mesme, pensant que ce fut vn iardinier: *si vous auez osté mon Seigneur, dictes moy où il est, & ie l'emporteray*! O heureuse & fidelle amour, qui ne se cerche en rien soy mesme! Quelqu'vn pourra dire que c'estoit Dieu. Mais notez, que nous auons Dieu present, & que Dieu a dit, *ce que vous ferez au moindre de mes freres, vous le faictes à moy*. La Magdeleine cerchant & ap-

& approchant de nostre Seigneur, apres qu'elle fut conuertie, les Pharisiens s'en scandalisoient, disants: *si cestuy estoit Prophete, il sçauroit bien que ceste-cy est pecheresse.* Nostre Dieu qui sçauoit leur murmure, laissa-il la Magdeleine? nenny. Et toy petit vermisseau de terre, tu seras honteux de ton frere, ou de ta sœur affligée, qui deuant Dieu sera plus grande que toy? Quittes donc ton amour propre, & sois autant fidelle & prest de faire la charité à ton prochain, tant en aduersité, comme en prosperité, comme tu doibs à l'imitation de Iesus-Christ.

Comment l'amour propre ou sensuel, est caché soubs ombre de l'amour spirituel.

CHAPITRE VI.

C'EST vne tromperie tres-subtile de Satan; quand ne pouuant tromper les seruiteurs de Dieu par vne affection grossiere (car c'est de nostre amour, que vient ou tout bien, ou tout mal, comme disoit le glorieux Pere S. Augustin, *mon amour,* dict-il, *c'est mon poids*, aussi Dieu ne demande de nous que nostre cœur, disant *mon enfant, donne moy ton cœur*) il les trompe soubs

ombre de l'amour spirituel. Escoutez ames deuotes, espouses de Iesus-Christ, qui vous estes consacrées au Dieu viuant: si pour vous vnir par vn pur & ardant amour à iceluy vostre espoux Iesus, vous auez par le tranchant couteau de la mortification, osté de vous l'amour propre, & quicté tous vos sentiments & contentements exterieurs, mesme és puissances de l'ame, quant aux creatures: gardez vous d'vne plus subtile tromperie, qui est en l'amour spirituel. Qu'importe à vn aigle, qui de sa nature volle tres-haut, s'il est tenu captif, par vn petit filet à vn ongle, ou bien s'il est lié par tout le corps? Que luy importe-il, di-ie, puis qu'il ne peut faire son cours, & voller vers le ciel? De mesme est-il de l'ame raisonnable, à qui de sa nature il est plus facile de voller au ciel, & de tendre à son Dieu, par vn continuel amour, & diuine contemplation, que n'est à l'aigle de voller, ou à la pierre, qui contre sa nature est iettée en hault, de tomber impetueusemẽt en bas, si vn petit filet la tient attachée à la terre, qui l'empesche de paruenir à sa perfection, & de iouïr des doux propos, & familiarité que Dieu comunique à l'ame, qui s'y dispose. Mais quel est ce filet? L'amour sensuel de quelque creature: lequel tant soit il sainct, donne empeschement de paruenir au pur
amour

amour de Dieu. Mais comment cognoiſtre l'amour propre és affections ſpirituelles, veu que la fin de tel amour eſt bonne, & que l'intention eſt pour Dieu, & meſmes pour s'auancer à la vertu, par l'ayde de quelque ſeconde perſonne, ou bien par la conuerſation de pluſieurs? Cela ſe peut cognoiſtre en pluſieurs manieres. La premiere, ſi l'abſence de telle perſonne, nous cauſe triſteſſe, trouble ou chagrin. La deuxieſme, ſi en noſtre memoire auons ſouuẽt la repreſentation de telle perſonne hors de Dieu. La troiſieſme, ſi la memoire de telle perſonne, nous cauſe alteration ou à ioye ou à triſteſſe. La quatrieſme, ſi nous ſentons quelque inquietude, quand telle perſonne aime plus d'aultres que nous. La cinquieſme, ſi telle perſõne eſt cauſe, que perdons l'indifference en toute nos actions, ſoit d'accepter ou laiſſer, tout ce qui aduient par l'ordonnãce diuine. Quant à la premiere, ſi l'abſence nous cauſe triſteſſe ou trouble, c'eſt vne choſe certaine, que toute triſteſſe, qui eſt auec trouble procede d'imperfectiõ. Doncques ſi l'affection quelque ſaincte qu'elle ſoit, cauſe ce déreiglement en l'ame, ceſt amour ſenſuel. Pour la deuxieſme, c'eſt auoir la repreſentation hors de Dieu, quãd la memoire de telle perſonne nous fait oublier Dieu, ou que ſon image a plus de

puissance en nostre intellect, que Dieu mesme. En quoy nous conceuons telle estimation de telle personne, que nous y mettons tout nostre appuy, & semble que toute nostre perfection depende d'elle, plus que de Dieu mesme. Cecy donne grand empeschement de paruenir à la perfection. Mais auoir la memoire de quelque personne en Dieu, c'est ce qui la faict aimer d'auantage, Pour ce que celuy qui aime ainsi, a Dieu pour son premier obiect, auquel son ame & ses puissances sont du tout trãsformées. Où il voit en Dieu toutes creatures, sans que les parties inferieures puissent donner aucun empeschement à la memoire, de pouuoir operer ses functions naturelles. Ayant tout ensemble vne cõtinuelle memoire de Dieu & de la creature, non pas referée à soy mesme, ains autant que Dieu en soit glorifié. Que s'il semble chose ridicule, de pouuoir en mesme temps se souuenir de Dieu, & de quelque personne, on le peut entendre, en ce que, comme les bienheureux sans cesse, gousteront la ioye les vns des autres, par l'vnion de la charité en Dieu, de qui les puissances de l'ame iouyront chascune selon leur operation: de mesmes, à proportion les personnes estans vnies en Dieu en ceste vie, sont aussi vnies auec leur prochain. La troi-

troisiesme est, si la memoire cause alteration ou a ioye ou a tristesse. La ioye souuent est causée par le desir de la presence de la chose aimée: lequel desir estant trop excessif, oste la tranquillité de l'ame. De mesme la tristesse est causée par l'absence, ou ne receuant telle satisfaction que l'on voudroit de la personne aimée, telle tristesse causée par ces alterations empesche l'ame en toute bonne operation vertueuse. Quatriesme, voyez qu'elle est l'inquietude qu'on ressent, quand la personne aymée, ayme plus d'aultres que nous, & combien on se fouruoye de la charité: Car la vraye charité n'a acception des personnes, mais s'extent à toutes. Cinquiesme, si nous perdons l'indifference en toutes nos actions, soit d'accepter ou laisser tout ce que Dieu veut en nous, c'est se separer de la volonté & charité de Dieu, sans laquelle, la charité ou amitié du prochain, est vaine & inutile. Il y a encor vne autre espece d'amitié spirituelle, fort pernicieuse en quelque communauté. C'est que soubs ombre de vertus, quelqu'vn se tiendra attaché à quelque, ou plusieurs personnes, d'vne affection aueuglée & proprietaire: en sorte que toutes les actions de telle personne, tant soient elles imparfaictes, luy semblent vertus; & au contraire tout ce

qu'elle voira aux autres, à qui elle ne portera telle affection, tant soient elles vertueuses, tout luy sera à degoust, iugeant toutes leurs actions imperfections: & souuent causera quelque debat, pour pouuoir conseruer celles qu'il aime, & deprimer d'autres, d'auec lesquelles il est diuisé par ceste alienation, procedante de ceste affection particuliere & proprietaire. C'est vn venin trop pestifere en religion; qui lors qu'il s'y glisse, cause vne infinité de diuisiõs, où ne doibt estre qu'vne ame & vn cœur en Dieu. Et de tant plus pernicieux, qu'il est caché soubs vne apparence de vertu,& d'vn zele de vouloir corriger ou amender celles, desquelles on fera peut estre, vne infinité de iugements temeraires. Ceste affection prouient aussi souuent de quelque orgueil caché, aspirant à quelque dignité, quand on voudroit gouuerner les consciences,& faire des suffisans ou suffisantes. Et si telles personnes sont corrigées, ne sont honteuses de dire,que c'est pour leur conscience,qu'elles parlent à telles & telles, qu'elles les enseignent:& souuent on leur pourroit bien dire, Medecin, guery toy,toy mesme. Car soubs ceste couleur,celles qui ne se laisseront conduire, & dependre en tout de leurs aduis, n'en faisant cas, les reietteront, & les mespriseront,

priſeront, n'eſtimans nulle perfection, que ce qui vient de leur propre ſens. Ce n'eſt pas à dire, que l'on ne doiue aider l'vn l'autre, corporellement & ſpirituellement, quand on voit ſa ſœur, ou ſon frere en danger. Et Dieu meſme parlera quelque fois par la bouche des plus ſimples, pour conſoler quelque affligé. Mais que ceſte charité ſoit egale à tous ou toutes, ſans acception de perſonnes, ni pretention d'aucune gloire, mais d'vne pure charité en Dieu. Car par ceſte affection ſinguliere, les maiſons de religion deuiendroient maiſons de ſeculiers, pluſtoſt que de religion, pour les enuies & ialouſies qui s'engendrẽt par ces proprietez.

Comment on peut cognoiſtre l'amour propre vers ſes ennemis.

Chapitre VII.

C'Est vne choſe contraire à la nature, d'aimer celuy qui nous faict tort. Et neantmoins la nature eſt ſi corrompue, que l'amour propre ſe met encore en ceſt endroict. S'il aduient que quelque perſonne porte inimitié à quelqu'vn, & que ce ſien aduerſaire ait quelque authorité, en quoy elle

peut esperer quelque brigue, pour satisfaire à son desir ou ambition, elle l'aimera pour ce seul respect, quoy qu'en son cœur elle ne luy voudroit aucun bien: & pour satisfaire à quelque passion se ioindra ensemble, comme faisoient Pilate & Herode, contre la personne de Iesus-Christ. Amour trop pernicieux, qui ne se trouue seulement entre les seculiers: mais quelque fois encor entre gens de religion, quand ils aspirent à office & dignité, ayans quicté le monde, & le cherissans en religion. Delà peuuent naistre plusieurs flateries, dissimulations & duplicitez, & des secrettes detractions & diffamations du prochain. Vne aultre espece d'amour propre vers ses ennemis, fort subtile & cachée, aussi soubs pretexte de vertu. Il aduient qu'aucuns desirent tant leur propre repos, & fuient la croix, qu'aduenant que quelqu'vn leur porte inimitié, ils feront tous les actes de vertu en apparence vers telle personne, pour l'induire à amitié, & de faict l'aimeront. Mais cest amour, & cest acte de vertu procede d'vne reflection à soy mesme, pour trouuer son propre repos, & par craincte d'endurer quelque chose pour Dieu. Ce sont vertus morales, qui ne sont fondées en charité. Les Payens & Heretiques ont souuent ceste vertu, & de faict s'y

estu-

eſtudient, & entre eux ſont plus vnis en telle amitié, que ne ſont les Chreſtiens & Catholiques, voires meſmes les religieux. Mais en la fin, quelle recompenſe en ont ils, ſinon l'enfer? Ame deuote, que telle amitié ne ſe retrouue en vous, car hors de Dieu n'y a vraye charité, comme dict ſainct Paul, ſi ie donnois mon corps au martyre, & que ie fuſſe bruſlé & roſty pour le nom de Ieſus-Chriſt, & ſi i'auois l'eſprit de prophetie, & toutes les ſciences diuines & humaines, & le pouuoir de tranſporter les montaignes d'vn lieu à l'autre, ſi ie n'ay la charité, ce n'eſt rien. Ces perſonnes trauaillent, & ne rapportent aucun fruict. Penſeront eſtre parfaicts pour tel acte de vertu, qui en la fin ſe trouueront trompez, ne trouuant point autre fruict, que de l'amour propre. Doncques faut aymer ſes ennemis, par ce que ce ſont creatures creées à l'image de Dieu, & pour ce que Dieu le veut & les ayme: & aymer les perſecutions, ſans regarder qu'elles viennent des creatures, mais comme de Dieu, pour nous donner occaſion de meriter. Dieu aime tant la creature, que quand il voit vne ame capable d endurer, voyant que les afflictions nous ſont neceſſaires, s'il ne trouuoit des hommes pour nous faire endurer, il enuoiroit pluſtoſt vn Ange.

Ange. On doibt cercher toutes les occasions de se pacifier auec ses ennemis, voires mesme ayant receu quelque affront, le soleil ne se doit coucher, que n'ayons faict quelque bien, à celuy qui nous fait mal, à fin de le gaigner, comme dict nostre Seigneur. Si ne trouuons des occasions pour le faire corporellement, faisons le spirituellement, à l'exemple de Iesus en croix, quand il dict: Mon pere, pardonnés leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font. Ainsi prioit il pour ceux qui le crucifioient: de mesme deuons nous aimer nos ennemis d'vn pur amour en Dieu. A l'opposite il s'en trouue, qui faisant maniere de ne donner occasion à leur aduersaire, de se troubler d'auantage, ne voudront faire aucun acte de charité ou d'humilité, pour induire leur prochain à paix & vnion, disants ie veux fuir les occasions & ne se trouuer en sa presence, pource que ma parolle luy augmentera sa fureur: ou bien, ie l'aime, ie ne laisseray de prier pour luy, encor que ie ne parle à luy. Cecy ne suffit pour acquerir la vraye charité. C'est vne tromperie de nostre amour propre, qui se flatte soy mesme, donnant lieu à son orgueil caché, qui crainct de s'humilier. Voulez vous aymer vos ennemis en Dieu? Surmontez leur malice par patience, & en leur

leur monſtrant toute douceur & bienfaits, non vne fois, mais autant de fois que ſerez aſſailly d'iniures, & autres perſecutions, autant de fois, monſtrez leur bienueuillance & amitié, comme s'il vous auoient faict quelque grand bien. Par ce moyen ſeront contraincts de cognoiſtre en leur conſcience, leur volonté peruerſe. Et s'ils continuent iuſques à la mort vous perſecuter, continuez auſſi iuſques à la mort de leur mõſtrer toute amitié poſſible, c'eſt en cecy que conſiſte la vraye perfection, où ſi peu de perſonnes paruiennent; pource qu'en verité ils ne practiquent telles actions purement en Dieu. A ce propos dict fort bien S. François, *Ie n'eſpère non plus, que ie prens plaiſir a endurer*. C'eſt donc en cecy que nous cognoiſtrons, ſi nous aymons Dieu en verité: ce n'eſt en la douceur & conſolation, ni au ſentiment interieur, que conſiſte le pur amour que deuons porter à Dieu. Car en cecy il eſt facile d'aimer, veu que ſouuent noſtre nature s'y tranſporte, & ſe met auec l'eſprit, dont ſera parlé en aultre lieu plus à propos. On veut ſeulement pour le preſent monſtrer, que la pierre de touche, pour cognoiſtre le parfaictement aimer Dieu, c'eſt d'aymer d'vn pur amour ſes ennemis, ſans nulle recerche de ſoymeſme. Ceux qui ſont par-

uenus

uenus à ce degré, les iours de consolation leur sont peine: & les iours de tribulation leur seruent de consolation. S'ils sont quelques iours sans endurer, il leur semble que Dieu les a mis en oubly, tant ils aiment la croix, disants, *patir ou mourir.*

Comment nous deuons plaire à Dieu seul, & non aux creatures, où il y a chose contre la gloire de Dieu.

Chapitre VIII.

C'Est vne chose tres-veritable, que si nous voulons paruenir au sommet de la perfection, par vn amour vnitif à Dieu seul, il faut necessairement quicter toute complaisance humaine, car nous ne pouuons complaire à deux maistres, à Dieu & au monde. Lequel des deux voulons nous choisir, pour le commencement & la fin de tous nos desirs & affections? ou le createur, ou la creature? Il n'y a celuy qui ne dira, qu'il veut Dieu par sus tout. Et toutefois c'est ne le vouloir, quand pour complaire à la creature, nous obmettons ce qui est de la gloire de Dieu. Comment pouuons-nous complaire à Dieu? Premierement, en voulant

lant ce que Dieu veut. 2. faisant tout ce que Dieu demande de nous. 3. aimant tout ce que Dieu aime. 4. n'admettant iamais en nostre volonté, chose qui deplaist à Dieu. 5. que nostre ame & ses puissances soient tellement vnies auec Dieu, que iamais plus n'en soient separées. Si l'ame en verité ne cerchoit autre que Dieu, la terre luy seroit ciel, & commenceroit dés ceste vie, à gouster le repos qu'on trouue en Dieu là sus au ciel. Autant de difference qu'il y a de Dieu à la creature, autant de difference y a-il des effects qui prouiennent, de la complaisance que voulons auoir à Dieu, ou à la creature. Cecy ne se faict que par vn estroict lien d'amour. Celuy qui aime n'a repos, tant qu'il ait trouué tout ce qu'il peut imaginer, pour complaire à son bien-aimé. Entre tout ce qui captiue l'amour de son bien-aimé, est la beauté. Qu'elle beauté nostre Dieu veut-il que nous ayons pour gaigner son amour? La beauté du corps? Non, mais la beauté de nostre ame. Voulons nous plaire à Dieu? Cerchons nostre beauté perduë par le peché. Nostre beauté perdüe est l'estat d'innocence. Plus, nous garderons vne pureté en nostre ame, n'offensant Dieu tant que nous pouuons & tant soit peu, & chassant toute imperfection, par vn continuel regard interieur

rieur de la presence de nostre bien-aimé Iesus-Christ, d'autant plus aussi approcherons nous de nostre estat d'innocence. C'est par ceste beauté que serons aggreables à Dieu. Pource disoit l'Espouse au Cantique, chapitre premier, *N'ayez esgard a moy, parce que ie suis brunette, car le Soleil m'a regardé.* C'est l'ame fidelle qui parle à son espoux Iesus-Christ, cognoissant bien que le peché, nous a osté la naifue beauté & blancheur de nostre ame. Encor que nous n'ayons de peché actuel, nous retenons en nous la concupiscence par le peché originel de nostre propre pere Adam ; de laquelle nous ne pouuons estre deliurés, mesme par le Baptesme. *Ne prenez point garde à ce que ie suis brunette, ie suis noire, mais ie suis belle.* Voulant dire, encor que par le peché premier ie retiens en moy la cōcupiscence; neantmoins ie suis belle par la penitence, & par la mortification. Voila comment l'ame se veut rendre aggreable à son Dieu, & ne complaire à autre qu'à luy seul, pour iouyr de ses doux embrassements: comme la mesme espouse dit au Cantique; *Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche.* Quels sont ces baisers? C'est lors que l'ame ayant surmonté toute complaisance humaine, n'ayant plus que Dieu seul, en qui toutes ses operations, soit de l'ame, soit du corps, sont telle-

tellement transformez; qu'elle iouyt continuellement de la presence de son Dieu. Le tient enserré dans son cœur par vn estroict lien d'amour. Au moyen duquel elle contemple sa beauté, & reçoit en soy les influences de ses diuines graces, & celestes consolations, dont elle est enflammée comme vn Seraphin. C'est chose à deplorer que l'ame se retire de ce bien, ou ne se dispose pour le receuoir par delaisser la complaisance des creatures; laquelle nous aueugle, nous faict laisser le bien supreme & infini, pour vn bien perissable & transitoire. Ce qui est causé par vne multiplicité de respects humains, ou bien transports de vaine affection, ou craincte, Si c'est d'vne vaine affection dont nous sommes attachez à la creature, se presentant quelque occasion, où il est question de maintenir la gloire de Dieu, & que la personne aimée ne s'y veut ranger, souuent nostre affection se transporte de laisser plustost ce qui est de la gloire de Dieu, & commettre quelque peché, plustost, di-ie, que de desplaire à celuy ou celle que nous aimons. Ou bien si c'est vne craincte humaine, & que l'on sente en sa conscience des remords, si ie fay telle & telle chose, ie blesse ma conscience, & offence mon Dieu, neantmoins la craincte seruile a tant de for-

ces

ces en noſtre coüardiſe que foulāt aux pieds noſtre bonne conſcience; nous perdons vne infinité de graces de Dieu & ſa bienueüillance, pluſtoſt que de contredire à vne creature mortelle. Cecy ſe faict encor en autre maniere, à ſçauoir quand on aime les flatteries, & que preſtant l'oreille aux flatteurs, on ſe laiſſe emporter à leurs fardées paroles, qui ſouuent ſont menſongeres, & noſtre nature s'arreſtant à telle vanité, pour complaire à telle perſonne, laiſſera Dieu. D'autres ſe laiſſeront emporter par corruption, receuant dons & preſens: puis ſe preſentant quelque occaſion où il y va de la gloire de Dieu, ou du bien de la religion, ou du prochain, à quoy telle corruption les voudroit induire, ainſi ſe ſentans obligez n'ozeront luy deſplaire. Iamais vn vray Chreſtien, & moins vn Religieux ou Religieuſe, ne doit donner lieu à telles vanitez: mais magnanimement ſurmonter toutes creatures:& deſirer pluſtoſt deſplaire à tout le monde, que de deſplaire à Dieu, en quelle petite choſe que ce ſoit; pluſtoſt mourir que de laiſſer Dieu pour la creature. Ce n'eſt pas à dire, qu'on ne doiue ſupporter ſon prochain en quelque infirmité: mais de commettre quelque peché à ceſte cauſe, il n'eſt nullement licite, & toutefois cecy eſt ſi com-

si commun & souuent on ne s'en donne garde, mesmes és Religions soubs ombre de quelque bien. Comme pour exemple, si quelque superieur vouloit faire quelque chose, qui porteroit preiudice à la communauté, s'il demande les aduis ou voix de ses Religieux ou Religieuses, iceux voyans la volonté de leur superieur, quoy qu'ils sçachent que ce soit contre la gloire de Dieu, ou au preiudice de la paix & vnion commune, donneront leurs voix contre leur conscience, suiuant la volonté de leur superieur, disans qu'ils sont obeyssants, veu que c'est sa volonté, ou bien craindant de luy deplaire, & de n'estre les premiers carressez, cecy ne seroit petite faute deuant Dieu. Car on n'est pas obligé de suiure l'aduis des superieurs en chose qui peut blesser la conscience, par quelque peché. On doit porter honneur & respect à ses superieurs, leur obeïr en toute humilité & simplicité: mais où il y va de la gloire de Dieu, en quoy la conscience peut estre interessée, & que cela est cogneu suffisamment sans en douter, ia n'aduienne qu'on se laisse emporter au respect humain, pour complaire aux creatures. Le mesme aduient quelquefois des superieurs vers les inferieurs. Ils se laisseront emporter par flatterie, ou autre respect humain,

souuent contre leur conscience. Donneront à leurs subiects des licences, contre leurs reigles ou statuts, qu'ils ne peuuent donner. Se chargeront la conscience craindant de leur desplaire. Et qui plus est admettront quelquefois des gens en la Religion, qui seront incapables & du corps & de l'ame. Du corps par infirmité, ou maladies, qui insuffisans, les rendent pour s'acquitter de leurs reigles & statuts. De l'ame, estans inhabiles à la mortification, & à rien propres, qu'à apporter du trouble, & de la charge à la communauté. Receuront, di-ie, telles gens aux despens & dam de leur trouppeau. Et ce pour complaire à quelques seculiers, qui se diront amis, & pour personnes notables, ausquelles on n'ozera contredire. Les superieurs doiuent estre en ce particulier constants & magnanimes, regardant la volonté de Dieu, & quelles sortes d'ames sont appellées de Dieu à la Religion : & aduiser que pour quelque faueur ou respect humain que ce soit, ils ne chargent leur conscience, au preiudice du bien de la Religion.

Que l'amour propre peut estre quelquefois au desir de la frequentation des saincts Sacrements.

CHAPITRE IX.

ENTRE tous les actes de pieté, l'vn des plus nobles, plus dignes & meritoires qu'on sçauroit dire, est la frequentation du sainct Sacrement de l'Eucharistie. Nostre Seigneur ne nous a peu laisser vn gage plus precieux, que son propre corps soubs ces especes: où sont cachez tous les thresors des graces diuines. C'est nostre vie, & tout nostre bien. Si on tient pour vn grand benefice, que Dieu auoit faict à Adam, d'auoir planté au paradis terrestre l'arbre de vie, quel plus grand benefice nous a-il faict, puis que nonobstant la malediction qu'auõs encouruë par le peché (par lequel, nous auons esté priuez de ce premier benefice, & chassez dudit paradis terrestre) nostre Dieu nous a en eschange donné la vie mesme? Car tant de fois que sommes morts spirituellement par le peché, nous disposants par deuë cõfession & deuotieuse compunction, pour dignement receuoir ce tres-sainct & digne Sacrement, nous receuons la vie de nostre

ame. Oeuure de grande admiration, de receuoir en nous, celuy que le ciel & la terre ne peuuent comprendre, & deuant la presence duquel les Anges tremblent. Se rendant neantmoins, si doux, qu'il veut pour l'amour qu'il nous porte, que nous le receuions. C'est pourquoy nostre Seigneur dit, *Qui mange ce pain viura eternellement, & si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.* Si nous le receuons dignement, c'est tout nostre soulagement : il console les affligez, amollit & flefchit les cœurs endurcis, soubs la volonté de Dieu. Si on est tiede & degouté aux choses spirituelles, on y trouue la deuotion, la ferueur, la contrition, le desir de la vertu. En fin, l'on y rencontre tous les biens qu'on sçauroit souhaitter. Si la manne au desert, figure de ce sainct Sacrement, auoit ceste proprieté, de rassasier & contenter toutes sortes de personnes differentes en goust, à combien plus forte raison deura auoir ce sainct Sacrement en soy ceste vertu, de rassasier spirituellement, voires corporellement, tous ceux qui dignement le recoiuẽt? Car ce n'est plus la figure, mais la chose figurée; non plus la manne, mais Dieu mesme. Il s'est trouué des personnes, qui ne receuoient iamais ce sainct Sacrement auec
dili-

diligente preparation, qu'ils ne sentissent tels effects issir de la vertu du sainct Sacrement. Que si elles n'eussent creu par la foy que Dieu est vrayément en icelluy, les effects, di-ie, si grands, qu'elles receuoient en leurs ames, les eussent assez faict croire, qu'autre chose que Dieu ne pouuoit causer iceux effects. Cause pourquoy, elles craindroient, que ceste grace ne leur feist perdre ou diminuer le merite de la foy. Craincte, laquelle procedant d'humilité n'est pas mauuaise: car Dieu n'ostera pour ce les merites de la foy. Il departit ses graces, à qui & quand il luy plaist. Les bien-heureux, ne iouyront plus par la foy, mais verront Dieu clairement. Pource ne se faut esmerueiller, si en ceste vie Dieu donne quelquefois à vne ame, qui s'est de long temps mortifiée, & qui aime Dieu filialement, & en vetité, quelque grace non accoustumée. Ie sçay de la bouche mesme de celuy, à qui telle grace a esté donnée, qu'elle luy causoit toute sa vie vn grand rabaissement de soy-mesme, & amour en Dieu. Et à la verité les merites procedants de la frequentation de ce sainct Sacrement, font que nous le deuons desirer de tout nostre cœur. Mais que tel desir soit pur. Car souuent il y peut auoir de l'amour propre, dont aucuns se

pourront esmerueiller. Mais il est vray, & n'y a action si saincte, tant que sommes en ceste vie, qu'elle ne puisse estre auec l'amour propre. C'est pourquoy il nous faut tousjours veiller. L'escriture ne le dit elle pas? & que les bonnes œuures seront examinées? On peut cognoistre cest amour propre, aux diuerses qualitez des personnes. Si ce desir de la frequentation des SS. Sacrements est en quelque personne seculiere, & que ce desir de communier soit extraordinaire & plus frequent, que n'ont accoustumé les gens spirituels, suiuant leur bonne deuotion: si c'est quelque personne bien viuãte, qu'elle communique tel desir à vn confesseur experimenté. Et puis si le confesseur luy refuse, soit qu'il le face pour l'esprouuer, soit qu'il ne le trouue bon pour quelque suject, si la personne requerante est bien resignée, & sans se troubler obeït humblement, quelque peine qu'elle endure en son interieur, pour la priuation d'vn si grand bien, auquel elle aspire continuellement, si, di-ie, nonobstant le refus du superieur ou confesseur, auquel elle se soubmet, elle se resigne d'endurer plustost la mort, que luy pourroit causer la vehemence de tel desir, se cognoissant indigne, quoy que l'amour luy cause telle confiance, on peut vrayément dire que tel desir vient

rient de Dieu, & qu'il n'y a nul amour propre; & luy peut-on librement permettre la frequente reception dudict S. Sacrement de l'Eucharistie. Mais si au contraire on voit, encore que ce desir soit ardant, qu'en luy refusant de communier, si souuent qu'elle demande, pour quelque subiect qu'on trouuera expedient, elle s'en trouble & murmure, sera remplie de chagrin, ne voudra parler à celuy qui ne luy veut permettre, si on trouue tel desordre comme il s'en est trouué en aucunes, & qu'il sembloit que leur vie estoit saincte, tenant neantmoins tel desordre, quand on ne leur accordoit leur volonté: en ce cas, on peut croire que tel desir est vn vray amour propre, & presomption cachée. Et à telles gens ne se doit on accorder, mais les bien mortifier. Discrettement toutesfois, à fin de reigler & ne point destourner leurs bons desirs. Si c'est en quelque communauté, il y aura quelquefois plusieurs, qui auront céte deuotion, de communier plus souuent qu'on n'est accoustumé. Ce desir est tresbon, mais faut regarder s'il n'est conduit de l'amour propre. On le verra en ce que, si tel desir est proprietaire, comme s'il l'induict à cercher les moyens contre l'obedience, de communier en cachette, par des rusées finesses,

comme il s'est veu plusieurs fois, c'est vne proprieté spirituelle, procedant de l'amour propre. Vne autre maniere de descouurir ceste tromperie est, qu'on ne voudra par quelque craincte humaine cercher tels moy ns, mais induiront plusieurs à poursuiure & importuner leur superieur, nonobstant qu'elles voyent le peril qui en peut venir par aucunes, qui pourront commettre de grandes fautes. Car il y en a qui par vne craincte procedante de quelque infirmité, ou par vne grande reuerence interieure qu'elle porteront à ce mystere sacré, n'oseront par humilité s'en approcher si souuent. Comme mesme on voit que sainct François n'a voulu estre prestre, pour s'estimer trop indigne. Ce que procedãt d vne grande humilité: ne serõt les personnes, qui auront ceste saincte craincte à blasmer; combien que les autres descrites cy dessus, les blasmeront, & seront mescõtentes contre elles, si que pour ceste cause elles sont empeschées de paruenir à leur desir. Quoy qu'en soy ce desir soit sainct, neantmoins il est desordonné, estant conduict par l'amour propre, en ce que l'on mesprise son prochain, qui peut estre, deuant Dieu sera plus aggreable par ceste humilité, que l'autre par ces desirs mal reiglez. I'entends quand c'est en des Reli-

gions

ons bien reformées, où ordinairement on quente ſouuent, plus que leurs ordonnces ne portent, les ſaincts Sacrements: & u'outre telle bonne couſtume, on n'eſt ontent ſans en auoir encore de plus particulieres, comme i'ay dit: ſans ſe vouloir accommoder ou ſoubmettre aux inconueniens qu'il en peut venir. Car mieux vaut ſe priuer d'vn bien en quoy il n'y a pas de peché de s'en abſtenir, qu'autrement eſtre cauſe de quelque peché.

Que nous deuons deſirer la frequentation des ſaincts Sacrements auec vn pur amour.

CHAPITRE X.

D'AVTANT que tous deſirs, qui de ſoy ſont treſbons, ſont rendus deſagreables à Dieu, pour ce qu'ils ne ſont purs, c'eſt à dire, que noſtre nature y apporte tant d'action ou d'intentions vicieuſes, cauſées par l'amour de nous meſmes, qu'elle faict perdre & corrompre tout ce que pouuons faire de bon & vertueux deuant Dieu: c'eſt pourquoy il faut purifier ces bõs deſirs, ainſi que l'or en la fournaiſe, purifier, di-ie, les deſirs procedants, d'vne grande affection que portons

portons à Dieu, qui cause en nous ceste alteration, de ne trouuer aucun bien, si ce n'est en luy, pour nous rassasier, ni autre chose qui puisse contenter nostre amour, que la iouyssance de nostre bien aimé. Ne se pouuant trouuer familiarité plus grande, que le receuant en soy au venerable S. Sacrement. Pourquoy ce n'est de merueille, si vne ame vrayément enamourée de son Dieu, voudroit tant qu'elle pourroit le receuoir Sacramentellement, comme on trouue de plusieurs Saincts, qui viuoient sans manger, seulement se refectionnant de ce celeste pain. Telle estoit la serafique saincte Catherine de Sienne, laquelle aucune refection ne pouuoit contenter, que la reception de son Createur, & mesme la viande corporelle la rendoit malade, ses desirs neantmoins estoient si purs, que lors que son Confesseur luy deffendoit, elle obeyssoit & se contétoit, encore qu'elle sçauoit ne pouuoir viure, estant priuée de celuy, auquel elle estoit toute transformée par amour. Son Confesseur ayant esprouué par sa resignation, que tels desirs estoient de Dieu, luy accordoit la reception plus frequente. Saincte Catherine de Genne, disoit, qu'elle eust bien recognu, si on luy eust donné vne hostie non consacrée, à l'encontre d'vne sacrée,

:, tant sentoit elle en son ame, les ef-
:s de la grace de Dieu en ceste reception.
ste grace luy estoit donnée pour sa gran-
pureté de vie, & amour pur, hors de
ıte proprieté corporelle & spirituelle. On
urroit icy demander, comment on peut
gnoistre & acquerir ceste pureté d'a-
our. C'est à mon petit iugement, lors que
us nos desirs, affections & volontés, tant
ıent ils saincts, ne sont hors de la volonté
e Dieu. Mais comment peut on cognoi-
re la volonté de Dieu ? C'est que si Dieu
eut que tel priuilege nous soit donné, il
isposera que toutes causes contraires se-
ont changées à c'est effect, & que rien ne
ıous pourra donner empeschement. C'est
:n cecy que consiste le vray & pur amour,
qu'à tout moment iusques à la fin de no-
stre vie, nous ne voulions ni ne desirions
autre chose nous aduenir, que ce que Dieu
nous enuoye à tout moment. C'est en la
conformité de ceste volonté que consiste le
vray & pur amour. Ayant doncques tels de-
sirs procedants de l'amour, lequel toutefois
de nons mesme nous ne pouuons auoir, ni
vn seul bon desir, & craindant de resister
à la grace de Dieu, nous pouuons & deuons
de nostre part les descouurir à nostre con-
fesseur ou superieur. Mais auec telle indif-
ference,

ference, que s'il nous est accordé ou refusé, nous l'accepterons de si bon cœur, comme venãt tout de la main de Dieu. Dieu ne laisse pour ce de nous laisser ce desir, à fin que puissions meriter en deux manieres. L'vne est qu'ayant le desir & en estãt priuées sans nostre faute, nous auons le merite comme si le pouuions mettre en effect. L'autre est que nous auons le merite de l'obedience, en soumettant nostre volonté, contre tous nos desirs, laquelle submission humble, est tant agreable à Dieu, que souuent nous luy serons plus aggreables par ceste humiliation, & delaissement de nostre volonté, quoy que tresbonne, qu'en l'action mesmes. Il y en a aucunes qui ont ce desir, & leur vie ne monstre rien moins, que de correspondant à tels desirs, par ce que la mortification, leur est ennemie. Se garderõt bien de grand peché, mais de cercher la perfection de vie, & la mortification, il n'en faut point parler. D'où procede donc tel desir sans effect, si ce n'est, que la personne chrestiẽne, voit qu'elle doit satisfaire à Dieu, & s'aimãt trop soy mesme, fuit le trauail de la mortification, luy semblant que par la frequentation des saincts Sacremens tout luy sera satisfaict? Il est bon de mettre toute nostre esperãce, aux merites de nostre Dieu. Mais ne faut presumer trop

de

sa bonté. Pour ce que telle frequẽtation, mme de iour à autre ou tous les iours, reiert vne grande pureté de vie, c'est là preratiõ la plus necessaire. Aussi que ceux qui ont conduits de l'esprit de Dieu, & qui de ur part ont tellemẽt purifié leur desirs, par vray & pur amour, conformé à la volonté e Dieu, que la lumiere interieure qu'ils ecoiuent en ceste reception, leur fait veoir, qu'vne si petite imperfection est vn grand empeschement à la grace de Dieu: par ceste lumiere en recoiuent telle horreur, qu'ils ne peuuent plus rien laisser en leur ame, qui soit desagreable à Dieu. Tels sont souuent les fruicts des vrays & purs desirs, ou du pur amour, & comme on ne peut estre en ceste vie sans quelque imperfection (au moins naturelle) Dieu est si bon, que quelque fois il la leur cache. Par ce que si elles cognoissoient en elles telle imperfection, laquelle il n'est en leur puissance de mortifier, ce leur seroit vne peine insupportable, d'approcher du sainct Sacrement, auec icelle imperfection, pour la pureté qu'elles voyent en Dieu. En cecy est vne grande bonté de Dieu, qui par son amour supporte sa creature. Pource qu'à l'ame qui n'aspire à autre chose qu'à son Dieu, ce seroit vne peine trop grande, si elle ne pouuoit iouyr de son Dieu,

Dieu, que par la communion ſacramentelle. La communion ſpirituelle luy peut ſeruir de nourriture continuellement, parce qu'à chaſque moment, elle peut communier ſpirituellement. Cecy ſe peut faire en deux manieres, l'vne par les actes & preparations ordinaires, que l'on faict en la communion ſacramentelle. L'autre par l'vnion continuelle, qu'elle a auec Dieu, non ſeulement de l'vnion de la volonté, mais encor de l'vnion appellée par aucuns beatifique. De laquelle nous parlerons en la derniere partie de ceſt œuure, où ſera traicté du quatrieſme eſtat, auquel Dieu attire l'ame en ceſte vie. Grace laquelle eſt ſurnaturelle, & neantmoins telle, que l'homme s'y peut diſpoſer, pour la receuoir, quand Dieu nous y attire.

Que noſtre oraiſon doit eſtre auec droite intention, & quelle choſe nous deuons demander.

CHAPITRE XI.

SI nous voulons faire oraiſon aggreable à Dieu, il conuient que ſur toute choſe, noſtre intention ſoit droicte, & dreſſée à la gloire de Dieu. Toutes nos actions ſeront iugées, non pas ſelon les œuures, mais ſelon nos

nos intentions. Lesquelles si elles sont mauuaises, les œuures, tant soient ils de soy bons, seront iugés mauuais, & peruers. Au contraire, si nostre œuure est indifferent, ou quelquefois en apparence mauuais, nostre intention estant droicte & bonne, l'œuure en sera aussi bon & meritoire. En fin, l'intention est le chemin pour aller à Dieu : ou bien le chemin que nous preparons, par lequel Dieu vient à nous. S. Iean Baptiste estant au desert preschant la penitence, dict, *Disposez & dressez les voyes du Seigneur.* Que veut dire cecy ? sinon la droicte intention, par laquelle tous vices sont retranchez, & tous nos œuures sont faicts en iustice.? Faire que tous nos œuures soient iustes, procede de la droicte intention, parlant morallement. Si on veut faire quelque loingtain voyage, on cerche le plus court chemin, lequel se trouue en la plus droicte voye : car si on va cercher des sentiers egarez hors du chemin, c'est se fouruoyer & se perdre. De mesme parlant mystiquement, toute nostre vie n'est qu'vn pelerinage, nous sommes creés pour aller à Dieu, où est nostre patrie celeste. A iuste raison s'escrioit le Prophete royal, disant. Psalme cxix. Vers. 5. *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est.* Helas combien trop long

long est le terme de ma vie, & ce mien pelerinage de trop longue durée. Nostre vie doncques est vn chemin pour aller à Dieu. La droicte intention se peut entendre, en deux manieres, la premiere est que tous nos œuures soient faicts auec telle intention de ne vouloir offenser Dieu, & plustost mourir : l'autre est, qu'en toutes nos œuures, nous cerchions la plus courte perfection, c'est à dire, nous cerchions tous les moiens pluscourts, pour paruenir à la perfection. Or entre tous nos œuures, l'oraison est celle qui conduit toutes les autres, car sans oraison, nous ne pouuons faire chose meritoire. C'est donc l'œuure, qui sur tout doit estre faict, auec la plus droicte intention. Toute nostre oraison est generalement comprise en cecy, que toutes nos actions, comme lecture des liures spirituels, meditation des choses celestes, les aspirations interieures à Dieu, les actes de contrition, les deuises interieures & familiarité auec Dieu, contemplation, les actes d'amour enuers Dieu, &c. tout cecy est tenu pour oraison, comme ayant continuellement la presence de Dieu, qui est vne continuelle oraison. Mais l'autre maniere plus particuliere, est vne demande que nous faisons à Dieu, l'vne en chose spirituelle, l'autre en chose corporelle;

relle. Quant à la premiere maniere d'oraison, en laquelle sont comprinses toutes les actions que i'ay dict cy dessus, nostre intention doit estre si droicte, que ne deuons rien faire pour quelque respect que ce soit, tant soit il bon, ni pour craincte de l'enfer, ni pour craincte des iugemens de Dieu, ni mesme pour auoir paradis. Ie ne denie pas que faire ces actes ou pour craincte de l'enfer, ou pour craincte des iugements de Dieu, ou pour auoir paradis, soit quelque chose: & mieux vault se sauuer & faire lesdictes œuures, en l'vne de ces façons, que ne le faire: mais elles sont si imparfaictes, & est vn chemin fort long pour aller à Dieu, & hors de la pure & droicte intention, & est de fort peu de merite. Mais la realle, pure & droicte intention, en laquelle Dieu se plaist, est que toutes ces actions soient faictes seulement pour l'amour de Dieu, par ce que Dieu le merite, & à ce que Dieu seul en soit glorifié eternellemēt, & tout cela d'vn cœur amoureux & enflābé en Dieu. L'autre est la double demande que faisons à Dieu, l'vne és choses spirituelles, l'autre és choses corporelles. Quant aux corporelles, cōme santé, ou pour soy, ou pour son prochain, ou pour quelque necessité de choses exterieures, il faut que nostre intention soit pour la seule

 gloire

gloire de Dieu, & que nostre intention, soit si indifferente, quoy qu'ayons le desir, que si Dieu ne nous la donne, nous soyons contents, disant de tout nostre cœur, *Fiat voluntas tua.* Quant aux choses spirituelles, comme sont les graces de Dieu, les vertus & autres choses necessaires pour nostre salut, quoy qu'il semble, que tout cecy soit necessaire, si est-ce qu'il y faut autant estre indifferent & resigné, qu'aux corporelles. Si Dieu ne nous les donnoit, en estre content, & en loüer autant Dieu, comme s'il nous les donnoit. Et mesme faut que nostre intention soit, que si Dieu nous mettoit en enfer, & qu'en cela Dieu fust glorifié, nous soyons plus contents, en ce que Dieu soit glorifié en nostre punition, qu'en nostre bien, exclus neantmoins le peché. Par ainsi en toutes choses n'y a que ceste seule intention, qui est la plus grande gloire de Dieu, qui est cause que mesme en ceste vie, ne deuons desirer les vertus, ni en l'autre le paradis, si ce n'est pour la gloire de Dieu. Veut-on sçauoir quelles choses on doit demander à Dieu ? Tous les biens spirituels, que nous voyons estre necessaires pour nostre salut, ou pour nostre perfection, nous les pouuons librement demander, en la maniere que i'ay dict cy dessus. Mais il n'est pas ne-

cessaire de demander toutes choses corporelles pour seruir au corps, car elles seroient nuisibles. Me souuenant à ce propos de la mere des enfans de Zebedée, laquelle s'adressant à nostre Seigneur pour ses deux fils, pensant que le royaume de Iesus-Christ fust vn royaume temporel, luy demanda que l'vn fust à sa dextre, & l'autre à la senestre. Iesus luy respondit, *Vous ne sçauez ce que vous demandez?* Puis il demanda aux enfans, s'ils pouuoient bien boire auec luy le calice de tribulation. Ils respondirent que ouy, & leur repliqua, *C'est bien dict: vous le boirez, mais ce n'est pas à moy de vous donner ce que vous demandez; mais à mon pere.* Les autres dix oyans ces deuises les trouuerent estranges. En cecy est donné à entendre, que ne deuons demander à Dieu des dignitez, & choses qui tournent en vanitez, n'appertenans qu'à ce siecle terrestre. Pour ce que tous les honneurs de ce monde, sont les moyens pour brusler eternellement aux enfers. Iesus dict à ses disciples, les princes terriens prennent plaisir à commander aux autres. *Mais il n'en seras pas ainsi de vous. Et celuy d'entre vous qui veut estre le plus grand, soit vostre seruiteur. Tout ainsi que le fils de l'homme n'est point venu pour estre serui, ains pour seruir, & liurer sa vie pour plusieurs.* Demãdons

dons donc seulement les choses temporelles, necessaires pour nostre vie. Car demander les honneurs & grades, seulement pour regner & commander, sans qu'il y ait quelque necessité, c'est comme si nous demandions à Dieu quelque part aux enfers. Et iaçoit qu'il y ait quelque bonne fin, c'est chose trop petite pour demander. Si on faisoit requeste à vn Roy de la terre, pour obtenir vn denier, il se sentiroit offensé de telle requeste. De mesme demander à Dieu des biens terrestres, ce n'est point la valeur d'vn denier, au regard des choses celestes, ausquelles nous deuons aspirer sans cesse. Demandons donc ce qui est aggreable à nostre Dieu, & auec la plus grande perfection & droite intention que pouuons, à fin que Dieu ne nous esconduise. Si quelquefois il semble que la necessité nous deffaille, il ne faut perdre courage, ni ne nous deffier de la bonté de Dieu. C'est pour esprouuer nostre patience. Car luy qui a soin des petits oyseaux qui sont en l'air, n'aura-il point plus grand soing de sa creature raisonnable? C'est vne chose infailible, que Dieu ne peut oublier l'œuure de ses mains. Car luy mesme l'a dit, *que s'il aduenoit qu'vne mere oubliast son enfant, iamais ne nous oublieroit.* S'il faict tant pour le corps; que fera-il pour l'ame,
qui

qui est sans nulle comparaison, beaucoup plus digne que le corps?

De diuerses sortes de tentations, que le diable nous met en auant soubs ombre de spiritualité.

CHAPITRE XII.

L'AMOVR propre, qui est nostre ennemy domestique; nous liure continuellement la guerre. Les ennemis inuisibles sans cesse circuient autour de nous pour nous deuorer, par toutes sortes de tentations. Mais s'ils rencontrent vne ame, qui ait quelque lumiere interieure, par laquelle elle descouure leur finesse, ils ne viendront plus à la descouuerte, ains cachez soubs ombre de spiritualité: soit pour corrompre les actions corporelles & du corps, soit les spirituelles & de l'ame. Quant, est des actions corporelles, l'ennemy induira aucuns à faire des grandes abstinences & austeritez, porter la haire, plus que la santé ne le permet, soubs ombre d'imiter les Saincts, qui ont aussi faict telles austeritez. Ou bien par vne ferueur indiscrette, procedant de la nature, ou bien par scrupule, leur faisant sembler qu'elles sont

obligées de ſuiure telles inſpiratiõs, croyant qu'elles ſont de Dieu, ſe font proprietaires de leur propre iugement. Et quoy que leur directeur leur prohibe telle rigueur, ne lairront de pourſuiure, & puis deuiendront debiles. C'eſt en quoy le diable pretend de les tromper, à fin que la ſanté eſtant perduë, ne puiſſent plus faire meſme ce, à quoy elles ſont obligées, ni meſme ieuſner les ieuſnes commandez. Voila les ruſes de ceſt ennemy infernal, à quoy on peut remedier. Quand telle ferueur nous vient, faut regarder à quelle fin, ſi elle apporte les vertus en l'ame. Car toutes ces penitences ne ſont pas vertus. Ce ſont bien des moyens pour paruenir à la vertu: mais il faut regarder quand tels moyens doiuent eſtre obſeruez, ſuiuant la neceſſité ou vtilité de la perſonne. Doncques pour veoir ſi ces deſirs d'auſterité apportent l'humilité en l'ame, on le cognoiſtra, quand l'ayant deſcouuert à ſon ſuperieur ou directeur, on quitte ſon propre iugement, obeyſſant ſimplement. Car l'obedience ſimple, eſt le renuers de Satan. Tout ainſi que la premiere deſobeiſſance nous a apporté tout malheur: de meſme l'obeyſſance nous apporte toutes benedictions. Et ſi meſme tel deſir vient de Dieu, en obeyſſant on ne peut eſtre trompé. Ceſte obeïſ-

obeïssance sera plus aggreable à Dieu, que les penitences. Encore vn moyen pour descouurir ceste tromperie, est qu'il faut s'examiner, si tel desir n'apporte en l'ame vne estimation de soy mesme, qui est vne secrette presumption, pensant estre tresparfaicte par telle penitence. Le moyen pour cognoistre si telle ferueur vient de Dieu est, quand on leur commande quelque penitence, qui ne prouient de leur cerueau, on verra qu'elles ne le sçauront faire, & prieront d'en estre deportez. Cecy se void souuentefois, si en son cœur on mesprise ceux ou celles, qui ne ferōt telle penitence: ou bien si on a desir d'estre cognu, & de le monstrer à l'exterieur. Tout cecy est vne pure tentation, soubs ombre de vertus. Où cognoissant ces effects, & les tromperies de Satan, il faut se submettre & suiure l'obedience de son directeur. Par ce moyen nous serons affranchis, contre nostre ennemy. Au contraire, si le diable voit qu'on ait inclination à paresse, aimant vn peu trop son corps; il donnera en l'ame des beaux pretextes, à fin de ne faire aucune mortification à leur corps, & ne faire aucune penitence. Il persuadera que si on faict quelque penitence, estant delicat on deuiendra inutil, ne pouuant accomplir ce à quoy on est obligé. Si c'est en Religion, on

penſera, ie ne pourray ſuiure l'ordre. Il vaut mieux que ie ſuiue l'ordre ſeulement, comme aller au chœur, à l'ouuroir, refectoir, que faire des penitences, comme diſciplines & autres. Si ie veille pour faire oraiſon, i'auray mal à la teſte, il vaut mieux que ie ne face tant d'oraiſons mentales, ſeulement que ie die mes heures canonialles. Et cependant on ne fera bien ni l'vn ni l'autre. Puis on ſe perſuadera, qu'on abbrege ſa vie, & qu'on eſt obligé de la conſeruer, & que mieux vaut ſeruir à Dieu dix ans que cinq. Eſtant en ſanté ie pourray faire du fruict, & eſtre vtile aux autres, là où eſtant malade, ie ne pourray faire choſe bonne. Toutes ces tromperies s'apparoiſſent ſoubs ombre de vertus, & on n'apperçoit la pareſſe & ſpirituelle & corporelle, où le diable nous veut tenir enſerrez. Car ſouuent il fera cauſer quelque infirmité corporelle, comme mal de teſte ou autre: Dieu le permettant quand il voit qu'on ſe laiſſe emporter à telle pareſſe. Puis au premier coup on quitte toute penitence, & la ſenſualité ne voudroit auoir plus beau ſubiect, pour ſuiure ſes plaiſirs. Mais pour remedier à tel mal, l'ame genereuſe ne quittera ſa bonne entrepriſe, ſuiuant ſon obedience pour telles menutez. Ains elle examinera bien la cauſe de telle infir-

infirmité, pour veoir si peut estre nostre ennemy ne la suggere, à fin de nous empescher de fidelement seruir à Dieu Ou bien si ce n'est nostre paresse, qui se flatte par trop. Lors que le diable se voit descouuert, il se iuge vaincu, & se retire, & puis on ne sentira aucun mal. Cecy aduient souuẽt. Mais d'autant qu'on n'a la lumiere interieure, pour tousiours cognoistre les tromperies du diable, on se laisse emporter à la tentatiõ, soubs ombre de necessité. Quelquefois il nous viendra des pesanteurs au seruice diuin, si grandes qu'il est comme impossible d'y resister: à grand peine sçait-on prononcer vn mot de son office, & le diable fera cecy souuent à ceux qu'il verra feruents. Que faut-il faire lors? Apres auoir eu recours à Dieu, & gardé sa presence, tant qu'il nous est possible; si la tentation ne se passe, il faut l'a descouurir à son confesseur. Il s'en est souuent trouué, qui ayans eu telle tentation vn mois durant, si tost qu'elles auoient proposé seulement de le dire au Confesseur auec humilité, à l'instant la tentation estoit passée. Le diable faict comme vn larron: si le larron voit que faisant son effort d'entrer dans quelque maison, s'il n'est apperçeu; il entrera dedans & desrobera: mais si tost qu'il est apperçeu, c'est de fuir. Ainsi faict nostre aduer-

aduerſaire, il n'a rien en plus grand horreur, que ſa fineſſe & ruſe ſoit deſcouuerte. Vous voyez donc, que la ruſe de Satan eſt de nous reduire, ou à vne extremité ou à l'autre. Et noſtre chemin aſſeuré, eſt de prendre le milieu. C'eſt le chemin royal, n'eſtre trop pareſſeux à chaſtier ſon corps, ni auſſi eſtre ſeuere ſans diſcretion. Ne ſoit qu'on ait quelque aſſeurance, ſuiuant les aduis qu'on nous donne, que Dieu nous attire par telle voye: comme tant de Saincts ont eſté conduicts, par tant d'auſteritez extraordinaires. Mais telles vies ſont plus à admirer, qu'à imiter. Quant eſt des actions interieures, il y a vne abyſme de tentations, deſquelles le diable ſe ſert, pour empeſcher les ames deuotes de paruenir à la perfection. Tantoſt par ſcrupules, tantoſt par ferueur indiſcrette à l'oraiſon, & autres incroyables ſubtilitez. Si des ſcrupules, vne perſonne qui donne lieu à ceſte tentation, demeure touſiours attachée à la terre, pour ce qu'elle eſt incapable de la parfaicte mortification, ſans laquelle elle ne peut acquerir la perfection des vertus, ni l'vnion auec ſon Dieu, pour ce qu'elle a toutes les puiſſances de l'ame detenuës par ces vaines crainctes, tout ſoubs ombre de n'offenſer Dieu. Fera cas & ſera troublée de choſes où il n'y a point de peché, & ſouuent

uent où il y a du grand peché, & des grandes imperfections, n'en fera nul cas. Quant à ce que i'ay dit que telles ames sont incapables de la parfaicte mortification, ie le monstreray. Quoy que tels gens ayent le desir de la mortification & perfection. Si on leur enseigne la mortification, elles la veullent ensuiure & pratiquer: mais d'autant, que toutes leurs puissances interieures sont tousiours ocupées à la recerche des pechez, confusement & sans ordre : delà vient, qu'elles tombent en des tenebres interieures, & apprehensions sans subiect, iugeants toutes choses selon leur imagination troublée. Puis perdent toute leur force interieure : deuenant pusillanimes, lors qu'elles voient qu'elles ne peuuent produire aucune action, de ce qu'on leur a enseigné. Ces apprehensions redoublent, & quelquefois se troublent le cerueau ; de maniere qu'on est contrainct les mener la plus large voye, pour leur esueiller l'esprit, & les deliurer de ces abysmes de scrupules. Et le plus est, quand elles ne veullent croire que ce sont scrupules, il leur semble qu'elles font bien, & lors il n'y a nul moyen de les aider. Voila vne tentation la plus rusée de nostre ennemy, de laquelle il y a peu de personnes, s'adonnants à la vie spirituelle, qui n'en ait quelque

que part, au moins au commencement. Il faut auoir pour euiter ce danger, vn courage genereux, & ſuiure en toutes choſes la raiſon. Iuger peché ce qui eſt peché, iuger vertu ce qui eſt vertu, ſans donner lieu aux erreurs, ni ſuiure ſon propre iugement, en tant de fauſes imaginatiõs. Car le diable ſçait bien, que tant qu'il nous tiendra attachez à ceſte illuſion, vaine fantaſie, & turbulente, nous perdrons le vray repos de conſcience, que pouuons acquerir par la vraye mortification, vnion, & familiarité auec noſtre Dieu. Autres donneront lieu à des grandes ferueurs interieures, qui ſe peuuent nommer pluſtoſt furies que ferueurs; pour ce qu'elles ſont ſans aucune diſcretion, pouſſées d'vn deſir indiſcret de la vertu. Eſtant en l'oraiſon font des crieries, & exclamations ſi grandes, qu'on les oit de bien loing; & ſemble qu'ils n'ont bien prié, s'ils n'ont fait ainſi, comme ſi Dieu eſtoit ſourd. Incitent la nature, & ſe font violence, pour auoir ces ſentimens, qui ſemblent eſtre ferueur, n'eſtant que nature. Dont quelquefois on acquiert telle douleur de teſte, qui dure toute la vie. Tellement que touſiours on ſera inhabile à pouuoir faire oraiſon, pour la debilité de cerueau, qu'on aura acquis par ces indiſcretions. Ce ſont toutes tromperies de Satan, def-

desquelles il nous faut garder, par vne maturité de l'ame & du corps, pour cercher Dieu en verité, & en l'ame, & non pas par nature. Autres sont, qui voudront garder la presence de Dieu continuellement, c'est tresbien faict. Mais il s'y trouue encore des tentations. C'est que pensant conseruer la presence de Dieu, ils en demeurent plus distraicts & tiedes, parce qu'ils tiendront l'esprit si bandé à continuelle oraison, qu'ils n'oseront tant soit peu prendre de relasche, ni pour l'esprit, ni pour le corps. Tellement qu'ils deuiendront tout tiedes, & se feront encore plus de violence pour y perseuerer, pensants par ce moyen surmonter le corps. En quoy ils donnent lieu à vne secrette tentation. Ils veullent estre plus sages que les Saincts, qui ont passé la mesme vie. On lit en la vie des saincts Peres, que sainct Antoine estant fort experimenté en la vie interieure, cognoissoit fort bien ceste necessité qu'auons, que pour donner liberté à l'ame, de faire ses fonctions, au seruice de Dieu, il faut qu'elle soit aidée par le corps. Or nostre corps estant subiect à infirmité, il faut necessairement contre nostre desir, que nous luy donnions quelque relasche, à fin de supporter vn plus grand faix. Et comme ledict S. Antoine menoit quelquefois

ses

ses Religieux aux champs, pour leur donner quelque recreation, vn paysant les voyant, s'en scandalisoit pensant en soymesme; est-ce là ce sainct personnage, que l'on estime tant, qui prend ainsi des recreations? Sainct Antoine cognoissant par inspiration diuine, les pensées de ce rustique: luy donna vn arc en sa main, & luy dit, tendez cest arc, ce que fit le paysant, & l'ayant tendu de toutes ses forces; sainct Antoine luy fit tendre encor plus fort, ce qu'il fit, puis luy rendant: sainct Antoine luy dit derechef, tendez encor plus fort. Voire ce dit le païsant, si ie le tends si fort il rompera. Voyez vous? dict lors S. Antoine. De mesme est-il de mes Religieux, qui continuellement ont l'esprit tendu à la mortification & oraison; lesquels laissant ainsi bandez sans leur donner quelque support, ils viendroient à deffaillir. Lors entendant bien ce paysant ce qu'il vouloit dire, & recognoissant sa faute, demanda pardon à sainct Antoine. Il conuient donc garder ceste discretion, si on sent l'esprit trop lassé, par le trauail interieur. Il faut reprendre air & haleine, par quelque petite recreation. Quoy fait, on s'en retournera sans point de faute à l'oraison, plus feruents & enflambez en Dieu que deuant. Ie ne di rien que
ie

ie n'aye veu souuentefois aduenir. Cause pourquoy ie suis contraincte, de le donner à cognoistre par le menu, pource que tant de personnes se laissent emporter à ceste tentation, ou par pusillanimité, ou par ignorance, & faute de lumiere interieure, laquelle nous deuons demander à Dieu, auec grande humilité. Vne autrefois le bon pere sainct Antoine, eust vne vision, en laquelle il veit tout le monde, & l'air, remply de lacs & filets : il demanda à nostre Seigneur, qui seroit celuy qui pourroit là passer : qui nous represente toutes les tentations de ceste vie. Nostre Seigneur luy fit responce, que ce seroit la seule humilité. Et de vray, vn cœur vrayément humble, & enflambé en l'amour de Dieu, quoy que le diable ne cesse de luy ietter ses sagettes, si ne peut il l'interesser: car Dieu luy donne la lumiere, pour cognoistre toutes ses subtilitez & tentations. Psal. xc. V.13. *Super aspidem & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.* L'ame qui viuement s'est enflambée en l'amour de son Dieu, ne desire ni ne cerche autre chose que luy : foulera aux pieds sans aucune craincte, l'aspic, & le basilisque, le lyon & le dragon, & les embusches du diable le craindront. Car qui met son esperance en Dieu, & tout son appuy, sans doute il receura secours.

Que

Que soubs ombre de plus grande perfection, le diable nous tente contre la vocation.

CHAPITRE XIII.

TOVTES personnes religieuses, qui par vœu solẽnel se sont consacrées au Dieu viuant, n'ont pas faict peu. C'est pourquoy ils en doiuent faire grand cas. Ce n'est pas petit peché de faire banqueroutte à sa religion : ce qui n'aduient qu'à des religieux ou religieuses debauchez. Car d'autres endureroient plustot la mort, que iamais vouloir rompre les vœux qu'ils ont faict à Dieu. Seront neantmoins quelquefois trompez, par des tentations subtiles, soubs ombre de plus grande perfection. Comme si on voit quelque autre religion qui soit mieux reiglée, il leur viendra des desirs de sortir la leur, à fin qu'en ceste autre plus estroicte, ils ayent plus d'occasion de se perfectionner. Il est vray que Dieu le faict quelque fois, & quelqu'vn sortira de sa religion, auec permission du superieur, pour entrer en vne plus austere, en laquelle il profitera beaucoup plus en vertu. Mais c'est vne chose particuliere, & le plus souuent inconstance & tentation.

Afin de troubler & deceuoir l'ame & l'amener à beaucoup d'autres pechez ou imperfections, causez par ceste premiere. Pour laquelle bien cognoistre, faut regarder, d'où elle procede, & qu'elle est sa source. Si ce n'est point pour quelque mescontentemẽt, ou que l'on ne peut mettre en effect ses propres volontez, soit és choses corporelles ou spirituelles. Es corporelles, comme n'ayant ce qu'on desire pour ses commoditez. Auquel cas il n'y a qu'examiner. Car il est clair, que ce sont tentations, lesquelles il faut courageusement surmonter. Es spirituelles, conuient apperceuoir, s'il ny a pas quelque couleur de vertu Pour-ce qu'il n'y a chose, qui puisse donner empeschement à vne ame vrayément resoluë de seruir Dieu, & secondée de sa grace : fust elle au milieu d'vne maison publicque. Comme il s'en est souuent veu, qui faisoient leur proffit de toutes choses, voire malseantes, & qui au milieu du monde sont deuenus saincts. Mais il faut confesser, que ce sont grandes graces. Et que non seulement ceux qui sont foibles en la vie spirituelle, ains encore les plus forts, voulants se dedier à Dieu, auant rien faire, doiuent bien aduiser au choix d'vne maison plus reformée, où on garde ce que l'on promet sans difficulté. Mais lors que les vœux

sont ia faicts en vne maison, y ayant esté appellé de Dieu, il n'est pas conseillable, ni la plus part salutaire, de donner lieu aux desirs d'en sortir, pour entrer en vne autre. Comme si soubs ombre qu'on n'a le temps de faire oraison, ou qu'on trouue de la difficulté d'obseruer les ordonnances: ou pour ce qu'il n'y aura telle concorde & vnion entre les freres ou sœurs, pour les riottes & noises qui souuẽt s'y trouuent: ou qu'il semble, qu'il y ait plus de paix en vn autre monastere, & qu'à ceste cause on y pourroit mieux faire son salut: ce sont toutes fausses persuasions & tentations du Diable, pour nous troubler, & empescher nostre auancement spirituel. Si en commun il n'y a du temps ordonné tant qu'on desire, pour vacquer à oraison, il n'y a religion si mal reiglée, qu'on n'ait en icelle du temps particulier, pour ses petites necessitez, lequel on peut applicquer à oraison continuelle. Mesmes en besoignant à l'ouuroir ou autrement, rien ne nous peut donner empeschement d'eleuer nostre cœur & affection à Dieu. Mesme on peut estre cause, que les autres prendront exemple à vous, & que Dieu touchera leur cœur. Si c'est qu'il y a trop de liberté, & que trouuiez des difficultez à garder la reigle & statut, de vostre part sans

nul

nul respect, gardez ce que vous pouuez. Si vous endurez des picques & brocards pour ce subiect, vous l'endurerez pour Dieu, & pour la iustice, & serez bien-heureux, selon la sentence de nostre Seigneur, qui a dict, *Bien-heureux sont ceux qui endurent persecution pour la iustice, car le royaume des cieux est à eux.* Et ce sera vostre plus grande gloire au ciel. Vous ne pouuez estre blasmé, de garder ce que vous auez promis deuant Dieu. Si toutefois on vous le deffend, & ne le pouuez faire, vous ne laisserez d'en auoir le merite. Encore qu'actuellement ne le puissiez obseruer, gardez le tousiours au moins de volonté. Ce ne sera vous qui en rendra compte deuant Dieu : mais le superieur, qui est obligé d'estre le premier, à garder & faire garder les reigles & statuts, & toute bonne coustume de religion, & auoir soing du salut de ses subiets. Pour ce que de chasque ame il en rendra compte deuant Dieu, pour les auoir eu en charge. Si d'auenture c'est qu'y trouuiez des noises, enuies & mescontentemens les vns contre les autres: ame fidelle à Iesus-Christ, cecy ne vous doit descourager, de perseuerer en vostre religion. Qu'on retourne la maison sans dessus dessoubs, & que le monde se renuerse, que vous importe-il? Soyez seule fidele à vostre

F 2 espoux

espoux Iesus, & ne vous souciez des autres, si ce n'est pour en auoir compassion: & priez Dieu pour leurs ames. De penser qu'en d'autres monasteres vous y trouuerez vne parfaicte paix exterieure, c'est vn erreur, car il pourra estre, que vous y trouuerez pis, & plus à redire qu'au vostre. Il n'y a maison de religion si saincte, qu'il ne s'y trouue des esprits turbulents. S'en faut il estonner? Veu qu'en la compagnie mesme de nostre Dieu, qui estoit tressaincte, il y a eu vn Iudas? On entre en religion, mais on y porte & son corps & ses mauuaises inclinations, lesquelles on n'a toute sa vie trauaillé de dompter, & qu'il faut mortifier en religion: & si on les neglige, elles demeurent & souuent croissent. Si vous supportez patiemment ces esprits, vous en serez tant plus agreables à Dieu. En fin, en religion il conuient estre aueugle, sourd & muet; i'entens spirituellement. Estre aueugle, vault autant à dire, que nostre ame ne soit distraicte à regarder tout ce qui se passe, & n'en iuger à nostre mode. Sourd, pour n'escouter mal parler de nos freres ou sœurs, ni choses qui ne nous touchent, quand nous n'y pouuons apporter aucun remede. Muet, pour ne dire des paroles vaines, messeantes, offensiues ni superflues, & ne nous entremettre és affaires,

faires, ſans eſtre commandez & appellez. Ne ſe bander auec l'vn ou l'autre, pour contredire & meſpriſer les actions d'aucuns, ou murmurer & detracter. Quelque faute qui s'y paſſe, ſi ce n'eſt en temps & lieu, où nous ſommes obligez de parler, pour la deſcharge de noſtre conſcience, nous debuons tenir ſilence. Nous debuons viure en religion, comme ſi nous eſtions ſeuls auec Ieſus Chriſt: à fin que tout ce qui s'y paſſe, ne nous donne aucun empeſchement. Ne complaire qu'à Dieu ſeul, & faire tant qu'il nous eſt poſſible, la charité à l'endroit de noſtre prochain. Quoy faiſant, la religion ſera vn Paradis: là où au contraire, c'eſt comme vn enfer. Ce n'eſt pas la religion qui nous bleſſe, ni la mauuaiſtié des confreres ou conſœurs; mais c'eſt nous meſmes & nos imperfections, leſquelles ayans vne fois toutes mortifiées, tout nous ſera aiſé & facile, & n'aurons aucun deſir de changer de religion. Si peut eſtre il vous ſemble, qu'auez cauſe legitime, comme ayant des difficultez en la conſcience, auſquelles vous n'auez telle ayde que voudriez bien: mettez voſtre conſcience en Dieu, & Dieu vous enuoyera pluſtoſt vn Ange, pour vous aider. Vous pouuez librement requerir vos ſuperieurs, ſans reſpect humain, ou

pour crainćte d'estre mal venu. Car où il va du salut de l'ame, on ne doit auoir esgard à chose qui soit : ains d'accomplir seulement & simplement, la volonté de nostre bon Dieu. Et ayant recours aux superieurs, pour auoir quelqu'vn pour sa conscience, le superieur ne luy doit refuser, voyant la necessité. Car les superieurs renderoient comte des ames de leurs subiects, s'ils ne leur donnoient moyen de faire leur salut. Et quand tel cas arriueroit, qu'vn Religieux ou Religieuse auroit des causes & raisons pregnantes & suffisantes, pour sortir de sa religion, & entrer en vne autre; & qu'apres auoir parfaictement examiné & consulté le tout, auec ceux qu'il appartient, la chose fust trouuee & iugée iuste & necessaire: soit pour fuir le peril du salut, & y pourueoir conuenablement : soit pour suiure la vocation diuine, suffisamment recognuë auec bon & meur conseil: sortir en ce cas & semblable, de sa premiere religion, & entrer en vne autre par les voyes, & moyens licites ; ce ne pourroit estre chose blasmable. Ioinct la liberté commune à tous, de pouuoir entrer en religion plus estroicte, selon les ordonnances de l'Eglise.

Que

Que par vne haine indiscrette du peché, on vient à auoir vne haine des creatures.

CHAPITRE XIV.

ENTRE les gens spirituels, il s'y trouue souuent des grands abus. Signamment entre ceux, qui ne sont encor bien fondez en la vie spirituelle, & ne sçauent encore par experience, que c'est de la vraye mortification, & de la vertu, si ce n'est par speculation. Celuy là, qui a vne vraye cognoissance de la verité, ne s'esmerueille des choses qui aduiennent au monde; ni mesmes des pechez que les hommes commettent: pour ce qu'il sçait bien, qu'il n'y a mal que l'homme ne puisse commettre, s'il n'estoit preserué de la grace de Dieu. Cause pourquoy celuy qui n'a vne telle cognoissance de la verité, s'il voit vne personne tombée en peché, ou en quelque imperfection, soudain il s'en scandalise, & mesme l'aura quelquefois en haine, soubs ombre du zele de la gloire de Dieu, & qu'il ne peut souffrir que Dieu soit offensé. Il est vray que nous deuons tellement estre ialoux de la gloire de Dieu, qu'au monde nous n'ayons

plus grand desir que de la conseruer, par tous moyens possibles: & trauailler à ce que Dieu soit aimé & glorifié, & qu'il ne soit offensé. Mais Dieu ne veut que nous ayons en haine nostre prochain. Voicy, comme il se faut comporter vers les pecheurs. Nous deuons auoir en haine le peché, pour ce qu'il est ennemy de Dieu, & pour l'iniure qu'il fait à Dieu. Mais non pas la creature qui le commet, de laquelle nous deuons auoir pitié, & prier pour elle, à fin que Dieu luy donne cognoissance de son peché. Car haïr la creature, & l'auoir en horreur pour son peché, est vne pernicieuse tromperie, procedante d'vne presumption de soy-mesme, encore que ce soit pour le peché. Si nous estions humbles, nous penserions à nous mesmes premier: croyants que si Dieu par sa bonté ne nous preseruoit, nous ferions mille fois pis. Auec ceste consideration, nous aurons pitié des autres, comme nous voudrions qu'on eust compassion de nous mesmes. Paraduenture que celuy que nous aurons en horreur, sera quelque iour plus grand deuant Dieu que nous. Car tel peut estre au matin Saul, qui au soir sera Paul. Les iugements de Dieu sont secrets. Laissons tout à Dieu, sans iuger des faicts de nostre prochain. Peut estre que ses tentations sont si grandes,

grandes, & les occasions si violentes, que la fragilite le faict plustost tomber, que la malice. En quoy il ne sera si desaggreable à Dieu & s'amendera, plustost que nous, par quelque petite legereté, faicte malicieusement. Voila pourquoy nous ne deuons rien iuger. *Ne iugez pas*, dit nostre Seigneur, *& vous ne serez pas iugez.* Quant aux actions qui de soy sont indifferentes, & peuuent estre bonnes ou mauuaises, ou n'y aura, ni mal ni bien; comme boire, manger, se vestir, & ce qui sert à la necessité du corps: en tels cas, il arriue souuent qu'on iugera, suiuant les choses representées, que telle personne mangera ou aura mangé par gloutonnie, ou aura faict quelque autre chose par sensualité: & souuent il pourra estre, qu'il l'aura faict par mortification, contre son appetit ou affection. Ou bien le fera pour en receuoir quelque mespris, dequoy il en aura grande recompence deuant Dieu. Voyez comment on se peut tromper en ses iugements. Les secrets des consciences sont cachez. Pour ce nous deuons estimer toutes choses en bien; à fin que ne tombions nous mesmes en peché. On offence en autre maniere quelquefois, comme auoir en haine ou mespris quelque ordre de religion, pour quelque desordre qui s'y sera passé.

passé. C'est tres-mal faict, pour ce que nous deuons seulement auoir en horreur les pechez qui se sont commis, & non pas la religion. D'autant que toutes maisons de religion sont ordonnées de Dieu, & sont tresbonnes. S'il s'y commet quelque faute, ce n'est pas la religion: & s'il y en a des mauuais, il y a aussi des bons par tout, Il ne faut aussi mespriser les religions, desquelles les institutions ne sont des plus seueres. Ie veux que les plus seueres & austeres, soient en soy de plus grand merite. Mais toutes personnes, ne sont pas capables de telles austeritez. C'est pourquoy Dieu voulant sauuer vn chaqu'vn, en a estably des mediocres & moins austeres, pour ceux qui ne sont si forts de corps, & qui sont moins capables d'acquerir si grãde perfection que les autres. Tout sera mesuré au pied de l'amour, qu'aurons porté à Dieu en nostre religion: lequel amour peut estre aussi grand en vne religion qu'en l'autre. Dieu est par tout. Il se trouue aussi des personnes de religion si presumptueuses, qu'ils ont en horreur & mesprisent l'estat de mariage, tenants les mariez comme pour reprouuez, & iamais n'en parleront que par mespris. Il est vray que la virginité est plus aggreable à Dieu, & n'y aura que les vierges qui suiueront

l'agneau. Mais l'estat de mariage, n'est pour ce à mespriser: veu qu'il est institué de Dieu, & qu'il s'y trouue des saincts & grands personnages, qui ont surpassé plusieurs vierges. Comme aussi n'est-il repugnant, que suiuant ce que dit quelque ancien, l'humble mariage ne soit à preferer, à la virginité superbe. On tient que la glorieuse Vierge Marie a esté plus aggreable à Dieu pour son humilité, que pour sa virginité. On peut bien entrer au ciel sans virginité, mais on n'y peut pas entrer sans humilité. Gardez vous, ô Vierges, que vostre presomption ne vous face perdre le merite de vostre virginité. Si Dieu vous a donné ceste grace, gardez la bien par la mesme humilité, & le mespris de vous-mesmes : vous tenant les moindres de tout le monde. Par ce moyen vostre estat auec ceste humilité & parfaict amour de Dieu, surpassera les autres deuant Dieu. Car sans doute, quand ces trois vertueuses qualitez sont ioinctes ensemble, elles sont plus aggreables à Dieu que separées. Gardez d'en estre ingrates, & rendez en la gloire à Dieu.

Quelle

Quelle est la vraye contrition, & que soubs ombre de contrition le Diable tasche de nous troubler.

CHAPITRE XV.

L'VNE des actions les plus necessaires, pour nous insinuer en la grace de Dieu, est la contrition quãd nous l'auons offensé. Si nous n'auons la contrition d'auoir perdu la grace de Dieu, par le peché mortel, ou bien de nous en estre esloignés par le veniel, qui est iournalier, (car nous sommes tous pecheurs, & qui diroit ne l'estre point, seroit menteur) nous ne pouuons acquerir pardon, ni nous remettre en la grace de nostre Dieu. Pour donc satisfaire à nostre debte, pour l'offense commise vers vn Dieu si bon, il faut auoir vne vraye & parfaicte contrition: telle que le larron a eu en la croix, telle que la Magdeleine a eu estant prosternée aux pieds de Iesus-Christ. Le larron, qui toute sa vie n'auoit faict qu'offenser Dieu, par grands & enormes pechez, en ce peu de temps qu'il a esté en croix, a eu vne contrition si parfaicte, qu'il a merité que nostre Dieu luy ait dit, *Auiourdhuy tu seras en paradis*

auec

auec moy : & à la Magdeleine pour la mesme cause, *Femme tes pechez te sont pardonnez*. Heureuse contrition, par laquelle on merite de receuoir vne si douce sentence. Ceste vraye contrition est tant agreable à Dieu, qu'il pourroit estre, si nous pouuions la bien conceuoir, que par icelle en vn moment nous pourrions satisfaire, pour plusieurs années, que nous serions en purgatoire. Ie di plus, que au moyen de telle contrition, laquelle nous pouuons acquerir auec la grace de Dieu, nous pouuons satisfaire plus en vn moment, qu'en toutes les disciplines & austeritez, & toutes les afflictions, que nous pourrions endurer toute nostre vie, sans céte contrition. Cependant peu la conçoiuent, & si d'auenture aucun y paruient, c'est peu souuent. D'où vient la cause, que si peu de gens paruiennent à ceste contrition? De la faute d'amour. Car ceste vraye contrition procede de l'amour: & la contrition qui a sa source de la crainte, est petite & de peu de merite. Toutes fois bien-heureux est celuy qui l'a pour le moins en ceste sorte. Car combien y a il de pecheurs, qui ne sçauent conceuoir de contrition, ni par crainte, ni par amour? Si on ne sçait arriuer à ceste contrition, tachons d'auoir l'attrition. Et si encore nous sommes si durs, que ne la sça-

chions

chions auoir, desirons de l'auoir, & demandons la à Dieu. Et si ne sçauõs la desirer, demandõs & prions pour auoir le desir. Quant est de la parfaicte contrition, procedante de l'amour, comme i'ay dict, elle se trouue mesme selon sa maniere en la nature. Voyez deux personnes qui s'entraiment fidelemẽt. S'il aduient par quelque accident, que l'vn offense l'autre, il en aura telle douleur, à cause du grand amour qu'il luy porte, qu'il ne se peut contenter soy-mesme. Si entre les creatures se trouuent ces effects, causez par vn amour de creature à creature que sera-ce d'vn cœur qui est viuement touché de l'amour du Dieu viuant? Car autant plus, qu'vn cœur est embrasé de cest amour diuin, tant plus le glaiue de ceste poignante contrition luy perce le cœur de douleur. Ie sçay à qui est arriuée ceste contrition pour chose tres-petite, mesme pour vn moindre peché veniel. Ceste contrition luy estoit si grande, que son cœur se pasmoit, & quelque fois luy sembloit rendre l'esprit. Et de cecy peut arriuer, la contrition estant ioincte auec ceste viue flamme d'amour, qu'on en pouroit mourir soudain. Heureuse mort! De ma part ie croy pieusement, suiuant ce que i'en puis comprendre, que si on mouroit en ceste sorte, on trouueroit le ciel

ouuert.

ouuert. Car la vie de telle personne est si pure, qu'à grand peine trouueroit elle des pechez pour se confesser, pour ce que les pechez des vrayemẽt iustes sont en soy si petite chose, qu'à grãde peine les sçauent ils cognoistre. Ils ont neantmoins vne contrition, non seulement des pechez commis : mais aussi des pechez que iamais n'auront faict & ne feront iamais. Et cecy prouient de la claire lumiere interieure qu'ils ont, que si Dieu ne les gardoit ils les pourroient commettre : & se sentants subiects à tout mal, par nostre maligne nature, ils ont la contrition, comme les ayant faicts. Telles ames seront quelque fois inspirées de la part de Dieu, de prier pour quelque personne particuliere : pour les pechez de laquelle elles auront telle contrition, comme si elles mesmes les auoient commis, pour-ce que tous pechez sont contre Dieu leur bien aymé. Dont la contrition sera telle, qu'elle sera cause de la conuersion de telle personne. Qui plus est Dieu representera quelque fois à telles ames tous les pechez du monde. Elles verront deuant soy, comme en vn petit poinct, tous ces pechez si enormes, qu'elles en endurent vne peine incroyable. Et voyant de leurs yeux spirituels, Dieu tant offensé, elles en ont telle

telle contrition, qu'en vertu d'icelle Dieu fera misericorde à tout le monde. C'est par le merite de tels amis de Dieu, que sont soustenus les pecheurs : mais croyez que telles ames sont rares. Ceste contrition se peut encore appliquer aux ames de purgatoire. Tellement que si on prioit auec ceste contrition pour vne ame deffuncte, conceuant ceste cõtrition pour les pechez, dont elle est detenuë dans ce feu, elle en pourra estre deliurée. On raconte d'vn ieunne enfant, qui aymoit fort son pere, lequel estant decedé & detenu en purgatoire, l'enfant ne cessoit de pleurer les pechez de sondit pere, au moyen de quoy il fut en peu de temps deliuré du feu de purgatoire. Quelle est ceste contrition, ne se peut bien dire, pour ce qu'elle est interieure : neantmoins nous en dirons quelque chose, comme il se peut donner à entendre. La propre essence de ceste contrition, c'est l'amour : son obiect c'est Dieu. Or d'autant que son obiect est infiny, & quant à son estre, & quant à sa perfection : l'ame aussi, soudain qu'elle est naurée d'vn parfaict amour, elle voit à ce moment son obiect à qui elle a offensé. Qui est Dieu, eternel & infini & duquel l'amour qu'il nous porte, est aussi infini, & quant à son estre & quant à sa grandeur. Dont elle infere,

infere, que meritions vne peine infinie, & quant à l'eternité, & quant à la grandeur de la peine. Aussi voit elle, que Dieu merite d'estre aimé infiniment, & quant à l'eternité, & quant à la grandeur de l'amour, que luy debuons porter si nous pouuons. Et à cest instant, elle est si viuement enflambée de l'amour diuin, que de cest amour procede en la volonté, vn amour eternel & infini, quant à la grandeur, & estenduë. Et cela quant à la volonté & desir, & non pas quant à l'effect. Car ce seroit presumption. Pour ce qu'il n'y a que Dieu mesme, qui se peut aimer soy mesme infiniment. Et de cest amour naist la contrition, qui est vne douleur si grande, que quant à la volonté & desir elle est infinie. Comme aussi quant à la grandeur, & à l'eternité. C'est à dire, qu'elle voudroit si elle pouuoit, pour satisfaire à celuy qu'elle aime, que sa douleur fut infinie, & quant à la duration d'icelle, & quant à la grandeur, sauf de n'estre priuée de l'amour de Dieu. Voilà comme elle satisfaict en peu de temps, à vne peine qu'elle merite de plusieurs années, soit par tribulations en ceste vie, soit par le feu de purgatoire en l'autre. Voilà ce que se peut dire de ceste contrition. Ie crains que ceux, qui ne l'auront point esprouué, n'enten-

 dront

dront pas bien ce peu que i'en ay deduit. Mon ignorance, que ie confesse, en est cause. Ne sçachant trouuer des termes conuenables, pour le bien faire entendre. Et encore moins quels en sont les effects: que ie diray neantmoins selon mon mieux, affin que chascun en tire ce qu'il pourra de proufit. Le premier est, que ceste contrition rend la personne forte, magnanime & perseuerãte au bien, sans plus retourner au mal. Le second, qu'elle la rend humble, mansuete & debonnaire. Le troisiesme, qu'elle la rend pleine d'vne confiance filialle en Dieu, auec vne saincte haine de soy mesme. Le quatriesme, qu'elle faict mourir en l'ame toutes ses passions, & mauuaises inclinations. Le cinquiesme, qu'elle rend la personne pacifique en Dieu & auec son prochain, & produit en l'ame vne ioye au S. Esprit. Ceste contrition n'est point vn ressentiment procedant de nature: ni vne tristesse, qui cause plustost vne tenebrosité en l'ame. Mais elle procede de la grace diuine, cooperante auec nostre francq arbitre. C'est vne douleur qui engendre quelquefois des pleurs, lesquels (comme la rousée qui tombe, purifie l'air, le rend serain & lumineux) rendent aussi en l'ame vne grande serenité, la purifiant & rendant pleine de lumiere interieu-

re.

re. Les pleurs neantmoins ne sont point necessaires, car on peut auoir ceste contrition sans pleurer. Les pleurs ne sont qu'vn effect d'icelle. On trouue que sainct Pierre a tant pleuré pour le peché, qu'il auoit commis, qu'il en auoit ses ioües comme cauées. Les pleurs doncques sont bons, & n'est pas aussi mauuais d'auoir ceste contrition sans pleurer, quoy que le plus souuent elle est accompagnée de pleurs. La contricion est au fond de l'ame, mais la nature corporelle en estant esmeuë, produit cest effect, pour satisfaire, & comme participer à la douleur de l'ame, le tout referé à Dieu. Qui est ce que ie sçay dire de la parfaicte contrition, de laquelle tant de gens se trouuent esloignez. Il est vray que la contrition, encore que procedante d'vn cœur froid en l'amour de son Dieu, & plustost par craincte de l'enfer, ayant regret d'auoir offensé son Dieu, & considerant ses iugements, sert pour la remission de la coulpe. Mais la peine nous en est reseruée. Outre ce que souz ombre de contrition, souuent l'ennemy de nos ames, faict ses efforts de decepuoir les penitens, par vne faulse cõtrition. Qui est vne tristesse desordonnée, à laquelle on donnera lieu, pensant que ce soit contrition ; pour ce qu'elle procede de la memoire ou considera-

ration de ses pechez. Gardez vous ames fidelles à Iesus-Christ, de n'admettre en vous ceste sorte de contrition, pour-ce qu'elle apporte vne infinité de retardement, de pouuoir aller à Dieu. Comment la peut on cognoistre? Par ses effects. Sçauez vous quels? Lors que l'ame touchée de Dieu, voyant ses pechez, a vn regret d'auoir offensé Dieu, elle commence par vne vraye contrition. Et puis le diable enuieux, luy suggere en l'esprit des troubles & tenebres interieures. Puis l'ame conçoit des deffiances de la bonté de Dieu, des crainctes de n'auoir pardon, & ce souz ombre d'vne faulse humilité, que elle merite telle ou telle punition. Et lors s'esleuant les passions, deuient triste, chagrineuse, & impatiente à la moindre occasion: pour ce que par ce trouble, & ces tenebres interieures, elle n'a aucune force de resister. Doncques pour surmonter nostre ennemy, dés le commencement de la tentation, il faut regarder si ceste contrition n'est point vne pure tristesse, & si elle cause ce que dessus. Et aussi tost la faut combatre & surmonter, se remettant du tout à la misericorde de Dieu, & se plongeant dans la fontaine de son sang precieux, qu'il a espandu pour nous en l'arbre de la Croix: & croire qu'vne seule goutte d'iceluy, est suffis-

suffisante pour nous deliurer de tous pechez, sans toutefois laisser de nostre part, de trauailler tant que pouuons. Il se trouue encore vne autre espece de contrition, que l'on croit souuent estre vne grande contrition, qui n'est toutefois qu'vne tendreté de nature. Quand au moindre petit regret d'auoir offensé & peché, on iette des grands ruisseaux de larmes procedantes d'vne douceur naturelle : & quelquefois en l'ame on n'a que bien peu de contrition : semblant à l'exterieur, qu'on doiue fõdre de douleur, & abondance de larmes. Il est vray qu'elle n'est pas mauuaise, pour ce qu'elle procede de quelque regret d'auoir offensé Dieu. Mais elle est de fort peu de merite, pour ce que c'est plus la nature qui opere, que la volonté. Elle est, di-ie, de petit merite, pour ce que l'ame demeure auec quelque contentemẽt, procedant de ces pleurs. Et par ainsi, demeurant tiede, ne chemine plus auant en la vertu. Ie prie que l'on ne s'esmerueille, si ie parle si particulierement. I'ay veu tant de ruses du Satan, qui s'efforce par tous moyens, de retarder les ames d'aller à Dieu, dont on ne se donne garde: que ie suis contraincte le mettre icy par le menu, à fin qu'on s'en garde. Au moins, si vne seule ame en faisoit profit, i'estimerois auoir biẽ emploié ma peine. Du

moins, que Dieu en soit loüé vne seule fois.

Quelle difference il y a entre la vraye tristesse, & la fausse tristesse.

CHAPITRE XVI.

IL se trouue deux sortes de tristesses; l'vne bonne & loüable, qui rend l'ame conforme au Fils de Dieu Iesus-Christ: l'autre tres-pernicieuse, & qui cause la ruyne de l'ame & du corps. Iesus-Christ en sa passion, lors qu'il alla au iardin de Gethsemani pour faire oraison: commença à se contrister, craindre, & à estre ennuié; disant *mon ame est triste iusques à la mort.* Il faut donc conclure que ceste tristesse est bonne, & meritoire, & loüable: laquelle tous vrays seruiteurs & imitateurs de la vie de Iesus-Christ peuuent auoir. Mais à fin que soubs couleur de ceste vraye tristesse, nous ne tombions en la faulse tristesse: nous monstrerons comme on la peut discerner l'vne de l'autre. Il faut donc regarder, premierement d'où elle procede. Secondement, quelle est sa cause. Tiercement, quelle est sa fin. Si elle procede de quelque passion vitieuse ou desreglée, elle est sans doute faulse. Car la vraye tristesse ne procede de nulle

nulle passion vitieuse: quoy que la tristesse est vne passion de l'ame. Nostre Seigneur l'a bien monstré: *mon ame est triste iusques à la mort.* Pour mõstrer que ce n'estoit quelque passion vitieuse: mais que l'ame enduroit ceste tristesse sans aucune perturbatiõ, prouenant de passion vitieuse, car c'eust esté imperfection. Or aucune imperfection ne pouuoit estre en nostre Seigneur. Par cõsequent sa tristesse ne pouuoit proceder d'aucune passion vitieuse. Nostre Seigneur pouuoit endurer toutes les douleurs, qui peuuent arriuer & à l'ame, & au corps, en tant que homme. Mais l'ame de Iesus-Christ, ne pouuoit endurer la peine du peché, ni aussi la peine de quelque imperfection; sinon celle du peché d'autruy. Car cela n'appartient qu'au pecheur. Mais apres cecy n'y a chose qui puisse affliger l'ame que la tristesse. Cause pourquoy il a prins la tristesse si grande, qu'elle estoit suffisante pour luy causer la mort. Ioinct que la nature estant vnie auec l'ame, souffroit en soy la douleur de l'ame: mais auec telle sympathie, qu'il n'y auoit aucune passion vitieuse, qui peust ou augmenter ou diminuer ceste tristesse. Mais la seule ordonnance de Dieu, qui de toute eternité a preueu d'enuoyer telle affliction, laquelle l'ame accepte, se

conformant à la volonté de Dieu. Voila (selon que ie le sçauroy dire) d'où procede la vraye tristesse, laquelle tous vrays seruiteurs de Dieu peuuent endurer à l'exẽple de Iesus-Christ. Secondement, il faut regarder quelle en est la cause. Il n'y a que deux choses, qui nous la peuuent causer. Dieu nous a cõmandé de l'aimer sur toute chose, & nostre prochain comme nous mesmes. Cecy seul nous doit causer ceste tristesse, sçauoir, que Dieu est offensé, & si peu aimé d'vne part: & la perte des ames de l'autre. Ce qui se refere aussi à Dieu: pour ce que Dieu dit, *qu'il ne veut la mort du pecheur: mais sa cõuersion & sa vie.* Et voyant que c'est la volonté de Dieu de nous sauuer tous: & que l'homme de sa propre volonté se separe de Dieu, & ne luy rend l'amour qu'il luy doit, pour ce deuons nous, nous contrister. La fin de la vraye tristesse, est en ce que Dieu veut que le loüions & aimions eternellement. Et ce non pour ce qu'il a affaire d'estre aimé ou loüé de nous: mais pour l'amour qu'il nous porte. Il nous veut donner ce bien eternellement, à fin que nous soyons vn en luy, & luy en nous, iouïssans de son amour, & de sa gloire; par laquelle vnion, il nous veut rendre deifiez, & nous faire iouyr par participation eternellement de l'vnion

l'vnion de sa diuinité. Voila la fin de la vraye tristesse, laquelle est tres-meritoire & aggreable à Dieu. Mais la fausse tristesse est (comme i'ay dit, tres-pernicieuse, s'engendrant de mesme sorte que la vraye. Mais sa source est tout autre, par ce qu'elle procede des passions rebelles & vitieuses. Quelle est sa cause? Tout ce qui arriue contre nostre amour propre. Quelle est sa fin? Vne disposition à la ruyne de nostre ame, & descente aux enfers, où n'y a qu'vne continuelle tristesse. Quant au premier, qui est d'où elle procede, elle vient des passions vitieuses, qui troublent l'esprit, mettẽt l'ame en tenebres, affoiblissent la volonté, pour empescher qu'elle ne puisse operer, ce que vrayemẽt elle peut, par le franc arbitre, soit à quitter le peché, soit à pratiquer les vertus. Pour le deuxiesme, quelle est la cause de ceste vitieuse tristesse? C'est tout ce qui arriue contre le propre amour de soy-mesme. Par ce que les passions de l'ame qui ne sont mortifiées, se rebellent contre l'esprit, lors qu'il luy arriue quelque chose, soit de la part de Dieu, soit de la part des creatures, soit de soy-mesme: en quoy elle peut estre anneantie & humiliée, en quelque maniere que ce soit. Ce que l'amour propre ne pouuant souffrir, toutes ses passions

sions s'eleuent, comme l'impatience, l'orgueil, la conuoitise: bref toutes tiennent le dessus, & la pauure ame demeure esclaue d'icelles, ne sçachant à quoy auoir recours, qu'à la tristesse. N'a point mesme la force d'aller à Dieu, tant elle est serue de ses passions; & bien souuent elle tombe en desespoir. Pour le troisiéme, quelle est sa fin? Non autre, que toutes sortes de pechez. C'est à quoy le diable la veut attirer, si Dieu ne la preserue par sa bonté. Car il n'y a malheur, qui ne traine apres soy ceste tristesse, & sur tout le desespoir spirituel. Quant au corps, elle le desseiche iusques aux os, & souuent cause la mort. Ames fidelles, chassez ceste ennemie, & ne permettez tant que vous pouuez, qu'elle ait pied sur vous. Il se trouue aussi vne autre tristesse, qui procede de quelque infirmité corporelle, comme de quelque humeur peccante; cependant on ignore d'où elle vient. Ceste-cy n'est en soy ni bonne ni mauuaise: mais elle peut s'incliner ou à bien ou à mal, & la faut conduire par la raison. Estant neantmoins meilleur de la reietter, & reprendre la ioye au sainct Esprit. L'on pourroit discourir beaucoup plus sur ceste matiere, pour y auoir beaucoup de subiect. Mais si on espluche bien ce qui en est dit, on y trouuera pres-
que

que tout compris. Quant à la tristesse, procedante de la substraction que Dieu faict, pour attirer vne ame à la perfection, il en sera parlé, lors que nous traicterons des quatre voyes, que Dieu tient pour attirer vne ame à soy, & la conduire à vne perfection sublime, & vnion deifique.

De la contrition que les pecheurs conçoiuent, laquelle est encore imparfaicte.

Chapitre XVII.

POvr entrer au Royaume du ciel, il faut que tous pechez soient purgez, ou par la contrition, ou par le feu en purgatoire, ou bien en ceste vie par les tribulations, & les bonnes œuures. Mais les pecheurs qui sont continuellement en tenebres interieures (pour ce que le peché mortel separe l'ame de la grace de Dieu, par laquelle elle est illuminée) ne cognoissent la difformité de leur peché, & combien il desplaist à Dieu. Car si vn pecheur pouuoit veoir la laideur & difformité de son ame, lors quelle est en peché mortel, il desespereroit, ou plustost entreroit mille fois dans vn feu ardant, & s'y laisseroit plustost consumer

ſumer que d'en commettre vn ſeul. Tant eſt ſon ame difforme & deteſtable, eſtant en ceſt eſtat, qu'il ne ſe pourroit ſupporter. Et au contraire ſi vne ame voyoit ſa beauté, lors qu'elle eſt en la grace de Dieu, eſtant encore en ceſte vie fragile, elle tomberoit en orgueil. Pource ce n'eſt pas ſans cauſe, que la Sapience diuine a ordonné, que tout nous ſoit caché, en ceſte vie mortelle. Eſtant toutefois la bonté de Dieu ſi grande, qu'il departit la lumiere de ſa grace, aux vns plus, aux autres moins; ſuiuant qu'on s'y diſpoſe, ou que ſa bonté le permet. Aux grands pecheurs, qui ne font cas des pechez mortels; Dieu leur enuoye des poignants remords de conſcience, par leſquels ils ſont contraincts de recognoiſtre en eux, la iuſtice de Dieu qui les menace. Tellement que la craincte des peines eternelles, les faict retourner à Dieu par penitence, & conceuoir douleur de leurs pechez. Mais d'autant que ceſte contrition eſt ſeulement par craincte, & non par amour; pour ce ne reçoiuent ils la lumiere interieure procedante de la grace: pourquoy ils retombent touſiours en leur peché.

Il y a auſſi le ver de conſcience qui ne meurt iamais: prouenant de ce que tout leur amour demeure attaché à la terre. Ce qui

qui aduient de ce que ignorant, comme ils font, mais d'ignorance coupable, la presence de Dieu par tout, & specialement en nous (presence di-ie, qui est telle que ne pouuons auoir vne seule pensée, ni bouger vn de nos doigts: mesme ne peut tomber vn seul cheueu de nos testes, que Dieu n'y soit present, par l'ordonnance duquel toutes choses se passent en nous, tant petites & basses soient elles. Voire que comme Dieu est plus vni en nous, & plus intime tant à nostre corps qu'à nostre ame, que nostre ame n'est à nous mesmes, de sorte que s'il se retiroit vn seul moment de nous, nous tomberions à neant, comme si iamais nous n'auions esté, pour ce qu'en luy est tout nostre estre) ceste ignorance ne venant d'ailleurs, que des tenebres du peché, qui empeschent de voir Dieu là où il est, c'est à dire, en nous mesmes: leur auenant pour cest esgard ce que sainct Iean Baptiste disoit aux Iuifs, *Il y en a vn au milieu de vous, que vous ne cognoissez*: & par consequent empeschent de l'aimer, puis que pour aimer il faut cognoistre (aussi que reciproquement l'amour est ce qui faict cognoistre Dieu, suiuant ce que dit l'Apostre sainct Iean, *Quiconque aime cognoist Dieu, & qui n'aime point ne cognoist point Dieu, car Dieu est charité*) autant

autant que le peché ſepare de l'amour, autant oſte t'il, & faict perdre le reſſentiment de l'offence faicte à Dieu, où eſt la vraye contrition, qui ne peut eſtre que par l'amour: ſi bien cela faict que les pecheurs ſe comportent en leur ignorance, comme ſi Dieu fuſt bien loin d'eux, iuſqu'à en eſtouffer quelquefois volontairement la memoire; & dire à Dieu, *Retire toy de nous, nous ne voulons point la voye de tes commandemens:* : ſi ne laiſſe toutefois de demeurer par prouidence ſpecialle de Dieu, voire aux plus perdus, ce reſſentiment naturel des principes operatifs, qu'on appelle ſynderefe, qui eſt ce ver de conſcience, qui ne meurt iamais, recogneu meſme par les Payens, qui les contrainct, veullent non veullent, de ſe ſouuenir des iugements de Dieu, & des peines des reprouuez. Voire iuſqu'à en eſtre tentez & troublez de deſeſpoir. Contrition bien autre que la vraye, puis qu'elle ne vient que de craincte & amour propre, & non d'amour qu'ils portent à Dieu. Et de laquelle ſe peut dire ſouuent auec le Prophete, *que contrition & malheur, eſt en leurs voyes, pour n'auoir cognu la voye de la paix*, qui n'eſt autre que l'amour. Et neantmoins en cecy ſe voit la grande bonté, & miſericorde de noſtre Dieu, & combien

combien il desire de sauuer les ames. En ce qu'il reçoit tels pecheurs à penitence, & leur pardonne encore qu'ils ayent vne contrition si imparfaicte. Car mieux vaut se conuertir à Dieu par craincte, que demeurer du tout en son peché. Et de ceste craincte & contrition imparfaicte Dieu l'attire par sa bonté souuent à vne plus parfaicte. Personne ne se doit desesperer pour quelque peché qu'il ait commis, puis que la bonté de Dieu est si grande vers les pecheurs.

De la contrition de ceux qui sont conuertis & profitent en la vertu.

Chapitre XVIII.

I'Ay monstré succinctement que les pecheurs n'ont qu'vne contrition imparfaicte, laquelle est de peu de merite. Mais les prouffitants en la vertu, qui par vne volonté absolue, ont quicté les pechez, qui causoient en leur ame les tenebres interieures, sortant d'icelles entrent en la lumiere de la grace diuine: par laquelle ils cognoissent leur deformité, & puis viennent à auoir vne haine d'eux mesmes ou de leur

leur amour propre, & de leur sensualité : & de ceste haine, commençent à entrer au secret cabinet de l'amour diuin. Mais d'autant qu'ils n'ont encore purgé les pechez passez, ni acquis le souuerain degré des vertus, lequel ne se peut acquerir, que par vne parfaicte mortification, ce qui ne se faict pour l'ordinaire, faute de magnanime courage, qui s'acquiert par longue espace de temps: à ceste cause, ils ne goustent encore parfaictement ce que c'est de Dieu, & ne reçoiuent la lumiere de la grace diuine, que comme petits rayons, d'ont ils viennent à cognoistre la vertu, la cognoissant la desirent, pour se rendre agreables à Dieu, à quoy ils trauaillent tant qu'ils peuuent. Et pour ce que leur amour est encore imparfaict, & qu'ils n'ont faict progrez en la vertu, leur contrition est aussi imparfaicte. Sçauez vous de quels pechez ils ont contrition? (car ils ont quicté les pechez mortels, & se gardent des veniels, quoy que personne ne s'en puisse du tout exempter) outre les pechez dont ils ne se peuuent garder, pour la fragilité de la nature, ils ont contrition du bien obmis, de n'auoir pratiqué telle mortification vers eux mesmes, de n'auoir trauaillé à la vertu, & que par leur negligence ils tombent souuent en quelques imper-

imperfections. Si comme de ne suiure les inspirations diuines, de n'auoir accomply les commandemens auec telle perfection, que le requiert le parfaict amour de Dieu & celuy du prochain. Si c'est vn Religieux, de n'auoir accomply sa reigle & statuts, auec telle perfection, comme il eust peu. Cecy est general. A fin de donner mieux à entendre, si c'est vn seculier, pour exemple s'il auoit faict vn mensonge legerement, ou iugé temerairement, ainsi de toute autre chose où il y a peché, s'il a desia proufité en la vertu, & commencé à aimer vrayément Dieu, tels pechez luy causeront vne grande cõtrition, & plus beaucoup qu'à vn autre pecheur des grands pechez mortels. Pour ce qu'il a quelque peu gousté l'amour de Dieu, par lequel estãt illuminé, il cognoist la deformité d'vn petit peché veniel, & combien il deplaist à Dieu. Et partãt qui le retarde de se pouuoir vnir à luy par vn parfaict amour. Ce qui luy cause vne douleur insupportable, pour se veoir par tel peché éloigné d'vn si grãd bien, que de se veoir priué de ceste grace de Dieu. I'enten de la grace parfaicte, qui le cõduict à la perfection, laquelle vn vray Chrestiẽ peut acquerir: & non pas de la grace, de laquelle sont priuez ceux qui sont en peché mortel. Car ils iouyssent ia de céte grace, pour auoir

quitté de faict & de volonté les pechez mortels. Si c'est vn Religieux comme s'il a rompu le silence volontairement, sans quelque necessité : ou bien s'il a parlé non auec si grande humilité à son prochain. Tels pechez luy sont vne peine, qui luy causent vn purgatoire, telle estant la contrition qu'il en reçoit en son ame. Et si quelqu'vn s'estime bien paruenu à la vertu, & qui ne faict cas de tels pechez, on peut bien dire que sa perfection est legere, & que c'est plustot vne apparence de perfection, pour ce qu'il n'y a si petit peché, qui ne soit fort grand deuant Dieu. Que cecy soit toutesfois sans scrupule. Car la vraye contrition est pure, & n'engendre d'autre imperfection, comme est le scrupule, qui cause grand trouble en l'ame. Ceste contrition n'est point forcée: mais au mesme instant qu'on s'apperçoit estre tombé en quelque petit peché, l'amour que l'ame porte à Dieu, luy cause au mesme instant la douleur de l'auoir offencé, & n'a repos iusques à tant qu'elle en aura faict satisfaction, ou par la contrition suffisante, ou par la confession. Et lors qu'elle a satisfaict, sans toutefois croire auoir faict chose suffisante de satisfaction, Dieu operant en cecy, elle rentre aussi tost en la familiarité auec son Dieu, ne luy souuenant

uenant plus d'elle mesme, ni des ses pechez en particulier, mais bien en general. Et se tient en son neant, Dieu operant en elle & elle en Dieu : par ce que Dieu a dict, lors que le pecheur aura douleur de son peché, ie n'en veux plus auoir souuenance. De mesme faict il vers sa creature, lors qu'elle a eu vraye contrition. Elle demeure en vne paix en Dieu, comme si elle n'auoit offensé. Poursuit sa pratique des vertus, sans toutefois perdre la souuenance de son neant, & combien elle est redeuable à Dieu. Mais ses actions operent en des œuures plus parfaictes, cõme est de cercher la parfaicte charité, soit vers Dieu, soit vers le prochain. Encore que la contrition soit tres-necessaire & tres-bonne, & que l'on la doibue demander à Dieu, si est-ce que lors qu'il semble qu'on s'est acquitté selon son petit pouuoir deuant Dieu, il n'est besoing de s'arrester tousiours à soy mesme. Mais il faut operer des actions plus releuées, comme est en grande generosité, la praticque de la vraye vertu, mortifiant en soy, tout ce qui empesche la parfaicte vnion auec Dieu, laissant tout ce qui est de la terre, pour suiure ce qui est dict, *Si vous demandez, demandez, Cerchez ce qui est d'en hault, & non ce qui est sur la terre.* Isa. 21.

De la contrition des parfaicts laquelle est en choses, où le plus souuent n'y a point de peché.

Chapitre XIX.

DE tant plus que quelqu'vn chemine en lumiere, tant plus voit il en soy ce qu'il y a de difforme. Celuy qui chemine en tenebres, ne voit sur ses habits des grandes & laides taches. Mais celuy qui s'approche des brillãs rayons du soleil, voit aussi tost les plus petites taches: voire iusqu'à la moindre ordure ou poussiere, qui soit sur ses habits, qu'il secoüe incontinent. De mesme, (parlant mystiquement) celuy qui chemine és tenebres des pechez mortels, ne voit en son ame sa deformité, ni combien ces taches sont laides deuant Dieu (comme nous auõs dit) & pour n'auoir ceste cognoissance, sa contrition est imparfaicte. Quant est des proufitans, il a esté dict quelle doit estre leur contrition. Pour ce qu'ils commencent à ioüir de la lumiere de la grace diuine, qui fait que lors ils voyent plus parfaictemẽt les taches des petits pechez veniels. Mais quãt aux parfaicts, à cause qu'ils sont continuellement, comme absconsez, dans la claire lumiere

miere de la diuinité, & par vn estroict lien de charité & familiarité vnis auec Dieu, qui est vne vnion en Dieu, non seulement des puissances de l'ame (laquelle vnion toutesfois, est encor loing de la parfaicte vnion, comme sera monstré aux liures suiuans, esquels se traictera du quatriesme estat de l'ame, qui est comme le dernier & plus parfait, que l'ame peut auoir en ceste vie, iaçoit qu'elle puisse tousiours proufiter en grace & perfection) telles ames donceques ont si claire cognoissance, non seulement des pechez, mais de la moindre & plus petite imperfection qu'il y a en elles, que se voyans elles mesmes en Dieu, & leur volonté & amour n'estant plus qu'vn auec Dieu, elles ont en horreur tout ce qui deplaist à Dieu. Et voyant en soy quelque imperfection, qui deplaist à Dieu, de ce en ont elles vne contrition si grande, qu'à chasque imperfection en laquelle elles tombent, & és pechez si legers, qu'à grand peine sçauent elles cognoistre s'il y a du peché, la contrition qui sort lors du fond de leurs cœurs, comme d'vne fornaise ardante de l'amour de Dieu, les purge comme le feu de purgatoire. Cecy est pour leur action particuliere. Car en general, i'ay dict que les parfaicts ont contrition des pechez, qu'ils n'ont iamais com-

mis, mais qu'ils pourroient commettre si Dieu ne les gardoit. I'ay aussi dict qu'ils ont contrition pour les pechez de tout le monde, dont par leur moyen Dieu souuent soustient les pecheurs. Mais quant à ceste contrition particuliere, c'est pour le grand desir qu'ils ont de garder leurs ames en pureté deuant Dieu. Quelles sont donc les fautes qu'ils ont en telle horreur? Sera d'auoir esté distraits quelque peu de la presẽce de Dieu, non seulement en l'oraison (car en icelle ils en ont si peu, que en huict iours & plus, ils comteroient bien leurs distractions, si peu sont ils distraicts) mais ie di que conuersant, & aux entremises d'affaires, s'ils se sont tant soit peu distraicts, de la presence de Dieu. Car leur oraison est cõtinuelle, estant au milieu des affaires domestiques, & mesmes aux recreations, leur ame opere tousjours en Dieu. Et s'ils se sont par fragilité arresté à quelque chose creée, perdant la presence de Dieu, cela leur cause ceste contrition. On trouue que Saincte Catherine de Sienne, vn iour parlant à quelque personnage, son frere y passant, elle s'arresta interieurement pour le regarder, pourquoy elle fut distraicte de la presence de Dieu: & de ce nostre Seigneur la corrigea si viuement, qu'elle en eut vne contrition telle,
qu'elle

qu'elle en pleura bien long temps. Ne pensez pas, ames deuotes, que cecy arriue seulement aux Saincts (car lors elle estoit encore en terre, en vn corps fragile) mais à toutes personnes qui cheminent au chemin de la vraye perfection, & du parfaict amour de Dieu. Si en leurs œuures ils ont failly en quelque chose, contre la plus grande perfection, iaçoit qu'à autres ce seroit perfection, ils le tiennent pour vne grande faute, au regard de la perfection, en laquelle ils cheminent. Quant est à l'endroit de leur prochain, s'ils ont failly en quelque œuure de charité, ou corporelle ou spirituelle, l'occasion se presentant, ou bien s'ils ont esté negligents de prier pour les pecheurs, les tenans comme leurs propres freres, ou bien s'ils sont tombez en quelque chose contre l'humilité parfaicte, soit enuers Dieu, soit enuers le prochain, soit en eux-mesmes, quoy que les autres, ne le cognoistront, pour estre la faute si petite que rien plus: de tout ce que dessus & semblables, ils en ont vne contrition & regret, pour ce que Dieu est si pur: & toutes ces petites fautes, sont comme vn ombrage entre Dieu & leur ame, qui leur empesche quelque peu l'vnion & familiarité auec Dieu. Mais aussi tost, la contrition suruenant, la confiance

en Dieu, & la deffiance de soy-mesme, dissipét ceste nuée ou ombrage, qui empeschoit leur ame, de se ietter du tout en Dieu. Comme dit l'Espouse au Cantique, *Mon bien-aimé est à moy, & moy à luy*. C'est Dieu qui parle à l'ame, & l'ame à Dieu. Telles personnes se retrouuent entre les autres, sans qu'on les apperçoiue dissemblables. Mesmes on verra en eux des imperfections naturelles, en quoy neantmoins il n'y a pas de peché, & ne laisseront cependant d'en estre desestimées. Dieu le permettant ainsi, à fin que par ce moyen, ils se tiennent en humilité, & qu'ils ne tombent en quelque estimation de soy mesme, pour leur grande pureté de vie. Et quelquefois il aduient, que Dieu leur cache telle imperfection, dont nostre nature ne se peut garder. En quoy on voit la grande bonté de Dieu, comme il se comporte vers ses amis. Car si telle ame cognoissoit toutes ses imperfections, elle seroit insupportable à soy-mesme, pour la haine qu'elle a de sa propre nature, & pour le grand amour de Dieu. Que nul ne se descourage, pour ne veoir en soy tels effects, & de n'estre encore là paruenu. Mais qu'auec generosité il trauaille aux autres, cy dessus mentionnées, pour acquerir ceste derniere perfection.

Comment

Comment l'amour propre, nous faict souuent laisser le bien pour les respects humains.

CHAPITRE XX.

ENTRE tous les empeschements, qui suruiennent à l'ame, qui n'aspire à autre chose, que de pouuoir paruenir à sa fin, qui est l'vnion à son Dieu : à laquelle elle ne peut arriuer, si ce n'est par vn parfaict amour, apres auoir mortifié & purifié ses pechez par la penitence & contrition, & la vie austere, montant de vertu en vertu : les respects humains luy donnent encore empeschement. Et souuent vne ame aura surmonté, auec grande generosité, les pechez, aura sur soy acquis de grandes vertus, ne restera plus que bien peu, pour se veoir entrer au sacré cabinet de son espoux Iesus-Christ: sera neantmoins encore retenuë par ceste imperfection, qui luy donnera plus de peine à les surmonter, que toutes ses inclinations vitieuses. Ames fidelles, que si peu de choses ne vous espouuante. Il faut necessairement, si vous desirez paruenir au pur amour de Dieu, que vous surmontiez ceste petite defectuosité, qui est toutefois

vn grand empeschemẽt. Il y a deux sortes de respects humains, à sçauoir és actiõs corporelles & exterieures, & és spirituelles & interieures. Les exterieures, sont cõtre le prochain, les interieures, cõtre Dieu. S'il se presente quelque occasion, de secourir le prochain, en quelque necessité que ce soit, corporelle ou spirituelle, & que pour ce on en pourroit faire quelque soupçon : encore qu'en nostre action il n'y ait que du bien, & nul indice de mal, on laisse son prochain en danger, pour craincte qu'on ne die ou pense, cecy ou cela. Crainctes qui à la verité donnent vn grand empeschement, pour paruenir au pur amour de Dieu. Les interieures, sont comme de resister aux inspirations du S. Esprit, & differer de mettre à execution quelque acte vertueux. Pensant, si ie fay cecy ou cela, on pensera que ie le fay pour estre tenu & dit vertueux, ou pour quelque autre respect humain : comme craindant de desplaire à quelque personne. Si on s'examine bien, on trouuera, que beaucoup de bonnes actions sont corrompuës, par ces respects humains. C'est comme vn ver, qui ronge toutes nos bonnes œuures. Le remede est, si tost que nous voyons quelque obiect se presenter, soit de Dieu, soit des creatures, en quoy Dieu peut estre glorifié:

glorifié : soit en soy, soit en sa creature, & que ceste action soit en la charité de Dieu, ou du prochain : alors nous ne deuons retourner à nous-mesmes : mais rentrer en Dieu, & que le simple regard de nostre ame soit arresté à la seule volonté de Dieu. Ainsi accomplir toutes nos actions, sans iamais regarder à la creature ; à fin que nostre volonté estant vnie auec la volonté de Dieu, nous operions tout en Dieu. C'est le vray moyẽ pour paruenir au pur amour de Dieu.

La maniere de prier Dieu auec plus d'efficace pour soy, & pour son prochain.

CHAPITRE XXI.

TANT plus on veut entreprendre vn affaire de grande importance, tant plus les preparations doiuent estre grandes. Si c'est pour s'addresser à quelque grand seigneur, voire mesmes vers le Roy, il n'y a temps que l'on ni employe, ni industrie dont on ne s'aduise, pour amener à chef son entreprise, à fin de se rendre aggreable. Soit en parler, & bien deduire le discours de son ambassade : soit autrement, pour mieux & plus facilement obtenir ce qu'on pretend,

tend. Si pour choses terrestres & caduques, on apporte tant de soing ; que doit on faire pour les choses celestes & eternelles ? Si pour s'addresser à vn Roy terrien & mortel, qui ne donne rien de ce qui est sien (car tout est à Dieu) l'on se trauaille d'inuenter diuers moyens, quelle diligence doit-on apporter, pour s'addresser au Roy du ciel & de la terre? A vn Dieu immortel, pour obtenir de luy, non des biēs terrestres & perissables; mais celestes & eternels? Et de tāt plus, que s'addresser à Dieu, est d'autāt plus grande importance, qu'il y a de difference, entre le Createur & la creature ? Et neantmoins le mal est, qu'on n'y faict que bien petite preparation. Non que ie vueille dire, qu'on y doiue apporter vne multiplicité d'actions. Non. Mais vne grande humilité & reuerence, par vn profond aneantissement de soy-mesme, auec vne foy parfaicte & grand amour. A faute dequoy, si peu obtiennent ce qu'ils demandent de Dieu en leur oraison. Dieu dit, *demandez & vous l'aurez.* Mais comment faut-il demander ? Au nom de Iesus. *Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous sera accordé*, dit nostre Sauueur Iesus. En tout ce que i'ay dit, il y a deux poincts necessaires, pour bien faire oraison. L'vn est le delaissement de soy-

mesme

mesme par humilité : l'autre est la confiance en la vertu de Dieu, laquelle est entenduë en ce que nous demandons au nom de nostre Sauueur Iesus. Ie ne veux icy discourir de la methode, qu'il faut tenir, pour faire oraison; pour ce qu'il en est traicté assez ailleurs. Mais seulement ie veux monstrer, quelque empeschement plus proche, duquel on ne se donne garde. Il aduient souuent, qu'allant faire oraison, apres la preparation, suiuant la methode ordinaire, on ira auec grand desir au premier coup, s'addressant à Dieu auec grande affection & ferueur, oubliant l'aneantissement de soymesme. Il semble que suiuant ses desirs, on doiue voller au plus haut des cieux. Et ordinairement telle oraison fine en tiedeur : l'ame demeure en tenebres, sans remporter aucun fruict. Et perseuerera en ceste sorte, sans sçauoir la cause, pourquoy en la fin de l'oraison, on sent ceste tepidité & refroidement interieur, attendu que le Prophete Royal disoit, *en meditant le feu s'allumera en mon cœur*. Il arriue doncques; que se trouuant enflambé au commencement de l'oraison, on finit auec tiedeur, & pour ce que la ferueur sans l'humilité, demonstre vne secrette presomption, cela arriue, Dieu le permettant, affin de nous humilier, & nous

nous faire cognoistre ce que nous sommes, nous rabaissant sans pouuoir remporter aucun fruict. Si doncques vous voulez faire vne vraye oraison & agreable à Dieu : apres la preparation briefue: rentrez au plus profond de vostre neant, vous arrestant par vn simple regard à vostre pauureté, de laquelle sortira vne filialle compunction & affection en Dieu. Suiuant quoy Dieu vous esleuera souuent, de cest aneantissement, au plus haut degré de l'oraison. Mais il se faut aussi garder de faire ceste humiliation, seulement par acte, & à fin que Dieu nous esleue: car ce seroit encore vne tromperie. Que ceste humiliation soit en verité. Comme il est dit en l'Euangile de la Cananée, lors qu'elle prioit nostre Seigneur pour sa fille. Nostre Seigneur luy dit, *que la viande des enfans ne deuoit estre iettée aux chiens.* Elle repliqua, *que les petits chiens mangeoient les miettes, qui tomboient de la table de leur maistre.* Quoy que nostre Seigneur l'appelle chienne, la reiettant, elle neantmoins par vne grande humilité, foy, & affection ardante, perseuere, s'estimant pire qu'vn chien. Et nostre Sauueur meu de sa grande humilité, luy dit : *O femme que ta foy est grande. Il soit faict comme tu le veux.* Le fondement de la vraye oraison, soit vocale, soit mentale, quelque

haute

haute puisse elle estre, doit estre vn aneantissement de soy-mesme, & profonde humilité. Voulons nous impetrer de Dieu pardon de nos pechez? Soyons humbles. Voulons nous aduancer en la vertu? Rentrons en nostre neant par humilité, & puis faisons nostre demande à Dieu. Voulons nous estre vnis à Dieu, & estre familiers de luy, comme de nostre pere, nostre espoux, nostre tout? Voulons nous iouyr de ses embrassements, & n'auoir en nous autre contentement qu'en sa familiarité, & que sa presence ne nous soit iamais soubstraicte? Soyons humbles, & demandons-le à Dieu, par ceste humilité, & ardante charité. Il ne faut autre Theologie. C'est en cecy que gist la vraye science. C'est en quoy se plaist nostre bon Dieu. Car luy mesme l'a dit, *que tout son plaisir est, d'estre auec les fils des hommes.* C'est au milieu d'vn cœur humble, que Dieu faict sa demeure: comme nous tesmoigne Isaye: *Il se repose,* dit-il, *& faict sa demeure auec les humbles.* Et le Psalmiste, *qu'il exauce les prieres des humbles, & contemple les choses humbles, soit au ciel, soit en la terre.* C'est ce que ie veux dire, que nous ne deuons iamais presumer, pour quelque ferueur que ce soit, ou sentiment interieur en nous, faisant oraison. Et conuient bien entendre pour ce que

ie di, qu'il n'est tousiours necessaire de sentir par acte l'humiliation, pourueu qu'essentiellement elle soit au fond de nostre ame. Ie di lors que c'est vrayément Dieu, qui nous attire à vne action plus releuée, comme est la contemplation & vnion auec luy. Mais notez, qu'il n'y a contemplation si haute, que l'ame ne voye clairement son neant. Car tant plus elle voit Dieu, tant plus elle voit son rien. Et en ceste veuë, n'y a nulle operation actiue. Veuë toutefois, qui n'appartient à toutes personnes, ains seulement à ceux, à qui Dieu faict la grace de les attirer. Au surplus, il appartient à vn chacun, au commencement de l'oraison, de tascher de tout son possible, de rentrer en son neant; & du plus profond de son cœur, s'humilier au dessoubs de Dieu, & de toutes creatures. Et puis auec vne grande confiance en Dieu, dire auec le Patriarche Abraham, *Mon Dieu encore que ie sois poudre & cendre, si ne laisseray-ie de m'addresser à vous.* Et en ceste filialle confiance & humilité, Dieu est si bon qu'il ne sçauroit nous esconduire. Au moins s'il ne nous donne ce que nous demandons, n'estant possible encore necessaire, cognoissant mieux ce qu'il nous faut, que nous mesmes, il nous donnera autre chose plus necessaire, ou bien ce

que

que demandons en temps opportun. L'on pourroit icy monstrer vne maniere de prier pour nostre prochain, soit en general pour tout le monde, soit en particulier pour quelque ame; laquelle priere sera hors de tout amour propre, sans nature, ni estre induitte par la nature; mais qui vient de la vraye charité. On a de coustume, lors que la charité nous pousse de faire oraison, pour le prochain qui est en necessité; faisant la requeste à Dieu, de se representer en la volonté, voires mesmes en l'imagination, la personne pour laquelle on faict priere à Dieu. Ceste forme est plus pour le corps, que pour l'ame Ne voulant dire neantmoins, que ceste maniere de prier soit mauuaise: mais qu'elle est imparfaite. Pour ce que c'est plus l'affection naturelle, qui nous induit, par vne compassion naturelle, procedant plus de la nature, que de vraye charité, laquelle Dieu desire de nous. Pour faire doncques oraison pour nostre prochain, en vraye & ardante charité, purifiée de toute nature, est que nous estans en la presence de Dieu, deuons laisser toute forme & image corporelle de la personne, pour qui nous prions. ni mesme reseruer en nostre imagination ou memoire, la diuersité des personnes; comme de pere, mere, frere, cousin, &c. Au moins

en tant qu'ils nous seroient representez par quelque image, ou cause procedante de nature. Pour ce que nous ne deuons suiure la chair, ni le sang; mais la parenté spirituelle. Suiuant ce que dit nostre Seigneur: *Ceux-là qui font la volonté de mon pere qui est au ciel, sont ma mere, mon frere, & ma sœur.* Il fit ceste responce lors, que faisant sa predication, on luy dit que sa mere estoit à la porte, pour monstrer qu'il tenoit plus sa mere pour l'esprit, que pour le corps. Non que ne deuons recognoistre l'obligatiõ particuliere à pere, mere, parens, amis, & bien-faicteurs, (car nous sommes plus obligez de les aimer, & prier Dieu pour eux, que non pas pour autres.) Mais que ceste recognoissance soit spiritualisée, & du tout selon l'ame, comme i'ay dit. Pour exemple, quittant toute forme & image, nous representerons à Dieu auec grande charité, l'ame de telle & telle personne; priant Dieu de tout nostre cœur nous donner ce que luy demandons, & qui luy est necessaire, soit pour le corps, soit pour l'ame, soit pour la deliurer de quelque affliction corporelle ou spirituelle. Et le tout en Dieu. C'est à dire, que demandant à Dieu, nous soyons en Dieu, regardant en Dieu la dignité de l'ame, pour laquelle nous prions. Tant plus nous regarderons

derons en Dieu la dignité de ceste ame, & combien elle merite d'estre aidée de la grace de Dieu, pour paruenir à la fin pourquoy Dieu l'a creée, tant plus nostre oraison sera feruente & perseuerante, & la charité augmentera, tant que ne cesserons, que Dieu en fin n'encline son oreille à misericorde vers telle ame. Si c'est pour quelque pecheur, voyant en Dieu la perte de telle ame, par quelque deffaut corporel, & combien il importe qu'vne ame ne soit separée de la grace de Dieu : ou si c'est pour quelque ame aduancée à la perfection, & que pour quelque deffaut elle est retardée, voyant en Dieu tel desir: toutes ces considerations enflambent tellement l'ame en charité, & en rendent les prieres si ardantes, que Dieu est contrainct de luy accorder, ou sa demande, ou chose plus grande. On peut en vn moment prier auec telle efficace pour tout le monde, ne receuant en soy aucune impression, pour la multiplicité des personnes; mais comme estants tous en Dieu. Ceste maniere de prier est fort exquise & necessaire, à toute personne amie de la spirituelle pureté, & desireuse de iouyr de la presence & vnion diuine.

Comment vne ame se doit comporter receuant quelque illustration de Dieu, ou lumiere interieure.

CHAPITRE XXII.

VNE ame qui chemine en verité deuant Dieu, ne cerchant en toutes ses actions, soit interieures ou exterieures, que l'abnegation de soy-mesme, & l'aneantissement de sa propre volonté: ne veut, ni ne cerche, que la pure volonté de Dieu, & l'accomplissement d'icelle en elle, & par elle. Auec vn desir enflambé, que Dieu soit loüé, cognu, & aimé, non seulement en elle, mais de tout le monde. De sorte, que telle ame practique en verité toutes les vertus, non telles quelles: ains les plus heroïques & releuées, toutes cachées aux yeux des hommes. Car la vertu secrette & incognuë sera la plus reluisante deuant Dieu. Telle ame cheminant ainsi en verité, ignore ce qu'elle faict, non d'vne ignorance insensible, mais d'vne ignorance abyssale, procedante de la verité. Cognoissant que d'elle mesme elle ne peut operer vne seule bonne action. Mais que Dieu le faict en elle, & par elle. Ie di donc-

doncques que telle ame, soit qu'elle soit martelée, comme sur vne enclume, par toutes sortes d'afflictions; que quant à l'interieur elle n'ait vne seule minute de repos: & quant à l'exterieur, toutes les creatures se bandent contre elle, par mille mensonges, & mesdisances, la tenant pour tres-imparfaicte; que les diables se souleuent, & les puissances infernales se bandent à sa ruyne: nonobstant tout cela, plus elle est abbaissée, plus elle s'eleue en esperance en Dieu, embrasse la croix, & se tient tellement serrée auec son Dieu, bien qu'il luy semble quelquefois qu'il l'ait abandonnée pour ses pechez, qu'elle luy dit: encore que i'aye merité l'enfer, si vous m'y iettez, ie vous aime tant, que là ie vous embrasseray; au moins ie n'y seray sans vous, si vnie est son esperance en Dieu. Tant plus elle est foulée aux pieds, tant plus elle rend son odeur deuant Dieu; mais incognuë deuant les hommes. Dieu tres-bon, voyant la constance de sa bien-aimée; luy ouure le thresor de sa sapience: l'illumine interieurement de ses graces: luy parle familierement par son sainct Esprit, & plus familierement que ne font deux amans: luy enseigne sa volonté, la corrige en ses deffauts, bien que petits. Elle l'escoute luy ouurant la porte

de son cœur. Dieu luy enuoyant quelque lumiere infuse, où l'ame voit au fond de son esprit, la pure verité de l'obiect que Dieu luy monstre, comme elle se trouue deuant Dieu. De la presence duquel elle ne se separe d'vn seul moment, par vne basse estime de soy mesme. S'aneantit deuãt Dieu, comme vn rien. Et en cest aneantissement, Dieu luy enuoye ceste lumiere infuse, où elle voit la verité de son neant, en la verité de celuy qui est tout, nostre bõ Dieu. En quoy l'ame reçoit vn cõtentement nompareil, de veoir qu'elle n'est rien, qu'elle ne peut rien, & que en ce rien celuy qui est tout, est glorifié. S'il estoit possible, que l'ame peust demeurer toute sa vie, en la lumiere de ceste verité, il luy seroit impossible de pouuoir offenser Dieu. Mais Dieu ne le permet, par ce qu'il nous veut laisser en nostre franc arbitre. Car si l'ame iouyssoit tousiours de ceste verité, elle perdroit le merite du trauail qu'elle opere, pour obtenir les vertus, qui sont les moyens pour paruenir à la verité & lumiere, en laquelle se trouuant abysmée, ne luy seroit plus besoing des moyens pour y paruenir. Tant que nous sommes en ceste vie, nous sommes obligez de nous perfectionner, & de moment en moment, monter de vertu en vertu, iusques à la mort. Mais de

iouyr

iouyr de l'essence de la vertu, n'appartient en ceste vie, ains en l'autre bien-heureuse & eternelle. Si doncques Dieu tout bon, donne quelquefois à l'ame, quelque petit eschantillon en ceste vie, de la iouyssance du bien, que reçoiuent les bien heureux en l'autre; il ne faut penser de nous y arrester, comme vouloit faire sainct Pierre, estant en la montagne de Thabor, ayant veu la clarté de nostre Dieu en sa transfiguration. Disant : *Seigneur, il faict bon de demeurer icy, faisons y trois tabernacles.* Mais tout soudain nostre Seigneur luy parla de sa passion ; pour monstrer qu'en ceste vie n'est le lieu de repos. Sainct Pierre ignoroit encore ceste doctrine. De mesme, si l'ame reçoit quelque lumiere infuse, ou intellectuelle, ou mesme visible ne doit s'y arrester, pour y penser demeurer en ceste vie, comme plusieurs font à leur grand preiudice. Mais faut sçauoir comment on se doit comporter en cecy. Car l'ame qui veut seruir à Dieu en verité, & aimer Dieu purement, ne doit iamais desirer telle lumiere ou vision. Et au regard de la vision ou lumiere, qui apparoist à la veuë corporelle, elle est tres dangereuse : pour ce que l'ange des tenebres, s'apparoist souuent en ange de lumiere, pour tromper les seruiteurs de Dieu. Si donc-

ques telle lumiere s'apparoist, soit en forme d'Ange, ou de quelque Sainct, si tost que l'ame rentre en son neant, s'humiliant en verité, dit. Non, mon Dieu, ce n'est à moy qu'appartient telle lumiere; ie ne veux autre que vous seul, ie vous veux seruir en la croix. Et ainsi s'aneantit au dessoubs de la moindre creature. Si ceste lumiere vient de Dieu, tant plus elle s'humiliera, & tant plus elle luy sera aggreable. Si du diable, il s'en retournera honteux, & n'y reuiendra plus. Quant aux visions, ou lumieres intellectuelles, ou imaginaires, elles sont aussi visibles. Et quoy qu'on ait les yeux serrez, on ne laisse de veoir la representation, plus naïfuement, que des yeux corporels. Encore qu'on s'en voudroit destourner, si n'y peut-on mettre empeschement. On pourra cognoistre si telle lumiere vient de Dieu, par les effects d'icelle. Venant du diable, l'ame sent en soy des eleuements d'orgueil, ou vaine complaisance de soy-mesme, procedant d'amour propre; sans luy souuenir de sa vilité, ni de son neant. Elle pense soudain, soubs couleur de recognoissance des graces de Dieu, estre vne petite saincte. Croyant que Dieu luy faict ceste grace, pour ses merites, & pour son trauail. Et voudroit estre desia cognuë, & tenuë pour vertueuse. Le

tout

tout soubs ombre de bien, pensant que Dieu doit estre glorifié en telle grace. Mais elle n'apperçoit cependant, que c'est plustost pour repaistre son amour propre, qui secrettement s'attribuë ceste loüange, plustost que la rendre à Dieu. Car si soudain elle referoit le tout à Dieu, se contenant en vne nudité & pauureté interieure, n'appropriant à soy chose qui soit, ne voulant que Dieu mesme, quoy qu'elle seroit trompée, pensant que ces lumieres viennent de Dieu, le trompeur seroit trompé, & retourneroit auec sa courte honte. Mais si l'ame preste son consentement, elle sera deceuë & trompée. Il faut aussi veoir, si on ne recerche ou desire telle lumiere. Car ce desir procede de presumption. Et souuent Dieu permet pour telle presumption, que l'ame soit trompée. Le diable voyant bien, que facilement il fera troubler, & tomber telle ame en quelque faute. Au contraire, si telle vision vient de Dieu (car il ne laisse quelquefois, de visiter ses fideles seruiteurs, par quelque grace extraordinaire) si tost que telle grace, soit lumiere, ou vision, s'apparoist, si mesme la personne est en peché mortel, ayant le cœur endurcy, il vient à se rompre soubs la puissante main de Dieu, par vne entiere conuersion, comme il a faict à S. Paul, à la Magdeleine,

deleine, & tant d'autres saincts. Si c'est à vne personne ia entrée en la voye de perfection, elle la rend de tant plus forte, pour s'acheminer au sommet d'icelle, par vn aneantissement de soy au dessoubs de toute creature. Mais en verité, auec vne saincte craincte, & vn desir fondé en vne vraye charité en Dieu. Elle voudroit que Dieu fust aimé & loüé de toutes creatures, sans que iamais vn moment de temps se passast, que Dieu ne fust loüé d'icelles toutes. Et mesme voudroit s'aneantir iusques au plus profond des abysmes, à fin qu'en son aneantissement Dieu soit glorifié. Elle reçoit vne charité vers son prochain, se croyãt estre la moindre de toutes. Et se voudroit laisser soy-mesme, pour le bien de son prochain. Voire mesmes pour ses ennemis, tant elle est embrasée en charité. Voudroit estre incognuë de toutes creatures, quant aux graces receuës de Dieu. Mais quant à ce qu'il y a de vil en nous, elle voudroit en estre vilipendée de tous. Ce sont les effects des vrayes visitations de Dieu. La troisiesme sorte de lumiere se faict au fond de l'ame, & ceste-cy est la moins dangereuse & la plus profitable, elle est incognuë à celuy qui la reçoit. Vne ame aura eu ceste lumiere long temps, non continuelle (car elle

dure fort peu) sans auoir eu cognoissance que ce soit lumiere. Elle l'ignore : mais, comme i'ay dit, d'vne ignorance abyssale, procedante d'vne nudité intellectuelle. Cognoissant bien neantmoins, que c'est quelque grand bien. Mesmes que ce soit vn supreme degré de la vertu, où il luy semble qu'elle doit par pratique & trauail paruenir, se fondant en la grace de Dieu. Et comme elle croit, que telle lumiere est le souuerain degré de la vertu, lors que ceste lumiere se retire, elle trauaille continuellement, soit par mortification, soit par autre pratique des vertus, à fin de paruenir à ce seul degré de perfection, qu'elle croit estre le centre des vertus, où elle est obligée (ce luy semble) de tendre, & apporter de sa part tous deuoirs pour y paruenir. Et lors qu'elle voit, que pour tous ces deuoirs, elle ne la peut retenir, quelquesfois l'espace d'vn moment (ie di ceste lumiere infuse, qu'elle croit estre le supreme degré de la vertu) elle s'en contriste, cõme si par sa faute elle n'arriuoit à telle perfection. Et quand cela arriue, il se faut descouurir à son confesseur (lequel doit estre fort illuminé en la vie spirituelle) luy dõnant à cognoistre clairement, ce qui s'est passé en sa conscience. Et lors suiure auec grande submission, ce que son con-

confesseur aura conseillé. Et croyez qu'en obeyssant, iamais on ne peut estre trompé. Quand mesme le confesseur, n'y cognoistroit rien, pour n'estre si fondé ou experimenté en la vie spirituelle, & luy donneroit des aduis contraires. Elle de sa part ayant faict son deuoir, n'ayant autre moyen pour tirer esclaircissement de son doute: Dieu luy enuoyera en son temps, par quelque moyen que ce soit, la cognoissance de la verité, si auant qu'elle se submette, par vne vraye humilité, & se contienne en son neant, auec foy, & resignation en Dieu.

Que soubs ombre d'humilité on ne doit suiure son propre aduis en chose douteuse, & que l'humble submission faict cheminer en asseurance deuant Dieu.

Chapitre XXIII.

S'Il aduient que l'ame ayant esté illuminée de Dieu, se trouue en doute, pour ne pouuoir cognoistre la cause, de ce bien dont elle ioüit: ou bien l'ayant perdu, se trauaille pour le recouurir: c'est vne grande imperfection, de faire ceste recherche, ne fust que la basse estime qu'elle a de soy mesme,

me,luy faict ignorer la verité. Il est necessaire qu'elle ne tienne rien caché à son directeur, pour quelque respect que ce soit, ains qu'elle se surmõte soymesme, par vne ignorance volõtaire, & nudité des puissances de l'ame, n'admettant à soy aucun bien, & se desappropriant de tout ce en quoy elle pourroit trouuer satisfaction en soy mesme. Par ce moyen elle surmõtera, tout ce qui la faict retarder de donner à cognoistre son interieur. Car souuent il aduient, que si on se descouure pour en receuoir aduis, il samblera que ce sera pour estre reputée vertueuse. Ce sont tous respects procedans d'amour propre, par vne reflection à nous mesmes, laquelle il nous faut mortifier, tant que n'ayons plus memoire de nous mesmes, si ce n'est en la verité de nostre neant. Que l'ame donc espouse de Iesus-Christ embrasse la nuë simplicité, & se remettant en Dieu, donne à cognoistre ses doutes. Si le pere spirituel voit que ce soient graces de Dieu, & que telle lumiere soit incognuë, à la personne à qui Dieu l'enuoye: s'il est prudent & bien experimenté, il ne luy doit donner à cognoistre en la glossant : & ne la doit aussi laisser sans luy donner à cognoistre, à fin qu'elle n'abuse de telle grace par ignorance. Il luy doit doncques dire, que

telles choſes ne ſont point vertus, ains lumieres enuoyées de Dieu: leſquelles on ne doit cercher, ni deſirer, ains s'humilier referant le tout à Dieu. Car ſi le confeſſeur par trop de prudence, a crainĉte de luy donner à cognoiſtre, que ce ſont lumieres enuoyées de Dieu, & s'en taiſt: la perſonne en demeure en grand danger & perplexité. D'vne part Dieu ne laiſſe d'operer, voyant la nuë ſimplicité de ceſte ame, & l'abnegation de ſa propre cognoiſſance, & luy continuë ſes graces. D'autre part l'ame fidelle ne veut en rien contreuenir à la volonté de Dieu; & n'ignore pas que Dieu l'attire, pour la mettre à vn plus haut degré de perfection. Et ſçachant qu'il donne ſes graces à tous ceux qui s'y diſpoſent, elle y apporte tout ſon poſſible. Mais elle trauaille en vain quand elle aſpire à ce, à quoy elle ne peut paruenir en ceſte vie. Pourtant ſe contriſte, luy ſemblãt qu'elle ne faiĉt ce qu'elle peut: quoy qu'on ne doiue iamais penſer, qu'on face quelque choſe de bon. Ainſi ces vaines recerches cauſent toutes ces imperfections, pour l'opinion erronée qu'elle a, que ces illuſtrations ſont vrayes vertus. Et quand elle s'en trouue priuée, ne les pouuãt conſeruer, par quelque trauail que ce ſoit, il luy ſemble impoſſible de paruenir à la ver-

tu,

tu. Et si elle cognoissoit que ce seroient lumieres seulement, elle est si conformée à la volonté de Dieu, qu'elle n'admettroit iamais ces imperfections, de se contrister pour les auoir perdu. Voila le peril, quand le pere spirituel est craintif, à le luy dõner à cognoistre, & comment elle s'y doit comporter. Ie di, si le confesseur cognoist que ce sont vrayes illustrations venant de Dieu, luy ayant suffisamment donné à cognoistre, pour l'oster de sa doute; comme i'ay dit, il ne luy en doit faire glosse, ni exaggeration: mais la tenir en humilité, l'admonestant neantmoins qu'elle n'en doit estre ingrate. Que Dieu ne les luy enuoye pour ses merites; mais de sa bonté pure. A quoy elle doit cooperer de sa part, & tendre de toutes ses forces à la vertu & perfection où Dieu l'attire. Et qu'elle se garde de recercher mesme en la memoire telle lumiere, comme si Dieu luy auoit faict veoir en soy-mesme la verité de son neant. Car l'ame se trouuant deuant Dieu, voit clairement ce qu'elle est en verité, sans toutefois sortir hors de soy par imagination. Mais au fond de son ame ou Dieu est plus present qu'elle n'est à soymesme. Et lors en vn instant l'ame voit en Dieu la verité de celuy qui est tout; & en ceste verité voit la verité de son rien, se re-
iouys-

iouyssant de ce qu'elle n'est rien: & qu'en ce rien, celuy qui est tout est glorifié. Encore que l'ame pour estre creée à l'image de Dieu, est noble, & doüee de grande beauté, n'y ayant apres Dieu rien de plus beau que sa ressemblance: elle voit neantmoins que tout est à Dieu, & ne s'en approprie pas vne seule minute quant à soy-mesme; ains demeure nüe & simple, quant à l'ame & ses puissances. Si ie pouuois trouuer des termes propres, pour me mieux expliquer, ie m'efforcerois de rendre ce discours plus clair & intelligible. Mais mon ignorance ne le permet. Et auec ce, tels secrets ne se peuuent entendre parfaictement, par ce qui se peut dire de bouche, ou de la plume. Seulement ceux & celles qui en auront quelque experience, pourront veoir en peu de mots, & aduouëront, ie m'asseure, ce que ie dy, m'excusant si ie n'en puis donner autre explication. Tant y a, que ceste veuë cause à l'ame vn tres grand bien. Si on pouuoit tousiours auoir deuant soy ceste lumiere, ou pour mieux dire, se trouuer en ses propres tenebres, absconsé dans ceste lumiere, qui est Dieu: si, di-ie, estant en ceste vie, on pouuoit n'estre separé de ceste verité; il seroit impossible que l'ame offenseroit Dieu actuellement (encore qu'en ce l'homme puis-

se

se de soy pecher, si long temps qu'il vit en ce bas monde.) Mais Dieu ne permet ceste continuation de lumiere interne, pour nostre plus grand bien. D'autant que telles graces sont dons gratuits, & Dieu veut que trauaillons de nostre part, par le franc arbitre; à fin que cooperant à la premiere grace, il nous donne les secondes, & le tout pour nostre plus grande gloire. Apres doncques, que ceste veüe est ostée à l'ame, ignorant que ce soit lumiere (par ce que immediatement, elle consiste en la cognoissance de soy-mesme, le tout en Dieu) elle croit que ce soit l'effect de l'humilité. Et pour ce qu'elle sçait ne pouuoir plaire à Dieu sans humilité, trauaille sans cesse pour recouurer ce qu'elle a perdu. Et voyant que pour quelque acte d'humilité qu'elle puisse faire, elle ne sçait retomber à ce qu'elle a veu, elle se contriste, doutant qu'elle ne paruiendra iamais à ceste vertu, sans laquelle on ne peut estre aggreable à Dieu. Mais lors qu'elle l'a recouuerte, ou que Dieu luy mesme, luy en donne la cognoissance; elle laisse ceste curieuse recerche, & poursuit sa practique ordinaire aux vertus, n'ayant plus en soy-mesme souuenance de ce qu'elle a veu, si ce n'est en Dieu, auquel elle refere tout.

A quelle fin nous deuons cercher les vrayes vertus, & comme elles doiuent estre pures.

CHAPITRE XXIV.

DIEV dit par son Prophete. *Ie meneray l'ame en la solitude, & la ie parleray à son cœur.* Quelle est ceste solitude, si ce n'est au desert retiré du monde? Encore que le desert que nostre Dieu dit, auquel il veut attirer sa bien-aimée, pour parler à son cœur, soit les lieux retirez du monde, comme les hermitages, & maisons de religion, où Dieu va visiter les ames, qui pour son amour ont quitté toutes les commoditez corporelles: si est-ce que le vray desert est plus spirituel. Qui est l'ame, l'interieur de laquelle est vn desert. Ce qui se faict lors, que ses puissances sont tellement reiglées, qu'il n'y a plus aucun bruict turbulent de ses passions & affections dereiglées, & à qui l'amour propre, est du tout aneanty. Il y a lors en l'ame vn silence continuel. Et quel ce silence interieur? C'est quand l'ame n'est plus occupée à chose creée, ni hors de soy-mesme, ni en soy mesme: se seruant neantmoins de toutes creatures, sans aucune operation propre.

propre. C'est vn silence interieur, pour ce que l'ame ayant surmonté toutes ses inclinations vitieuses & inferieures, n'est occupée qu'à faire la seule volonté de Dieu, l'aimer, le louër, de toutes ses facultez. C'est vrayément à ce desert, que Dieu la veut conduire, pour parler à son cœur, par ses diuines inspirations. Car la trouuant seule occupée à son Dieu, il luy ouure les thresors de ses celestes communications, & lumieres interieures. Ie la meneray en vn desert. Mais quel le chemin, par lequel Dieu nous veut cõduire au desert: Sont les vertus, esquelles l'ame s'exerce continuellement. Lesquelles doiuẽt estre pures, soit en la pratique d'icelles, soit en la fin pourquoy nous les desirons. La fin de toutes nos œuures, de tous nos desirs doit estre Dieu. Toutes ces vertus donc, tãt soient elles heroïques, ne sont pas la fin, puis qu'elles ne sont pas Dieu, ains le chemin pour aller à Dieu. Pour ce nous ne deuõs pas arrester à la vertu seule, ains passer plus outre. Celuy qui a proposé de faire vn loingtain voyage, ne s'arreste point aux chemins, pour beaux qu'ils soient: d'autant que ce où il pretend arriuer, est encore plus à son desir. De mesme, celuy qui aspire au ciel, pour illecques iouyr de Dieu, ne doit reposer tant soit peu, si ce n'est en Dieu.

Comme si ayant surmonté de grandes difficultez par patience, on trouue quelque repos, soit en la patience & mansuetude vers le prochain, humilité, force, temperance (car toutes ces vertus, causent vn repos en l'ame) il ne faut là subsister, ains se garder d'arrester à ce repos, qui procede seulement des vertus. Quant aux trois vertus Theologales, qui sont, Foy, Esperance, & Charité: pour ce que les trois premieres vertus regardent Dieu, & que leur operation se termine en Dieu, il est plus difficille de cognoistre l'amour propre en ce repos. D'autant que leur operation estant terminée en Dieu, il ne peut estre qu'elle ne trouue aussi en Dieu le vray repos. Et ce repos est tres-necessaire & tres-bon. Duquel sainct Augustin parlant dit, *qu'il a cerché en toutes choses, & n'a trouué le vray repos, si ce n'est en Dieu seul.* D'où on peut veoir que le repos, qui se peut trouuer en quelque creature, tant soit elle noble, ni mesme és vertus, n'est que faux repos, procedant d'amour propre. Celuy qui gouste le vray repos en Dieu, cognoist bien la tromperie du repos, qui n'est pas purement en Dieu. Mais celuy qui ne l'a encore gousté, & ce que c'est de Dieu, est facilement abusé. Car ayant mortifié ses passions, & cheminant en la vertu, sans

passer

passer plus outre, il s'arreste à ce bien sans regarder sa fin, qui est Dieu, & le seul bien parfaict. On pourra doncques cognoistre ceste tromperie, en ce que l'ame mettant tous ses efforts és actions internes, soit de toutes vertus, y met toute sa perfection, comme faisoit saincte Marthe, qui estoit plus soigneuse à seruir nostre Seigneur corporellement, que spirituellement, oubliant la vie contemplatiue. Aussi nostre Seigneur luy dit, *Marthe, Marthe, tu es pleine de soucy*, & par apres, *Marie a choisi la meilleure partie.* D'où on peut cognoistre, que les trauaux & œuures de Marthe enuers nostre Seigneur estoient bons, & luy estoient aggreables: mais non tant que ceux de la Magdeleine. Pour ce qu'ils n'estoient si purs, estant actifs. Ces deux vies en ces deux sœurs Marthe & Magdeleine, nous representent toutes sortes d'ames, s'addonnantes au seruice de Dieu. Car on trouue des personnes, qui mettent leur perfection seulement aux vertus actiues, & ne paruiennent gueres à la vie contemplatiue. Ie di doncques, que pour paruenir à la pureté des parfaictes vertus, il ne faut iamais quitter la mortification, ni la practicque des vertus. Mais il faut que ces actions procedent de la volonté, sans operation actiue de l'intellect:

à fin que la superieure partie de l'ame, ne reçoiue empeschemẽt, pour operer les functions de la contemplation, & vnion auec Dieu. Dont elle demeure incapable, & ne les peut operer, si auant que ses puissances inferieures, qui sont la memoire & l'entendement, sont occupées és actions actiues, qui sont les vertus. Mais lors que la volonté produict les actions des vrayes vertus, & ensemble celles de vouloir operer au parfaict amour de Dieu, encore que la volonté soit inferieure à la supreme partie de l'ame: comme n'estant que l'vne de ses puissances, si est-ce que l'ame ne pouuãt operer en Dieu ses functions, sans l'operation de la volonté, d'où procede le franc arbitre: & par ainsi la volonté operant par le franc arbitre, és actions actiues de la mortification & autres vertus: & ensemble operant aux parties superieures de l'ame, ausquelles elle s'arreste comme à la fin pour lequel elle est creée, qui est de pouuoir contempler la diuine maiesté, & ne cercher autre repos qu'en ceste vnion de Dieu, laissant ses parties inferieures occupées és actiõs inferieures, lors il aduiendra que ce seront ensemble la vie de Marthe, & celle de Magdeleine: à sçauoir, l'actiue, & la contemplatiue: & l'vne ne dõnera empeschement à l'autre. C'est par

ce

ce moyen qu'on trouuera la pureté des vertus. Ceux & celles qui n'y sont encore paruenus, ne doiuent entrer en scrupule ou desfiance de la grace de Dieu; mais trauailler auec humilité, & en demander la grace à Dieu. Car ce chemin est encore imparfaict eu esgard au plus parfaict: combien qu'il semble dificille à ceux qui ne sont là arriuez.

Comment on peut cognoistre l'amour propre en la meditation.

CHAPITRE XXV.

EN l'ancien testament il est faict recit, que Iepthe se trouuant en peine en la guerre, fit vœu à Dieu, que s'il gaignoit la victoire, il luy sacrifiroit la premiere chose de sa maison, qu'il rencontreroit à son retour. En fin la victoire gaignée, retournant tout ioyeux de la guerre, ce qu'il rencontra premier, fut sa fille qui luy alloit au deuant, auec aubois, & autres instrumẽs de musique, accompagnée de diuerses trouppes de filles, bien apprises à chanter, pour le congratuler de la victoire. Ce que voyant Iepthe, saisi de grande douleur, dict à sa fille, helas ma fille tu m'as trompé, & toy-mesme aussi, &

suiuant cela il la sacrifia. Nous deuons faire le mesme. Car ce Capitaine Iepthe, est l'esprit, qui faict tousiours la guerre au monde. Et cõme il a le dessus de ses ennemis, qui est lors qu'il est paruenu au repos, de la presence continuelle de Dieu, par la meditation & contemplation, esquelles l'esprit s'esioüit en Dieu: la chair d'où procede l'amour propre, tout sautelant luy va au deuant, parce qu'elle voudroit estre tousiours en ioye & liesse, quoy qu'elle soit plustost appellée de Dieu à douleurs & pleurs. Comme doncques la chair se veut mesler, parmy la ioye des victoires spirituelles, il luy faut dire, helas tu m'as trompé, mais tu t'es trompée toy mesme. Tu m'as voulu tromper, me faisant trebuscher au peché : tu seras trompée, par la peine & trauail, que ie te donneray, car i'ay promis de te sacrifier à Dieu. Sara femme d'Abraham, ayant rencontré son fils legitime Isaac, ioüant auec Ismael fils de sa seruante, s'en indigna grandement, & dict à son marry, chassez moy ceste seruante & son fils, il ne faict pas beau veoir ioüer ces deux enfans ensemble. Dieu le createur nostre vray Abraham, pere de toutes nations, a deux enfans, l'vn est la chair, l'autre est l'esprit. Il aduient bien souuent, que la chair & le sens, representez par Ismael fils de la cham-

chambriere, se veullent mesler parmy les ioyes spirituelles. Dont fort indignée la diuine prouidence, dict au Chrestien, & specialement à la personne deuote, & retirée de tous plaisirs, prouenans des creatures. Chassez arriere ceste chair, par veilles, ieusnes & mortifications. Car il ne fait pas beau veoir, que ta chair se ioüe ou face treues auec ton esprit. Voire il est impossible, si tu me veulx seruir, & participer à mes graces & prerogatiues, que ton ame iouysse des fruicts de la diuine contemplation, si tu ne separe les sens corporels, d'auec les spirituels. Mais d'autant que ie n'ay deliberé de traicter icy de tous les empeschemens, qui suruiennent, soit en la meditation, soit en la contemplation, ains seulement des plus notables, comme est l'amour propre; ie ne veux aussi icy toucher la methode de mediter ou contempler. Quant aux moindres imperfections, elles n'ont icy lieu, d'autant qu'à vne vie ou degré de perfection si releuée, les imperfections sont (& faut ainsi dire) perfections à l'egard d'vn degré moindre & inferieure. Ainsi il faut traicter des imperfections suiuant l'ordre & le degré, auquel l'ame est arriuée. Quoy doncques, que la meditation soit vne action parfaicte, & la contemplation plus parfaicte, & mesme

me celeste, si est-ce qu'il y a en icelles diuers degrez. Suiuant ceux ou de la grace que nous pouuons acquerir, cooperant aux graces de Dieu par le francq arbitre, dont on acquiert là sus au ciel la gloire bien-heureuse: ou bien ceux de la grace gratuite, que Dieu donne à qui sa sapience & bonté infinie a determiné de toute eternité, d'esleuer à tel degré de grace, telle ou telle ame. De mesme est-il au ciel, tous contemplent illec, & ioüissent continuellement de la claire vision de Dieu. Mais tous n'ont en ceste contemplation & vision, si claire cognoissance de la grandeur de Dieu, & tous ne ioüissent si parfaictement de la diuinité, & des secrets de la sapience increée. Sont neantmoins tous contens & rassasiez. Ie veux doncques monstrer, qu'en ceste vie nous ne pouuons ioüir si parfaictement de la contemplatiou diuine, pour les empeschemens que nous donne le corps, & les inclinations mauuaises & imparfaictes, procedantes de la nature corrompuë. Quant est de la meditation; pour ce que c'est vne action plus basse, que la contemplation, l'amour propre s'y trouue en diuerses sortes. La meditation ou oraison mentale, qui se faict en l'interieur sans prononciation de parolles, procede de la volonté, puis se termine en l'entendement

par

par les diſcours, ſoit ſur la vie & paſſion de Ieſus, ou de la Vierge Marie, ou des Saincts, ou des myſteres de la foy Catholique, ou ſur quelque ſcience née de la ſaincte eſcriture. Car proprement mediter, c'eſt diſcourir en l'entendement des choſes ſainctes. Se ſeruant de l'imagination, quand on ſe veut repreſenter les perſonnes & les lieux, cõme de la paſſion & de tous les myſteres, que nous voulons mediter. En quoy l'affection s'enflambe en l amour de Dieu, & des vertus. Operant des actes de la volonté, pour tirer les affections, ſuiuant les matieres, ſur leſquelles l'entendement aura diſcouru, ou bien ſur quoy Dieu aura operé par ſa grace en la meditation. Faiſant touſiours reflection ſur nous meſmes, pour nous aneantir par la mortification, & ne ceſſer de nous mortifier, tant que pourrõs trouuer en nous quelque imperfection, tant petite qu'elle ſoit, dont nous auons cognoiſſance par la meditation. C'eſt en cecy que conſiſte le fruict de la vraye meditatiõ. Et en quoy auſſi ſe trouue l'amour propre, & où la chair ſe veut eſioüir auec l'eſprit, comme i'ay dict au commencement de ce chapitre. C'eſt vne choſe treſdelectable, lors que la perſonne a ceſte grace naturelle, de bien diſcourir en l'entendement, Il aduient pour ceſte

grande

grande delectation, qu'elle s'y trouue tombée en rauissement. Et tout cecy peut estre auec amour propre. Sans toutefois reietter la vraye & pure meditation, qui est de mesme aussi auec rauissement, mais les effects en sont diuers. Lors que l'ame s'arreste seulement à bien discourir, recerchant des curiositez & hauts concepts, elle s'esleue plustost en orgueil, qu'à se confondre soy mesme. Et tout cecy prouient de l'amour propre, y trouuant neantmoins l'esprit vn grand contentemēt. C'est curiosité de vouloir cognoistre les choses hautes, & profonder les secrets de la diuinité. On trouue que S. Augustin se promenant quelque iour au loing de la mer, meditoit serieusement sur le mystere de la Saincte Trinité, ruminant en son esprit des moyens pour comprendre ce haut mystere, auquel la capacité de l'homme ne peut attaindre. Sur ceste entrefaicte s'apparut à luy vn petit enfant, qui puisoit l'eaue de la mer auec vne culier, là mettant dedans vne petite fosse, S. Augustin le voyant, luy demanda, petit enfant que faictes vous? Ie veux (ce dict-il) mettre toute l'eaue de ceste mer dedans ceste petite fosse. Sur ce S. Augustin dict, il est impossible, que l'eauë de la mer puisse entrer dans ceste petite fosse. Lors l'enfant qui estoit le petit Iesus, s'apparoissant

paroissant en telle vision, luy replicqua, il est plus possible de mettre toute l'eaue de ceste grande mer dans la fosselette, qu'il n'est possible que puissiez comprendre ce que vous recerchez. Ce dict, il s'esuanouyt, & sainct Augustin rentrant en soy mesme, cognut lors par cest enseignement, que ne deuons cercher choses curieuses, surpassantes nostre capacité. Pour ce que ceste curiosité procede de nostre amour propre, encore que ce soit vers choses tressainctes, & de Dieu mesme. Souuēt par ce moyen les personnes reçoiuent des fausses illusions. Dieu le permettant ainsi. Et le diable voyant nostre inclination, s'en sert pour nous temter & tromper par ses illusions, se transfigurant en Ange de lumiere. Puis la nature se voulant ioindre auec l'esprit, & sesiouyr en ses discours, s'y fourre sans aucune pratique de la mortification. Et s'il aduient quelque petite occasion, d'endurer quelque affliction, ou persecution des creatures, venant de la part de Dieu, on ne la sçait supporter. Voila les fruicts de telle meditation, lors que l'esprit s'arreste seulement aux discours, sans en recercher les fruicts pour soy mesme, qui sont les actions vertueuses, & aneantissement de soy mesme. Il se trouue encore d'autre amour propre, lors que en la medi-

tation

tation on reçoit quelque tendreur. Peut eſtre procedante de nature : quelque fois venant de la grace de Dieu, comme ſont les larmes & autres tendretez, & ſemonces interieures, eſquelles la nature ſe veut touſiours ioindre auec l'eſprit, pour ſe repaiſtre ſenſuelement des graces diuines, fuyant le trauail de la mortification. Mais il luy faut dire, ce que Iepthe dict à ſa fille, qui nous repreſente l'ame fidelle à Ieſus Chriſt. Helas, ma fille, vous m'auez trompé: & toy meſme es trompée, car ie te ſacrifiray au Dieu viuant, par la continuelle mortification de tes deſirs deſordonnez & amour propre, tant és choſes ſpirituelles que corporelles. Car l'amour propre és choſes ſpirituelles, eſt plus dangereuſe, qu'és corporelles: par ce qu'il eſt moins cognu, & eſt ſubiect à vaine gloire. Le remede doncques contre l'amour propre en la meditation, eſt que le fondement de noſtre oraiſon, ſoit pour trois cauſes. La premiere, affin de cognoiſtre Dieu. La deuxſieſme, affin de ſe cognoiſtre ſoy meſme. La troiſieſme, affin de pouuoir aimer Dieu de toute noſtre puiſſance, le cercher auec pureté d'intention. Ne faire oraiſon pour trouuer le gouſt & deuotion ſenſible : mais pour conſtamment ſe ſurmonter ſoy meſme, & par la cogniſſance de

ſoy

soymesme, venir à la cognoissance de Dieu. Non par curiosité de concept: mais en vnité de volonté auec celle de Dieu, nous rendans conformes à sa saincte volonté. Et que tous les discours de la meditation sur quelque matiere que ce soit, ne soient à autre fin, que pour cognoistre nostre vilité, & nous tousiours aneantir, & recognoistre que tout bien vient de Dieu seul. En ceste cognoissance nostre volonté s'enflambe en son l'amour, pour ne cercher que sa gloire en toutes creatures. Mais si Dieu nous esleue, & nous donne luy mesme nostre nourriture spirituelle, comme il faict quelques fois aux humbles, & à ceux qui en simplicité coulombine, & en pure verité le cerchent: si ayant commencé nostre meditation Dieu retire nostre ame de la matiere premeditée, en quoy nous discourons, nous presentant quelque autre subiet, comme quelque sentence de la saincte escripture, ou soit que ce soit chose que Dieu voit nous estre necessaire, il ne le faut reietter: ains libremẽt & sans scrupule laisser nostre premier subiect, & accepter celuy que Dieu nous inspire. Car on fera plus de fruict en telle meditation, que on ne feroit en vn an, en ce qui vient de nostre seul trauail. Et nous en deuons rendre graces à Dieu, & escouter le S. Esprit,

pour entendant ce qu'il demande de nous, cooperer à ses graces.

Quel est l'amour propre qui se trouue en la contemplation.

CHAPITRE XXVI.

L'AME qui n'aura experimenté, ni encore passé plusieurs degrez de la vie spirituelle, trouuera (peut estre) ridicule, qu'en vne action si excellente & releuée que la contemplation, s'y trouue l'amour propre. La contemplation quant à soymesme, pour ce que c'est vne action, qui n'a aucune operation actiue, procedante des puissances inferieures de l'ame, mais qui se commence, se termine & finit en Dieu (Dieu estant son seul obiet) pour ce, quāt à soy mesme, elle est trespure & du tout celeste. Mais les accidēs qui y suruiennent, procedans de nature, soit apres, ou bien à l'instant mesme, que l'esprit est esueillé de ce celeste repos, ne sont à exempts de ceste imperfection. Ie di quant à l'esprit qui anime l'ame raisonnable, sensitiue & vegetatiue. Car quant à la supreme partie de l'ame, qui est la vraye image de la saincte Trinité, ceste seule partie qui domi-

ne pardessus toutes les parties inferieures, l'entendement, la memoire & la volonté, qui autrement se peut nommer le fond de l'ame, qui agit tousiours & qui seul opere en Dieu, non point par quelque action actiue, ny passiue. Mais par vne disposition deiforme à la disposition de Dieu, à laquelle Dieu la trouuant disposée, comme à receuoir ceste impression de la grace surnaturelle, à cest instant demeure transportée pardessus soy-mesme, & absorbée du tout en vne claire lumiere de la diuinité. Iouyssant de sa douceur ineffable, contemple ceste beauté increeée, qui la faict deuenir bruslante & enflambée d'amour comme vn Seraphin. Et lors les puissances inferieures demeurent fixes, sans operer aucune action actiue, procedant de leurs functions naturelles. Cecy se fait, par ce que ce grand tout qui est Dieu, seul domine en toutes les facultez de ceste ame & de ses puissances, voires du corps. Cecy ne se peut fort bien donner à entendre, si ce n'est à ceux qui en font l'espreuue. Ie me seruiray d'vne similitude. Lors que le soleil reluit, sans aucun corps ou empeschement opposé à ses rayons, toutes lumieres deuiennent obscures en celle du soleil: en sorte que l'on n'apperçoit, ni lune, ni estoilles, ni autres lumieres estans sur la

 terre.

terre. Non que tous ces corps lumineux ayent perdu leur naturelle lumiere: mais par ce que le soleil qui eslargit sa lumiere par toute la terre, a sa lueur si grande qu'il obfusque la lumiere des autres corps, quoy qu'ils ne laissent cependant, de faire leurs operations selon leur nature creée. De mesme est il lors que l'ame sans aucun entredeux, enuisaige face à face, la beauté du vray Soleil de iustice, demeurant absorbée en la iouyssance de ce grand tout. Car alors les puissances inferieures, quoy qu'elles soiēt nobles en leur nature, comme l'entendement, par ce qu'il comprend ce que c'est de Dieu: la memoire, par ce que telle en est la viuacité, qu'elle enclost en soy en vn moment le ciel, & la terre: & la volonté, par ce qu'elle peut tout ce qu'elle veut (vrayément puissances tres-nobles, puisque quant à leur substance & nature, elles sont cōme lumieres, par dessus toutes autres creatures) estant ceste partie plus superieure, occupée à contempler les perfections diuines, de ceste lumiere increée qui est Dieu, qui reuerbere de sa lueur par dessus toutes lesdites puissances de l'ame: elles demeurent à cest instant, comme du tout aneanties. Non qu'elles perdent leur operation naturelle quant à leur estre. Mais elles demeurent fixes & arrestées, par vn consente-

sentement vniuersel : laissant seul operer en l'ame, celuy qui est tout. Desappropriant à soy, tout ce qui n'est sien, pour seruir du tout à son tout. Cecy se faict seulement, lors que l'extase ensuit la contemplation. Si on pouuoit veoir l'ame en cest estat, on ne veoiroit que Dieu reluire en toutes ses facultez. Où toute sa beauté naturelle n'apparoit, en la presence de ceste grande lumiere de la diuinité, y estant toute absconsée, tellement qu'elle est comme deifiée. Et en ceste contemplation, l'ame en rapporte tres-grand fruict spirituel. Et pour ce qu'elle est pure, il s'y trouue peu souuent de l'amour propre. Mais toutefois, pour ce que nous sommes encore en ceste nature corrompue, il faut estre tousiours sur ses gardes, comme i'ay dict, pour les accidens qui y suruiennent. Car l'ame ne peut tousiours estre en cest estat, & retournant de ceste conuersation auec Dieu, entre les creatures, tout luy semble si vil & abiect au monde, & luy apportent tant de degoustement; que la veuë de toutes ces choses creées luy est vn continuel martyre, pour ce pur amour qu'elle a acquis en ces thresors celestes. Mais bien cõuient d'estre, comme i'ay encore dit, sur ses gardes, affin que l'amour propre ne vienne à corrompre ce pur amour. Ce qui

aduiendroit, si contre l'ordõnance de Dieu, elle desiroit retourner à ceste vnion & contemplation, sans y estre attirée de Dieu. L'ame doit operer tousiours conformemẽt à la volonté de son tout, aussi bien estant hors de ceste vnion, comme y estant absorbée. Et si Dieu l'attire pour quelque temps à la vie plus actiue, il faut que son amour propre soit tellement aneanti, qu'elle ne sente en soy aucun desir, de vouloir ou non vouloir, si non seulement ce que Dieu veut en elle, & en toutes creatures, tant au ciel qu'en la terre. Il y a diuers degrez de contemplation plus bas, esquels l'ame demeure arrestée sans aucun discours, & ceste maniere de contempler Dieu, ensuit souuent le discours. Pour exemple, en discourant mentalement sur quelque matiere, soit sur l'humanité de nostre Seigneur Iesus-Christ, ou sur quelque consideration de la diuinité, on s'emflambe tellement en l'amour de Dieu, qu'on en tõbe en admiration. Et lors le discours finit, & la personne demeure fixe, en la contẽplation des choses celestes. Mais d'autant que ceste contemplation, quoy que tresbonne & loüable, arriue immediatement apres le discours, n'y estant aussi l'ame supernaturellement esleuée de Dieu, quoy que Dieu y opere aussi (mais non en telle

telle transformation, de la creature au Createur: ains seulement par vne simple conuersion de toutes ses facultez en Dieu, qui neantmoins est aussi tres-aggreable à Dieu) ceste contemplation est plus subiecte à vn amour propre. Lequel toutesfois peult estre euité, se tenant tousiours en humilité. Donc à fin que nostre esprit, puisse librement vacquer, à la contemplation des choses celestes, sans aucun doubte des empeschemens de l'amour propre, il fault remarquer quel est l'amour propre en ceste action. Ne parlant icy des autres empeschemens, comme sont les images & autres semblables, dont sera traicté en autre lieu. Mais seulement de l'amour propre, qui suruient ayant des-ja exercé la contemplation, laquelle comme dict est, ensuit souuent la meditation. Comme lors que l'ame medite ou considere profondement quelque matiere, en laquelle son affection s'enflambe aux desirs de pouuoir mettre en effect en son temps, le fruict qu'elle tire de ces considerations ou meditations. Puis s'esleuant plus haut, l'affection s'arreste sur le premier obiect de sa meditation, qui est Dieu. Où elle demeure transportée par dessus toutes ces actions actiues, aussi long-temps, que Dieu opere en elle. Quelque fois ceste transportation

se faict, sitost qu'elle aura proposé en son esprit le premier subiect de sa meditation. Suiuant ce que Dieu opere sans aucun discours. Seulemēt par vn seul desir enflambé, voyant son obiect, qui est Dieu, celuy qu'elle aime, elle demeure à cest instant fixe en la contemplation, en laquelle elle ioüit d'vn contentement indicible. Voïons maintenant, comment subtilement se glisse l'amour propre, en ceste simple contemplation. Les sentimens naturels, ne sont point priuez de leurs fonctions, tellement que la nature, qui ne desire que le repos propre, prend vne complaisance en soy mesme du repos, que ses sentimens ressentent, par participation du repos, que l'ame trouue en Dieu. En sorte qu'elle approprie à sa nature, ce qui n'est sien. Non que ie veuille contredire, ce que dit le Prophete royal, Psalme 83. *Mon cœur & mon corps sont esioüis en Dieu viuant.* Car ceste ioye de la chair auec l'esprit, dont parle Dauid, n'est pas auec proprieté, mais en Dieu purement. Quels sont les effects, par lesquels on peult cognoistre ce faux repos de la nature, d'auec le vray repos? C'est que s'il aduient, qu'on retire l'ame de ce repos, pour vacquer à quelque autre exercice, pour la charité du prochain: si c'est en religion, l'obedience

le permettant, elle en sort auec chagrin, se trouue inquiete, faict des petits murmures en soy mesme, pour ce qu'on la retire de ce repos, soubs couleur de bien. Luy semble qu'elle est plus parfaicte en ceste action, que la quittant pour faire l'obedience, ou la charité au prochain Tellement qu'elle faict estime de ses actions. Ce qui est contre le vray anneantissement & humilité. Et telle personne, vient secrettement à mespriser les autres, qui ne seront si adonnez à ce repos de contemplation. Vne infinité de secrettes amours propres que l'ame experimentera, si elle regarde de prez. Mais au contraire, l'ame qui aura surmonté l'amour propre, si mesme elle estoit en extase, où son ame iouyssoit à son aise des diuins embrassemens de son celeste espoux, & qu'on la vienne esueiller, ou pour l'obedience, ou pour la charité du prochain, sort auec vn grand contentement, & desir enflambé de pouuoir mettre en effect les fruicts, qu'elle a apprins en ceste diuine escholle de Iesus-Christ. Car plus elle aime Dieu, plus elle aime son prochain, quittant Dieu pour Dieu, ne perdant pour ce la presence de son bien-aimé. Et telle ame tient grand cas de toutes personnes, comme estans toutes creées à l'image de Dieu. Si elle voit les autres n'estre

paruenus à ce degré, ne les mesprise: mais cõsidere la fragilité. Et fait peu de cas de soy mesme, attribuãt le tout à la bonté de Dieu, & à luy seul en rend la gloire. C'est en ceste sorte, qu'il faut cheminer en verité deuant Dieu, si nous voulons luy estre aggreables.

Comment on peut aimer toutes creatures raisonnables d'vn pur amour.

Chapitre XXVII.

Comme il n'y a rien qui plus captiue nostre affection, que ce qui est present à nostre veuë: ainsi il n'y a rien, qui nous donne plus d'empeschemens de paruenir au pur amour de Dieu, que l'obiect des creatures. Nous ne voyons pas Dieu visiblement, quoy que la veuë de l'ame soit plus viue, quand elle est fichée en Dieu qui est esprit, que non pas la veuë corporelle. Mais d'autant que nos inclinations attirent tousiours l'esprit à la nature, au moyen dequoy nous venons à aimer les creatures, de là vient que l'ame deuient aueugle aux choses celestes. Combien que Dieu commande, d'aimer son prochain comme soy-mesme. Voyons doncques, comment on peut aimer toutes creatures en Dieu,

Dieu, & d'vn pur amour. Toutes nos œuures, toutes les vertus que pouuons acquerir, en fin tout ce que nous pouuons operer de bon, la consommation de tout, c'est la charité de Dieu & du prochain. Et le seul obiect de l'amour, que portons à nostre prochain, ce doit estre Dieu. Or, ce qu'il y a en la creature raisonnable, qui nous doit esmouuoir à l'aimer, ce doit estre, ce qui est en elle à la semblance de Dieu, qui est l'ame creée à son image. Ne suiuant en rien la nature. Par ce que si nous aimons la creature, pour quelque grace naturelle, nostre amour sera autant variable, que l'obiect sera inconstant. Si la personne vient à perdre le don de nature, qui la rend aimable, soit quelque vertu, de laquelle elle viendra à decliner, incontinent nous voila esbranlez; pensant trouuer en la creature, ce qui ne peut estre trouué qu'en Dieu seul, qui tousiours est bon. Il faut doncques regarder en la creature, des yeux de l'ame, l'image du Createur. Et pour ce que Dieu l'aime, comme estant son image; aussi nous l'aimions fidelement pour ce seul obiect, qu'elle est creée à l'image de Dieu, & par ce que Dieu l'aime. Ainsi voyant sa dignité, nous ne pouuons faire autrement que de l'aimer. Il nous faut doncques tous-

jours

iours regarder nostre prochain du costé de l'ame, car elle est ange ; & non pas du costé de la nature, car elle est homme. Et partant fragile, parlant en general, tant pour la fẽme que l'homme. Car en la saincte Escriture, & deuãt Dieu, il n'y a aucune difference quant à l'ame, soit de l'homme ou de la femme. Il faut donc laisser tout ce qui vient de nature, & toute attente, tant soit elle bonne, procedante de nature. Et seulement ficher les yeux de nostre ame, à nostre premier obiect, qui est Dieu; en qui nous deuons aimer toutes choses. Et puis de la dependance de Dieu conformant nostre volonté à la sienne, & vnissant nostre amour à la siẽne, aimer fidellement tout ce que Dieu aime. Et que cest amour du prochain se termine & finisse en Dieu. Ie di finisse, non que la vraye charité prenne fin. Mais finisse, il faut entendre, quant au second object qui est la creature; pour rentrer à son premier object qui est Dieu : & ainsi que ces deux amours soient tellement vnis, qu'ils ne soient qu'vn en Dieu. Il n'y a amour sensuel tant soit-il passionné, que ses forces puissent esgaler à ce pur amour. Pour ce qu'aimer toutes les ames, comme estans l'image de Dieu, & ne regarder que Dieu en elle, cest amour est si fort, que l'ame donneroit mille fois sa vie,

pour

pour l'amour de son prochain. Tant plus l'ame aime son prochain de ce pur amour, tant plus elle reçoit en soy mesme, vne alienatiõ de tout ce qu'il y a au monde, qui ne se peut aimer en Dieu, c'est à dire, de tout ce qui est vanité. A vne ame qui aime Dieu & son prochain, de ce pur & diuin amour; la terre est vn paradis. Pour ce que si elle trouue des infirmitez en la creature à supporter, elle n'en reçoit aucune peine. D'autant qu'elle voit cecy proceder de la nature, en laquelle elle ne s'arreste en rien; mais seulement à l'esprit, & à la beauté de l'ame.

De l'humilité.

CHAPITRE XXVIII.

HVMILITE' est, de l'aduis de sainct Augustin descritte en ceste maniere par quelques Theologiens, pour le regard de la propre condition, & du vray createur. Vne volontaire inclination de l'ame, en ce qu'elle a de plus bas, pour estre accommodée & rangée à son Createur. S. Thomas nous declare l'essence de l'humilité, en ceste sorte. *L'humilité*, dict-il, *consiste essentielement en l'appetit & desir, au moyen de quoy nous venons*

jours regarder nostre prochain du costé de l'ame, car elle est ange : & non pas du costé de la nature, car elle est homme. Et partant fragile, parlant en general, tant pour la féme que l'homme. Car en la saincte Escriture, & deuãt Dieu, il n'y a aucune difference quant à l'ame, soit de l'homme ou de la femme. Il faut donc laisser tout ce qui vient de nature, & toute attente, tant soit elle bonne, procedante de nature. Et seulement ficher les yeux de nostre ame, à nostre premier obiect, qui est Dieu; en qui nous deuons aimer toutes choses. Et puis de la dependance de Dieu conformant nostre volonté à la sienne, & vnissant nostre amour à la siẽne, aimer fidellement tout ce que Dieu aime. Et que cest amour du prochain se termine & finisse en Dieu. Ie di finisse, non que la vraye charité prenne fin. Mais finisse, il faut entendre, quant au second object qui est la creature; pour rentrer à son premier object qui est Dieu : & ainsi que ces deux amours soient tellement vnis, qu'ils ne soient qu'vn en Dieu. Il n'y a amour sensuel tant soit-il passionné, que ses forces puissent esgaler à ce pur amour. Pour ce qu'aimer toutes les ames, comme estans l'image de Dieu, & ne regarder que Dieu en elle, cest amour est si fort, que l'ame donneroit mille fois sa vie,

pour

pour l'amour de son prochain. Tant plus l'ame aime son prochain de ce pur amour, tant plus elle reçoit en soy mesme, vne alienatiõ de tout ce qu'il y a au monde, qui ne se peut aimer en Dieu, c'est à dire, de tout ce qui est vanité. A vne ame qui aime Dieu & son prochain, de ce pur & diuin amour; la terre est vn paradis. Pour ce que si elle trouue des infirmitez en la creature à supporter, elle n'en reçoit aucune peine. D'autant qu'elle voit cecy proceder de la nature, en laquelle elle ne s'arreste en rien; mais seulement à l'esprit, & à la beauté de l'ame.

De l'humilité.

CHAPITRE XXVIII.

HVMILITE' est, de l'aduis de sainct Augustin descritte en ceste maniere par quelques Theologiens, pour le regard de la propre condition, & du vray createur. Vne volontaire inclination de l'ame, en ce qu'elle a de plus bas, pour estre accommodée & rangée à son Createur. S. Thomas nous declare l'essence de l'humilité, en ceste sorte. *L'humilité*, dict-il, *consiste essentielement en l'appetit & desir, au moyen de quoy nous venons*

nons à reprimer l'effort & vehemence de nostre entendement, de craincte qu'il ne s'eschape en la connoitise des choses grandes : ains consiste sa reigle & mesure en la cognoissance, affin que personne ne vienne à plus penser de soy qu'il ne faut & doit. La racine & commencement de l'vn & l'autre, se nomme reuerence que nous portons à Dieu. Or de la disposition interieure d'humilité sourdent & viennent en veue quelques certains signes exterieurs, qui se remarquent és parolles & actions & és gestes, pour l'vsage desquels, ce qui coune interieurement, se vient à esclorre & paroistre au iour, comme il est de coustume és autres vertus. Dont nous deuons apprendre en premier lieu, que la plus propre action d'humilité, est l'obeissance & reuerence à l'endroict de la toute puissance de Dieu. L'humilité est le fondement & la garde de toutes les vertus. Laquelle nostre Seigneur Iesus, qui en est l'essence & miroir, a specialement exalté, pour surmonter l'orgueil du diable. Et comme d'vn tresprecieux gage. Il dit, *Aprenez de moy, que ie suis doux & humble de cœur.* L'apostre l'appelle vertu de Dieu, disant, ie me glorifieray de bon cœur en mes infirmitez, à fin que la vertu de Dieu demeure en moy. Doncques la vertu d'humilité essentiellement, tient son siege au fond de l'ame. Ses branches paroissent és trois puis-

puiſſances d'icelle. Par l'entendement, elle eſt illuminée, d'où elle cognoit la pure verité de ſon neant. Par la memoire, elle ne perd iamais le deſir de retourner à ſon neãt, ſans adheſion à choſe creée, ſi ce n'eſt en Dieu. Par la volonté, d'vn courage magnanime elle embraſſe ioyeuſemẽt, tout ce qui luy ſuruient pour l'aneantir, ſoit de la part de Dieu, ſoit de la part des hommes. Or ceſte humilité ſe faict cognoiſtre par ſes œuures, és actions interieures & exterieures. Es actions exterieures, lors que la perſonne cerche en toutes choſes, ſoit au manger, accouſtrer, conuerſer, parler, bref, en tous ſes comportemens, le plus vil & contemptible, pour en ce eſtre meſpriſée & tenu pour vn neant. Et ce non pour apparoiſtre humble: mais pour eſtre tenu en verité ce que nous ſommes. Le ſecond acte d'humilité, eſt que nous receuions d'vn bon cœur & ioyeuſement, toutes les iniures, meſdiſances, calomnies; bref, tous les tourmens qui nous peuuent arriuer des creatures. Et au meſme inſtant, leur monſtrer toute amitié & recognoiſſance de leurs iniures. N'attribuant rien à la creature, mais à la bonté de Dieu, qui le permet ainſi, pour nous faire cognoiſtre la verité de ce que nous ſommes. Quant aux actions interieures, c'eſt vn

acte

acte interieur, lors que la personne reçoit volontiers tout ce que Dieu luy enuoye. Soit tristesse, tẽtation, delaissement de tous sentimens interieurs, desolation, toutes sortes d'afflictions internes. Loüant Dieu de tout, le remerciant, se cognoissant en verité auoir merité tel delaissement, & que nous ne sommes dignes de receuoir, soit de la part de Dieu, soit de la part des creatures quelque bien : mais tout mespris, vitupere, & delaissement de soy, comme estant vn rien. Le second acte de ceste humilité interieure, est que l'ame s'estime indigne de receuoir de Dieu quelque consolation interieure, grace, illumination, ou autre don spirituel; & si Dieu luy faict telle grace, l'ame s'aneantit de tant plus, se recognoissant indigne de tel benefice. Le troisiesme est, quand Dieu donne à la personne quelque grace interieure, soit de vertu, illustration, consolation, & autres dons supernaturels; elle les tient neantmoins cachés aux yeux des creatures, & ne se descouure, si ce n'est à celuy qui gouuerne son ame. Auquel la mesme humilité permet, qu'on ne luy cache rien, à fin de receuoir aduis, comment on se doit comporter en telles graces. Et si le confesseur vse de quelque rigueur, pour nous humilier, on la doit accepter de bon

cœur.

cœur. Nostre Dame nous a bien monstré cest exemple d'humilité, lors que le fils de Dieu auoit prins chair humaine, dans son ventre virginal, lors qu'elle voyoit son cher espoux Ioseph tout contristé, la voyant enceincte, & n'en sçachant le mystere. L'humilité de la Vierge, ne pouuoit permettre de luy donner à cognoistre, iusques à ce que l'Ange luy reuelast la pureté de la Vierge, & qu'elle auoit conçeu par l'operation du sainct Esprit, sans preiudice de sa virginité. Le quatriesme acte est, qu'estant doüé de toutes graces spirituelles, qui se peuuent departir à creature, la personne veut & desire, mesme se resiouït d'estre estimée & tenuë pour fort imparfaicte, & grãde pecheresse, & estre tenuë des hommes pour telle. Ne soit que Dieu l'attire à quelque autre fin, où il est necessaire pour la gloire de Dieu, que nostre reputation serue de lumiere aux autres. Mais en cecy il faut bien cognoistre la volonté de Dieu. Par ce que sa bonté faict tousiours cognoistre la verité de nostre innocence, lors qu'il le voit expedient. Le cinquiesme, est qu'en tout le bien que nous pouuons faire soit interieur ou exterieur, nous ayons vn tel aneantissement, que nous croyons en verité, que tout ce que faisons, n'est d'aucun merite deuant Dieu. En ce

s'humi-

s'humiliant du profond de nostre cœur, le priant ardamment, qu'il luy plaise par sa bonté, accepter ce peu que nous luy offrons tant imparfaict. Mais en fin, quand nous aurions donné à cognoistre tous les actes d'humilité, & tout ce qui s'en peut dire, ce ne sera encore la vraye humilité. Car ceste vraye humilité est cachée au fond de l'ame, & ne se peut prononcer de bouche. Heureuse humilité; car celuy qui la possede est le sanctuaire de Dieu, & le tabernacle du sainct Esprit. C'est dans ce cœur humble que Dieu prend son plaisir, & que du plus haut du ciel il le regarde, pour luy eslargir les thresors celestes de ses sainctes graces.

De la Foy nuë.

CHAPITRE XXIX.

LA Foy est la premiere des vertus theologales, lesquelles regardent Dieu. Et le propre office de la Foy, est d'illuminer l'entendement, & l'esleuer à la ferme croyance, de tout ce que Dieu nous reuele par le moyen de son Eglise. Encor que ce soit chose difficile, & surpassant la raison naturelle.

relle. La Foy s'appuye sur la verité infallible. Car tout ce que la Foy nous propose, ça esté Dieu qui la reuelé, & Dieu est la mesme verité. Tellement qu'estant impossible, que ce que Dieu dict soit faux, reste que quant la Foy nous propose quelque chose cõtraire à la raison, force est de se resoudre, & dire que la raison humaine est foible, & se peut aisément tromper, mais Dieu ne se peut tromper. Partant reste aussi que la Foy consiste à croire, tout ce que l'Eglise nous enseigne; comme estãt l'oracle de Dieu. Sans en vouloir auoir aucun tesmoignage, ou miracle, ou reuelation particuliere. A ce propos frere Gille de l'ordre de S. François, comme nostre Seigneur luy eust faict ceste grace, de se monstrer à luy en vision, en forme de petit enfant au sainct Sacrement de l'autel: quoy que ce bon sainct aimast Dieu ardamment, si est-ce qu'il se contristoit, disant de soy, frere Gille n'a plus de Foy, frere Gille n'a plus de Foy. Ainsi se complaindoit-il. Ie ne di pas que ceux à qui Dieu donne des vrayes visions, soient priuez du merite de la Foy. Car cela sont graces de Dieu. Mais qu'il ne les faut desirer, ains croire d'vne viue Foy, sans nulle asseurance visible. Par ce que la Foy consiste à croire ce que nous ne voyons. Or si nous voyons la verité, com-

me de veoir visiblement l'humanité du Fils de Dieu au Sainct Sacrement de l'Eucharistie, laquelle est cachée sous les especes de pain & de vin, ce ne seroit plus vne vraie Foy, & ainsi des autres mysteres. Lors que nous serons au ciel, iouyssans de la vision de Dieu, il n'y aura plus de Foy: par ce que nous verrons clairement la verité, de tout ce que la Foy nous faict croire, estans en ceste chair mortelle. Doncques il nous faut croire, ce que par nostre ignorance nous ne pouuons comprendre, & ce que ne pouuons veoir des yeux corporels. Quant à la Foy viue, elle ne consiste pas seulement à croire tout ce que dessus. Mais encore à croire auec grand amour, tout ce qu'il nous aduient. Que Dieu nous voit continuellement, qu'il nous regarde, par vn soing particulier, & ne cesse de nous vouloir du bien, & qu'il ne tombe pas vn cheueu de nostre teste, que Dieu ne l'ait preueu & predestiné de toute eternité. Si vne ame auoit vrayément ceste Foy viue, elle seroit heureuse dés ceste vie, par ce qu'il n'y auroit affliction, ni perte de biens, ou de santé, ou d'amis, ou chose qu'il luy pourroit arriuer, qui la peust esbranler. Pour ce qu'à tout moment elle verroit par ceste Foy viue, que Dieu est present, qu'il ordonne tout par sa puissance

puissance diuine, à sa plus grande gloire, & pour le bien de ses creatures : car il ne veut la mort des pecheurs, ains qu'ils se conuertissent & qu'ils viuent.

De l'Esperance.

Chapitre XXX.

L'Esperance est la seconde vertu Theologale, laquelle regarde Dieu. Ainsi que nous croyons en Dieu par la Foy, nous esperons en Dieu par l'Esperance. Et d'autant qu'il n'y a vice plus detestable que le desespoir : aussi la vertu contraire, qui est l'Esperance, est tres-aggreable à Dieu. C'est vne vertu diuine, procedante de la Foy. Nous esperons en Dieu, par ce que nous croyons qu'il est bon, & misericordieux. Or l'Esperance consiste en deux choses, ou de la vie eternelle, ou de quelque necessité qui nous presse en ceste vie, soit corporelle ou spirituelle. Quant aux necessitez corporelles, qui est celuy qui ne doit auoir vne ferme Esperance en Dieu? Puis qu'il n'y a si petite creature, iusques à vne petite fourmis, que la prouidence diuine ne pouruoye à sa necessité, & qu'il n'en ait soing parti-

culier. Ne seroit point vne confusion à la creature raisonnable : lors que se voyant en quelque necessité corporelle, elle murmure contre Dieu, oublie la totale Esperance de sa bonté, & semble qu'il doit perir, comme si Dieu l'auoit mis en oubly, ou ne la vouloit aider ? Quant aux biens spirituels, & sur tout de nostre salut, qu'y a il que ne debuions esperer, puisque le Fils de Dieu mesme est descendu du ciel, pour par sa mort nous donner la vie, laquelle au prix de son sang il nous à acquis, & deliuré de mort eternelle? Ou comment craindre, que ceste bonté soit changée, veu que s'il estoit necessaire, il seroit prest (comme il dict vne fois, au S. Euesque Carpus) pour rachepter vne seule ame, de mourir vne autre fois? Et comme telle est ceste bonté, & tell'espoir qu'y deuons auoir, que le danger n'y peut estre, que de la part de ceux, qui en abusent, se fondant sur la misericorde, pour pecher plus librement, soubs couleur que Dieu est bon, sans apprehender sa iustice (ce qui lors ne seroit esperance, mais presomption temeraire) commēt estre si miserables, que ce qui est benediction, le tourner en malediction ? Et de ce qui est le salut de tous, en tirer sa perte & ruine? L'Esperance que nous auons en Dieu, faict paroistre en nous

nous la creance, qu'auons de ses perfections diuines. Car esperāt qu'il nous sauuera, nous protestons de sa bonté, veu que ne l'auons merité. Nous protestons de sa puissance, car c'est sans plus luy qui le peut, & qui faict des tenebres la lumiere. Aussi faisons nous de sa sapience, qui rehaulse ainsi les choses basses. Et plus de sa misericorde, qui par ce moyen se bastit au ciel. Et non moins de sa iustice, qui rend à vn chacun selon ses œuures. Sa verité aussi y est aduoüée: car c'est l'accomplissement des ses promesses. Comme au contraire par le desespoir, on priue Dieu de tous ces beaux tiltres. Et partant peché sur tous damnable, comme il est fondement des blasphemes, qui abondent és damnez. Qui sera dōc celuy qui pourra, parfaictement conceuoir, vne viue esperance en Dieu, & vne parfaicte confiance? Celuy qui garde sa conscience nette de tous pechez, selon ce qu'escrit sainct Iean, *si nostre cœur ne nous reprend pas* (il veut dire si nous ne sommes volontairement tombez en pechez, desquels nostre conscience nous puisse à bon droict accuser) nous auons grande confiance en Dieu. Quelque chose que nous luy demāderons, il le nous octroyera. Ceste confiance croist aussi par le moyen des bonnes œuures, suiuant la doctrine de S. Paul.

 Ceux

Ceux qui seruent bien, & s'acquittent deuëment de leurs charges & offices, montent en plus haut degré en l'Eglise de Dieu, & s'acquierent vne grande confiance, en la foy de Iesus-Christ. Celuy-là acquiert vne grande confiance, qui aime son Dieu de tout son cœur, par dessus toutes creatures. Et qui n'aime chose qui soit de ceste vie miserable, qui n'a autre desir, que de se veoir vni à Dieu par amour; c'est celuy là qui iouyt d'vne si ferme confiance, que mesme pour l'amour ardante qu'il porte à son Dieu, il ne peut receuoir en son ame quelque doute, qui le puisse affliger, de ce qu'il demande à Dieu. Tāt est ferme & solide ceste cōfiance, pour l'amour mutuel qu'il ressent en son ame de la part de son bien aimé.

De la Charité quant au principal acte d'icelle, qui est l'amour de Dieu.

CHAPITRE XXXI.

LA charité est la troisiesme vertu Theologale, c'est à dire, qui regarde Dieu, parce qu'auec icelle nostre ame est portée à aimer Dieu sur toutes choses, non seulement comme createur, & autheur de nos biens naturels, mais aussi comme celuy qui

qui donne la grace & la gloire, qui sont biens surnaturels. La charité est vne vertu infuse & du tout surnaturelle : comme celle dont l'acte propre qui est aimer Dieu, est donné, & croist en l'ame, selon la mesure de la cooperation d'icelle, à la grace qui luy est surnaturellement departie. De sorte que cõme icelle cooperant auec la grace premiere ou preuenante, qui est donnée à tous, par *ceste vraye lumiere, qui illumine tout homme venãt en ce monde*: Dieu, qui est ceste lumiere, luy donne les secondes, & cooperãt aux secondes, il luy donne les subsequentes: croissant icelle autant en amour, cõme elle croist en lumiere, & cognoissãce de Dieu: de là aduient le parfaict don & souuerain degré de charité, autant iustement infus aux vns, que iustement denié aux autres, qui pour n'auoir profité de ce premier degré de grace, sont priuez d'iceluy mesme. Suyuant ce qui est dit, *qu'à celuy qui a, sera donné. Et à celuy qui n'a point, ce qu'il a, luy sera osté*. La charité est la plus grande de toutes les vertus. Et est vn si grand bien, que qui l'a, ne peut perdre son salut, si auparauant il ne perd la la charité : & qui ne la point, ne se peut nullement sauuer, encore qu'il ait toutes les autres vertus & dons de Dieu. La charité est premierement en Dieu, puis s'extend

à tous les hommes, & à toutes les choses que Dieu a faict. Mais auec ceste difference, que l'on doibt aimer Dieu à cause de luy-mesme, estant vn bien infini, & toutes autres choses pour l'amour de Dieu. Et particulierement on doibt aimer le prochain, pour estre faict à l'image de Dieu comme nous. De sorte que par le prochain, on ne doibt pas seulement entendre les parens ou amis, ains tout homme, quoy qu'il nous veulle estre ennemy. A cause que tout homme est l'image de Dieu, & comme tel il doibt estre aimé. Mais quels sont les actes, par lesquels on peult acquerir ceste charité? Le premier, qui est preparatoire, est de quitter tous pechez, & sur tout le peché mortel, car iceluy nous priue du tout de la charité. Le second, le peché veniel quelque petit il soit, parce que celuy qui neglige les pechez veniels, se dispose aux mortels. Le troisiesme, vne entiere mortification de nos passions & affections desordonnées. Le quatriesme, vne grande haine de nous-mesmes. Le cinquiesme, la practique des vertus, tant enuers Dieu que enuers le prochain. Mais la charité y estant ja introduitte, quand l'amour de Dieu a captiué nostre cœur & nostre volonté, lors les actes sont plus releuez. Comme de

s'offrir

s'offrir à Dieu en sacrifice de corps & d'ame, & par des desirs ardants nous laisser du tout en la disposition diuine, faisant vn holocauste de toutes nos facultez, de toute nostre ame & ses puissances. Bref, de toutes nos actions internes & externes, par vn renoncement total, & indifference de ce qu'il nous arriue, nous laissant du tout conduire par la disposition & volonté de Dieu. Les actes de Charité vers le prochain, estans referez à Dieu, & pour Dieu: est que d'vn cœur ardant de l'amour diuin, nous soyons tout disposez de laisser nos propres biens, honneurs, commoditez; voire nostre propre vie s'il estoit besoing, pour le secourir en sa necessité. Voires mesmes, deussions nous nous priuer, de ce que nous aimons le plus, qui est de iouyr de Dieu (comme quitter le repos de la contemplation & familiarité auec Dieu) pour subuenir aux necessitez & besoin de nostre prochain. Cecy sont des actes heroïques de la vraye charité, & Dieu se plaist en telles actions. Or en la charité, en laquelle consiste la perfection Chrestienne, il faut considerer l'habitude infuse, & l'action produitte de l'esprit, par la mesme habitude. Par ce que comme enseigne sainct Thomas, *il est meilleur de bien faire, que de pouuoir*

uoir bien faire. Ioinct que l'action est la fin de l'habitude. Parquoy la beatitude eternelle, qui est la derniere perfection de l'homme, consiste en action. D'autant plus doncques que feruente est l'action de charité, d'autant plus est grande la perfection de l'homme. Or doncques il reste deux tres-grands aides & secours, pour paruenir à la perfection de la Charité, & qui font le plus à cest effect: qui sont l'oraison à Dieu, & la contemplation des choses celestes, qui rendent ceste perfection accomplie de tous poincts. Il faut doncques tenir pour certain, que la Charité est vn don de Dieu. *La Charité de Dieu*, dit l'Apostre, *est espanduë en nos cœurs, par l'œuure du sainct Esprit qui nous est donné.* Et puis sainct Iean. *La Charité est de Dieu.* Sainct Augustin. *L'esprit donnant vie est en grace.* D'où doncques penserez vous que vient la Charité de Dieu, & du prochain communiquée aux hommes, sinon de Dieu mesme? *Celuy*, dict sainct Augustin, *à qui la Charité de Dieu est donnée, & celle du prochain pour l'amour de Dieu, certes doit sans cesse faire oraison, à ce que ce present luy soit donné en telle suffisance, & abondance, que pour l'amour de luy, il vienne à mespriser, non seulement les autres amitiez, mais aussi à supporter toutes sortes de passions.* Ce que le mes-

le mesme Pere tesmoigne auoir luy mesme faict, en plusieurs lieux de ses confessions. *Qu'est-ce, dit-il, qui me fera tant de faueur, que ie puisse reposer en vous, & qui me causera ce bon heur, que vous daignez leger en mon cœur; que vous l'enyuriez, que i'oublye tous mes maux du passé, & que ie vous embrasse & estraigne comme mon seul & vnique bien?* Et puis en vn autre lieu. *O mon Dieu que vous estes haut en vos conseils, & que vous estes sublime, quand il vous plaist de descendre és lieux profonds! Vous ne reculez iamais. & neantmoins à peine retournons nous vers vous. Maintenant doncques mon Dieu, & monseigneur, excitez s'il vous plaist nostre paresse, esueillez nous, rompez nous, enflammez nous, bruslez nous addoucissez nous, faictes que dés maintenant nous vous aimions, & que nous courrions à vous.* Et puis encore en vn autre lieu. *Donnez vous à moy, vous qui estes mon Dieu, & faites que ie me rẽde à vous. Voiré que ie vous aime. Et si cest amour est trop froid: faictes que ie vous aime d'auantage. Ie ne sçay pas la mesure, pour pouuoir apprendre combien il me deffaut d'amour, pour paruenir iusques à tant que i'en aye assez, à ce que ma vie puisse arriuer a vos embrassemẽs, & qu'elle ne s'en retire iamais, tant qu'elle se musse & face retraicte, à l'abry de vostre face. Seulement sçay ie vne chose, que tout ce que i'ay, excepté vous, m'est mal. Non seulement hors*

hors de moy ; mais aussi dans moy, & toute abondance qui n'est point mon Dieu, n'est de moy reputé, que pour indigence & souffreté.
Or ne nous est pas seulement necessaire, de prier pour obtenir l'accroissement de charité, mais aussi pour impetrer du secours & de l'ayde suffisamment, & autant qu'il nous est necessaire, pour practiquer tant & si grandes vertus, pour surmonter les tentations, mortifier les desordonnées affections & habitudes, nous auancer à la perfection, & pour perseuerer en vn sainct propos & resolution. Le second secours cõme nous disions, est la contemplation. Icy nous entendons vne soigneuse consideration des choses spirituelles, tant diuines qu'humaines. Car certes c'est merueille de veoir, quel auancement faict à la vertu, specialement à la charité, celuy qui vacque comme il doit à la contemplation. Dequoy parle Sainct Basile, qui apres auoir discouru de la parfaicte renontiation de soy mesme, il continue de dire, *Quand nous aurons faict ce que nous auons dict cy dessus, il faut diligement garder nostre cœur, & ne permettre que la memoire de ces merueilles s'escoule de nos entendemens, ou qu'elle soit contaminée par legeres & vaines cogitations. Au contraire, il nous faut porter en tous lieux vne pieuse souuenance*

uenance d'iceluy grauée en nos ames, comme vn signe ineffable, & marque de l'obligation que nous auons enuers luy. Car à la verité, ceſt la maniere, par laquelle on a de couſtume, d'acquerir la charité enuers Dieu. Laquelle, comme ainſi ſoit qu'elle nous prouocque à l'obſeruation des commandemẽs de Dieu: l'obſeruation des meſmes commandemens, la garderont reciproquemẽt, ferme & ſtable à perpetuité. En apres, encore que la contemplatiõ ſoit de noſtre labeur & induſtrie, ſi eſt-ce pour tout, que ceſt vn don gratuit, de la diuine miſericorde. Car c'eſt Dieu, dit Dauid, *qui illumine nos tenebres*, & ſelon l'Apoſtre, *qui reluit & eſclaire en nos cœurs.* Auſſi eſt il appellé noſtre lumiere & illumination. Il faut donc entremeſler l'oraiſon & la contemplation enſemble, & les tellement attremper, qu'il ſoit difficile de les recognoiſtre, & diſcerner l'vne de l'autre. A la maniere que nous auons leu quelque fois chez les Peres. *Vous m'auez eſclairé*, dict S. Auguſtin, *& chaſſé mon aueuglement. Vous m'auez embraZé, & i'ay commencé à reſpirer, & voyla que ie halette apres vous. Ie vous ay gouſté, & ſoudain ie ſuis affamé & alteré. Vous ne m'auez faict que toucher, & incontinent ie ſuis venu tout en feu, & au repos qui vient de vous.* Et vn peu apres, *ô mon Dieu, prenez*

pitié

pitié de moy. Il y a donc vne extreme accointance, entre ces trois, oraison, contemplation & amour. De sorte qu'à grand peine, se peut il dire quelque chose de la contemplation, qui ne conuienne de mesme à l'amour & l'oraison.

Remedes pour aucunes ames pusillanimes, lesquelles pour quelque necessité que ce soit, n'osent changer d'exercice, hors de leurs temps.

Chapitre XXXII.

C'est vne tres-loüable chose de garder le temps dedié à la loüange de Dieu, & à la nourriture spirituelle de l'ame: puis mesmes que pour le corps on ne s'oublie, en rien de prouuoir à ses necessitez. Et d'autant que l'ame est plus noble que le corps, d'autant plus la diligence y est requise, veu que le corps n'est fait que pour seruir à l'ame. Outre aussi le soing & diligence, que nous deuons porter à seruir fidelement à Dieu. Dont à cest effect on choisit quelque temps tous les iours, pour l'oraison mentale, autre pour l'oraison vocale, le residu pour l'œuure manuel. Ainsi en faisoit

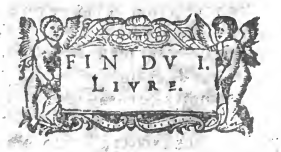
soit la glorieuse Vierge Marie, estant au temple auec les autres Vierges. Et de mesme font toutes celles, qui veulent imiter sa vie. Mais d'autant que nous sommes suiets à beaucoup d'infirmitez, soit du corps, soit de l'ame, il faut obseruer de tenir tel ordre, que ne venions à gaster nostre esprit, voire mesme nostre santé, par trop grande violence. Quant à la mortification interieure, on ne s'y peut trop exercer. Mais quant à l'esprit, on ne le peut tousiours tenir bandé aux actions releuées, comme meditation continuelle ou autre. Et se faut quelque fois donner relasche, à fin que l'esprit en soit plus vigoureux par apres.

Il se trouue quelques ames de bonne vie, mais si douteuses qu'elles n'oseroient pour chose qui soit, changer d'action d'vn temps à autre. Comme en temps ordonné pour l'oraison mentale, si l'esprit est accablé de quelque pesanteur, ou autre accident, se sentát plus attirez à faire oraison vocale, elles ne s'oseront retirer de l'autre, pour s'applicquer à celle cy, pour quelque vain scrupule. Et interesseront plustot leur santé mal à propos, que de changer d'action.

Ames deuotes, tenez ordre en ce qui est à la plus grande gloire de Dieu, en tout ce qui vous peut exciter à l'aimer plus parfaicte-

faictement sans, limiter vostre esprit, suiuant les actions. Il est bon de mediter en temps ordonné, & ne le laisser pour cause legere. Mais s'il aduient (comme il arriue (voire mesmes és ames les plus parfaictes) que l'esprit soit tellement abatu, que ne puissiez, que par violence, faire oraison mentale: si lors, di-ie, vous vous sentez attirer à faire la vocale, & que cecy ouure vostre esprit, & le rende plus propre à s'esleuer à Dieu: faictes le hardiment. Ou si la lecture de quelque liure spirituel vous peut aider, lisez le hardiment. Et ainsi passez vostre heure, referant le tout à Dieu. Car l'oraison mentale & vocale, & la lecture des bons liures, tout cela est prier. Dieu ne regarde tant à l'action, qu'au bon cœur, & à la bonne volonté & intention. Mais lors que vous vous portez mieux, reprenez vos premieres erres.

PRE-





PREFACE.



Mes *deuotes, qui auez desir de vous sacrifier, corps & ame en holocauste au Dieu viuant, par vn'entier renoncement & abnegation de vostre propre volonté, l'aneantissant de toutes parts, tant qu'en elle n'y ait plus aucun mouuement vital procedant de la nature corrõpuë; pour par ceste mort spirituelle de vostre amour propre, commencer apres à viure en Dieu, & faire vn eschange de vostre amour terrestre; pour posseder en vostre ame vn amour pur, celeste, & diuin, auquel ne pouuez atteindre, si au preallable n'est chassé de vostre ame cest amour propre: Sçachez, & comprenez, cheres ames, que la creature humaine n'a pas de plus grand ennemy que soy-mesme, & son propre amour. Pour ce n'y a-il guerre si cruelle, que d'oppugner soy-mesme, & de suppediter ce qui nous est si naturel. Cause pourquoy le premier liure a esté dressé, pour vous faire cognoistre en verité, ce que c'est de l'amour propre. Comment il nous priue de tant de biens, & nous cause de si grands maux. Il traicte aussi des moyens pour le*

 cognoi-

cognoistre en toute nos actions, & comment on le peut mortifier. Mais le second liure sera diuisé en trois parties. En la premiere, sera traicté succinctement de l'estat des pecheurs, & de l'ame qui se conuertit à Dieu, par une entiere mortification de ses passions & affections desordonnées, pour s'abysmer du tout au pur & diuin amour de Dieu, par la practique des vertus. Puis il y est dict, comment l'ame estant embrazée de c'est amour diuin, iouyt à souhait des consolations diuines, des extases, & rauissemens. Il y est aussi discouru des imperfections secrettes, qui sont encor en cest estat, (qui est le deuxieme) lesquelles seront du tout aneanties au troisieme, qui sera la seconde partie de ce liure, où sera exposé l'estat de priuation. Et en la derniere partie sera traicté de la vie supereminente, où l'ame ayant surmonté tout ce qui luy peut donner empeschement de seruir à son Dieu, iouyt sans nul entredeux, des visitations diuines, & tressecrettes de son espoux Iesus, où elle est du tout transformée. Mais d'autant qu'en ce traicté il se donnera à cognoistre plusieures choses notables, qui se passent en la vie spirituelle, & sur-tout és ames qui praticquent vrayement la vie interieure : dont plusieurs, qui n'ont ni la cognoissance ni la practique des choses spirituelles, & ne comprendent les secrets iugemens de Dieu, pourroient estre plustost scandalisez qu'edifiez, lisant ce liure & le regardant

dant à la lettre : pour ce à fin de ne s'en fier à leur iugement, qui ne s'estend plus auant, que l'experience ne leur ouure les yeux : il sera bon, voire necessaire, qu'ils se submettent, pour cest égard, aux secrets iugemens de Dieu lequel seul est autheur de tout bien, & l'esprit duquel souffle où il veult, là où tout ce qui vient de la creature, n'est de soy qu'vn pur neant. Mais quant aux ames ia paruenues à quelqu'vn des estats susdicts ; elles en pourront tirer ce qui leur sera vtile. Et faut noter, que tous ne paruiennent au troisieme, ni au quatriesme estat, pour ce qu'ils ne perseuerent tousiours. Les vns demeurans au premier, autres paruenans au second, & les plus fideles ceux qui au troisiesme, ou quatriesme, & plus outre. Il nous faut bien trauailler de nostre part, & laisser le iugement à Dieu, pourquoy tous ne paruiennent au quatriesme. Car il est dict en l'Euangile, que celuy qui reçoit deux talens, doit rendre compte de deux, & celuy qui plus, rendra aussi compte de plus. Or l'intention de ce petit traicté, est que le Lecteur qui n'aura encore commencé à se donner à Dieu : voyant la deformité de l'amour propre, prenne le cœur au ventre, se quicte soymesme, & embrasse la vertu. Voyant & entendant les graces, & grands biens, que Dieu donne en cest estat de vie, appellée sureminente : outre ce que Dieu merite d'estre aimé. D'autre-part, ceux & celles, qui cheminant en ces chemins, n'en

ont la cognoiſſance, y pourront trouuer beaucoup de contentement : pour les doutes ſuruenans en ceſt eſtat, pour y auoir des ames, qui par la grace de Dieu ont experimenté en elles, tout ce que contient ce ſecond liure. Quant au premier, oultre l'experience, que chacun en peut auoir, ſoit en ſoy, ſoit en autruy, il n'y a rien qui ne ſe puiſſe remarquer & trouuer au ſecret des conſciences, ſi en verité on ſe met en debuoir de bien, regarder à ſoy-meſme.

A Dieu en ſoit la gloire.

LE

LE SAINCT REPOS DE L'AME FIDELLE ESPOVSE DE IESVS-CHRIST, OV PAR VN AMOVR BEATIFIQVE VERS SON ESPOVX, son esprit estant transformé & vny en Dieu, sa nature s'aneantie par vn diuin martyre.

LIVRE DEVXIESME.

Excellence, bonté, & sagesse de Dieu, object & cause efficiente de la conuersion du pecheur.

Chapitre Premier.



Ien est grand & admirable l'œuure de ceste Sapience increée, quand elle a creé l'vniuers. Pour n'estre ce grand monde rien qu'vn miracle, lequel Dieu par sa toute-puissance tirà de la nature du Rien mesme. Miracle d'autant plus grand, que le monde

mesme, qu'il n'y a nulle proportion de son estre auec le rien. Et partant d'autant plus que tout autre miracle, que comme dict sainct Augustin, *tout ce qui se faict d'admirable au monde, est moindre que tout ce monde, que le ciel, la terre, & autres creatures, que Dieu fit creant le monde.* Et quelque autre Docteur, soubs le nom de sainct Augustin, *Ce premier chef d'œuure, est le fondement principal de tous les miracles, qui apres se sont faicts, & feront au monde.* Qui sera donc la creature raisonnable, qui n'admirera les œuures de ce grand Dieu; & par ses œuures ne viendra, à la cognoissance de ceste Sapience increée? Si ie regarde ceste grande masse de terre, placée au milieu de l'air, sans se transmuer ni d'vne part, ni d'autre; receuãt neantmoins sur soy toutes les pesanteurs, demeurer fixe en son milieu, & plus encore si ie regarde, cõme elle est embellie, de tant de varieté de fleurs, de tant d'arbres recreatifs & plaisans à la veuë de l'hõme, de tãt d'odeurs, & pierres precieuses; ie ne puis, que ie n'y trouue vn abysme de merueilles. Et encore plus, voiant le ciel qui l'enuirõne à l'entour, azuré & enrichy de ces beaux corps lumineux, le soleil, la lune, les estoiles, qui sans cesse nous ouurent les yeux de l'ame, pour mõter à la cognoissance du Createur, par la

beauté

beauté de ses ouurages. N'y ayant si petite creature en iceluy, qui ne monstre en soy des merueilles, si l.s hommes auoient les yeux, pour les bien apperceuoir. Les saincts personnages ont heureusement apprins à l'eschole *de ces merueilles*, à chanter la gloire de Dieu, non la leur. Au nombre d'iceux, est l'humble Dauid, lequel fust qu'il leuast les yeux en haut vers le ciel, soit qu'il les iettast bas sur la terre, tousiours s'y trouuoit rauy; & rauy prenoit tousiours occasion, de chanter les œuures & loüanges du Createur. Considerant les cieux, leur arroy, leur enorme grandeur, leur excellente beauté, leurs bransles mesurez, leur extreme vitesse, & la constante varieté de leur cours, enyuré sainctement d'admiration & d'amour, entonnoit ce beau motet.

Les cieux racontent aux humains
De Dieu puissant la grande gloire,
Et le firmament faict notoire
L'œuure admirable de ses mains.

Et contemplant la terre, tant en bloc, qu'en toutes ses parties, il chantoit aussi de mesme air.

Seigneur Seigneur aimable,
Que ton nom glorieux
Est grand & admirable
Sur la terre, en tous lieux.

Mais à quelle fin me sert de dire toutes ces particularitez, si ce n'est pour vous monstrer que Dieu a faict tout cecy pour l homme, qui est vn petit monde; auquel tout ce qui est en celuy-là, se trouue trop plus parfaictement ? Ie passe cecy legerement, pour atteindre le but où ie tends ; qui est de monstrer, que Dieu a mis au corps humain, vne ame si noble que d'estre creée à son image & semblance, l'œuure en est si admirable, que l'homme mesme ne le peut comprendre Qui est celuy-là, ie vous prie, qui peut dire ou cognoistre vrayément, ce que c'est de ceste ame, de cest esprit, & de ces trois puissances qui sont en nostre ame ? Ces puissances venantes à se separer, qui peut dire, comment cela se faict, n'estant qu'vne ame ; chacune faisant son operation, tout se passant neantmoins à l'interieur, sans que nous nous en apperceuions chose qui soit ? Mais ce grand Dieu qui seul la cognoit, comme telle qui est son ouurage, la gouuerne & regit. Et pour estre tombée de sa premiere perfection par sa cheute au peché ; ce bon Dieu ne la voulant perdre, ains la sauuer, par son amour, la veut remettre en la premiere beauté & perfection, & la colloquer au sein de sa diuinité : comme il a determiné de

toute

toute eternité. Se seruant à cest effect de diuers moyens ; ores de grandes afflictions, persecutions, ou maladies, ores de consolations interieures, ores de remords de conscience, ores de viues inspirations, visions, ou apparitions des choses de l'autre vie. Comme il aduint lors de la conuersion, de ce grand patriarche Bruno, par l'apparition qui se feit sur le tombeau de ce grand Docteur de Paris, que l'on tenoit pour sainct personnage. Et qui se declarà neantmoins publicquement estre damné, & adiugé aux peines eternelles. Et autres diuers moyens, dont Dieu se sert pour sauuer sa creature. Dont nous commencerons à parler au chapitre suiuant : mais briefuement, pour passer plus oultre ; & nous arrester au discours des estats ensuiuants celuy du pecheur.

Moyens diuers de la conuersion des pecheurs.

CHAPITRE II.

IL se trouue diuerses sortes de conuersions. Pour exemple, lors qu'vne ame estãt soudain naurée d'vne flesche poignan-

te du diuin amour, à ce momẽt que Dieu l'a frappe d'vne viue inspiration, ou d'vne voix interieure, de laquelle il penetre iusques au fond de ceste ame, qui estoit endormie & abysmée au peché: ceste voix est si penetratiue, qu'elle feroit briser vn cœur de pierre. A ce moment se faict vne conformité de deux volontez, de l'ame pecheresse à son Dieu, & possede à cest instant dans son cœur le feu du diuin amour; mais encore imparfaictement, pour ce qu'elle est encore en l'estat de penitence. Telle a esté la conuersion d'vn sainct Paul: lors qu'estant absconsé dans les tenebres du peché, il persecutoit l'Eglise de Iesus-Christ, & les fideles Chrestiens. Soudain Dieu parlant à son cœur, dit, *Paul, Paul, pourquoy me persecutes tu?* O grand Dieu! que fortes sont vos paroles, & qu'heureuse est l'ame, qui est digne d'en estre touchée! Ce cœur qui estoit plus dur que le diamant, le voila fondu comme la cire, soubs la puissante parole de ce grand Dieu. Cest homme qui estoit auparauant plus cruel que le tigre, le voila doux, comme vn agneau. Que puissante est vostre vertu diuine. Et qu'admirables sont vos secrets iugements! Ceste creature tombant par terre, dit, *Seigneur, que voulez vous que ie face? Va*, dit nostre Seigneur,
a Ana-

à Ananias pour estre enseigné. Et comme vn enfant obeyssant, ayant quitté le peché se laissa instruire en la foy. De grand persecuteur de l'Eglise, en deuint protecteur & grand Apostre de Iesus-Christ. Telle aussi a esté la conuersion de la Magdeleine, qui estoit grande pecheresse, de laquelle il est dit que sept diables sont sortis d'elle. Entendãt par ces sept diables, toutes sortes de pechez, tant estoit elle dissoluë. Car ayant ouy parler de Iesus-Christ, & entendu que c'estoit vn personnage du tout accomply en perfection, qui ne s'en pouuoit trouuer de semblable : & quant à la nature, qu'il ne s'en pouuoit trouuer de plus beau & gratieux ; la vaine curiosité ou la conuoitise de sa beauté, luy fit desirer de le veoir ; & de faict se trouuer en sa presence. Mais Dieu voyant ses desseings l'a regarda, non tant de la veuë corporelle, que de la veüe de l'ame, penetrant son cœur de sa viue voix. Cœur engourdy de concupiscence. La voila enflambée des flambes du diuin amour, & comme toute yure de l'amour de son Dieu, court par tout, pour luy sacrifier son ame, par vne parfaicte contrition, son corps par vne austere penitence. Les pleurs amers luy decoullent des yeux, ses biens se prodiguent, espandant les boëttes d'onguent, sur le

le sacré chef de Iesus-Christ. Elle qui estoit nommée la pecheresse, la voila seruante de Iesus-Christ. Voila, ame deuote, les œuures admirables de ce grand Dieu. Ce qui s'est faict vers ceste ame,& vne infinité d'autres saincts; se faict encore continuellement és ames, dont la conuersion est secrette, & cachée à nos yeux. Autres sont, qui n'ont esté si addonnés au peché: mais ayans passé leur ieune aage aux vanitez, sans amour de Dieu, ou bien peu, demeurent tiedes. Ce qui deplaist fort à nostre Dieu, pourquoy il dit, *A la mienne volonté que vous fussiez, ou tout chauds, ou tout froids*: mais par ce que vous estes tiedes, ie vous vomiray. Et ces ames sont souuent aussi difficiles à conuertir, que des grands pecheurs. Neantmoins le grand amour que Dieu nous porte, faict qu'il ne cesse de sa part d'operer tous les moyens possibles, pour nous attirer à luy & retirer du peché. Voyez vous, cheres ames, les merueilles de ce grãd Dieu:& combien ce petit monde, qui est l'homme, est plus noble que n'est tout ce grand vniuers? Veu que pour creer ce grand monde, Dieu n'a faict autre chose que commander; & par sa seule parole il a esté creé? Mais pour creer & recreer l'homme mort par le peché, nostre Dieu n'est-il pas descendu du ciel en terre,

& a

& a enduré la mort, pour luy donner la vie? Et le feroit encore pour vne seule ame, s'il estoit necessaire? Dieu creant le monde n'y a trouué de la resistence. Mais voulant sauuer l'hõme, il y en trouue beaucoup, par ce que l'homme par son franc arbitre ne peut estre sauué s'il ne le veut. Dieu luy ayant donné la liberté de faire le bien ou le mal. Non toutefois que Dieu par sa puissance absoluë, ne puisse sauuer l'homme contre sa peruerse volonté; car il le peut confirmer en grace, comme il a faict les Anges. Mais, il le veut laisser en sa franche volonté, & veut pour le sauuer auoir son consentement, pour augmenter sa gloire; qui est encore vn effect de la grande bonté de Dieu vers sa creature. Dieu donc par sa sapience voit iusques à la moindre pensée de nostre cœur, & le moment auquel l'ame se trouue disposée à receuoir en soy la grace diuine, & se donner du tout à Dieu. Car tout ainsi que lors qu'on veut imprimer le cachet dans la cire, si elle est dure & mal disposée, elle ne receura en soy l'impression du cachet; mais si elle est molle, elle reçoit aisément toutes les impressions & semblances qu'on luy veut donner; de mesme est-il du pecheur, demeurant endurcy par le peché; quoy que Dieu frappe à la porte

de son cœur, par tant de sainctes inspirations. Cõme par la representation des peines d'enfer, par les desirs de la gloire des bien-heureux. Brief, par vne infinité d'autres moyens, dont il se sert pour attirer ceste pauure ame. Demeurãt icelle endurcie, elle ne peut receuoir en soy la grace de Dieu. Mais si tost que par la cognoissance de soy-mesme, elle ouure la porte de son cœur au sainct Esprit, lors fondant comme la cire, sous la puissante main de Dieu ; elle reçoit en soy l'impression de la grace diuine, & dés lors Dieu en prend vn soing absolu, se seruant de tous les moyens possibles, pour la conduire à sa perfection. Si comme donnant puissance au diable de l'affliger, comme il a faict à son amy Iob. Va dict nostre Seigneur, esprouue sa patience, ie te donne puissance tant en ses biens qu'en son corps, mais ne touche pas à sa vie, & tu voyras comme il sera constant, & combien il m'est fidele. Et de faict ce sainct personnage pert tous ses biens, ses enfans, son corps se remplit de vermine & de pourriture, tellement qu'estant sur le fumier, on ne pouuoit discerner si c'estoit vn homme, ou le fumier mesme. N'ayant plus forme d'homme, tant il estoit difforme. En cest estat neantmoins il remercioit Dieu, & le loüoit disant,

disant, *Dieu me les a donné, Dieu me les a osté, le nom du Seigneur soit beny*. Mais apres sa longue patience, & le voyant raffiné ainsi que l'or en la fournaise; Dieu luy renuoye toutes ses prosperitez. Cecy nous sert de lumiere ou miroir, & exemple pour toutes les ames qui se conuertissent à Dieu, pour se preparer à toutes sortes de tentations, & de toute espreuue que Dieu fera d'elles, pour leur plus grand bien. Il y en a d'autres qui toute leur vie cheminent en verité deuant Dieu, comme saincte Catherine de Siene, qui dés l'aage de trois ans, auoit des visions & extases. Autres dés qu'ils mangeoient encore la mammelle de leurs meres faisoient abstinences. Mais ce sont tous coups de la main de Dieu. Aucuns finissent leur vie en peché; car souuent celuy qui met Dieu en oubly en son viuant: Dieu le met en oubli à la mort. Non qu'il y ait chose que Dieu ne sçache, & ne voye. Mais, c'est à dire, que l'ame qui refuse la grace en son viuant, quand il en pouuoit iouyr, par faire bonnes œuures, Dieu par sa iustice la luy denie, lors que ses forces deffaillent, ne pouuant plus prendre ses vains plaisirs. Pour ce aduisez, cheres ames, de n'attendre iusques à la derniere heure, pour vostre conuersion. Mais lors que Dieu frappe à la

porte

porte de vostre cœur, ouurez la luy, & au sainct Esprit. *Ie vous di*, dit nostre Seigneur, *qu'il y aura ioye au ciel pour vn pecheur se repentant, plus que pour quatre-vingt dix neuf iustes, qui n'ont que faire de penitence.* Car le fils de l'homme n'est venu du ciel en terre, pour appeller les iustes; mais les pecheurs à penitence. Personne donc ne doit desesperer, encore que toute sa vie auroit esté en peché; moyennant qu'en vraye contrition, ainsi que le bon larron en la croix, il demande pardon. Car Dieu est plus grand pardonneur, que nous ne sommes grands pecheurs. Mais le plus asseuré est de n'attendre iusques au dernier. Car qui sçait que lors on aura ceste contrition, & on ne sera preuenu de quelque mort soudaine? Pour ce, ô ames qui estes creées à l'image de Dieu, ne vous gastez par le peché; donnez vous à Dieu, & il se donnera tout à vous.

Comment se retrouuent mystiquement en l'homme qui est vn petit monde, toutes les qualitez de ce grand vniuers.

Chapitre III.

Entre tous les miracles de nature, qui se retrouuent en ce grand & vaste vniuers,

uers, il n'y en a de plus grand & signalé, que l'homme. Car si nous regardons la composition du corps de l'homme, nous verrons comment il est composé, des quatre elemens. Premierement, il est faict de terre, puis il a la respiration qui est l'air, puis il a la chaleur, qui est le feu elementaire, il a aussi l'humidité qui est l'eauë. Mais si nous regardons les varietez de la nature, nous verrons, qu'au corps humain se retrouuent les varietez des saisons, comme l'hyuer, le printemps, l'esté, & l'automne. L'hyuer nous represente l'homme en son enfance, suiect à toutes sortes d'infirmitez, pauure debile, ne se pouuant ayder ayant besoin de l'assistence d'autruy, pour se pouuoir alimenter. De mesme que l'hyuer est suiect à toutes sortes d'accidens, au froid, neiges, gellées, pluyes, bref remply de toutes sortes de calamitez. Par le printemps nous est representé l'estat d'adolescence: car en c'est estat l'homme commẽce à fleurir en toute gaillardise & beauté, il est en fin lors en sa pleine liesse, rien ne le peut esbransler; & ne cherche que les plaisirs. Comme au printemps toutes choses commencent à entrer en leur vigueur, les arbres à fleurir, la terre à s'esmailler de diuersité de fleurs, les oyseaux, à entonner & degoi-

ser leur ramage. C'est vn plaisir de considerer & veoir la terre en ceste saison, comme aussi de veoir l'homme en son adolescence. L'esté nous represente l'homme en l'aage parfaict, estant lors en sa perfection naturelle, de sens rassis, temperé, capable de regir & gouuerner, non pas seulement vne famille, mais des villes, & royaumes. De mesme si vous considerez la saison en plain esté, vous voirez que toutes choses sont en leur perfection, les fruicts de la terre sont lors en leur plaine vigueur, pour sustenter l'homme, le soleil donne lors sa plaine chaleur, en fin il n'y a chose que l'homme sçauroit souhaiter, qui ne se trouue lors sur la terre. Et finablement considerant ce petit monde qui est l'homme, lors qu'il est en sa vieillesse, toutes choses luy defaillent. La chaleur naturelle, les forces: & souuent le iugement diminue, accablé de maladies & miseres. Mais voyons comme ceste aage se rapporte à l'automne, qui est la quatriesme saison. Lors la terre deuient sterile, les arbres quictent & fruicts & feuilles, le soleil retire sa chaleur: bref ceste saison se dispose à receuoir toutes les calamitez de l'hyuer. Voyons aussi comme cest vniuers est illuminé, par ces deux flambeaux lumineux, le soleil, & la lune, le premier esclai-

rant le iour, le second la nuict. De mesme en est de l'homme, n'a il pas, deux flambeaux, qui sont ses deux yeux par & au moyen desquels, il est illuminé, pour cheminer par tout le monde quand il veut. Ce sont lumieres à la verité, qui embellissent merueileusement le corps de l'homme, & qui luy font cognoistre la beauté de toute chose ; elles luy font veoir le ciel, & la terre de si longue estenduë. Mais si nous considerons l'ame qui anime ce petit monde, nous verrons qu'elle surpasse tout ce grand monde, & toutes creatures contenuës en iceluy. Car toutes autres creatures n'ont en soy que l'ame sensitiue, & vegetatiue ensemble, ou la vegetatiue seule: mais l'homme a & la vegetatiue, la sensitiue & la raisonnable, par laquelle il cognoist son Dieu, & admire ses œuures. L'homme est donc la plus noble, & excellente de toutes les creatures. Ie ne veux m'arrester d'auantage, à particulariser les qualitez de ce grand monde, qui se trouuent en ce petit monde. Et prie le Lecteur, de ne s'esmerueiller, si ie me suis tant arresté, à parler moralement de ce que dessus. Car ie l'ay faict, pour par ce moyen venir à la cognoissance de nostre Dieu, & pour entrer en vne plus parfaicte cognoissance de ses merueilles,

lors que nous monstrerons mystiquement, la verité de ce suject. Voyons, cheres ames, la diuersité des estats, esquels l'ame se retrouue, auant que paruenir à sa perfection. Car icy sont encore representées les quatre saisons de l'an. L'estat des pecheurs, nous represente l'hyuer. Car quelle froidure ou glace, se peut-il trouuer plus grande, qu'en l'ame pecheresse; en laquelle ne se trouue tant soit peu de chaleur d'amour diuin? Quelle secheresse ou endurcissement plus grand, se peut-il trouuer, qu'au cœur du pecheur endurcy, ou en l'ame qui se laisse emporter à bride aualée à toutes ses passions, & inclinations mauuaises? Quelles tenebres plus espoisses, veu qu'il n'a cognoissance en rien des sainctes & diuines inspirations, ni des vertus? Si toutefois il est conuerty à Dieu, il demeure encore quelque temps en ses tenebres, & tant qu'il ait mortifié toutes ses passions & affections desordonnées. Mais si genereusement il se surmonte, mortifiant ses passions, & inclinations peruerses; il commencera lors à iouyr du printemps, c'est à dire, de la presence de nostre Dieu, de ses diuines consolations, des fleurs odoriferantes des vertus, par lesquelles il se rendra aggreable à son Dieu, pour en apres tant plus parfaicte-

ment iouyr de ses diuins embrassements.

De la douceur interieure que l'ame commence à gouster apres sa conuersion, & des ferueurs procedantes de l'amour, mais encore imparfaictes.

CHAPITRE IV.

L'Ame estant conuertie à Dieu, apres auoir quitté le peché auec ferme resolution de n'y iamais plus retourner, estant naurée de ceste flesche d'amour diuin, commence à practiquer l'oraison, en laquelle elle trouue de la douceur interieure. Et Dieu le permettant ainsi, luy enuoye ces petits sentimens. Pour ce qu'estant encore peu forte pour soustenir les combats interieurs, il la conuient soulager. Et à ceste cause nostre Dieu comme vn bon pere, luy donne du laict, la nourrit comme vn enfant. C'est à dire, que ces petites consolations & douceurs ne sont encore qu'estincelles procedantes de ce feu d'amour diuin. Cependant ceste ame ne sçait où elle se retrouue, pour n'auoir iamais gousté que l'amertume des plaisirs sensuels & terriens; luy semblant des-ia estre dans vn petit paradis. Mais elle

lors que nous monstrerons mystiquement, la verité de ce subject. Voyons, cheres ames, la diuersité des estats, esquels l'ame se retrouue, auant que paruenir à sa perfection. Car icy sont encore representées les quatre saisons de l'an. L'estat des pecheurs, nous represente l'hyuer. Car quelle froidure ou glace, se peut-il trouuer plus grande, qu'en l'ame pecheresse; en laquelle ne se trouue tant soit peu de chaleur d'amour diuin? Quelle secheresse ou endurcissement plus grand, se peut-il trouuer, qu'au cœur du pecheur endurcy, ou en l'ame qui se laisse emporter à bride aualée à toutes ses passions, & inclinations mauuaises? Quelles tenebres plus espoisses, veu qu'il n'a cognoissance en rien des sainctes & diuines inspirations, ni des vertus? Si toutefois il est conuerty à Dieu, il demeure encore quelque temps en ses tenebres, & tant qu'il ait mortifié toutes ses passions & affections desordonnées. Mais si genereusement il se surmonte, mortifiant ses passions, & inclinations peruerses; il commencera lors à iouyr du printemps, c'est à dire, de la presence de nostre Dieu, de ses diuines consolations, des fleurs odoriferantes des vertus, par lesquelles il se rendra aggreable à son Dieu, pour en apres tant plus parfaictement

ment iouyr de ses diuins embrassements.

De la douceur interieure que l'ame commence à gouster apres sa conuersion, & des ferueurs procedantes de l'amour, mais encore imparfaictes.

Chapitre IV.

L'Ame estant conuertie à Dieu, apres auoir quitté le peché auec ferme resolution de n'y iamais plus retourner, estant naurée de ceste flesche d'amour diuin, commencé à practiquer l'oraison, en laquelle elle trouue de la douceur interieure. Et Dieu le permettant ainsi, luy enuoye ces petits sentimens. Pour ce qu'estant encore peu forte pour soustenir les combats interieurs, il la conuient soulager. Et à ceste cause nostre Dieu comme vn bon pere, luy donne du laict, la nourrit comme vn enfant. C'est à dire, que ces petites consolations & douceurs ne sont encore qu'estincelles procedantes de ce feu d'amour diuin. Cependant ceste ame ne sçait où elle se retrouue, pour n'auoir iamais gousté que l'amertume des plaisirs sensuels & terriens; luy semblant des-ia estre dans vn petit paradis. Mais elle

ignore encore les vrayes & parfaictes consolations, dont iouyt l'ame proufitante en ceste vie spirituelle. Conceuant neantmoins de tant plus de contrition pour ses pechez, voyant la grande bonté de Dieu : lors s'ensuiuent les pleurs continuels, les regrets de l'auoir tant offensé. Tellement qu'elle peut dire auec le Prophete royal Dauid, *Mes larmes me deuiendront pain iour & nuict.* Il luy semble que ses yeux ne sont suffisants de pleurer assez abondamment, pour effacer ses pechez, tant elle a de regret d'auoir offensé son Dieu. Comme il est dit de sainct Pierre, qu'il auoit tant pleuré pour son peché, que ses ioües en demeurerent cauées. Ces pleurs neantmoins ne semblent que douceurs, & seruent de rafraischissement à l'ame. Puis les desirs, procedants de l amour diuin de pouuoir satisfaire pour ses pechez, luy en engendrent d'autres plus feruents, de chastier son corps par veilles, austeritez, porter la haire, se donner les disciplines, ieusner, & faire autres abstinences. Mais lors que ces desirs viennent, l'ame doit choisir vn directeur, ou pere spirituel bien experimenté, & luy descouurir tous ses desirs, & ferueurs, ne faisant de son propre mouuement aucune penitence exterieure, soit de ieusne, soit de veille, ou coucher sur la dure, soit porter haire,

haire, ou faire la discipline, ou autre penitence que ce soit, sans en auoir demandé obedience du confesseur, ou pere spirituel. Et lors si ledit confesseur le luy permet, qu'elle suiue en tout ses aduis, à fin que soubs ombre de deuotion l'amour propre ne s'y fourre, ou le diable ne la trompe, pour luy faire faire des penitences indiscrettes: & par ce moyen la rendre inhabile à toute bonne œuure. C'est la premiere tentation dont le diable se sert vers l'ame penitente; pour ce qu'il sçait bien, que s'il la tentoit de retourner à son peché, il y perdroit sa peine. Car ceste ame est liée à son Dieu, par vn desir embrasé d'amour diuin, qui ne luy donne repos, iusques à ce qu'elle aura satisfaict par la penitence, à ses pechez. Pour ce l'ennemy iuré de nostre salut, voulant faire guerre à ce nouueau soldat de Iesus-Christ, se sert de plus subtiles tentations. Voyant les desirs tres-iustes, de vouloir satisfaire par la penitence, à la debte qu'il doibt à Dieu, il prendra ce mesme subject pour s'en seruir, luy persuadant d'embrasser des austeritez, plus que ses forces ne peuuent porter. Et sur tout, luy faict entendre de ne rien descouurir de ses desirs à son confesseur, soubs ombre qu'il ne faut point reueler ses bienfaicts. Par ce moyen il deçoit les ames; lesquelles

quelles estants pleines de ferueur, viennent à tant macerer ce corps, qu'il ne peut plus seruir à l'ame, tant il est debilité. Cheres ames soyez aduisées à ce commencement, de choisir vn guide qui soit de bonne vie, & bien experimenté en la vie spirituelle. Et lors mortifierez en vous tous les respects humains, auec resolution de vous submettre auec toute obedience aux conseils de vostre pere spirituel, soit en choses temporelles, soit en spirituelles; luy descouurant tous ces desirs de mortification: au moins en cè qu'on veut entreprendre, & luy en demander obedience. Ce que faisant, si vous en faictes peu ou trop, ce sera la faute du directeur, & non la vostre. Et celuy qui obeyt ne peut perir. Aussi Dieu ne permettra que puissiez faillir: par ce que par ceste humble submission Dieu donnera lumiere au confesseur pour vous conduire. Et si Dieu ne l'illuminoit, ce seroit pour quelque plus grand bien vostre. Tousjours cheminerez vous en asseurance, contre les ruses de Satan. Toutefois, si vous y estes ia tombé par ignorance, si tost que vous en aurez la cognoissance, ne laissez lors de demander aduis: & par ceste mesme submission recouurez ce que vous aurez perdu. Et ne deuez pas seulement descou-
urir

urir ce qui touche la penitence : mais encore tous les ſecrets de voſtre conſcience, le tout auec grande confiance, humilité, reſpect, & prompte obeyſſance, laiſſant en tout voſtre propre iugement. En ſorte que ſi le directeur diſoit, que ce qui eſt noir, fut blanc : vous deuez tellement aſſujettir voſtre iugement, que vous le croyez ſimplement, & ainſi ſuiure ſon aduis. I'ay dit ceſte ſimilitude, par ce qu'elle eſt propre & conuenable à la matiere. Car vne perſonne qui eſt ſubiecte à ſuiure ſon propre iugement, ſi ſon directeur luy dit quelque choſe ſuiuant la verité ; ceſte choſe luy ſemblera autant differente à ſon iugement, que s'il luy diſoit vne choſe noire eſtre blanche. Il peut auſſi aduenir, que le directeur luy dira quelque choſe pour l'eſprouurer, tout au contraire de la verité ; à fin que par ceſte mortification, l'ame apprenne à acquerir vne vraye ſimplicité, laquelle luy profitera beaucoup en la vie ſpirituelle. Quelqu'vn me dira, comment pourroy-ie croire, que ce que ie voy eſtre noir fuſt blanc ? Ie vous di, qu'en la vie ſpirituelle, il y a des choſes plus contraires à noſtre iugement, & plus difficiles à croire. A quoy neantmoins il faut adiouſter ferme foy, auec ceſte deffiance de ſoy meſme. Penſer que nous ſommes aueu-

aueugles, & que nous n'en auons la vraye cognoissance. Et cecy est si meritoire à la personne, qui submet ainsi son iugement, qu'elle en peut paruenir bien tost à grande perfection, au moins si le confesseur est experimenté. Car il faut que de sa part, il soit vrayément le soustien de ceste ame, & qu'il l'exerce auec grande dexterité, cognoissant toutes ses inclinations. Outre, s'il la voit sans subiect crainctiue, il luy doit donner courage, & l'inciter à la confidence: & descouurir toutes ses tentations, & tout ce qui touche sa conscience, soit à fin de luy donner aduis, ou de l'aider en la mortification. Ceux-là qui tiennent des ames en charge, n'en doiuent pas faire peu d'estime. Car d'autant que l'ame est beaucoup plus noble que le corps: ainsi doit-il en auoir plus de soin, que le pere naturel de son propre enfant. Mais il conuient par mesme raison, que celuy qui s'est ainsi submis, porte à son directeur le respect, l'honneur, & l'obeyssance tres-serieuse, & plus, s'il faut ainsi parler, qu'à son propre pere. Le tout neantmoins pour Dieu. D'autant que l'honneur qu'on porte au vicaire de Iesus-Christ, est faict à Dieu mesme.

Le

Le grand retardement qu'apporte à la vie spirituelle, de n'auoir vn directeur qui donne cognoissance, comment on se doit mortifier, soit és choses exterieures, ou interieures, des trois puissances de l'ame.

CHAPITRE V.

LE nouueau soldat de Iesus-Christ, qui ne desire que se rendre fidele à ce sien espoux Iesus, & de surmonter tout ce qui luy peut donner empeschement, à luy estre aggreable, se trouuant d'vne part en l'oraison, il trouue des ressentimens de douceur. D'autre part retournãt aux actions, il se voit tomber en ses passions, & en plusieurs petits pechez, dont il s'afflige iusques à l'extreme. Pour ce qu'il sent sa volonté cercher la pureté de vie, plein de desirs d'amour diuin. Pourquoy il propose mille fois, de ne plus offenser Dieu. Mais ceste resolution n'est pas si tost faicte, qu'il n'y retombe de nouueau. Puis ayant recours à l'oraison, c'est de pleurer sa vie passée. Et ses pechez nouueaux luy semblent plus griefs que les precedens, par ce qu'il aime alors son Dieu, & auparauant il n'auoit ceste cognoissance.

Ceste

Ceste ame sera ainsi agittée quelquefois plusieurs années, sans aduancer en la vie spirituelle. Par ce que ne cognoissant ce que c'est de l'interieur; elle chemine comme aueugle. Et ce par faute du confesseur qui la laisse ainsi, sans luy en donner lumiere, se contentant de l'entretenir en ces petites deuotions, sans commettre de grands pechez. Ce qui luy semble beaucoup estre faict. Et cependant ceste ame ne faict que desirer, sans sçauoir quoy; pour l'empeschement que luy donnent ses passions, n'ayant instruction pour les mortifier, & mesme ignore que c'est ce mot de mortification. S'il se trouue de telles ames, ce n'est de merueille, car le monde est vn ignorant. Pour ce celuy qui le suit, n'en peut apprendre qu'ignorance. Ceste ame donc ainsi agitée en ceste mer du monde, tantost elle trouue la serenité, lors que le temps est calme, quand les occasions ne se presentent aux passions, de se mouuoir & paroistre. Et lors pour les petites douceurs & sentimens interieurs, il luy semble que tout va bien en son interieur. Mais aux premieres occasions qui se presentent, voila les tempestes & les flots qui s'esleuent, c'est à dire, ses passions indomptées. Le tout à faute de n'auoir vne guide asseurée, qui luy monstre le chemin

de

de la mortification. A la verité c'est vne pitié, que ces ames qui pourroient faire grand profit en la vie ſpirituelle, ſont ainſi retardées faute de lumiere. Que doit faire ceſte ame lors, ſe trouuant deſtituée d'humain ſecours? Inuoquer l'ayde du ſainct Eſprit. Et ſi elle ne peut trouuer vn directeur, qui luy ſçache monſtrer le chemin de mortification; qu'elle ſe remette du tout en Dieu, le prenant pour directeur, pere, & appuy: le priant de luy donner la grace de la conduire, où ſa diuine bonté la veut appeller. Et puis comme valeureux ſoldat de Ieſus-Chriſt, elle combattera courageuſement contre ſoy meſme. Mortifiant premierement ſes paſſions irraſcibles & concupiſcibles; & les tenant tellement ſubiectes à la raiſon, & par actes contraires les domptant en ſorte, qu'elles ſoient toutes mortes. La verité eſt, qu'on ne les peut tellement mortifier, que quelque racine n'en demeure. Pour eſtre noſtre nature corrompuë, par le peché de noſtre premier pere Adam. Et ſi les ayant vne fois toutes mortifiées, on eſt negligent de maintenir l'authorité acquiſe ſur icelles paſſions, elles retournent comme deuant. Combien qu'il ſoit aiſé, les ayant ſurmonté, de les tenir ſubiectes à l'ame, & à la raiſon. Elle doit auſſi mortifier tous ſes

ſenti-

ſentiments exterieurs: comme la veuë, le flairer, gouſter, toucher, & l'ouyr. Pour ce que ces ſentimens exterieurs ſont les feneſtres, par leſquelles la mort entre en l'ame. La veuë, pour ne regarder choſes laſciues ou curieuſes, ne regarder ſon prochain par quelque haine ou indignation. Le flairer, à fin qu'elle ne prenne trop grande delectation aux parfums, & ſenteurs aromaticques, & autres ſemblables, ſans en tirer quelque bonne conſideration des œuures de noſtre Dieu. L'oüyr, pour n'eſcouter meſdire du prochain, blaſphemer, murmurer contre Dieu, parolles ou chanſons malhoneſtes: ni ſe trop delecter à eſcouter des inſtrumens muſicaux, quoy qu'en ſoy la muſique eſt tresbonne, moiennant qu'on n'en abuſe pour ſon propre appetit, ſans le referer à Dieu. Le gouſter, à fin de ne prendre trop grãde delectation au manger, & boire choſes delicieuſes, qui peuuent attirer noſtre appetit à gloutonnie, & à excez en la quantité, qui eſt le pire. Car Eſau n'a pas quicté ſa primogeniture pour de la venaiſon, n'y autre manger delicieux: mais pour vne eſculée de lentille. La gloutonnie, ne conſiſtant point en la qualité des viandes: mais à l'appetit deſordonné qui nous les faict prendre. Vn pauure mendiant peut
auſſi

aussi bien estre glouton en son escuélée de potage, qu'vn autre en des exquis mangers. Il faut tellement regler son appetit, que ce que nous prenons soit pour la pure necessité du corps, comme estans obligez de le nourrir & sustenter. Et si on trouue bon goust au manger & boire, on doit le tout referer à Dieu, qui a creé toutes ces choses pour l'homme, & ainsi admirer les œuures de Dieu, qui a tant faict pour le corps. Mais combien d'auantage fera-il pour l'ame, qui est incomparablement plus noble? Il faut aussi mortifier le toucher, à fin que iamais il ne nous aduienne, de commettre quelque chose, qui deplaise à nostre Dieu. Ie passe cecy legerement; pour ce qu'au traicté de l'amour propre, il en est parlé assez en diuers endroicts: & comment toutes nos actions procedantes de l'amour propre doiuent estre mortifiées. Au surplus, l'ame ayant mortifié tous ses sentimens exterieurs, il luy faut trauailler à la mortification de toutes ses passions, qui sont quatre principales: à sçauoir, amour vain, tristesse vaine, craincte vaine, & espoir vain; lesquelles on doit soigneusement mortifier, quand elles se bandent contre l'esprit. En apres, on doit mortifier les trois puissances de l'ame: comme l'entendement, la memoire, & la volonté.

lonté. Et lors que tout ce que dessus est mortifié en nous, nous auons le chemin ouuert, pour arriuer au pur amour diuin. Mais quelqu'vn se pourra esmerueiller, qu'à vne vie si imparfaicte, subiecte encore aux pechez, esquels l'ame estoit accoustumée de tomber, auant sa conuersion, estant encore embarassée & esclaue de ses passions indomptées, lors que neantmoins elle est en l'oraison, elle reçoit de Dieu des consolations interieures, & presque tousiours à ce commẽcement, elle a ces ressentimens de douceur en l'oraison. C'est en cecy que plusieurs s'abusent & se trompent, qui pour ces consolations & ressentiments s'estiment fort aduancez en la vie spirituelle; quoy qu'ils sentent encore leurs passions accoustumées. Pour ausquelles ne tomber, ils en euitent les occasions, leur semblant que c'est assez, sans en oster les causes. Mais nous ne serons pour ce excusés deuant Dieu. Il faut donc oster les causes, qui sont nos passions desreglées, par vne vraye mortification, sans s'arrester & mettre leur fondement, sur ces douceurs interieures. Car les cerchant tant qu'on peut, c'est pour entrer en des presumptions, & penser estre des petits saincts. C'est ce qui empesche d'aduancer en la vertu. Car tels personnages seront

souuent plus arrogants que des grands pecheurs. Mais ceux-là qui vrayément se sont conuertis, & ont en haine leur amour propre, ils ne mettent aucun appuy sur ces consolations; ains les reçoiuent de Dieu auec humilité, & s'en seruent comme de moyens pour se mortifier; croyant fermemẽt qu'on ne peut estre aggreable à Dieu, si on n'est purifié de tout peché, & des occasions du peché, qui sont nos mauuaises inclinations & passions desordonnées. Pourquoy l'ame genereuse examinant sa conscience, cerche tous les moyens possibles, pour dompter en soy ce qui la retarde de paruenir à sa fin desirée; qui est de se pouuoir vnir du tout à Dieu par amour. Il faut notter, que les pechez qui se commettent en cest estat, quoy qu'ils semblent semblables à ceux de la vie passée, & auant leur conuersion, sont neantmoins bien differents. Par ce que les pechez esquels ils tomboient auant leur conuersion, estoient par malice, & volontaires. Mais ceux esquels ils tombent apres la conuersion, sont par fragilité, & contre leur volonté. Car absolument ils ne veullent offenser Dieu, tant qu'ils peuuent. Mais ceste volonté de ne point offenser Dieu, quoy que par le franc arbitre, elle puisse ce qu'elle veut, reste neantmoins tellement affoi-

blie, & denuée de ses forces, par l'effort de ses passions inferieures, & affections desordonnées de toutes choses creées, que l'ame peut dire auec ce grand Apostre sainct Paul. *Ie fay le mal que ie ne veux pas faire, & le bien que ie veux faire, ie ne le fay pas. Ie sens*, dit-il, *vne loy contraire a l'esprit.* En quoy nous pouuons veoir, combien les pechez passez, & l'habitude aux pechez nous empeschent de pouuoir tout librement vser de nostre franc arbitre; par ce que l'ame auec ses puissances est deuenuë esclaue de ses passions. Ne soit que par vne grãde generosité, l'ame ait surmonté par continuelle mortification, ses affections & passions desreglées; non quant à la volonté de n'y tomber (par ce que cecy est surmonté à la conuersion) mais quant à la rebellion de la nature corrompuë contre l'esprit & la volonté. Donc on peut veoir en cecy, combien il y a de difference entre les pechez d'apres & auant la conuersion, encore qu'ils soient de mesme espece. C'est pourquoy nostre Dieu cognoissant que les pechez commis par l'ame conuertie, sont par pure fragilité, il la gouuerne doucement, ne la voulant priuer des petites consolations interieures. L'esleuant ainsi petit à petit, auec le laict de sa douceur, iusques à ce qu'elle soit plus forte, pour

sur-

ſurmonter ce qui donne empeſchement à la perfection, qui ſont ces paſſions turbulentes.

En quelle maniere d'oraiſon l'ame s'exerce en ceſt eſtat, qui eſt apres la conuerſion.

Chapitre VI.

L'Ame nouuellement conuertie à Ieſus-Chriſt, eſtant encore en l'eſtat de penitence, auquel elle ſatisfaict continuellement par la contrition (ſoit és actions exterieures ou interieures) a ſes operations encore fort actiues, pour ce qu'elle ne ſçait encore la methode de ſe conduire, auant qu'elle ſoit enſeignée à l'oraiſon, & en icelle quelle methode elle doit tenir & obſeruer. Et ceſte ignorance eſt cauſe, qu'elle ſuit tout ce qui luy ſemble bon, induitte par ce deſir d'amour diuin. Ses oraiſons neantmoins ſont fort feruentes; mais toutes actiues, & l'intellect eſt touſiours arreſté aux images, dont l'ame conçoit tous ces petits ſentiments de douceur: & ſes prieres ſont preſque touſiours vocales, combien que feruentes & bruſlantes, & de grande efficace. Pour ce que ceſte ame y procede

auec grande ſimplicité & droicte intention. Tellement que ſes prieres ſont ſi humbles & amoureuſes, qu'elles profondent iuſques au cœur de noſtre Seigneur. Lequel voyant les bons deſirs de ceſte ame, la fauoriſe de ſa grace: puis petit à petit il l'eſleue comme vn enfant, ſupportant encore ſes infirmitez. Car encore qu'elle ſoit de bonne volonté, ſi eſt-ce qu'eſtant encore aueugle és choſes ſpirituelles, elle met tout ſon appuy és ſentimens interieurs, aux deuotions ſenſibles, aux larmes, & pleurs; tellement qu'il luy ſemble que ſes prieres ne ſont d'efficace, ſi elle ne iette abondance de larmes. Et lors que par tous moyens poſſibles, elle les a procuré, ſoit par regret de ſes pechez, ſoit par la meditation de la paſſion de Ieſus-Chriſt (en laquelle par la repreſentation imaginatiue de ſes douleurs, elle conçoit vne compaſſion naturelle, dont elle en reſſent douleur, de laquelle procedent ces douceurs, qui la font pleurer) lors qu'il luy ſemble auoir ſatisfaict en aucune façon à ſes pechez, par la contrition qu'elle en conçoit, cela luy apporte contentement. Pour ce qu'il luy ſemble que par ce moyen elle entre en la grace de Dieu; celuy qu'elle eſt reſoluë de vouloir aimer par deſſus tout. Mais quand s'y eſtant vn petit plus aduancée, elle

est enseignée à l'oraison mentale, soit par son directeur, soit par la lecture des bons liures, soit y estant attirée de Dieu : lors le plus souuent l'ame s'arreste à vne multiplicité de discours; & contrainct la partie imaginatiue, de se representer tant plus viuement les images des mysteres de sa meditation. Le tout pour trouuer ces gousts de douceurs interieures, esquels l'ame mesme met toute sa fin ; dont elle tire vne esperance de la grace de Dieu. Ceste ame sera quelquefois plusieurs heures en oraison, auec de tres-grands contentemens, de desirs feruents, & repos interieur. Mais en fin sortant de l'oraison sans aucun fruict, se trouue aussi subiecte à ses passions que deuant : pour ce qu'en l'oraison elle ne tire aucune practique, s'arrestant seulement aux douceurs & sentimens sensibles. Ceste ame se comporte tout ainsi qu'vn petit enfant; & Dieu faict de mesme en son endroict, comme la mere vers son enfant. Auquel si elle presente quelque viande solide & fort exquise, ou du laict, qui est sa nourriture accoustumée; il prendra le laict, laissant l'autre, combien que plus necessaire, peut estre, pour le fortifier; & pour estre le laict plus à son goust, aimant mieux son appetit, que ce qui luy est plus profitable. De-mes-

me eſt-il de l'ame qui eſt encore petite, c'eſt à dire, peu aduancée au chemin de la vertu, lors qu'elle eſt en l'oraiſon, qui eſt la nourriture ſpirituelle de l'ame. Icy ſe preſentent deux ſortes de nourriture ſpirituelles. L'vne eſt la douceur & reſſentiment qu'on trouue aux diſcours, ou aux images, dont l'ame s'arreſte à ce contentement; ce qui eſt repreſenté par le laict. L'autre eſt la practique qu'on tire de la meditation; comme la mortification, la practique de toutes vertus, à l'imitation de la vie & paſſion de Ieſus-Chriſt, de la Vierge Marie, & des ſaincts. Or la premiere conſiſte és actes de l'entendement, & imagination: puis la partie inferieure s'y repoſe. Mais la ſeconde prouient des actes de la volonté, que l'ame met en effect, l'occaſion ſe preſentant, qui eſt la mortification, & les vertus, vrayes & ſubſtantielles nourritures de l'ame. Et pour ce qu'en ce il y a du trauail, elle le fuit, s'arreſtant pluſtoſt à ce qui eſt plus à ſon gouſt, mais moins profitable. Et de là vient que l'ame demeure engourdie en ſes paſſions, & affections deſordonnées. Ce qui luy cauſe de grandes peines interieures, d'autant qu'elle en ignore la cauſe. Qui eſt, par ce qu'elle met tout ſon appuy aux ſentimens qu'elle trouue en l'oraiſon, ſans en tirer la

practique

practique de la mortification. Que doit donc faire ceste ame en cest estat? Il faut notter que toutes ces petites consolations ne sont à rejetter, notamment au commencement que l'ame est encore peu forte en la vie spirituelle. Et de faict, nostre Seigneur luy donne ceste grace, à fin que goustant ce que c'est de la vie spirituelle, & combien il y a plus de contentement à seruir Dieu, que le monde, par ce moyen l'ame vienne à se fortifier, à fin que les desirs des plaisirs du monde, n'entrent plus en sa volonté. Voicy le moyen, dont l'ame se doit seruir en cest estat. A sçauoir d'accepter toutes ces douceurs, comme moyens pour aller à Dieu, & se fortifier en la mortification. Laquelle courageusement elle doit entreprendre; sans mettre son appuy aux sentimens, comme estant sa perfection. Car on n'est non plus parfaict, qu'on se surmonte soy-mesme. Et puis l'ame ne doit faire tant de violences pour receuoir les larmes. Car la contrition consiste en la volonté, & au regret d'auoir offensé Dieu; & si les larmes en procedent, il n'est pas mauuais. Mais cercher plustost la contrition des yeux, que de la volonté, c'est fort peu de vertu. Il conuient donc que l'ame ait ceste contrition de cœur & de volonté, sans regarder

garder à ce qui procede de nature. De mesme est-il, si on medite la vie & passion de Iesus-Christ. On doit tirer l'imitation des vertus de Iesus-Christ, son humilité, sa patience, sa charité, & toutes autres vertus. On peut pour s'enflamber la volonté, s'imaginer de veoir nostre Seigneur aussi tout deplayé, comme en la flagellation, & autres mysteres. Mais on ne doit tant forcer la partie imaginatiue, ains doucement sans faire violence, s'imaginer present tel & tel mystere. Comme meditant nostre Seigneur portant sa croix, on se le doit imaginer present à nostre veuë, sans faire en imagination des longues estenduës de chemin, pour l'aller trouuer en Ierusalem, ou en la montagne. Ceste maniere de mediter est trop actiue & peu profitable, pour ce que les sens sont trop diuisez. Mais lors que rentrant en soy-mesme, on se represente deuant soy ces mysteres; les parties superieures & inferieures ont plus de puissance, pour operer des actions vertueuses, tant internes qu'externes. Et l'ame se peut comporter en telle sorte, iusques à ce qu'elle soit plus aduancée en la vie spirituelle: & Dieu mesme l'enseignera plus parfaictement que les creatures.

Du

Du desir & amour que l'ame doit porter à la vertu, & a la mortification pour se surmonter soy-mesme.

CHAPITRE VII.

AIMER Dieu est vne action du tout celeste. Aussi faut-il que celuy qui veut estre professeur de l'amour diuin, quitte tout ce qui est de la terre. Mais il faut embrasser le milieu, & passer le chemin requis pour y paruenir en verité, sans penser tout à coup se pouuoir vnir aux vrays, & parfaicts embrassemens de son celeste espoux, par la parfaicte contemplation. Ne pensez pas, cheres ames, paruenir au sacré cabinet de vostre bien-aimé, ni iouyr des fruicts secrets que l'Espoux departit à sa bien-aimée, si vous n'estes reuestuës de la robbe nuptiale, qui est la pureté de vie: par vne perte totalle de tout ce qui est nostre, & par vne acquisition, de tout ce qui est aggreable à Dieu. Ne pensez pas, di-ie, enuisager de l'œil de vostre entendement, & esleuer vostre ame, pour regarder le vray Soleil de iustice Dieu le createur; sans auoir osté de vostre ame tous les nuages & empesche-

peſchements. Craignant qu'il ne vous aduienne, comme à celuy qui veut regarder le ſoleil auec la veuë debile, & mal ſaine. Car iceluy deuiendroit pluſtoſt aueugle, que d'en deſcouurir la clarté. De meſme eſt-il de l'ame vers le Soleil de iuſtice, qui eſt Dieu. C'eſt folie de penſer s'vnir à Dieu, ſans au preallable auoir mortifié & diſſipé les nuages de nos paſſions, tant internes, qu'externes. Et pour mieux paruenir à ceſte diuine vnion de l'ame à ſon Dieu, il faut lier deux moyens enſemble. Vne entiere mortification de tout noſtre interieur, auſſi bien que l'exterieur, auec l'acquiſition des vertus : & l'oraiſon continuelle. Et conuient que l'ame ſe reſolue courageuſement à embraſſer, nonobſtant toutes les rebellions de la nature peruerſe: tout ce qui eſt le plus contraire à icelle, & aimer ceſte mortification, comme le vray & vnique moyen, pour paruenir à ſa fin deſirée.

De la resolution absoluë que l'ame faict, d'embrasser la parfaicte mortification, pour acquerir les vertus, par la practique d'icelles, & par le moyen de l'oraison.

Chapitre VIII.

Ceste ame se voyant sans cesse enflambée des desirs de pouuoir estre vnie auec son Dieu, & se sentant retardée par ses passions & affections desordonnées, se resoult courageusement à ceste seconde conuersion. Qui est de surmonter tous les plus secrets empeschements de son interieur, & embrasser toutes les vertus, quoy que difficiles, mettant tout son appuy aux graces & faueurs de nostre Dieu, auec deffiance de soy-mesme. Laquelle on peut acquerir, par le moyen de l'oraison continuelle. Ceste seconde conuersion, ou delaissement de soy mesme, se faict en deux manieres. Il se trouue quelques personnes, qui prendront vne imperfection ou deux au coup pour mortifier, auec vne ou deux vertus: & lors qu'il leur semble auoir surmonté ces imperfections, en prendront vne autre. Ce chemin est bon, mais il est si long qu'il

qu'il faut plusieurs années, pour arriuer à quelque solide vertu. Car toutes nos passions & imperfections, sont liées ensemble comme vne chaisne; tellement que lors qu'on pense en auoir surmonté l'vne, l'autre nous retire de rechef: tellement que la victoire en est tres-petite. Comme il est aussi des vertus, elles sont aussi ioinctes & liées ensemble : & si on pense trauailler en vne, & negliger les autres; croyant les acquerir l'vne apres l'autre, il arriuera qu'on n'aura ni l'vne ni l'autre parfaictement. Vray est qu'on aura quelque chose, mais fort imparfaictement; & vaut mieux aux ames tiedes, & de petit courage, de practiquer ce chemin, que rien. Mais l'ame genereuse, auec deffiance de soy-mesme, & ferme confiance en son Dieu, doit trauailler à desraciner toutes ses passions, & les suppediter toutes ensemble, autant qu'elle en cognoist, & s'en rendre maistresse & dame; & à mesure qu'elle viendra à les surmonter, elle sentira l'accroissement de ses forces. De mesme est il des vertus, il est ainsi facile de trauailler à toutes; pour ce qu'elles sont liées ensemble : & si vrayément on trauaille en l'vne, les autres la suiuent. Si vne personne trauaille en l'humilité, & est humble; elle sera patiente, debon-

ebonnaire, obeyſſante à tout le monde, inſi des autres ; qui manque à l'vne, man- jue à toutes. L'ame donc fera vne parfai- ꝺte reſolution, de ſe conuertir par la ſe- onde conuerſion. Et comme la premiere onuerſion eſtoit de quitter les pechez, & es vanitez du monde : ceſte ſeconde ſera le ſe quitter ſoy-meſme, par vne entiere nortification des plus ſecrets mouuemens le ſon ame, & de ſes trois puiſſances. Puis les parties inferieures, auec vne diligente recerche de toutes les vertus en leur plus grande perfection, pour ſe pouuoir du tout abyſmer en l'amour de ſon Dieu. Mais ne penſez pas, cheres ames, acquerir ceſte par- faicte mortification ſans l'oraiſon. Ce ſont les armes pour ſe vaincre ſoy meſme, l'o- raiſon & la mortification. Et ne ſe peu- uent ſeparer l'vne de l'autre : & on ne peut faire vraye oraiſon, ſans la mortification, ni bonne mortification, ſans oraiſon. Car nul ne ſe peut bien mortifier, ſans la practi- que de celle, par laquelle il reçoit la force, & acquiert la grace, que l'on ſçait eſtre l'o- raiſon.

Du

Du premier degré de perfection qui suit la mortification, de ses passions, & affections desordonnées; où l'espouse commence à gouster des diuines consolations de son espoux Iesus, qui est le second estat.

Chapitre IX.

NOvs auons monstré au premier estat de l'ame, soit auant, soit apres sa conuersion, estant encore esclaue de ses passions; qu'icelle est en vne froideur spirituelle, priuée de la parfaicte charité de Dieu. Ce que nous auons declaré estre representé par l'hyuer, saison remplie de gellées, tenebres, & autres calamitez. Mais qu'iceluy passé, & le printemps venu, toute serenité, rien que beautez s'apparoist à nostre veuë. Le iour commençant à poindre, l'aurore esiouyt le cœur: non seulement des hommes, mais encore de toutes creatures qui ont vie. Les oyseaux degoisent leur ramage, les arbres fleurissent, les fleurs s'espanouyssent, les campagnes se tapissent de belles verdures. Brief, il ne se voit en ceste saison, qu'allegresse & contentement. Mais parlant mystiquement, de nostre

noſtre petit monde, qui eſt l'homme. Voyons comment l'hyuer eſtant paſſé, c'eſt à dire, ſon endurciſſement au peché, la grande froideur & les tenebres cauſées en ſon ame par ſes paſſions, l'eſloignants de la vraye charité; (ce qui apporte à l'ame toute calamité & malheur interieur) & ſon printemps venu, qui eſt l'eſtat de grace; lors que ceſte ame a genereuſement ſurmonté ſa nature, & dompté ſes paſſions & affections deſordonnées; lors di-ie, s'apparoiſt la belle aurore, qui commence à illuminer ceſte ame. C'eſt la grace de Dieu, laquelle en toutes ſes actions la conduict, ſuiuant ſa ſaincte volonté. Et eſtant paruenuë à ce premier degré de perfection, ſe laiſſe du tout ſoy-meſme, par vn conſentement conforme à la volonté de ſon Dieu, ſeul obiect de tous ſes deſirs, penſées, & affections. Brief, Dieu ſeul eſt le commencement, le milieu, & la fin de toutes ſes actions & operations, tant interieures qu'exterieures. Lors apparoiſſent les belles fleurs des vertus produictes de ceſte ame, qui la rendent plus belle, que toutes lumieres creées. Lors le chant ramage des oyſeaux ſe faict retentir, par loüanges continuelles, accompagnées d'amour diuin, par deſirs enflambez de pouuoir faire ſeruice à ſon

son Dieu, par esleuations d'esprit, & aspirations en Dieu, qu'il soit loüé de toutes creatures. C'est vn chant ramage qui ne contente pas seulement les hommes, mais encore les Anges, & Dieu mesme y prend tout son plaisir. Et de faict nostre Seigneur se familiarise en telle sorte auec ceste ame, qu'elle semble n'estre plus qu'vn auec Dieu, par vne estroicte vnion, non seulement de la volonté, mais encore de toutes ses autres puissances, & du plus pur esprit d'icelle auec son Dieu. De laquelle vnion elle retire des consolations diuines si penetratiues, qu'il ne luy semble plus estre en terre. Ne luy souuenant presque de son estat naturel, si ce n'est en Dieu, où elle voit toutes choses. Amy Lecteur, si 'on pouuoit comprendre les graces dont iouyt ceste ame, il n'y a celuy qui ne quitteroit mille mondes, pour en iouyr seulement vn iour.

Icy commence l'explication de plusieurs poincts du Cantique des Cantiques.

Cantique des Cantiques de Salomon, Chapitre premier.

Qu'il me baise du baiser de sa bouche. Car tes mammelles sont meilleures que le vin. Odoriferantes, plus que les tres-bons onguents.

Quels sont ces baisers, que l'espouse, l'ame fidelle à Iesus-Christ desire.

Chapitre X.

L'Espovse desire en ce second estat de perfection, de son bien-aimé, son cher espoux, auquel elle s'est du tout voüée, qu'il luy donne des baisers de sa bouche. Mais quels sont ces baisers, ô ame fidelle, que tant vous desirez? Ce ne sont plus des plaisirs, qui se trouuent en ce monde, duquel Salomon mesme dit. *Vanité des vanitez, & toutes choses sont vanitez.* Ni mesme des plaisirs spirituels, qui sont les consolations diuines. Non pas mesme ceste saincte vnion,

qui transforme l'ame du tout en Dieu, autant que la capacité le peut porter, estant reuestuë de ce corps mortel. Mais quels sont ces doux baisers, que desire ceste ame? Aucuns tiennent que c'est la sacrée manducation du corps & sang de Iesus-Christ. Autres, que c'est vne vnion de sa volonté à la volonté de Dieu. Autres, que ce sont les consolations spirituelles. Ie veux que tout cecy soit tres-bon & veritable. Mais ce ne sera contre ces opinions, si ie di, suiuant la cognoissance qu'en peut donner le sainct Esprit, & l'experience que l'ame en faict en cest estat, & la lumiere qu'il luy en donne, que ce baiser dont l'ame s'escrie, *qu'il me baise du baiser de sa bouche*, est vne vnion beatifique qui se faict, non pas en ceste vie; mais là sus au ciel, où lors elle sera vnie & transformée en son Dieu, son tout, sans plus d'entredeux ou empeschement de la nature. Car en cest estat, & au troisiesme & quatriesme, l'ame n'a en soy plus grande alteration, que de se veoir parfaictement vnie à son Dieu, & toutes ses operations & mouuemens ne tendent à autre fin. Et si elle en est retardée (dont elle se monstre neantmoins contente) c'est par l'vnion de sa volonté à la volonté de son Dieu, qui la veut laisser encore en ceste vie, en laquelle iaçoit

iaçoit qu'elle iouysse des vnions tres-estroi-ctes & diuines, si est-ce qu'elle n'y peut continuer quelquefois l'espace d'vne heure, pour ce que le cœur ne le sçauroit supporter. C'est pourquoy s'en voyant retirée & retardée, par son propre corps, & ses inclinations naturelles; elle s'escrie toute enflambée de ce diuin amour, apres ces baisers celestes, qui sera lors qu'elle sera deliurée de son corps; pour se veoir du tout & parfaictement vnie à son Dieu, le louër & aimer incessamment. Il y a quatre sortes d'vnion qui se font en ceste vie. La premiere, est celle des trois puissances de l'ame auec son Dieu. La seconde, celle mesme de l'ame. La troisiesme, celle du plus pur esprit auec Dieu. La quatriesme, vne vnion que Dieu faict quelquefois auec le corps, qui ne dure que bien peu. C'est lors qu'on voit les personnes s'esleuer de terre, comme est arriué à tant de saincts personnages, qui ont esté veus esleués de terre bien haut. Et ceste vnion se faict par le don d'agilité, que Dieu opere en ceste vie, à l'endroit de ses plus fidels amis, & ce pour monstrer sa puissance & bonté. Mais toutes ces vnions si admirables, ne peuuent encore contenter l'ame alterée de l'amour diuin. Car plus elle gouste les fruicts de ces quatre vnions,

plus elle se trouue alterée des desirs de la derniere vnion là sus au ciel. Quant à l'vnion des trois puissances de l'ame, qui est de l'entendement, memoire, & volonté elle est tres necessaire. L'entendement est vni à Dieu, lors qu'en toutes ses actions il ne s'arreste qu'à Dieu seul, premier moteur de toutes ses actions & functions; & que tout ce qui se passe par l'entendement, comme toutes occupations necessaires, cogitations & autres, se passe par necessité, sans s'y arrester, à fin de ne donner destourbier à l'entendement de s'vnir & operer en Dieu. L'vnion de la memoire, est lors que la memoire, ne se ressouuient plus que de Dieu: c'est à dire, que toutes les pensées des choses creées ne la retirent tant soit peu de ceste memoire vnitiue auec son Dieu. Mais il faut notter qu'en cecy plusieurs se trompent, pensans estre vnis à Dieu à la derniere perfection; pour ce qu'ils sentent vne continuelle memoire de la presence de Dieu, qui n'est qu'vne vnion de l'vne des puissances de l'ame, qui se peut faire par vne facilité de nature, aidée de la grace aux nouueaux conuertis. Mais quant aux parfaicts, ils ne doiuent pas auoir seulement l'vnion de l'vne des puissances, mais de toutes. Et si bien en tels l'ame & le pur esprit est
tousiours

tousiours vni à Dieu, si n'ont ils tousiours les sentimens de ceste vnion. L'vnion de la volonté est lors, qu'elle ne se separe iamais de la volonté de Dieu, & que son premier mouuement & le dernier, demeurent tellement vnis à la volonté de Dieu, que tout ce qui luy aduient, soit au corps, soit en l'ame, elle l'accepte de bonne part, le referant du tout à Dieu. Ne voulant ni ne desirant autre chose, que ce que Dieu luy enuoye, & ce qu'il veut, & mettant tout son plaisir, à faire la volonté de Dieu. Nous ne declarons pas icy particulierement l'vnion de l'ame, ni celle du pur esprit, ni des fruicts de toutes ces vnions. Ce sera en vn autre endroit. Estant besoing auant tout de cognoistre, ce que signifie ce mot vnion. L'vnion est vne liaison telle de deux choses separées, qu'il semble que ne soit qu'vn. Quoy que nostre Dieu soit tout, & la creature raisonnable ne soit de soy rien, ains la plus vile de toutes les creatures à cause du peché: toutefois par son amour diuin il s'vnit tellement auec sa creature, qu'il semble que l'ame ne soit plus qu'vn auec luy, & n'estre plus à soy-mesme, ains à Dieu; & comme deifiée. Et ceste vnion se faict non par nature, mais par grace. Voyez, ame deuote, l'effect de l'amour diuin. Pour ce l'Espouse

estant embrasée des diuines flambes de cest amour, s'escrie, *qu'il me baise du baiser de sa bouche*, qui est la consommation de la parfaicte vnion de laquelle elle espere, & aspire iouyr là sus au ciel. Et s'en voyant encore priuée, elle est en vne continuelle langueur & alteration spirituelle, qui luy cause vn martyre continuel, qui ne se peut accomparer à aucun martyre corporel. Mais ioyeux martyre neantmoins, pour ce que son obiect est Dieu, & ces flambes sont diuines, qui consument le corps, & souuent s'y perd la vie. Que di-ie perd la vie? L'ame y trouue mesme la vie. Car mourant par la langueur & assiegement de cest amour diuin, ce n'est pas mort, ains plustost vn rauissement de l'ame hors du corps, & vn transportement iusques au ciel; demeurant le corps en ceste extase, iusques au iour du iugement, & derniere resurrection. Que lors le corps estant reuny auec son ame, sera aussi vni auec son Dieu. Amy Lecteur, ne soyez esmerueillé, si ie parle en ceste sorte de cest amour diuin; & si en ce liure il s'y en traicte encore d'auantage. Car bien que ce que i'en di semble merueilleux, si est ce que ce n'est encore rien, au regard de ce qui en est. Par ce qu'il ne se peut prononcer, ni entendre, sinon de ceux & celles qui en sont embrasez.

Du

Du Chapitre premier des Cantiques.

Ne me veuillez point considerer, par ce que ie suis brunette, car le soleil m'a decoulourée.

L'ame fidelle se complainct pour ses infirmitez naturelles, & prie que l'on n'y veulle prendre esgard.

Chapitre XI.

EN ce premier estat de perfection, qui suit l'estat de la parfaicte mortification, c delaissement des ses passions, l'espouse emeure en vn sainct repos, par vnion cõme eatifique, de son ame, & de ses puissances uec son Dieu. D'vne part elle sent l'operaon de Dieu au plus pur de son esprit, qui aneantit de toutes parts, par le feu du plus ur & diuin amour, où ses petites imperfe-tiõs, y sont du tout aneanties & consumées. Mais d'autre part elle sent les infirmitez na-turelles du corps, qui ne peut supporter les operations secrettes de Dieu en son ame, lesquelles causent des alteratiõs, en la partie inferieure de l'ame, des langueurs & desirs ardans apres son Dieu, qui affoiblissent telment le pauure corps, & luy causent des

excez tels, qu'il en demeure comme en continuel martyre. De ces secrettes operations procedent les rauissemens & extases, puis les enyuremens spirituels, le tout s'apparoissant à l'exterieur. Le corps en deuient malade, sans maladie, c'est à dire, que les seules operations de l'vnion de Dieu à l'ame, penetrent en telle sorte, & par des abstractions si viues, que le corps en demeure comme tout brisé de douleur. Et les parties interieures plus nobles du corps, comme le cœur (qui suiuant sa nature, reçoit en soy les impressions de l'amour, à l'exclusion des autres parties du corps) en sont fort offenseés. Et de faict si on pouuoit donner ouuerture au corps, on trouueroit le cœur ainsi blessé d'amour, comme on a veu en quelques personnes tombées mortes soudainement. Et entre autres il se trouue au liure intitulé la fleur des exemples, celuy d'vne fille qui toute sa vie auoit fort aimé le petit Iesus, & en telle sorte que l'amour qu'elle luy portoit, la faisoit desirer de le veoir en forme humaine en son enfance, & à cest effect pria long-temps nostre Dame sa mere. En fin nostre bon Dieu voyant la pureté & fidel amour de sa seruante & espouse, luy accorda par l'intercession de la vierge, sa requeste : & nostre Dame s'apparut à elle
auec

auec ſon petit fils Ieſus entre ſes bras, & le luy donna eſtant lors en oraiſon treſ-feruente. Ladicte fille commença à embraſſer ce que tant elle auoit deſiré de tout ſon cœur. Et le petit Ieſus luy demandant, combien elle l'aimoit, ie vous aime (dict elle lors) plus que mon cœur. Et derechef noſtre Seigneur luy replicquant ſa demande, elle luy fit reſponſe d'vn violent amour, ie vous aime plus que mon cœur, par ce que vous m'auez aimé, creé & racheté. Ce que dict, ſon cœur ſe briſa en pieces, par la violence de l'amour, & mourut à l'inſtant, les Anges auec grande melodie emportans ſon ame au ciel. Tellement que les Religieuſes du Monaſtere accoururent, oyant la melodie du chant des Anges, & la trouuerent morte en ignorans la cauſe. On la fit ouurir, & on trouua ſon cœur rompu en quatre parties, & au milieu eſcript, Ie vous aime plus que mon cœur, par ce que vous m'auez aimé, creé & rachetté. Il eſt de meſme de ces ames, paruenuës à ceſt eſtat de pur & diuin amour. Lors qu'vne ame en ceſt eſtat voit les infirmitez de ſon corps, ne pouuant ſouſtenir les operations diuines, il faut, ſi elle veut laiſſer la vie au corps, que ſouuent elle ſe diſtraie de c'eſt amour violent. D'autre part, voyant que les hom-

mes

mes s'en scandalisent, ne le comprenant pas,& qu'elle en reçoit grand mespris,pour estre à l'exterieur deffectueuse,par ces excez, & diuerses operations du feu d'amour diuin, qui semble estre contre la prudence & vertu morale, dont les creatures font plus de cas,que des vertus couuertes & cachées: pour ce elle se complainct, *n'ayez esgard à moy. par ce que ie suis brunette, car le soleil m'a decoulourée.* Voulant dire,que sa couleur brune luy est demeurée, par le peché de nostre premier pere Adam, dont sa nature est demeurée subiecte à ceste infirmité corporelle. Mais quant à l'ame, elle est belle, *car le soleil m'a regardé*, dit elle. C'est son Dieu qui a enuisagé son ame, & orné de ses diuines graces, & par sa presence vnitiue, dont l'ame est purifiée, & renduë aggreable à Dieu. Mais brunette quant au dehors,pour ce que les creatures ne cognoissent la beauté cachée. Outre ce,telles ames ainsi embrasees du feu du diuin amour, reçoiuent vne peine insupportable, lors qu'elles se voient tomber en quelque petit peché ou imperfection, où il n'y a toutefois de peché, & desquels personne n'en peut estre exempt. Comme le declare mesme la saincte Escriture, *que celuy est menteur, qui se dit estre sans peché.* Car le iuste peche sept fois le iour.

Vray

Vray est que ses fautes sont fort petites, & telles qu'à grand peine les sçait-on cognoistre. Ceste ame donc ainsi vnie à Dieu, reçoit vne si claire cognoissance de ses deffauts, qu'elle les apperçoit iusques à la plus petite tache, en laquelle Dieu la laissera quelquefois; nonobstant toute la diligence qu'elle puisse faire de la mortifier, pour la tenir en humilité. Comme il fit à S. Paul, luy donnant l'esguillon de la chair, apres qu'il auoit esté rauy iusques au troisiesme ciel, à fin que la grandeur des reuelations ne l'esleuast à quelque presomption. Nostre Dieu donc laisse à l'ame ces petites infirmitez, pour luy donner occasion de meriter, par les calomnies & mesdisances, faictes & dictes par les hommes, en prenant subiect de ces petites occasions. C'est en quoy ceste fidelle espouse de Iesus-Christ s'aneantit, par vne abyssale humilité, prenant de bon cœur toutes ces iniures. Et la plus grande ioye qu'elle puisse auoir apres Dieu, c'est en ces mespris & delaissement des creatures, pour de tant plus estre vnie auec Dieu.

Du Chapitre deuxiesme des Cantiques.

Il m'a mené au cellier à vin, il a ordonné charité en moy. Appuyez moy de fleurs, enuironnez moy de pommes, car ie langui d'amour.

Où il est traicté de l'enyurement spirituel de l'Espouse, par l'abondance des consolations.

CHAPITRE XII.

L'AME fidelle espouse de Iesus-Christ, se trouuant en ce nouuel estat, & goustant à son desir, les diuins propos, & deuis familiers de son espoux Iesus : par le moyen de l'oraison continuelle, en laquelle Dieu se cõmunicque si familierement à l'ame, comme s'ils n'estoient qu'eux deux au monde, ou bien au ciel (car il ne luy semble plus estre en terre, lors qu'elle est absorbée en ceste plus intime vnion) nostre Dieu luy descouure les secrets de sa diuinité. Qui sont choses si grandes & admirables, qu'il est impossible à icelle, d'en pouuoir donner quelque intelligence aux humains. Pourquoy elle s'escrie : *il m'a mené au cellier à vin.* Par où est entendu la profondité des perfections de la saincte Trinité, que Dieu faict cognoistre

cognoiſtre & gouſter, à ceſte ame ſa bien-aimée, par le rauiſſement de l'entendement. Sortant hors de ſoy, par l'admiration des ſecrets myſteres de la ſaincte Trinité, & de l'humanité de Ieſus Chriſt, & des autres myſteres de noſtre foy. Et lors en ce rauiſſement de l'entendement en Dieu, elle comprend autant que Dieu luy en donne la grace, à ſçauoir de ces ſecrets celeſtes. L'ame & le pur eſprit de l'ame, ne font autre œuure, que iouyr, louër, aimer, & contempler Dieu, demeurant en extaſe, & ne ſentant plus aucun mouuement du corps, non plus que ſi elle eſtoit hors d'iceluy. Mais d'autant qu'elle ne peut touſiours demeurer en ceſt eſtat, noſtre Dieu ſe retirant, & l'ame retournant à ſoy, le corps s'eſueille comme d'vn profond ſommeil, non pas corporel toutefois; mais d'vn rauiſſement des ſentimens. Sortant de ceſte extaſe ou rauiſſemẽt, les puiſſances de l'ame, & toutes ſes facultez; & meſme les ſentimens du corps, ſe trouuent en diuerſes operations ou actions, ſuiuant les influences des graces que Dieu a operé en ceſte extaſe. Et Dieu laiſſe quelquefois vne impreſſion ſi penetratiue en l'ame, par la cognoiſſance qu'elle a eu combien Dieu merite d'eſtre cognu, aimé, & loüé de toutes creatures, qu'elle ſe trouue

en

en vn desir enflambé de pouuoir satisfaire à ceste impression. Tellement que les puissances de l'ame sont toutes embrasées, & icelle comme toute yure courreroit volontiers (si Dieu ne la retenoit) par tout criant à tous les hommes, loüons Dieu, aimons Dieu. Et quoy qu'elle se sente retenir à l'interieur, il ne luy est neantmoins possible de s'abstenir, qu'elle ne prononce beaucoup de propos de l'amour diuin, sans reigle ni ordre; par ce qu'elle est comme vne personne toute enyurée. De mesme que les Apostres, lors qu'ayans reçeu le sainct Esprit, ils parloient comme personnes yures: tellement qu'on disoit qu'ils auoient beu du moust. Tel est l'effect & l'effort de l'amour diuin, Et les hommes voyans ainsi ceste personne, ne cognoissant que c'est de la grace de Dieu, ni de ses secrets iugemens: & ne comprenant que cest enyurement procede de la nature peu forte, pour soustenir les graces que Dieu faict & departit à l'ame, estant encore dans son corps (graces à la verité ressemblantes à celles, desquelles iouyssent les bien-heureux là sus au ciel) s'en scandalisent, disent que telle personne est de peu de iugement, ou bien qu'elle est ambitieuse, qu'elle faict cognoistre ses secrets, & qu'elle se veut
faire

faire paroistre saincte. En fin, si on peut en elle apperceuoir quelque imperfection naturelle, en laquelle il n'y aura pas de peché, on en fera de grands vices, & dira, voila ceste saincte personne. Et cecy arriue non seulement par des personnes seculieres; mais des plus spirituelles : & mesme de son confesseur, qui en sera souuent en doute. Il n'y a donc calomnie, qui ne se mette contre ceste creature. Mais ces mespris luy sont vn paradis, elle court au deuant, elle embrasse ces iniures, & faict bien à toutes ces personnes, qui la calomnient en ceste sorte. Mais si quelque personne bien illuminée de Dieu, en a la cognoissance, elle ne mesprisera, ni ne reiettera les graces, que Dieu donne à sa creature, ains luy en rendra loüanges. Ceste ame sortant de ces enyuremens d'amour diuin, ayant les sens rassis, se trouue toute pleine d'vne saincte honte, pour les excez d'amour diuin, qui se sont monstrez à l'exterieur, & pour ce que les hommes en ont la cognoissance. Pourquoy elle s'escrie, *Il m'a mené au cellier à vin, & a ordonné charité en moy, sustentez moy de fleurs, & me confortez de pommes, car ie languis d'amour.* Ceste ame fidelle ayant gousté les effects de l'amour diuin, & cognu les secrets de la saincte Trinité, n'y pouuant continuer

en

en ceste vie : & se trouuant toute languissante, le corps affoibly par les excez de l'ame enyurée d'amour ; demande sa nourriture, pour se sustenter en ceste vie, quand elle dit, *confortez moy de pommes, car ie languis d'amour*. C'est de la manducation de l'Eucharistie, qu'elle entend parler. Cõme il est dit au mesme chapitre. *Comme le pommier est entre les arbres de la forest, ainsi est mon amy entre les fils, soubs l'ombre duquel bien desiré ie me suis assise, & son fruict a esté doux à mon palais*. Or nostre Dieu aimant tant la nature humaine, que pour icelle il auroit prins chair humaine & enduré la mort, a neantmoins voulu demeurer en terre entre les ames fidelles, nous donnant son precieux corps & sang à manger, soubs la figure du pain & du vin au sainct Sacrement de l'Eucharistie. Ceste ame toute languissante en desire continuellement la manducation, par laquelle elle & son corps sont fortifiez, & ses langueurs addoucis. Ce luy est vn rafraischissement spirituel, en attendant les parfaicts baisers & embrassemens là sus au ciel ; car tout ce qu'il y a en terre luy est amer, si ce n'est son Dieu. Toutes les creatures tant soient elles belles, luy sont à degoust, & ce monde luy est vn desert obscur : tellement qu'elle n'y peut trouuer aucun

aucun contentement, ayant ainsi gousté ce que c'est de Dieu.

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques.

O filles de Ierusalem, ie vous adiure par les chevreaux & cerfs des champs, que vous n'esueillez & ne faictes esueiller ma bien-aymée, iusques à ce qu'icelle le veuille.

Du repos de la contemplation, & comment nostre Dieu espoux des ames, commande aux puissances inferieures de l'ame, de ne la retirer de la contemplation.

Chapitre XIII.

L'Espovse fidelle iouyssant du repos de la contemplation, en est quelque fois retirée par les puissances inferieures de l'ame, desquelles les operations sont actiues, suiuant leur nature. Ce qui est cause, que souuent se passe vn duel entre l'ame, & la partie inferieure d'icelle contre son pur esprit, qui de sa nature est capable de la contemplation & Vnion diuine, suiuant la grace

que Dieu luy departit, apres la parfaicte mortification. Que lors la nature & les propres operations de cest esprit, estant vnis auec la grace, il est autant & plus facile à l'ame, de demeurer en vne continuelle contemplation & iouyssance de son Dieu, qu'il n'est facile au corps de manger. Ie-di plus, qu'il est plus facile à l'ame en cest estat de perfection, d'estre continuellement vnie auec son Dieu par la contemplation, qu'à vne pierre iettée par violence en hault, de tomber en bas. De mesme, ceste ame se trouuant en ceste liberté, de se pouuoir ioindre à son Dieu par amour vnitiue, & d'ailleurs s'en voyant retirée par les puissances inferieures, comme l'entendement, la memoire, & la partie imaginatiue: encore que la volonté soit vnie auec l'ame, & ceste supreme partie de l'ame, si est-ce que ces autres puissances de l'ame donnent de grands empeschemens. Pour ce que l'entendement se plaist en ses propres operations, qui est de discourir, & vouloir comprendre choses grandes. Car encore que toutes ses compre hensions & discours, ne sont que de choses celestes & de Dieu, si est-ce que la nature sensitiue s'y delecte quelque fois proprietairement. Et ces puissances s'arrestant trop à ces operations, retirent l'ame de la contempla-

templation de son Dieu, ou pour le moins luy donnent de tres grands empeschemens. Et pour ce nostre Dieu, voyant les purs desirs de sa bien aimée, qui ne veut & ne cerche autre iouyssance que de son pur amour: commande aux parties inferieures, & puissances de l'ame, de ne la troubler & inquieter, tant qu'elle voudra. C'est à dire, tant que l'ame voudra estre vnie auec son Dieu, par la contemplation & amour ardant. Que les discours de l'entendement, ni l'occupation de la memoire, & autres actions des parties inferieures, ne la retirent de la contemplation, tant que de soy-mesme elle s'en retire. Soit pour la necessité de la nature, qui ne pourroit tousiours supporter les operations secrettes de l'ame auec Dieu, en la contemplation, soit pour la charité du prochain. Car telle ame ne veut pas viure seulement pour soy-mesme, mais encore faire de soy mesme vn sacrifice, pour le secours de son prochain, iusques à y laisser la vie. Elle se retire donc souuentefois de soy mesme, de la contemplation & familiarité auec Dieu, pour faire charité au prochain, en quoy nostre Dieu se plaist merueilleusement.

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques.

Leue toy, haste toy ma bien-aimée, ma colombe, ma belle & vien, car des-ia l'hyuer est passé.

L'Espoux des ames fidelles Iesus-Christ, inuite à la iouyssance du diuin amour sa bien-aimée, luy monstrant que l'hyuer de ses passions est passé & aneanti.

CHAPITRE XIV.

DIEV le Createur inuite l'ame fidelle à s'esleuer pardessus soy, & ne plus s'arrester aux vertus morales : mais de s'esleuer aux vertus surnaturelles, qui est la disposition au troisiesme estat, car Dieu a conuoité sa beauté. *Leue toy ma bien-aimée, ma belle, & viens : car voicy l'hyuer est passé, le temps de pluie est changé & s'en est allé. Les fleurs sont apparuës en nostre terre, le temps de tailler est venu, & est ouye la voix de la tourterelle en nostre terre.* Quels sont ces esleuemens, esquels Dieu veut attirer l'ame ? ou, quelle est ceste perfection? Ne penses pas, amy Lecteur, que ce soit

soit à des vertus, ou mortification ordinaire ou humaine. Car elle est ia paruenuë aux plus hauts degrez de mortification, & des vertus : lesquelles elle peut auec la grace attaindre par son trauail, & ses propres operations. Comme il se monstre en ce que nostre Dieu l'appelle *ma bien aimée, ma belle.* Voulant denotter qu'elle est belle : par ce qu'elle a surmonté toutes ses passions, & est embellie de vertus, esquelles elle a trauaillé iusques à present. Puis il dit, *l'hyuer est passé, le temps de pluye est changé, & s'en est allé.* Ce qui s'entend de la parfaicte mortification. L'hyuer sont les pechez, ou l'estat imparfaict des imperfections naturelles & vitieuses, dont elle est renduë maistresse, commandant à soy-mesme, & à toutes ses inclinations naturelles. Car il ne faut pas penser qu'en cest estat l'ame puisse iouyr des vnions & degrez du pur amour diuin, si elle n'a surmonté toutes ses passions & affections, & attainct le sublime degré des vertus. Cecy est la marque à laquelle on cognoist les vrayes consolations, & le vray & pur amour, entre les petits sentimens qui procedent de nature. Et puis nostre Seigneur dit, *les fleurs sont apparuës en nostre terre.* Ce sont les vertus heroïques qui apparoissent en toutes les actions de l'homme,

qui est de soy pauure & miserable, estant creé du limon de la terre. Et neantmoins ceste terre produict des fleurs aggreables à Dieu, qui sont les parfaictes vertus, tant enuers son Dieu, qu'enuers son prochain, & en soy-mesme. *Le temps du chant des oyseaux est venu, & est ouye la voix de la tourterelle en nostre terre.* Toutes ces paroles sont pleines de diuins mysteres, lesquels nostre Dieu a manifesté à celuy qui entre tous les hommes, s'est trouué le plus sage, & qui a esté doüé d'vne sapience diuine, qui est Salomon. Le chant des oyseaux, sont les oraisons continuelles, les iubilations & loüanges de Dieu, les feruentes & bruslantes aspirations & esleuations d'esprit, que ceste ame en cest estat faict continuellement vers son Dieu. Le chant de la tourterelle, qui est vn chant plein de gemissement; sont les pleurs & contritions, les oraisons pleines de charité, esquelles s'addõne l'ame en cest estat pour tous les pauures pecheurs, pour soy-mesme, & les ames de purgatoire. O estat heureux de ceste ame! Elle commence dés lors son paradis. Mais où veut donc encore nostre Dieu esleuer ceste ame d'auantage? C'est à vn estat par dessus toutes operatiõs humaines, & non procedant de la creature. Car iusques à present elle a cooperé de

sa

sa part à la grace diuine, & y a trauaillé par le franc arbitre. Mais desormais, Dieu veut luy seul operer & agir en ceste ame, comme sera plus outre declaré. Qu'elle s'abandonne seulement du tout, & se laisse couler entre les mains de Dieu. Et lors nostre Dieu seul operera en elle, l'aneantira non plus par voye humaine; mais par vn secret & diuin amour, qui anullera de toutes parts les plus secrettes parties d'icelle. Par lequel moyen Dieu operera en elle des vertus & perfections surnaturelles & diuines; demeurant le tout incognu aux hommes. Ce seront les œuures de ce Dieu tout-puissant,

---

D'vn secret aneantissement de l'ame, par vn esleuement que Dieu opere. Ce qui est demonstré au deuxiesme Chapitre du Cantique des Cantiques, par ces mots.

Chapitre XV.

Le figuier a produict ses figues, les vignes florissantes ont rendu leur odeur. Leue toy, haste toy ma bien-aimée, ma belle, & viens ma colombe, qui es és pertuis de la pierre, és cachettes de la muraille. Monstre moy ta face, que ta voix sonne en mes oreilles, car ta voix est douce, & ta face est belle.

Icy l'espoux de nos ames nostre Dieu, demonstre que l'ame la bien-aimée, a ia attainct le sublime degré des vertus, quant à ses propres operations, & que l'odeur d'icelles est espandu, iusques à la cognoissance des hommes. Par laquelle elle est renduë exemplaire en toutes ses actions, par les fruicts produicts de sa bonne vie, & par ses enseignemens; non tant de paroles que de faict, qui incitent plusieurs à quitter leur mauuaise vie, & conuertit à suiure vne vie plus parfaicte. Ce qui est entendu quand nostre Seigneur dit, *le figuier a produict ses figues*. Qui est la charité enuers le prochain, par laquelle l'ame est renduë odoriferante en toutes vertus; non seulement deuant Dieu, mais encore deuant toutes creatures. Auquel propos est dit, *les vignes florissantes ont donné leur odeur*. Car tout est approprié à l'ame fidelle à Dieu, qui s'achemine de vertu en vertu, iusques au plus sublime degré de la perfection. *Leue toy donc, & t'en vien ma bien aimée*. Derechef nostre Dieu inuite l'espouse à s'esleuer par dessus soy, qui est de quitter ses propres actions, à fin que par vne transformation, & par vn amour beatifique, elle s'esleue à vne contemplation vnitiue des perfections secrettes & cachées de la diuinité. Ayant iusques à present esté aidée

aidée par le moyen de l'humanité du fils de Dieu, où elle s'est exercée en la meditation & contemplation saincte de la passion de Iesus-Christ crucifié. Quand il dit, *ma colombe qui es, és pertuits de la pierre.* Non que nostre Dieu la veuille du tout retirer de la meditation de la passion: non, car de nostre part nous ne pouuons mediter chose plus aggreable à Dieu. Mais que desormais, elle vienne à s'vnir tant auec la diuinité, comme auec l'humanité du Fils de Dieu, par la contemplation d'icelle diuinité, vnie auec l'humanité. En quoy elle ne sera en rien separée de la passion de Iesus-Christ. Mais il faut entendre, que l'ame en ceste vie, ne peut continuellement demeurer, en vne mesme operation. Pour ce l'ame estant transformée du tout en Dieu, par vn aneantissement de toutes ses propres operations, tant soient elles sainctes, comme est la contemplation de la passion: elle laisse la seule operation de Dieu en tout soy-mesme, iusques au plus pur de son esprit, pour estre esleuée ou abbaissée quand il plaist à Dieu: auquel céte ame s'est du tout abandonnée, receuant en soy la pure volonté de Dieu. Et tant qu'il la tient esleuée par sus toutes choses creées, en la seule iouyssance des operations de Dieu, elle suit ceste diuine contempla-

tion.

tion. Mais nostre Dieu la rabbaissant à des œuures plus actiues, lors elle reprend ses erres ordinaires, soit de la meditation, soit de la contemplation de la passion, ou des mysteres de nostre foy, trauaillant ainsi tant que Dieu l'en retire. Et par ce moyen l'ame va tousiours s'aneantissant. Mais si secrettement, qu'on ne le peut cognoistre, fors que Dieu seul, qui cognoist fort bien les fruicts de cest aneantissement. Quant à ceste esleuation à laquelle i'ay dit, que Dieu inuite l'ame par dessus ses propres operations, pour iouyr par la contemplation des operations du plus pur & diuin amour, par la grace surnaturelle, qui s'escoule en l'ame en ceste vnion, & transformation de la creature auec le Createur: il faut entendre, que ceste ame estant esleuée en la contemplation secrette de la diuinité (non sans contempler aussi l'humanité, & les mysteres de la sacrée passion du Fils de Dieu) cecy ne se faict plus par aucune operation passiue, procedant de la créature. Ceste contemplation n'est plus douloureuse, mais toute glorieuse & diuine, en laquelle l'ame est hors de toute forme & image. Icy l'ame ne se sert plus de ses puissances & facultez, pour se representer en soy l'humanité du Fils de Dieu tout deschiré, flagellé, & tous les mysteres de la saincte

passion.

passion. Mais par vne façon deifique, elle voit, gouste, & cognoist en la diuinité, tout ce qui s'est passé en l'humanité vnie à la diuinité. Elle voit & contemple ces playes sacrées reluisantes plus que le soleil. Ie di le soleil, pour aucunement faire entendre, au moins loing qu'il se peut. Car tout ce qui se peut trouuer de beau en ce monde, ne se peut accomparer à la moindre beauté, que l'ame voit en la gloire, de l'vne des sacrées playes de nostre Dieu. Il faut entendre, que ceste ame ne voit pas tout cela par la veuë corporelle, ni mesme veuë imaginaire, ni par quelque goust, qui se peut comprendre par les sens. Mais par vne esleuation de la plus supreme partie de l'ame, où est le vray pourtraict ou image de la saincte Trinité, sur laquelle Dieu nous a créé ; & pardessus soy-mesme, à l'vnion & contemplation des perfections de la diuinité. Esquels mysteres de la saincte Trinité, ce pur esprit demeure du tout absorbé par vn amour seraphique, qui ne se peut donner à entendre, & qui ne peut estre cõprins, si ce n'est par celuy qui en fait l'espreuue. Non plus que l'aneantissement, auquel se trouue céte ame, lors que Dieu retire ses operations, & la laisse ès siennes propres. Mais en Dieu toutefois. Car elle n'en est iamais separée. Neantmoins estant pour

vn temps priuée de ce bien, elle demeure tellement aneantie, qu'elle ne voudroit vn seul moment, contre l'ordonnance diuine, iouyr d'vn bien tant desiré, qui est Dieu mesme.

Du mesme Chapitre deuxiesme des Cantiques.

Prenez nous les petits regnards qui gastent les vignes, car nostre vigne est florie.

Icy est monstré combien l'aimée en cest estat de perfection se doit garder de la vaine gloire, pour ce que le diable faict ses efforts de la seduire.

Chapitre XVI.

EN cest estat sureminent, où l'ame fleurit en toutes perfections, & sur tout en l'aneantissement (car tant plus nostre Dieu l'esleue à des cognoissances secretes de sa bonté, tant plus elle vient à s'aneantir, par vne abyssale humilité, au dessoubs de toutes creatures: voire luy semble que l'enfer est trop bon pour sa demeure, tant la science

science de son neant la rend abiecte en affection, & cognoissance de la verité de son rien) non sans raison elle entre en la cognoissance de soy-mesme. Car si nous regardons dans vn clair miroir, nous y descouurons toutes les petites taches, qui gastent & souillent nostre face. De mesme est il, que plus l'ame s'esleue en la diuine contemplation, en laquelle elle enuisaige face à face la beauté & pureté de l'esprit de Dieu, là cõme dans vn miroir, elle voit sa ressemblãce, & cõme il la creée pure & nette & en l'estat d'innocence. Mais elle y descouure aussi, iusques à la plus petite tache, de ses pechez & imperfections naturelles. Il n'y a si petite macule en son ame, qu'elle n'aperçoiue en ceste claire lumiere, qui reuerbere iusques au plus intime de son esprit. Oultre ce elle voit le neant, & la plus vile matiere dont son corps a esté formé. Ce qui la rend si humiliée en la presence de Dieu; voyant sa grande bonté, & que n'ayant esgard à son neant, ni à la vileté de son corps, neantmoins il luy departit tant de graces, que de la rendre iouyssante de son pur & diuin amour, & familiarité secrete. Mais lors que l'ame voit en Dieu toutes ses deffectuositez, & son pur neant, toute ceste humiliation ne se faict point lors par art, procedant des

operations de l'ame ou de ses puissances; (en quoy elle pourroit ressentir quelque douleur ou contrition sensible) ains demeure iouyssante en Dieu, de sa gloire, & de la seule operation & ordonnance diuine, où ce pur esprit agit plus en Dieu qu'en soy mesme. Se resiouyssant & se glorifiant de la seule gloire de Dieu, & que en son neant, ce tout, qui est son Dieu, est glorifié. Et quand nostre Dieu se retire, pour la laisser en ses propres operations, elle se met en practique des actes heroiques d'humilité, & autres vertus, procedantes de cest essentiel aneantissement, qui vient du fond de l'ame, de ceste pure verité, dont elle à iouy. Neantmoins nostre Dieu, dict au Cantiques des Cantiques, parlant à l'ame. *Prenez nous les petits regnards qui gastent les vignes, car nostre vigne est en fleurs. Mon amy est à moy, & moy à luy. Lequel repaist entre le lis, iusques à ce que le iour poinde, & que les ombres s'enfuient.* Car quoy que l'ame soit paruenüe à vn estat si releué, si est-ce qu'elle est encore assaillie de subtile tentation, qui est la vaine gloire. Car le diable superbe, ennemy & enuieux de ceste ame, vient comme vn regnard, par subtiles tentations de vaine gloire, pour la gaster, & corrompre toutes les actions vertueuses, produictes par elle en humilité, luy

iettant

iettant des saiettes de vaine complaisance. Pour ce qu'il sçait bien que, de la tenter de quelque peché, luy seroit peine perdue, & qu'elle entreroit plustost dedans vn feu ardant, que de commettre vn peché veniel volontairement, & deliberement. Et que nuls ne se trompent, pensant estre paruenus à cest estat de perfection, ou vnion auec Dieu, pour quelque petit sentiment de douceur. S'ils ne trouuent en eulx ceste marque de la haine du peché, & profond aneantissement, qu'ils croient hardiment n'estre là paruenus. Mais quoy que le diable face ses efforts, pour decepuoir ces ames, par ses ruzées & subtiles tentations, si est-ce qu'il crainct tant vne ame embrazée, des viues flammes de l'amour de Dieu, qu'il n'ose s'en approcher que de loing. Et si tost qu'icelle ame apperçoit la moindre suggestion du diable, par vne profonde humilité, le diable s'enfuit, ne la pouuant soustenir. Mais qu'elle soit neantmoins sur ses gardes, pour ce qu'en ceste vie il n'y a estat asseuré. Il faut tousiours combatre. Et tant plus que l'ame augmentera en vertu, tant plus elle sera assaillie, soit des diables, soit mesme des creatures. Mais ce sera en cecy, qu'elle trouuera les fruicts de la vraye contemplation. Dieu donc commande aux Anges, de faire

bon

bon guet, & de deffendre son espouse, des tromperies des esprits malings, qui comme regnardeaux taschent de la seduire. A ce que comme vigne qui est en fleur, elle puisse en seureté, & à l'abry des tentations, longuement iouyr de la familiarité de son espoux. Puis qu'il se plaist tellement en sa compagnie, se promenant entre les lis & roses, qui sont les vertus. Et ce autant de temps qu'il ombrage l'espouse, & que le iour de la contemplation l'esclaire. Car il a dit, que c'est tout son plaisir, que d'estre auec les fils des hommes.

Du Chapitre troisiesme du Cantiques des Cantiques.

I'ay cerché de nuict en mon lict, celuy que mon cœur aime. Ie l'ay cerché, & ne l'ay pas trouué, &c.

L'espouse ayant gousté les doux embrassemens de son espoux Iesus, ni pouuant demeurer pour estre encore en ce corps mortel, cerche son espoux par vne langueur qui luy cause vn martyre.

CHAPITRE XVII.

L'AMOVR est vne action si forte, qu'à iuste raison elle est tenuë plus forte, & que

que la vie, & que la mort : voires, elle remporte la victoire pardessus l'enfer. Qu'elle soit plus forte que la vie, qui en doubte ? Veu que celuy qui a son cœur emflambé de ces viues flammes d'amour diuin, n'a nulle craincte de perdre la vie ; comme ont faict tous les martyrs, pour l'amour qu'ils portoient à Dieu ? Qu'elle soit plus forte que la mort, qui est celuy, qui aimant nostre Seigneur, ne desire la mort, (ie di estant attainct de ces viues flammes d'amour) pour aller iouïr de son bien-aimé là sus au ciel ? Qu'elle soit aussi plus forte que l'enfer, cela est tres-veritable. Car combien se trouuent de saincts personnages, contents d'endurer les peines d'enfer, iusques à la fin du monde, pour le salut de leur prochain ? Cecy ne se faict pour autre chose, que pour le grand amour qu'ils portent à Dieu. Pour ce, la nature de l'ame ainsi vnie à son Dieu, en ceste vie sureminente, ne pouuant supporter les operations de l'amour violent, Dieu s'en retire quelque fois, non quãt à la grace, mais quãt à la cõmunication secrete, & familiere de son diuin amour. Ce qui faict que la pauure ame, se voyant priuée de celuy, auquel elle est toute transformée par amour ; elle endure vn martyre incroyable, & autant grand, que son obiect est digne d'estre aimé.

Ce qui n'est pas merueille, puisque mesme entre les amours terrestres des creatures, on voit que quelquefois on expose biens, honneurs, voire la propre vie, pour iouïr de l'Amour vain, qu'on porte à quelque creature; sans souuent en auoir autre recompense, que la mort & damnation eternelle. Que fera l'ame qui aime, non pas vne creature mortelle; mais vn Dieu immortel? Non pas vne iouïssance qui perira, ains des biens qui dureront eternellement? Il seroit besoing de donner à entendre, quel est le bien dont ceste ame iouït en l'vnion de son Dieu, pour pouuoir comprendre le martyre, qu'elle endure par sa priuation; mais il ne se peut expliquer par langue humaine. Ie me seruiray seulement de quelque similitude. Si ceste grande masse de terre, placée au milieu du monde, estoit de crystal, enrichy de toutes les pierres precieuses, or, argent, & de toutes les fleurs odoriferantes, y ioinct tous les parfums, les sons resonans de toutes sortes d'instrumens de musique; & que le soleil iettast sur toutes ces beautez ses clairs rayons: l'homme s'estimeroit fort heureux, de iouyr sans empeschement, de tous ces plaisirs. Mais tout cecy ne feroit que tenebre & puanteur, & degoustement; au regard des biens dont iouït ceste ame, seule-

seulement l'espace d'vne demie heure, par l'vnion d'amour diuin, & secrette communication qu'elle a auec son Dieu. Laquelle n'est rien toutefois, au prix des biens, & de la parfaicte iouïssance, à laquelle elle aspire là sus au ciel. Ce peu neantmoins dont elle iouït en ceste vie, luy cause des desirs si ardants, vne langueur si poignante, procedante d'vn feu interieur, qui la va consumant, que le corps en deuient tout extenué. Et quelquefois ces excez, de violent amour diuin, la saisissent iusques à en rendre l'esprit; si Dieu contre la foiblesse de nature ne la preseruoit. Quant à la douleur que le corps endure, ce n'est encore rien; car le martyre est interieur en l'ame, & és parties inferieures de l'ame. Mais le pur esprit, que ie nomme la superieure & supreme partie de l'ame, n'est iamais attainct de ces alterations, pour agir tousiours en Dieu seul, sans peine aucune ou langueur; ains bien l'ame & ses puissances du feu d'amour diuin, qui la penetre de toutes parts. Ce qui ne se peut autrement donner à entendre, que par ceste maniere de parler. Ces alterations & desirs apres Dieu estans si violens, & la peine en l'ame si grande, que si elle n'estoit immortelle, elle ne la pourroit soustenir. Mais ne pouuant mourir, il faut qu'elle viue en mou-

rant, c'est à dire, que ceste peine luy est plus dure que mille morts. C'est en ce diuin martyre, que sa nature s'aneantit de tous poincts. C'est en ce diuin martyre, que ses pechez sont purgez, iusques à la plus petite imperfection. Car ce feu d'amour la purge en ceste vie, comme le purgatoire en l'autre. Mais bien plus parfaictement. Pour ce que celuy de purgatoire est de necessité. Mais celuy-cy d'amour volontaire & meritoire. Se trouuant neantmoins ainsi affligée & assiegée, elle s'efforce de trouuer quelque raffraischissement, en la contemplation & vnion de son Dieu. Duquel se sentant separée, elle s'escrie auec l'Espouse aux Cantiques. *I'ay cerché de nuict en mon lict celuy que mon cœur aime, mais ie ne l'ay pas trouué. Ie me leueray maintenant, & m'en iray à l'entour de la cité, par les ruës, & places, ie cercheray celuy que mon ame aime. Ie l'ay cerché, mais ie ne l'ay point trouué.* Ce n'est merueille, que l'ame cerchant ainsi son Dieu, ne le trouue point, pour ce qu'elle ne le cerche pas bien. Il y a icy des imperfections secrettes, qui neantmoins seroient reputées grandes perfections, aux estats precedens & moins releuez. Mais au regard de ceste autre perfection, dont nous parlerons en l'autre partie, ce sont de grandes imperfections,

fections, qui seront aneanties, en l'estat de priuation, qui suit apres celuy-cy. L'ame donc cerche la iouyssance de son Dieu. Mais de nuict en son lict; comme dit l'Espouse. Ce qu'il faut ainsi entendre; que l'ame pour retrouuer son Dieu, a recours à ses propres actions, s'appuyant sur icelles, comme sur vn moyen tres-propre, ce qu'elle ne doit faire. Combien que lors que Dieu se retire quant aux sentimens, elle peut se seruir de ses operations vertueuses: mais non auec quelque appuy; ni multiplicité d'actions. Elle se trompe donc, quand auec grande ardeur elle s'addonne à vne multiplicité de discours, pour s'enflamber: & aussi d'auoir recours aux recerches imaginatiues, se representant viuement quelque mystere, soit de l'incarnation, ou passion du Fils de Dieu, ou autre. Pour ne troüuer là le repos de la contemplation, pour ioüir de celuy, pour lequel elle endure ce martyre. Elle se trompe encore, d'auoir recours à la recerche des secrets de la sapience diuine és œuures de Dieu, si comme és creatures. Toutes ces considerations sont tres-bonnes & profitables, comme nous dirons ailleurs. Mais icy imparfaictes, par ce qu'elle les faict auec trop de multiplicité, & de son propre mouuement, qui est vne nuict,

& son propre repos, au regard des operations, qu'elle doit produire, procedans de la pureté de son pur esprit, & de la iouïssance qu'elle a eu du pur esprit diuin. Pour ce elle dit, *ie l'ay cerché, mais ie ne l'ay pas trouué*. Car ceste multiplicité empesche, que le pur esprit de Dieu, n'opere si parfaictement en l'ame. Elle s'afflige donc & redouble son martyre; pour ce qu'il luy semble que la separation de son Dieu, prouient de quelque peché secret qu'elle auroit commis. Ce qui l'a faict recercher sa conscience, pour y trouuer la cause de ladicte separation de son bien-aimé. Ce qui luy est de tant plus amer, qu'elle mesme en pourroit estre la cause, combien qu'elle n'en ait donné subiect aucun. Mais nostre Dieu le permet ainsi, pour quelque peu de temps, à fin de l'aneantir du tout. Car tout cecy procede, faute de parfaict aneantissement & d'experience, qui sont les imperfections de cest estat, lesquelles se consumeront & aneantiront en ceste fournaise d'amour diuin. I'ay quelque peu donné à entendre le martyre secret de l'amour diuin. Ie di martyre, pour ce que suiuant sa sensualité, elle choisiroit plustost tous les martyres corporels que celuy-cy. Mais celuy-cy spirituel, estant plus grand, selon la grandeur de son amour, elle veut

aimer,

aimer. Patir, ou mourir. Ce qui est cause que l'ame ne faict cas de toutes les afflictions corporelles, pour ce que ce n'est que plaisir, encore que celuy-cy soit vn ioyeux martyre.

Poursuite du Chapitre troisiesme des Cantiques.

Les guetteurs qui gardent la cité m'ont trouué. N'auez vous point veu celuy que mon ame aime? Quand ie les eu vn petit passé, ie trouuay celuy que mon ame aime.

L'espouse par l'aneantissement de soy-mesme, surmonte toutes choses creées, & retourne au repos de la contemplation & vnion auec son Dieu.

CHAPITRE XVIII.

APRES que l'ame a recerché de toutes parts, & faict ce qu'elle a peu, pour retourner à la familiarité de son Dieu, par la contemplation : ayant faict vne diligente recerche en sa conscience, pour veoir si

quelque petit peché ſecret & caché, ne ſeroit la cauſe de ceſte ſeparation: ſe trouuant libre, & ne pouuant recognoiſtre choſe dont ſa conſcience la puiſſe accuſer; ne pouuant auſſi recouurer la iouyſſance de ſon bien-aimé, par la conſideration de ſes œuures, par les diſcours de l'intellect, elle à recours aux images interieures, ſe ſeruant à c'eſt effect de la partie imaginatiue; pour ſe repreſenter quelque ſainct myſtere; ſi comme de l'humanité du fils de Dieu, de la Vierge Marie, où d'autre ſainct, auquel elle a deuotion, pour s'enflamber par la conſideration d'iceux myſteres. Et ne pouuant en ceſte multiplicité d'actions trouuer le repos de la contemplation, en fin toute pleine de langueur, ne pouuant plus ſupporter l'abſence de ſon Dieu, par vn aneantiſſemẽt ſecret, elle ſe guinde par ſus toutes choſes creées, non ſeulement en la terre; mais encore iuſques aux cieux, ſoit des ames bien-heureuſes, ſoit des Anges qui ſont auſſi creatures de Dieu. Et par ceſt aneantiſſement, ſe portant au delà de tous ces eſprits, paruient iuſques au pur eſprit de Dieu. Icy ſe trouuent trois ſortes d'aneantiſſement. Le premier, eſt de la volonté, par ce meſme ſubtil & violent amour, qui vient à l'aneantir, par vne abyſſale humilité, iuſques là

meſme;

mesme; d'aneantir, ceste affection amoureuse, procedante de la volonté. C'est vne action si noble que l'amour diuin, qu'il ne peut ni ne doit estre limité, atttendu que son obiect, qui est Dieu est aussi infini. S'il se pouuoit faire nous deurions aimer Dieu d'vn amour infini, au moins quant à la volonté. Ie ne di pas quant à l'eternité, car nostre ame estant en ceste sorte infinie, nous le pouuons aimer à toute eternité. Mais ie di infini quant à la grandeur de l'amour, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul: car il n'y a que luy qui est bon sans fin. Ceste volonté neantmoins se vient à aneantir en ses propres actions, de vouloir ou non vouloir iouïr de son bien-aimé: non plus & aussi long-temps, que la volonté de son Dieu le permet. Quoy qu'en ce renoncement de sa volonté, ou de soy-mesme, son amour augmente en pureté & ardeur. Mais telle ame est si indifferente, qu'elle se laisse plustost fondre comme la cire, que vouloir cercher allegement, par la mesme iouïssance de Dieu: si non autant que Dieu le veut, comme est dit, & ce par vn mesprix tresprofond de soy-mesme. L'entendement par apres vient aussi à s'aneantir, és mesmes actions d'amour, quand l'ame vient à recercher son Dieu en ses œuures, & en ses creatures,

à fin

à fin que par le moyen d'icelles, elle puiſſe paruenir à la cognoiſſance de ſon Dieu : & par la cognoiſſance, à la iouïſſance d'iceluy. Or cecy ſe faict par vne nudité & delaiſſement de toutes ſes propres operations, & recerches trop actiues. Car iaçoit qu'elles procedent d'vn deſir exceſſif d'amour diuin, ſi eſt-ce que l'entendement par l'aneantiſſement de la volonté, vient à la cognoiſſance de ſon trop grand appuy aux actions vertueuſes, procedantes de ſon mouuement. Et voyant que cecy procede à faute d'iceluy aneantiſſement; elle vient auec la memoire, & la partie imaginatiue, à s'eſcouler iuſques au plus profond abyſme de ſon neant. Et lors au moment que l'ame & ſes puiſſances ſont aneanties, par ceſte abyſſale humilité, ceſt eſprit, partie ſupreme de l'ame, vient à s'enuoler plus viſte qu'vn eſclair, ou plus viſte que le rayon du ſoleil, iettant ſa brillante lumiere en quelque lieu, lors que les obſtacles en ſont oſtez. Ainſi doncques ceſt eſprit vient à s'enuoler à l'vnion de ſon Dieu, retournant à luy comme à ſon centre. Car Dieu eſt vrayément le centre de noſtre ame, & eſt plus facile à l'ame de ſe tenir vnie à Dieu par amour, comme eſtant en ſon centre, lors que tous les empeſchemens ſont oſtez, que non pas à icelle de demeurer

dans

dans son corps. Mais il faut entendre, que ce vol ne se fait ainsi que quand vn caillou ietté par violence en haut, vient à tomber impetueusement en bas, comme en son lieu & centre naturel : ou bien par quelque eleuation d'esprit, changeant de lieu ; comme, pour s'esleuer à la gloire des bien-heureux là sus au ciel. Non, ceste transformation ne se fait pas par operation de la creature. Pour ce que quant à l'estre, & quant à l'essence, nous ne sommes iamais separez de la puissance de nostre Dieu. Comme est la pierre, qui estant violentement iettée en haut ; est actuellement & formellement hors de ce qui la soustient naturellement, qui est la terre, où elle y retourne tousiours, si elle n'est retenuë. Mais de Dieu, qui est nostre propre centre, iamais le peché ni quelque imperfection ne nous en peut retirer, ni quant à l'estre, ni quant à l'essence, ni moins quant à la puissance de celuy nostre Dieu, nostre centre & soustien. Car il est tout en nous, & nous en luy, & par sa presence nous soustient & donne vie à nostre ame & au corps. Et s'il s'en retiroit tant soit peu, en sa predomination & puissance communicatiue, à ce moment nous retournerions à rien, sans plus subsister en estre. Et cecy est vne des peines des damnez. D'autant qu'ils sont pri-

uez

uez à toute eternité de la grace de Dieu: & voyent & cognoissent neantmoins, que iceluy nostre Dieu, comme leur centre, les soustient en estre. Dont ils sont contraints, & les diables mesmes, de recognoistre nostre Dieu, & createur. Comme dict fort bien sainct Paul, *tous genoux flechissent deuant nostre Dieu, des cieux, de la terre & des enfers.* Et iaçoit que ceste recognoissance soit contraincte & non volontaire; & qu'ils le facent auec blasphemes, si sont ils contraincts, par la puissance immediate de nostre Dieu, de se recognoistre dependans de sa toute bonté. Mais il le font auec despit, & leur malice est si grande, qu'ils voudroient que nostre Seigneur ne les soustint. Quant aux pecheurs estans encore en ceste vie, il n'y en a si grand, qu'il ne sente au fond du cœur qu'il y a vn Dieu qui les soustient, & sans la faueur duquel ils ne pourroient marcher vn seul pas. Et iaçoit que plusieurs malicieusement adorent des faux dieux, si est-ce que par ceste ignorance coulpable, ils recognoissent qu'il y a vn plus puissant, qui les soustient, & de qui ils dependent totalement. Il faut donc entendre, que ceste separation de l'ame auec Dieu, ne se faict iamais, ni quant à l'estre, ni quant à la puissance, par laquelle ils nous soustiennent. Mais bien

quant

quant à la grace & charité. Or il y a deux sortes de graces: la premiere est celle que nostre Seigneur donne à tout homme, qui est vne grace suffisante pour se sauuer, & n'y a Turc, ni Payen, qui puisse dire n'auoir ceste grace, par laquelle il se peut sauuer. La seconde est ceste grace que Dieu departit autant grande, comme on vient à operer à la premiere, par le franc arbitre. Car tant plus l'ame est en grace, tant plus elle est vnie à Dieu par le tres-pur & diuin amour. Or les obstacles de la grace, par laquelle l'ame est vnie à Dieu par vn amour beatifique; sont causez par la faute de tres-parfaict aneantissement, d'où procedent toutes les autres bonnes actions. Et lors que l'ame voit en soy ce deffaut, mesmes és actions de ce bruslant amour, elle vient tout à coup purger ce deffaut & obstacle, entre son esprit & celuy de Dieu. Et à ce moment elle se trouue abysmée en son Dieu: & ceste vnion & transformation se faict par grace & parfaicte charité, par ce diuin amour. Ce qu'auparauant elle estoit en Dieu, par sa puissance & bonté, la soustenant en estre, comme estant son propre centre. Mais la difference est auant le parfaict aneantissement, qu'elle se trouuoit en Dieu conduicte & gouuernée soubs sa puissance, mais

comme

comme serf & esclaue. Mais apres le parfaict aneantissement, elle se iette & s'vnit du tout en Dieu par amour, comme espouse fidelle; & ce auec vne mutuelle familiarité, telle qu'il semble qu'elle soit toute deifiée. Et lors elle s'escrie auec l'Espouse aux Cantiques, *Les guetteurs qui gardent la cité m'ont trouué. Quant ie les ay eu vn petit passé, adonc ie trouuay celuy que mon ame aime.* L'ame ayant par le moyen de l'aneantissement susdict, surmonté les deffauts qui se peuuent trouuer és actions les plus releuées; comme de cercher Dieu en ses œuures, soit és hommes, soit és creatures irraisonnables ou insensibles, par la consideration frequente des merueilles de nostre Dieu: puis montant plus haut iusques aux Anges, & ames bien-heureuses, & mesme la saincte humanité de Iesus-Christ: & voyant qu'en toutes ces bonnes actions, elle n'y procedoit qu'auec les imperfections que i'ay dit estre surmontées, par le vray & parfaict aneantissement: en fin ayant retrouué son Dieu, au dessus de tout en son pur esprit, elle retourne & reprend le repos de la contemplation; mais bien plus parfaictement qu'auparauant.

Dudict

Dudict Chapitre III. des Cantiques.

Ie l'ay prins, & ne le laisseray point aller.

L'ame fidelle estant transportée parsus soy par l'extase & rauissement, voudroit ne retourner à son corps.

CHAPITRE XIX.

QVI est celuy, qui à la verité ne iugeroit cest estat le plus heureux & le plus parfaict, que l'ame fidelle pourroit acquerir en ceste vallée de misere, puis que des-jà elle est paruenuë au sainct repos de son bien-aymé, par l'aneantissement des actions les plus sainctes, comme nous auons traicté: & par la contemplation & vnion deifique, iouït à souhait de son tout, son Dieu, luy semblant n'y auoir plus d'entre-deux entre Dieu & elle? Pourquoy aussi elle s'escrie, *ie l'ay prins, & ne le laisseray point aller iusques à ce que ie le mene en la maison de ma mere, & en la chambre de celle qui m'a engendrée.* Ceste espouse toute embrazée és celestes embrassemens de son Dieu, faict vne reso-

resolution absoluë, de ne le vouloir plus offenser, mesme de quelque petit peché veniel que ce soit, tant que luy sera possible. Ni mesme d'admettre la moindre imperfection qui soit, & aimeroit mieux d'entrer dans vn feu ardant, que de commettre la moindre faute, par laquelle elle pourroit estre separée de son Dieu, par sa propre occasion. Oultre ce l'amour si violent luy cause plusieurs excez, extases ou rauissements. Quant au rauissement il procede souuent de l'admiration, lors que l'ame est profondement plongée en la contemplation. Mais l'extase est de toute autre importance, par ce qu'elle procede, oultre l'admiration, d'vn excez d'amour diuin. Or il y a deux sortes d'extases, l'vne est l'extase de la volonté, laquelle est meritoire & louable, & elle se faict lors, que la volonré est totalement immobile, à sa resolution pretenduë, qui est de ne laisser vn seul moyen, pour paruenir à sa fin desirée, qui est Dieu. Et lors ceste force extatique la rend si magnanime contre toutes sortes de tentations, que rien ne la peut esbransler, pour la retirer tant soit peu, du chemin royal de la vertu & perfection. L'autre extase est de l'ame & du corps. Ie di l'extase qui se termine en Dieu, où l'esprit est transporté. Car il y a des extases

ses trompeuses, qui sont propres, mesmes aux payens. Comme pour exemple, vn grand esprit pourra prendre si grande delectation en la consideration des astres, & autres œuures & qualitez de la science philosophale, qu'il en tombera en pasmoison; ce que s'est veu arriuer à des grands philosophes payens. Mais la vraye extase de l'ame en Dieu, procedant d'vn excez de l'amour diuin vni à la grace diuine, c'est lors que l'ame ayant long temps trauaillé à la vigne de nostre Seigneur: quant à soy-mesme, par toutes sortes d'aneantissemens & mortifications, dont nous auons parlé en tout ce petit traicté: & quant à son prochain, par vne parfaicte charité: où n'y ayant plus d'empeschement entre Dieu & l'ame fidelle, l'amour est si pur, bruslant & violent, qu'il cause ce transport, extase, & excez, où l'ame iouyt des biens incroyablement grands de nostre Dieu, qui la cherit tendrement, comme s'il n'auoit autre soin que de ceste seule ame: il semble à ceste ame iouyssante ainsi de son Dieu, que pour la grande confiance qu'elle a en luy, & la ferme resolution qu'elle a faict de n'y plus mettre empeschement de sa part: elle ne le laissera plus aller, & ne se separera iamais plus de luy. Mais, ô ame, il y a bien encore vn au-

tre aneantissement à affranchir, plus poignāt & penetratif. Car il vous faut estre affinée ainsi que l'or en la fournaise. Ce sera en l'estat suiuant. Encore qu'en cestuy present, il semble que ne puissiez iouyr de Dieu plus à souhait, si est-ce que la parfaicte vnion, où le vray & pur esprit de Dieu, est ressenti & gousté, & du tout possedé; & l'ame transformée en l'vnité de ces deux esprits, de la creature & du Createur, du rien à celuy qui est tout, ne se faict point iusques apres vn autre aneantissement; duquel nous parlerons au chapitre suiuant.

Du mesme Chapitre III. des Cantiques.

Ie vous adiure filles de Ierusalem, que vous n'esueilllés l'amie tant qu'elle le veuille.

Icy est traicté de l'vnion beatificque de l'ame auec son Dieu, & des grands fruicts qu'elle en rapporte.

CHAPITRE XX.

ICY nostre Dieu commande pour la seconde fois, de n'esueiller l'espouse tant qu'elle le veuille. La difference qu'il y a entre

tre la premiere & deuxiesme adiuration, quoy, que semblable en parolles & qu'en toutes les deux l'ame soit absorbée au proufond sommeil de la contemplation diuine: est, qu'en la premiere vnion & contemplation, bien que tres-sublime & diuine, l'ame en estoit facilement retirée, par quelque imperfection, non encore aneantie, & ce par sa propre cause. Mais en la seconde, estant icelle mieux exercée en l'eschole du vray amour, & son bien-aimé la trouuant plus constante & affranchie de tous empeschemens, qui auparauant la retiroient du pur amour de son Dieu, & par ainsi la possedant plus pleinement, *ie vous adiure*, dit il, *filles de Ierusalem, que vous n'esueillez l'amie, tant qu'elle le vueille.* Pour demonstrer, que ceste ame est maintenant toute sienne, & que d'elle mesme elle n'opere plus par son propre mouuement, ains que par l'aneantissement total, elle est renduë capable de l'operation diuine, & disposée à ce que Dieu l'esleue & la rabbaisse quand il luy plaist operant seul en icelle. Que ce n'est en fin plus qu'vne volonté, qu'vn amour, & vne vnion deifique ou beatifique. Or de dire les operations de Dieu en ceste vnion, tous les discours qu'on en sçauroit faire, ne feroient qu'amoindrir la grace & dignité d'icelle.

Car nul ne le peut entendre, que celuy qui le gouste. Nous en pourrons toutefois cognoistre quelque chose par les effects. En cest estat donc, l'ame est tellement forte, que les diables s'en espouuantent, & ont crainte de s'en approcher auec leurs tentations, pour ce qu'ils sçauent bien, qu'ils en seroient confus. Cest ennemy infernal, auec toutes ses forces & rusée malice, n'est point vne petite mouche, pour ce qu'il n'a plus à combattre contre la creature: ains contre Dieu mesme, qui la conduit en toutes ses operations. Le monde est encore moins, veu qu'elle le foulle aux pieds, auec tous ses plaisirs & allechemens, ne cerchant que son Dieu. Quant à soy-mesme, elle est tellement morte, qu'elle ne sent plus tant soit peu de rebellion de nature, qui la puisse destourner de son Dieu. Et pource qu'elle a vn desir alteré de souffrir & endurer des afflictions pour son Dieu, voyant que tout ce qu'il y a au monde ne la peut affliger, ni mesme les diables, pour ce que ses passions & affections sont toutes mortes; pourtant est il qu'elle desire, mais auec la volonté diuine, que ses passions reuiennent. Non pour offenser Dieu (car elle aimeroit mieux la mort que de l'offenser) non encore pour commettre quelques imperfections (car c'est le plus esloigné de ses

desirs (mais à fin qu'elle puisse endurer quelque chose, pour son bien-aimé nostre Dieu, mort en croix pour elle. Lequel a enduré ce delaissement, où sa propre nature (comme estant hõme) luy seruoit encore d'affliction. Pour ce, ceste ame du tout conforme à son Dieu, desire ceste croix. Mais ces desirs ne procedent encore de son propre mouuement, ains de la pure volonté de Dieu, par laquelle elle est conduicte. Lesquels desirs ne s'effectuans iusques à son temps, ne laisse neantmoins de meriter, comme si elle enduroit actuellement & de faict. Ce sont les effects de ceste vnion beatifique.

Dudict Chapitre III. des Cantiques.

Qui est celle qui monte du desert, comme vne colomne de fumée, faite de parfums, de myrrhe, & d'encens, & de toutes poudres aromatiques?

L'espouse estant par la vie presente separée de son espoux, monte neantmoins en esprit, de ce desert à son bien-aimé, par vne oraison continuelle.

CHAPITRE XXI.

EN cest heureux estat, l'ame ne faict que aimer, & louer Dieu, par oraison continuelle, se seruant à cest effect des creatu-

res. *Qui est celle qui monte du desert, comme vne colomne de fumée, faicte de parfums, de myrrhe, & d'encens, & de toutes poudres d'appoticaire?* Quoy que le corps humain habite en ce desert du monde. Car à la verité celuy qui viuement est enamouré des choses celestes, n'aspire & ne tend qu'à icelles. Estant neantmoins contrainct, de demeurer en ceste valée de miseres, son esprit monte de ce desert, comme vne colomne de fumée faicte de parfums, de myrrhe, & d'encens, qui sont les loüanges & prieres procedant de ceste pure conscience, & de la myrrhe de mortification continuelle. De toutes poudres aromatiques, c'est l'oraison procedante d'vn cœur orné de vertus, qui le rendent odoriferant deuant Dieu. *Qui est ceste là?* Ce sont les Anges, qui admirent, qu'vne petite creature de corps infirme, habite en esprit & conuerse auec les citadins celestes, espouse du Roy de gloire, iouissant de sa familiarité. Qui pourroit dire les bruslantes prieres, les loüanges penettrãtes les cieux, se seruant neãtmoins de toutes choses creées, pour loüanger Dieu? C'est vne chose commune entre les hommes, que celuy qui aime vn autre tendrement, aime tout ce qui viẽt de la main d'iceluy. Mais que fera l'ame raisonnable, qui en verité aime son Dieu, sinon

ſinon aimer tout ce que Dieu a creé, comme eſtant l'œuure de ſes mains? Pour ce il n'y a ſi petite creature, en laquelle elle ne recognoiſſe ſa grande puiſſance, en l'autre la bonté, en d'autres encore ſa ſapience, ſa prouidence, l'amour grand qu'il porte à ſa creature. Brief, il n'y a ſi petite creature, en laquelle elle n'y trouue des œuures admirables de ce grand Dieu. Par où elle vient à s'eſleuer, admirer, & louër ſans ceſſe le ſouuerain facteur de toutes choſes. Cauſe pourquoy ſe ſeruant ainſi des creatures, pour y recognoiſtre ſon Dieu: il n'y a choſe qui luy puiſſe donner aucune diſtraction, ni la ſeparer tant ſoit peu de ſon Dieu. Il conuient ſçauoir, qu'elle n'eſt pas touſiours occupée en ceſte action; mais lors qu'elle eſt retirée de la contemplation. Dieu la conduiſant quelquefois à vne action, quelquefois à vne autre, prenant ſon plaiſir de la promener, comme dans vn iardin, ſe ioüant auec ceſte ame ſa bien-aimée. C'eſt à dire, que noſtre Dieu prend tant de plaiſir, auec ceſte ame, qui s'eſt donnée du tout à luy, qu'il ſemble qu'il n'ait autre ſoing, que de l'enrichir, & luy ouurir ſes threſors cachez. Qui ſont les perfections diuines, que noſtre Dieu communique, tant en ſoy, comme en ſes œuures, à ceſte ame bien-aimée.

Du repos que nostre Dieu tient au cœur de l'ame fidelle, & du soing qu'il en a, pour la preseruer des ses ennemis.

Chapitre XXII.

Voicy le lict de Salomon, lequel soixante forts hommes enuironnent, qui sont les plus forts d'Israel. Lesquels tous manient l'espée, & sont tres-bien apprins à la guerre. Chacun son espée sur la cuisse, pour la craincte des nuicts. Quel est ce lict, où repose le vray Roy Salomon nostre Dieu, comme dict l'espoux aux Cantiques audict Chapitre troisiesme? Ce n'est autre chose que l'ame fidelle son espouse. Car il a luy mesme dict, que cest tout son plaisir, que d'estre auec les fils des hommes. C'est dans vn cœur humble, & du tout aneanti qu'il repose, comme dans son sanctuaire, & habitacle du S. Esprit. C'est le lict de nostre Dieu. Quels sont ces forts hommes, qui l'enuironnent? Les citadins celestes, qui ayants passé la milice, ou la guerre funeste de ceste valée de misere, iouissent de la mercede de leur labeur. Ils sont forts, pour ce qu'ils sont affranchis du peché. S'esiouyssants, voyant le ur concitadin

din ia escrit au liure de vie. L'esprit duquel est esleué iusques à l'vnion de leur Roy nostre Dieu, de la claire vision duquel ils iouïssent. Et voyant qu'en ceste ame pure nostre Dieu y repose, par vn mutuel amour, se donnant à l'ame reciproquement, comme l'ame se donne toute à luy, accompaignent leur Roy nostre Dieu, par l'ordonnance diuine, pour la garder par leurs prieres & vigilance, qu'elle ne vienne à tomber és mains de ses ennemis, qui continuellement l'assaillent, estant en ceste vie : & que par quelque petite cheutte, le lict de leur Roy nostre Dieu, qui est le cœur pur de ceste ame ne soit soüillé. Car elle est encore és tenebres de la nuict, qui est ceste vie presente. *Le Roy Salomon a faict pour soy vn pauillon des arbres du Liban. Il a faict les colomnes d'iceluy d'argent, son pauement d'or, son chariot de pourpre, & le milieu d'iceluy assorty de dilection pour les filles de Ierusalem. Sortez hors filles de Sion, & regardez le Roy Salomon, & la couronne de laquelle sa mere le couronna au iour de ses nopces, & au iour de la lyesse de son cœur.* Le palais, ou repositoire iournalier, que nostre Dieu a basti pour soy, c'est ceste ame genereuse, & forte en toutes sortes de vertus, laquelle ne peut estre corrompue par choses creées, ni tentations, ni persecutions, & moins

moins encore par les delices, faueurs & honneurs de ce bas monde. Car tout cela n'a aucune puissance, pour luy faire perdre, tant soit peu de sa generosité, en la poursuitte des vertus & de la perfection, iusques à la derniere periode de sa vie. Les colomnes d'iceluy d'argent, c'est la verité de la saincte Escriture, sur laquelle sont fondeés & appuyées les vrayes vertus. Son pauemẽt d'or, c'est la viue foy simple & nuë, que ceste ame tient engrauée en son cœur. Son chariot de pourpre, c'est la passion douloureuse du fils de Dieu, qui conduit l'ame à vne parfaicte vnion de la diuinité. Le milieu d'iceluy assorty de dilection, c'est le lieu de sa parfaicte charité, qui conioinct, & ne faict plus qu'vn de Dieu & de l'ame, par vne transformation d'amour. Regardez tous esprits celestes, & voyez le fils de Dieu au iour de ses nopces, lors qu'il a espousé la nature humaine en son incarnation, par le moyen de laquelle l'ame repose en Dieu par ce sacré sommeil, & Dieu en elle. Amy Lecteur, qui sera l'ame raisonnable tant d'espourueuë de sens & de raison, laquelle voyant tant de si grands benefices, que l'ame reçoit en soy: comme d'estre digne de seruir de lict, de palais royal, pour loger & reposer en soy Dieu mesme, comunicquer bouche à bouche & fami-

familierement auec luy, ioüir de sa familiarité, & cognoistre ses secrets diuins: non plus ni moins qu'vne espouse auec son espoux, ou vn enfant auec son pere: qui sera, di-ie, celuy là, qui pour quelque vanité perissable de ce monde; se retirera d'vn si grand bien, s'en rendant indigne par sa couardise, & peu de couraige, à embrasser la mortification, & les autres vertus? O ame fidelle, n'oubliez iamais la dignité, ou la fin pour laquelle Dieu vous à creée. Qui n'est autre, que de vous donner tous ces benefices, & la iouïssance de sa personne propre, à toute eternité. A quoy tiendra il, que vous ne vous en rendrez capable? Ie veux qu'il y ait de la difficulté à se mortifier, & tousiours endurer; tousiours se laisser soy-mesme, à tousiours faire bien & aimer ses ennemis, leur rendãt le bien, pour le mal: brief à tousjours aneantir son interieur, & toutes ses volontez, iusques à y consommer la mouelle de ses os. Mais prenez courage, & visez à la fin qui couronne l'œuure. Et combien celuy là le merite, pour qui nous trauaillons, qui est nostre Dieu. Si serieusement nous regardons la verité, qui est Dieu mesme qui nous y conuie, rien ne nous pourra destourner, de l'entreprise d'vn œuure, qui luy est tant agreable.

Cha-

Chapitre I V. du Cantique des Cantiques.

Combien tu es belle la mienne amie ! ô combien tu es belle!

Icy l'espoux depainct toute la beauté de son espouse, qui sont les vrayes vertus, par lesquelles elle est rendue aggreable à Dieu.

Chapitre XXIII.

Nostre Dieu voulant de plus fortifier son espouse, à continuer en ce chemin de la perfection, à fin de l'introduire en vn autre estat, qu'il luy prepare incroyablement plus difficile, mais bien plus meritoire : il luy demonstre la beauté de toutes les vertus, par lesquelles elle est vnie à son amour, au chapitre 4. des Cantiques. Où ce qui est dict du corps, des yeux, de la bouche, &c. tout doit estre entendu mystiquement de l'ame. Ce qui vient fort à propos à l'estat de l'ame, qui s'achemine à la perfection, dont nous poursuiuerons de traicter. *Mamie combien tu es belle ! combien tu es belle!* Premier, quant à l'operation que elle

elle a faict de sa part, se rendant capable de la grace, par la mortification & aneantissement. Deuxiesmement, elle est belle, pour la grace gratifiante, iustifiante & surabondante. *Tes yeux sont comme ceux des colombes entre tes tresses.* Ceste ame venant à esleuer son entendement, par vne simplicité coulombine, au dessus des choses creées, pour l'eslancer en la vraye cognoissance, & contemplation de son Dieu. *Ta cheuelure est comme vn troupeau de cheures, qui sont montées de la montaigne de Galaad.* Ce sont les pensées de l'ame, qui continuellement sont esleuées en Dieu. Et comme trouppeau, separées de la memoire, de tout ce qui n'est pas Dieu, ce qui la rend belle, pour la pureté d'icelles pensées. *Tes dents sont cõme vn troupeau de brebis d'vne mesme grandeur, qui montent du lauoir, desquelles chacune faict deux petits agneaux, & n'y a aucune sterile entre elles.* Les dents qui viennent à briser la nourriture, sont les actions heroïques & vertueuses, par lesquelles elle vient à briser toutes difficultez, pour produire continuellement la charité, tant enuers Dieu, comme enuers le prochain. Au moyen dequoy, elle n'est iamais sterile des biens spirituels, quand apres la contemplation elle produict d'autres actions vertueuses. *Tes leures sont comme vne*
bende

bende de couleur de graine, & ta parole delectable. Les loüanges, & iubilations continuelles, qui sont vermeilles par l'ardeur de la charité, qui rend l'ame belle deuant nostre Dieu. *Tes ioües sont comme vne piece de pomme de grenade, sans ce qui est caché par dedans.* Comme la grenade est rouge, & de plusieurs grains delectables: ainsi les actions d'amour que continuellement produict la volonté enuers son bien aimé, par vne parfaicte confiance en sa bonté; luy decouurant son cœur, comme à son vnique bien. Lesquelles actiōs estant vnies ensemble, mettant l'ame tout son appuy & confiance, en la passion de Iesus-Christ, rendent vn fruict doux & aggreable à la diuinité. *Ton col est comme la tour de Dauid, laquelle est edifiée auec bastillons, mille boucliers pendent en icelle, tous boucliers des forts.* C'est lors que la sapience increée estant vnie à l'ame, icelle ame vient à s'esleuer à vne cognoissance tres-subtile, de toutes ses imperfections les plus petites, par où elle se garantit, & les aneantit par la force qu'elle reçoit de la grace diuine, operant neantmoins par son franc arbitre. *Tes deux mammelles sont comme deux bichelots iumeaux de la biche, pasturans entre les lis, iusques à ce que le iour poinde, & que les ombres soient declinées.* Ce sont les douceurs & nourritures que l'ame

reçoit

reçoit en la doctrine de toute la saincte Escriture; par où elle vient à la cognoissance de la vraye verité, où elle se repaist entre ces odeurs, iusques à ce que le iour vienne, qui est la vie eternelle. Où nous verrons la verité de ce que nous est enseigné, tant par les Prophetes en l'ancien Testament : comme par les Apostres & Docteurs au nouueau Testament, & ce que nous a esté enseigné par la bouche mesme de nostre Seigneur Iesus-Christ. *Ie m'en iray à la montagne de myrrhe, & à la montagnette d'encens. Ma bien-aimée tu es toute belle, & en toy n'y a pas de macule. Viens du Liban auec moy, viens, & tu seras couronnée du chef d'Amana, & du sommet de Sanir & d'Hermon, des repaires des lyons, & des montagnes des leopards.* Nostre Dieu ayant par diuers eslancemens d'amour diuin, esleué sa bien-aimée au sommet de toutes les vertus, iusques au plus parfaict repos de la diuine contemplation : comme il demonstre en la loüange qu'il faict de toutes les vertus, procedantes de chasque operation des facultez de l'ame (car nostre Dieu honore ses saincts, & toute ame qui chemine au chemin de la vraye perfection) montre la vouloir esleuer petit à petit, à vne perfection plus sublime, qui est la montagne de myrrhe. Non pas toutefois, la myrrhe, ou

l'amer-

l'amertume qu'on gouste par les pechez, procedants de nos imperfections. Mais la myrrhe & l'amertume, de la priuation du soustien, de la douceur, du repos, que l'ame pouuoit auoir en la contemplation de son Dieu. Voire mesmes de la force de laquelle elle estoit appuyée, par la grace que nostre Dieu souloit verser en son ame: quant aux sentiments, non pas sensible: mais réelement & en esprit & verité, en laquelle priuation l'ame ne perd vn seul point de son amour. Sera donc par céte myrrhe esleuée à la montaigne d'vn amour diuin le plus pur, que creature puisse auoir. Car nostre Dieu la voyant toute belle & sans tache, l'inuite quant & soy à la montaigne de la croix, où il a rendu son esprit. Et ce, pour ce qu'il la voit capable de supporter l'amertume des tribulations: mais petit à petit, & non tout à coup. *Ma sœur mon espouse tu as nauré mon cœur, tu as nauré mon cœur par vn regard de tes yeux, & par l'vn des cheueux de ton col. Combien sont belles tes mammelles, ma sœur, mon espouse, plus que le vin, & l'odeur de tes vnguents excede toutes senteurs.* La sapience increée, qui de toute eternité a veu en son essence la beauté de l'ame raisonnable sa creature (laquelle beauté a nauré le cœur de nostre Dieu) voulant dire, que de toute eternité

nostre

nostre Dieu voyant la cheutte de l'homme par le peché, & neantmoins ayant esgard à sa beauté (lors qu'il seroit retourné en grace) & la grande perfection où l'ame pourroit paruenir cooperant à la grace par son trauail : ceste beauté, di-ie, a tellement embrazé le cœur de nostre Dieu (il faut vser de ces termes de parler, par ce que les secrets diuins ne se peuuent donner à entendre que par paroles mystiques) iointe à l'amour que nostre Dieu luy portoit, que cela a causé que le fils de Dieu, la seconde personne de la S. Trinité, est sortie du sein paternel, pour descendre en terre, & prẽdre chair humaine. Le tout par son grand amour & pour s'vnir à sa creature, & puis l'esleuer en sa gloire, luy faisant part de la iouyssance de sa diuinité, & amour diuin. *Tes leures sont distillantes comme rays de miel, miel & laict est dessous ta langue, & l'odeur de tes vestemens est comme l'odeur d'encens. Ma sœur mon espouse est vn iardin enclos, elle est vn iardin enclos & vne fontaine seellée. Tes rameaux sont comme vn paradis de pommes de granades auec les fruicts de pommiers. Cypres auec nard, nard & saffran, sucre & canelle y sont auec tous autres arbres du Liban. Myrrhe & aloës, auec tous les principaux oignements. La fontaine des iardins, le puys des eaus viues, & les ruisseaux du Liban. Leue toy*

Aquilon & viens Auster. Souffle par mon iardin, à fin que ses liqueurs odariferantes distillent. Le miel qui est distillé des leures de l'espouse, est la douceur des loüanges diuines, lesquelles estants distillées au feu du diuin amour, toute distraction en est separée, tellement qu'elle l'enserre dessous sa langue. C'est au plus secret de son ame, où gist la blancheur & pureté virginalle, qui est entenduë par le laict, lequel rend vne odeur tresagreable, & à Dieu & aux hõmes. L'espoux accompare son espouse à vn iardin enclos. Du iardin enclos, les larrons ne peuuent approcher pour y desrober. Aussi l'ame tient tellement enserrés les graces diuines, par vne profonde humilité, que ni les diables, ni les loüanges humaines n'y peuuent rien desrober. Puis nostre Dieu l'accompare tãtost à vne source, ou vne fontaine seellée, tantost il dict que ses rameaux sont comme vn paradis, & diuers tiltres honorables que nostre Dieu attribue à sa bien-aimée. Qui sont toutes les graces, & priuileges surnaturels, qui sont enserrez en son ame. En apres ceste mesme ame prouocque son espoux & son Dieu de descendre en son ame, & manger du fruict de ses pommiers, comme il est porté au commencement du chapitre cinquiesme. C'est à dire, qu'en ces graces celestes

lestes que luy mesme luy a donné, il vienne reposer, pour par l'vnion d'icelluy ioüir sans cesse de sa familiarité.

Des visions & reuelations que Dieu enuoye quelquefois aux ames paruenuës à ceste purete de vie. Et comment on peut cognoistre les vrayes visions, au regard des faulses & trompeuses.

CHAPITRE XXIV.

ENTRE toutes les prerogatiues que nostre Dieu enuoye à l'ame sa bien-aimée; celle là en est l'vne, laquelle il departit non pas à tous ceux qui sont en ceste perfection: mais suiuant son ordonnance diuine, par laquelle il cognoist les ames qui en feront leur profit. Car aucuns en telles graces se perdroient. Nostre Dieu s'apparoist à l'ame en diuerses manieres, quelquefois en forme de petit enfant, entre les bras de sa mere la vierge glorieuse: quelquefois en maiesté royalle, comme en sa Resurrection: quelquefois en forme qu'il estoit tout desplayé en sa passion: & autrefois comme vn pere à son enfant. Mais en quelque sorte que ce soit, il apporte du grãd pro-

fit à l'ame. Il faut entendre que ces visions ne sont pas tousiours de la veuë corporelle, qui sont les moindres, & esquelles il y a plus de peril. Mais le plus souuent ceste representation en forme humaine, se faict qu'ayant les yeux fermez on voit plus naïfuement nostre Dieu, soit en son enfance, ou autrement, soit la glorieuse vierge, soit quelque sainct, que non pas de la veuë corporelle. Et nostre Dieu ne s'apparoist iamais à l'ame, sinon pour luy faire quelque grace particuliere. Quelquefois il la corrige de quelques imperfections qu'elle aura en soy, ou par ignorance, ou par quelque negligence. Ceste correction que Dieu faict, donne à l'ame vne saincte honte, d'auoir en soy ceste tache, en la presence de son Dieu. Ce qui luy cause vne grande contrition; ensemble vne force grande pour la mortifier tout à coup. Puis elle reçoit vne paix & ioye interieure, & vne grande confiance en Dieu, auec grande haine de soy mesme; qui augmente l'amour de Dieu, & du prochain. Vne autrefois Dieu luy enseignera plusieurs choses, touchant le chemin de la vertu & perfection. Et sur tout luy monstre sa saincte volõté, en ce qu'elle a à se conduire. Desquels enseignemens l'ame fera plus de profit en vne seule fois, que de tous les enseignemens

gnemens de tous les Docteurs & Predicateurs, les plus illustres qui se puissent trouuer. Et lors que ceste ame se voit enseignée de la bouche de Dieu mesme ; elle conçoit en soy vne tres profonde humilité, & demeure toute blessée d'amour, pour se recognoistre indigne de tels benefices. Car lors elle ne sçauroit douter, que ce ne soit Dieu. Autrefois nostre Dieu s'apparoist, pour la deffendre de ses ennemis. Car le diable est si enuieux d'elle, qu'il s'apparoist quelquefois en forme estrange, pour la tourmenter : ou bien par vne haine & despit, pour la deuorer, s'il pouuoit. Mais ceste ame ne le crainct non plus qu'vne petite mouche, pour la grãde asseurance qu'elle trouue en la bonté de Dieu ; & ainsi cest esprit malin s'en retourne confus. Quelquefois nostre Dieu s'apparoit cõme vn espoux à son espouse, luy descouurant des grands secrets celestes, mesme des choses à aduenir, touchant son salut & predestination, & quelque fois touchant la saincte Escriture, luy donnant lumiere & intelligence sur icelle, & ainsi en diuerses autres manieres. Mais il faut notter, que l'esprit de Dieu cause tousiours ces effects de vertu que i'ay dict, & sur tout vne tres-profonde humilité & haine de soy-mesme. Et au contraire l'esprit malin voulant de-

 ceuoir

ceuoir par quelque tromperie les ames qui s'adonnent au seruice de Dieu, se transfigure en Ange de lumiere. Mais sa fin est fort diuerse, car il rend l'ame superbe, plaine d'orgueil, chagrine, froide en l'amour de Dieu, peu estimant son prochain, & la faict tomber en plusieurs autres pechez. S'il contrefaict le bon esprit voulant corriger & enseigner la vertu, ce sera pour l'attirer à vn desespoir, vne tristesse, & à autre infinité de maux produicts par ces faulses visions. Et iaçoit qu'au cōmencement il apporte quelque delectation, si est-ce que sa fin en est tousiours funeste. Or ces faulses visiōs peuuent arriuer pour deux causes, (demeurant neantmoins la principalle au secret de Dieu) La premiere est que le diable enuieux de nostre salut, ne pouuant s'approcher des ames fidelles à Iesus-Christ à la descouuerte, pour les tenter, pour ce qu'il y perdroit sa peine, il vse de ceste finesse & ruze pour les deceuoir, encor que le plus souuent il y perd son temps. Car l'ame qui chemine en verité deuant Dieu, cognoit aussi tost sa tromperie, & par vne profonde humilité elle a recours à Dieu, & le diable s'en va vaincu, mais il en deçoit plusieurs qui ne se mortifient comme il conuient. La deuxiesme cause pour laquelle les ames sont deceuës

deceuës de ces illusions, est par ce que quelque presomption secrete, leur faict desirer les visions & reuelations. Cause pourquoy nostre Dieu permet iustement, pour leur orgueil qu'elles sont trompées, & le diable voyant ceste inclination en quelque ame, s'en iouë, & par ces faulses visions les faict tomber quelquefois en des grands pechez. Or qu'ainsi soit, que ces faulses visions sont fort nuisibles à l'ame, si est-ce qu'il ne faut pour ce reprouuer les vrayes visions, qui viennent de nostre Dieu aux ames pures, & desireuses de la gloire de Dieu. Car tels dons ne sont pas petits, veu le grand profit que l'ame en retire. Mais il ne les faut pas desirer, par ce que ce sont graces surnaturelles, que nostre Dieu ne donne qu'aux saincts. Nous nous deuons tenir indignes de ces visites. Et si on est asseuré par les effects ou autrement, qu'elles sont de Dieu, on les doit receuoir auec grande humilité. Et sur tout on les doit donner à cognoistre à son confesseur, qui soit homme de bonne vie, & illuminé en la vie spirituelle, suiure tout son conseil, & si c'est Dieu il ne se retirera pas. Mais ceste simple obedience & submission, fera que nostre Dieu redoublera ses graces. Si c'est le diable, se voyant descouuert il se retirera, par ce

que il ne sçauroit supporter l'obedience, par laquelle l'ame se submet à son confesseur, en quoy elle ne peut estre iamais trompée. Mesme s'il aduenoit que le confesseur ne fut assez experimenté & prudent, & ne luy donnast si bon conseil qu'il deburoit, pour ce la personne qui chemine en verité deuant Dieu, & en obedience aux hommes pour Dieu; nostre Seigneur ne permettera iamais qu'elle soit deceuë, mais luy enuoira lumiere de la verité par quelque moyen que ce soit.



LE

LE SECRET PVRGATOIRE DE L'AME FIDELLE, QVI SE CONSVME AV FEV DE L'AMOVR DIVIN, contenant vn troisiesme chemin de sublime perfection, qui est l'estat de substraction.

LIVRE TROISIESME.

L'ame estant paruenuë au troisiesme estat de perfection representé par l'esté, lors les tonnerres & orages suruiennent, qui sont les grandes afflictions que l'ame endure en cest estat.

CHAPITRE PREMIER.



NOVS auons monstré au commencement du deuxiesme liure, que l'homme est vn petit monde; pour ce que les qualitez qui se trouuent en ce grand & vaste vniuers, se retrouuent vrayément en l'homme. Mais beaucoup plus parfaictement, si nous les prenons

prenons mystiquement. Nous auons approprié les quatre saisons de l'année, aux quatre estats de l'ame qui s'achemine à la perfection; laquelle est maintenant paruenuë au troisiesme estat, qui est celuy de la priuation, c'est à dire, auquel nostre Dieu delaissé & se retire de ceste ame, luy enuoyant des grandes persecutions, soit en l'interieur, soit en l'exterieur. A l'interieur, par des grandes secheresses d'esprit, aridité, indeuotion, delaissement de tous sentimens, de graces, ferueurs, & de toute facilité aux bonnes œuures. Ne laissant neantmoins ceste pauure ame, de poursuiure & cõtinuer en toutes ses bonnes entreprises, & d'accomplir, quoy que sans goust, toutes ses actions vertueuses; nonobstant la rebellion de nature non accoustumée, & les esleuemens des passions, qui iadis estoient toutes mortes, qui luy sont maintenant plus viues que iamais. Nous monstrerons en autre endroict, la cause de ceste prouidence, & comment Dieu enuoye toutes ces calamitez, pour le plus grand bien de sa bien-aimée. De céte ame, di-ie, qui auparauāt estoit si absorbée, si vnie, si esleuée au sommet d'vne sublime contemplation, & amour auec son Dieu. Quant à l'exterieur, la persecution des creatures, mesdisances, calomnies, en-

uies,

uies, & toute ſorte de vitupere & meſpris, qu'on ſçaura inuenter à ſa ruine. Celle qui auparauant eſtoit en honneur, credit, & eſtimee de tous les plus parfaicts & vertueux: la voila meſpriſée, vilipendée, & abandonnée de toutes creatures. Mais de tant plus qu'elle ſera foullée aux pieds des creatures, ainſi que la fleur ou le lys eſtant foulée aux pieds, vient de tant plus à eſpãdre ſon odeur: de meſme, l'odeur des vertus, la patience, l'humilité, la charité & autres; viennent lors à monſtrer leurs effects merueilleux, en toute occurrence. Or comme ce troiſieſme eſtat de perfection eſt repreſenté par l'eſté: comme c'eſt lors que la chaleur eſt en pleine vigueur, ainſi l'ardeur de la charité & violent amour de Dieu, que ceſte ame poſſede en ſon cœur; ne ſera en rien diminuée par ces orages, tempeſtes, de toutes ſortes de perſecution, ſoit de creatures, ſoit de ſoymeſme; ſoit des eſprits infernaux. Et qui plus eſt, il ſemble que les eſprits celeſtes, & Dieu meſme, ſe bandent pour faire endurer ceſte ame. Mais en tout cela ſon amour va croiſſant, & ſa nature s'aneantit de tous poincts. Ce chapitre contient en general ce dont nous parlerons particulierement cy apres, ſuiuant l'ordre des matieres. Que perſonne ne ſe trompe, tout ce qui ſe traicte en

ce troisiesme liure, n'est pas pout des personnes, qui ont faict peu de progrez en la vie spirituelle. Et sera chose estrange au Lecteur, qui n'en aura faict l'espreuue, d'entendre qu'en vn estat si releué, il y suruient des accidens si contraires à la vertu & perfection. Pourquoy quelqu'vns se pourroient tromper, & se flattant prendroient le mensonge pour la verité, l'ombre pour la vraye effigie. C'est à dire, qu'aucuns n'ayans trauaillé à la mortification, n'y à se surmonter soymesme, viuans auec leurs passiõs, attaints seulement de quelque petite deuotion, penseroient estre à ce troisiesme estat, prenans l'hyuer pour l'esté, & l'esté pour l'hyuer. Ie di à ceux-là qu'ils s'examinent premierement, s'ils ont passé tous les estats precedens, mortification, &c. dont il est discouru aux liures precedens; & s'ils ont cheminé en toutes ces voyes, que nous auons monstré. Et lors qu'ils esperent & croient pieusement que Dieu leur a faict ceste grace, de receuoir leur seruice en cest estat, qui est le plus aggreable à Dieu. Car encore que tout ce que nous traicterons en ce liure, soit des passions & miseres, qui s'y retrouuent: semblables, comme il semble, à celles des pecheurs nouueaux conuertis: si est-ce qu'il y a autant à dire, que de l'hyuer à l'esté, du iour à

la

la nuict, & de la verité au mensonge. Et ceste voye est obscure aux creatures, secrette & incognuë, si ce n'est aux ames fort illuminées de Dieu.

D'vn secret aneantissement de l'ame fidelle, laquelle sans perdre vn seul poinct de ce pur amour diuin, demeure neantmoins en vn delaissement & priuation totale de son bien, & du secours que nostre Dieu luy souloit donner.

Chapitre II.

Diev le Createur ayant iusques à present, conduict l'ame fidelle sa bienaimée, iusques à vne perfection tres-releuée, par des operations, non plus terrestres; mais celestes & diuines : vient maintenant à la mener à vn aneantissement secret, qui de tant plus est incognu, que ses operations sont differentes de l'estat precedent. Ceste ame qui iusqu'à huy a iouy des delices spirituels, par vne grande familiarité & vnion auec son Dieu: qui ne ressentoit en elle qu'amour, ne viuoit que d'amour, & ne reposoit que par amour au sein de la diuinité. Brief, de laquelle la contemplation des secrets celestes, estoit sa nourriture quotidiane, & les cita-

citadins celestes, ses familiers & domestiques. La voicy accablée de miseres, & afflictions tres-poignantes. Qui sera donc celuy qui ne dira, cecy estre vn secret, surpassant tout iugement humain, que d'vn estat si parfaict en ses operatiōs, tomber sans sa propre faute en vn estat si miserable, comme celuy que nous dirons? Car desormais elle sera priuée, de toute familiarité, qu'elle souloit auoir, en l'oraison cōtinuelle auec son Dieu, qu'elle aimoit vniquement. Cecy luy sera vn aneantissement, le plus subtil & secret, & tel qu'elle mesme ne le pourra cognoistre, Veu qu'estant separée des operations amoureuses, elle ne sera priuée de l'amour essentiel. Sans toutefois qu'elle le sente & cognoisse en cest estat, iusques à ce que Dieu la tire en vn autre estat. Or d'autant plus que le bien dont on ioüit est grand, d'autant plus la peine d'en estre priuée est grande. Quel bien peut arriuer à la creature raisonnable plus grand, que de ioüir à son desir d'vn bien infini, qui est Dieu, & de sa grace par son amour diuin? L'ame se voyant tout à coup priuée de ceste ioüissance; s'ensuit que la peine est autant penetratiue en son ame, comme l'amour diuin luy estoit engraué. Et d'autant plus augmente sa douleur, que moins elle descouure la cause de la priuation de

de ce bien. Car si elle cognoissoit, que ceste priuation se fist par ordonnance de Dieu, sans que quelque peché en seroit la cause; sa douleur ne luy en seroit si grande, par ce qu'ostant la cause, elle auroit espoir de recouurer le bien perdu. Mais sentant sa conscience nette des pechez, elle ne sçait où auoir recours, pour sçauoir si elle en est la seule cause. Nostre Dieu n'estant content de la priuer de tous biens: mais encore l'a reduit en vn abysme de toutes sortes de tentations, de toutes sortes d'imperfections naturelles, esquelles elle se verra enueloppée, sans aucun secours de la grace diuine, pour la garantir. Celle qui iadis n'estoit qu'vne auec son Dieu; la voila autant separée ou plus de Dieu, que le ciel de la terre, quant aux sentimens & ioüissances de l'ame, mesme quant à la grace. Car il luy semble en estre du tout priuée & abandonnée. Or ceste ignorance est le nœud, & le fondement de l'aneantissement en cest estat. Car si l'ame auoit cognoissance, que ce changement, que ce rabbaissement, que ceste priuation de tout bien : & de la ioüissance de Dieu mesme, fust vne nouuelle grace que nostre Dieu luy faict, pour l'esleuer puis apres en vn estat plus parfaict; sans doute sa peine luy seroit legere.

Mais ceste ignorance, n'est pas vne ignorance coulpable, ains vne saincte ignorance, laquelle doit estre tenuë (comme elle est) pour vne grace tresgrande de nostre Dieu. Par laquelle ignorance, l'ame vient de tant plus à s'aneantir & se mespriser soy-mesme, & toutes ses œuures & bonnes operations, comme sortantes d'vn rien, d'vn abysme de toute misere, comme telle elle se cognoist en effect. Car si elle fust tousiours demeurée en ceste influence de tous biens, quoy que diuins, elle n'eust si bien recognu ce qu'elle estoit quant à soy-mesme. Cause pourquoy ce rabaissement & ignorance, luy est vne grace autant plus grande, que l'estat ou les operations de l'ame sont plus rabaissées. Et voicy comment cest aneantissement est secret & incognu. En quoy l'amour qu'elle porte à son Dieu est plus pur & parfaict, iaçoit qu'elle n'en ait aucun sentiment sensible, ni mesme intellectuel. Pour ce l'espouse dict aux Cantiques des Cantiques Chapitre cinquiesme. *Ie suis venu en mon iardin ma sœur, mon espouse, i'ay receuilli ma myrrhe auec mes liqueurs soüef flairantes.* C'est la myrrhe de ceste priuation de la presence de Dieu, de ce rabaissement, de cest estat tant espineux. Duquel nostre Dieu vient à en cueillir les vertus plus parfaictes, plus fortes

fortes & solides, sortant des operations propres de ceste ame, qui est le iardin ou le repositoire de nostre Dieu.

Que ce delaissement de Dieu quant aux sentiments sert à l'ame de purgatoire, pour ce que le feu diuin dont elle est assiegée, la va consumant d'vne façon tres-subtile.

CHAPITRE III.

IL ne se trouue liaison plus forte que l'amour, lors qu'elle vient à vnir deux choses separées l'vne de l'autre. Car il les rend du tout inseparables. Ie ne di pas de cest amour terrestre, que l'on porte aux richesses & honneurs de ce monde, n'y encore de celuy que l'on à vers quelque creature tant soit-il sainct; car cest amour est perissable, & suiect à alteration & changement. Ie parle donc de l'amour, qui est digne d'estre appellé amour, qui est l'amour diuin, que l'ame fidelle porte à son Dieu. Or de tant plus que cest amour est engraué au cœur de l'homme, tant plus il desire sans repos, la iouïssance de son bien-aimé, qui est Dieu. Mais en cest estat, la priuation de la iouïs-

ſance de ſon Dieu, quant aux ſentiments, ſoit de l'amour reciproque, ſoit de la grace, meſme de l'affection amoureuſe, que l'ame portoit à ſon Dieu, n'ayant neantmoins, au fond de l'ame, moins d'amour que lors qu'elle le reſſentoit : ceſte priuation, di-ie, de Dieu, luy eſt vn purgatoire. Par ce que ceſte peine eſt ſi grande, qu'il n'y a ſorte ou eſpece de tourmens exterieurs, ni de tous les martyrs enſemble, qui puiſſe eſtre accomparée à ceſte peine ou aſſiegement d'amour diuin, que l'ame endure en ceſte priuation. Le tourment des martyrs touche ſeulement le corps, mais ceſtuy cy penetre au plus interieur de l'ame, & iuſques au plus pur eſprit d'icelle, où ſes puiſſans ſe vont conſumant. Non toutesfois qu'elles ſe puiſſent conſumer quant à leur eſtre (car l'ame viura eternellement) mais tout ce qu'il y a encore d'imparfaict en l'ame, ſe conſume & ſe purge; ainſi que l'or en la fournaiſe, rendant l'ame pure, belle, & reluiſante deuant Dieu. Lors que l'ame iouïſſoit de la preſence de ſon Dieu, le corps meſme iouïſſoit & participoit à ceſte grace, & à ces delices. Ainſi de meſme, le corps en ceſt eſtat, ſe va conſumant iuſques à la moüelle de ſes os, par le vif reſſentimẽt des peines que l'ame endure, qui ſont ſi
ſenſibles

ſenſibles & ſubtiles, que & l'ame & le corps y ſont autant abyſmés, comme ils eſtoient en l'amour en l'eſtat precedent. Celuy qui n'aura experimenté les conditions de ceſt eſtat, ne ſçaura comprendre, ce que ie-di. Car combien que le feu de purgatoire, auquel ſont detenues les ames pour purger, & payer la dette, qu'elles doibuent à Dieu pour leurs pechez, ſoit plus actif & bruſlant que tout le feu de ce monde: ſi eſt-ce que le feu ſpirituel de la charité penetre & purge plus ceſte ame, que ne faict le feu materiel. Car ces ames ſont en charité, qui les vnit à Dieu. Si donc eſtants ainſi vnies par charité à Dieu, elles ſe voyent totalement priuées de la iouïſſance d'iceluy, & de ſa claire viſion, il ne peut eſtre qu'elles n'en endurẽt des peines incroiables. Et ceſte priuation eſt l'obiect du feu ſpirituel de l'amour, qui les conſume, & purge tout à faict la rouille des pechez. Tant plus que l'ame decede en parfaicte charité, tant plus elle a parfaicte cognoiſſance de Dieu, & de la fin pour laquelle elle a eſté creée, qui eſt de iouïr de Dieu eternellemẽt. Or de tant plus qu'elle a parfaicte cognoiſſance de Dieu, par ceſte vnion de charité, iaçoit qu'elle ſoit detenuë en ces tenebres infernales, ceſte cognoiſſance, di-ie, augmente le deſir de la

iouïssance. Pour la priuatiõ de laquelle, elle souffre des peines incroyables aux humains, plus penetratiues, subtiles & cuisantes que le feu materiel. D'où elle vient à se purger, iusques à ce que tout ce qu'il y auoit en elle d'imparfaict, qui la retardoit, de se pouuoir vnir à son Dieu, par la mesme charité, & iouïssance de la vision de Dieu; soit effacé. Et à ce moment qu'elle a satisfaict à sa debte, elle entre plus viste qu'vn esclair en la gloire des bien-heureux, où elle iouit de son Dieu à toute eternité, par vne vnion parfaite & d'amour & de gloire. Or à ces ames dont nous parlons, qui sont paruenues à ce troisiesme estat des perfection, lesquelles estant encore en ceste vie sont vnies à ceste mesme charité & amour diuin, priuées neantmoins de la iouïssance qu'elles souloient auoir de Dieu, par l'estroitte vnion d'amour; ceste priuation, comme i'ay dit, leur sert de purgatoire en ceste vie. Qui n'est pas vne petite grace que Dieu leur faict. Ouy, ie-di que la peine, qu'endure l'ame en ceste vie par la priuation de Dieu, & de sa iouïssance d'amour & de grace, & de la parfaicte cognoissance qu'elle souloit auoir d'iceluy en l'estat precedent, est à mon aduis esgal aux peines de priuation, qu'endure l'ame en purgatoire. Combien qu'elles different en ce point, qu'estant

qu'estant l'ame encore en ceste vie, elle n'endure pas le feu materiel, comme celle qui est en purgatoire. Mais la peine luy est autant plus grande, par ce que son corps endure auec elle, les peines ce ceste priuation. Ce qui n'arriue point à l'ame en purgatoire: par ce que seule elle endure, le corps estant en terre & sans sentiment. L'ame donc en cest estat de priuation, se purge iusques à la plus petite tache de peché, & augmente en grace & vertus, se disposant à vne perfection surnaturelle, en laquelle elle sera toute celeste. Il faut icy noter quelle grace Dieu faict à la creature, lors qu'il la conduit iusques à la fin de cest estat. Ce qu'il ne faict, s'il n'y trouue l'ame disposée & capable. Car peu perseuerent sans retourner en arriere, & quitter le chemin de la perfection. Si toutefois l'ame pouuoit cognoistre, combien cest estat est meritoire, & aggreable à Dieu, outre ce qu'elle satisfaict plus en vn moment, qu'en l'autre vie en beaucoup de temps, elle endureroit plustost mille morts, que de laisser le chemin encommencé. Ains courageusement perseuereroit, deust elle estre mille ans en ceste priuation de Dieu, & de l'vnion de son amour.

Des secrettes imperfections dont l'ame n'auoit cognoissance, lesquelles seront purifiées dans vn secret feu d'amour diuin.

CHAPITRE IV.

IL ne se trouue perfection si releuée, qui ne soit encore subiecte à changement, tant qu'on est en ceste vie. Mais que dirons nous, de celle de l'estat precedēt, auquel l'ame estoit plus celeste qu'humaine, & dont les passions estoient tellemēt mortes, qu'elle ne ressentoit plus aucune rebellion de nature, en toutes ses operations? Quant à la practique des vertus, il luy estoit plus facile de les mettre en effect, auec les perfections requises, que de prendre la nourriture corporelle. Mais quant aux actions plus releuées, comme l'oraison continuelle, la contemplation, vnion d'amour, les loüanges diuines, les excez, abstractions, absorbemens, & enyuremens, extases, & tout ce qui s'ensuit, estoient en l'estat precedent, la nourriture spirituelle & continuelle de l'ame, où Dieu seul operoit en elle, & par elle. Qui diroit qu'en vn tel estat & si parfaict, il y auroit encore des imperfections cachées & inco-

& incognuës? Il est besoin que nostre Dieu vse de ces moyens abyssaux, pour luy en donner lumiere, & les mortifier. Ces imperfections occultes sont, vn appuy trop ferme aux dons & graces de Dieu, & plus qu'en Dieu mesme. Où est caché vn appuy sur ses forces, procedant du franc arbitre, qui incline à quelque petite estime de soy-mesme. Or pour la purifier du tout, Dieu luy soubstraict pour quelque temps, toutes ces graces & dons surnaturels. Outre ce qu'en cest estat de delices, elle est priuée d'vn thresor inestimable de vertu, qu'elle acquiert en cest estat de priuation; comme nous monstrerons en autre endroict. Mais à fin qu'on entende, comment sont cachées ces imperfections, souz cest appuy trop ferme aux dons de Dieu, ie diray que le ferme appuy aux graces de Dieu, n'est pas proprement imperfection. Que mesme cest vn acte de grande vertu. Car de tout ce qui vient de Dieu, nous en deuons faire grand cas, & le conseruer auec grande pureté. Mais que ceste imperfection cachée, est vne secrette reflection à soy-mesme en possedant la grace, pour laquelle l'ame sentant en soy vne si grande force, contre toutes sortes d'imperfections; il luy semble comme impossible de retomber en icelles. Comme seroit

tristesse, ou perdre tant soit peu la presence & vnion de son Dieu. Et cecy procede encore d'vne autre imperfection, qui est vne ignorance & aueuglement, qui luy empesche de cognoistre la vraye perfection. Ne la cognoissant elle ne la desire, ou n'est si aneantie & humiliée pour la receuoir de la main de Dieu, auec aussi grande affection & amour vnitif, comme en l'autre estat precedent. Cause pourquoy l'ame tombe au commencement de cest estat, en quelque imperfection, par l'ignorance de l'estat où Dieu la conduict, qui luy cause des deffiances, de la toute bonté de Dieu. Elle donc si tost qu'elle sent en soy ce changement, doit prendre vne indifference totale, à receuoir toutes sortes de tribulations, tant interieures, qu'exterieures. S'offrant en sacrifice à Dieu, corps & ame, & toutes les bonnes œuures qu'elle pourroit faire par le franc arbitre. Que desormais elle soit aneantie quant à soy-mesme; & ait seulement ses functions en Dieu, comme en leur centre, pour ne les produire non plus, que la volonté eternelle de Dieu le voudra. Par ceste resignation à la volonté de Dieu, elle sera preseruée de plusieurs imperfections, esquelles elle pourroit tomber, en ce chemin tant espineux & laborieux. Où elle sera enue-

enueloppée d'admirables tenebres interieures. Combien qu'en icelles elle ne laissera essentiellement d'aimer Dieu, son souuerain bien. Et en cest estat seront purifiées toutes ces imperfections, pour puis apres viure vne vie sureminente & toute diuine. Car en l'estat precedent, combien qu'elle ait esté du tout vnie à Dieu; si est-ce que n'ayant encore esté esprouuée & aneantie, comme elle sera en cestuy-cy tant laborieux, delaissée de Dieu quant aux sentimens de la grace: elle ne pouuoit cognoistre les imperfections qui procedoient des vertus, non encore assez esprouuées & purifiées, comme elles seront en cest estat.

L'ame en ce delaissement demeure en ses propres operations, lesquelles Dieu auparauant operoit en elle.

Chapitre V.

Nous auons à traicter icy, de la perfection sureminente de l'ame fidelle, laquelle se trouue en deux manieres, ou à ioüir, ou à patir. Or la perfection qui consiste à ioüir parfaictement de Dieu par vnion d'amour actuel & surnaturel, recepuant abon-

abondamment les graces & influences de tous biens, comme il est dit en l'estat precedent; lors que l'ame apres s'estre disposée par longue mortification, a trouué le repos de la parfaicte contemplation, ceste perfection, di-ie, pour les diuines operations de Dieu en l'ame, est de soy plus loüable, pour ce que l'origine vient de Dieu, qui agit seulemẽt quant au supreme degré d'icelle perfection. Mais la perfection qui seulement consiste à patir est plus meritoire, pour acquerir la gloire celeste. Attendu que la charité est aussi grande au fond de l'ame en patissant, comme elle est en la perfection, qui consiste à ioüir de la diuine presence de son Dieu. Ceste perfection de ioüissance en l'vnion de l'ame à Dieu, n'est que contentement, repos, & iubilation, où l'amour ne peut manquer. Mais d'estre priué de ceste ioüissance & vnion, & endurer & supporter toutes sortes d'afflictions plus que naturelles; & en cest estat aimer autant son Dieu en patissant, comme en ioüissant, ceste perfection est plus qu'angelique & celeste; veu qu'au ciel ils ioüissent sans plus patir. L'ame donc estant paruenuë à ceste perfection de patir sans ioüir, merite merueilleusement. Mais il conuient entendre comment cecy se fait. En l'estat precedent de l'ame ioüissante

de Dieu, elle estoit tellement aneantie & hors de soy-mesme, qu'elle ne pensoit, ne faisoit, & ne produisoit vne seule action, tant fust elle saincte, si ce n'estoit en Dieu, & du tout hors de soy-mesme: elle estoit du tout absorbée en Dieu, & Dieu seul operoit en elle, & en toutes ses actions. Mais en cest estat de patir sans ioüir, Dieu s'est du tout retiré de l'ame, quant à l'experience de sa presence. Elle est laissée en ses propres operations, c'est à dire, que par le secours du franc arbitre, & celuy de la grace commune seulement, & sans aide des secondes graces & faueurs de Dieu, elle trauaille, combat, & supporte toutes afflictions, tentations, persecutions, tant des creatures, que de soy-mesme. Operant elle seule, par le seul mouuement de la bonne volonté, encore estant fort affoiblie, par l'abondance des afflictions, & tenebres interieures. Ces actions neantmoins, procedantes de ses propres operations, & sortants de la source de la grace, & du vray & fidele amour diuin, qui est au fond de l'ame, absconsé soubs ces tenebres (soubs ce delaissement & abandonnement de Dieu) sont si aggreables à sa diuine maiesté, qu'il n'est possible de plus. L'espouse dit aux Cantiques Chap. cinquiesme, *I'ay mangé mon rais*

auec

auec mon miel, i'ay beu mon vin auec mon laict: mangez & beuuez mes amis; enyurez vous mes treschers. Icy l'ame inuite tous les fideles à s'esiouïr quant & elle, par vn vray & fidele amour, autant en aduersité, comme en prosperité. Et que toutes les rigueurs des afflictions, soient nourriture & contentement à l'ame, autant que les consolations dont elle iouissoit en l'estat precedent.

De la priuation de Dieu quant aux trois puissances de l'ame, & premier de l'entendement.

CHAPITRE VI.

L'ENTENDEMENT, la memoire, & la volonté sont les trois puissances de l'ame, esquelles Dieu estoit parfaictement vni en l'estat precedent, & dont à present il s'est du tout soubstraict, & a priué l'ame de ceste vnion: ie-di de la communication secrette, diuines illustrations, & familiarité qu'il souloit auoir auec icelle. Il s'est retiré de l'entendement, lequel par vne vnion deificque n'estoit occupé, qu'à la comprehension des grandeurs des perfections diuines, si comme de la bonté, sapience, puissance, de sa gloire

gloire infinie, & de tous merites, loüanges, & attributs qui luy appartiennent. Toutes ces occupations secrettes, estoient les liens par lesquels l'ame estoit abstraitte du tout en l'amour de son Dieu. Toutes ces occupations, ne se faisoient par discours de l'entendement, mais par vne viue cognoissance, procedante immediatemēt de Dieu mesme, & de sa diuine lumiere en son intelligence. Et quant aux actions necessaires à l'entretien de la vie humaine; comme occupations, soings, & tout ce à quoy la creature est subiecte: tout cecy se passoit en l'entendement, sans s'arrester non plus qu'à chose estrangere. Mais en ce troisiesme estat de priuation, tout ce que ie viens de dire est disparu. L'ame n'a en son entendement que trouble, inquietudes, tenebres, & n'a autre impression que les images des choses creées, sans auoir vne seule adhesion à son Dieu, non plus que si elle n'en auoit iamais eu la cognoissance. Et quoy que l'entendement trauaille pour reietter ces immondices, & impressions tenebreuses: il ne luy est non plus possible, que de faire de la nuict le iour. Et la cause est, par ce que cecy ne procede de sa propre faute. Nostre Dieu luy enuoyāt, & luy seul estant l'autheur de ces calamitez: laissant l'entendement en ses propres operations.

tions. Et à la verité, l'ame de soy mesme, pour la cheute de nostre premier pere, ne fust la grace de Dieu, ne produiroit iamais que telles actions terrestres & tenebreuses, pleines d'espines & ronces sauuages, qui sont en effect toutes sortes d'imperfections. Vous voyez maintenant combien ceste ame endure, sentant en elle des choses si contraires à l'amour diuin, qui brusle au fond de l'ame. Celle qui auparauãt estoit maistresse de toutes ses puissances, n'y admettant que Dieu seul : la voila esclaue de soy mesme, estant contraincte de soustenir en son entendement, ce que tant luy deplaist. Mais cecy luy est vn grand merite, pour ce que c'est du tout contre sa volonté. Cela luy seruant de martyre continuel, auquel elle s'aneantit & se purifie. Car la priuation de la cognoissance que souloit auoir l'entendement de son Dieu, luy est vrayément vn martyre insupportable: pour ce qu'elle n'est pas seulement contraincte d'en estre priuée ; mais encore de receuoir en soy choses si contraires, & qui luy sont tant detestables, pour la grande pureté de l'amour. Ne scachant d'où procedent tous ces changements, & n'y pouuant remedier. Il n'est pas à croire en combien d'angoisses & afflictions ceste ame se trouue. Et neantmoins en

en toutes ces calamités de l'ame, nostre Dieu se complait, sçachant bien qu'elles luy sont proffitables, pour ce nouuel aneantissement, auquel il prend plaisir. Et de veoir aussi la bien aimée en ces combats, estre genereuse à la poursuitte des premiers desirs, qui sont d'estre tousiours agreable à Dieu, & qui mourroit plustost tres-volontiers que de l'abandonner.

De la priuation de Dieu quant à la memoire.

Chapitre VII.

La memoire, est la seconde puissance de l'ame, à laquelle Dieu estant vni par la continuelle presence; toutes ses pensées y sont tellement fichées, que sa vie est vne oraison continuelle, & bien peu reçoit elle quelque distraction, de tout ce qu'il y a au monde. Ce que ie coule legerement, par ce qu'au liure precedent il en est donné ample cognoissance. Et ce que i'en di à present, n'est que pour donner à cognoistre la difference de l'vnion de l'estat precedent, à cest estat de priuation de laquelle nous traictons.

Autant que la presence de Dieu en la memoire

moire eſt neceſſaire, pour vnir la volonté à Dieu, & puis enflamber la partie amatiue en l'amour de Dieu; autant l'eſt auſſi la priuation & ſoubſtraction, pour eſleuer l'ame à vn eſtat plus parfaict. Or combien que ces trois puiſſances, ſoient diſtinctes en qualitez & operations; ſi eſt ce qu'elles ſont tellement vnies, que les operations diuerſes qui en procedent, ſuiuant leurs functions naturelles, viennent à les vnir en ſorte que tout en eſt rapporté à vne meſme fin qui eſt Dieu. Et bien difficilement l'vne opere ſans l'autre. Tellement que ſi l'entendement eſt vni à Dieu par amour, la memoire & la volonté, viennent auſſi à s'y vnir. Et comme ces operations vnitiues auec Dieu, rendent l'ame parfaicte quant aux actions; ainſi la priuation de Dieu és puiſſances de l'ame, en rend les œuures ſeparées. En ſorte que la memoire n'admet plus en ſoy que diſtraction, & penſées pleines d'inquietudes. Perdant la ſouuenance de toutes les graces naturelles & ſurnaturelles, qu'elle ſouloit receuoir de Dieu. Enſemble de la familiarité ſecrette, & de l'eſtroitte conionction de l'amour diuin, dont elle ſouloit iouïr auec Dieu. Bref tout l'eſtat precedent, qui abondoit en delices ſpirituelles, luy eſt tellement hors de la memoire, comme ſi elle n'en auoit

iamais

iamais eu cognoissance, quoy que toutesfois, selon la raison elle sçait bien auoir passé toutes ces choses. Et cecy se passe en la memoire comme vne ombre, ou songe, ou quelque chose imaginaire. En sorte qu'elle dispute quelque fois en soy mesme, si toutes ces choses se sont passées en elle. Et à la verité, elle ne peut qu'aduoüer que tout cela soit passé en elle. Mais il luy semble & croit, auoir esté trompée du diable, se voyãt apres tant de belles graces receües, reduitte en vn estat si miserable. Ou bien par ses propres imaginations. Ou si contre toutes ces tenebres qui se presentent, elle s'appuye sur la ferme asseurance, que ses confesseurs luy auront donné lors, elle croyra les auoir trompé. Non volontairement, mais qu'elle leur auroit faict entendre, ce que lors elle croioit estre verité (comme de fait il estoit) & dont maintenant elle doubte pour ces tenebres interieures. Par ainsi ceste creature tombe d'vn abysme de misere en vn autre. Voylà ce qu'elle endure, par la priuation de la presence & vnion de Dieu en la memoire.

Ceste creature n'est encor assés aneantie & affligée, d'auoir la memoire retirée de Dieu, & obfusquée de tenebres. Elle est encore assaillie de vaines pensées, scrupuleuses & douteuses, de deffiance de Dieu, de

pensées contre la Foy, & predestination, & qu'elle ne doit esperer de son salut. Brief c'est comme vne mer de toutes amertumes, qui passe par ceste memoire, & tout contre sa volonté.

Tout luy est si desplaisant, qu'elle ne le sçait supporter, pour ce qu'elle pense estre en cest estat desagreable à Dieu. Elle trauaille donc, elle combat, & cerche tous les moyens pour s'en deliurer. Mais en vain. Car c'est Dieu, qui luy laisse ceste croix.

L'ame doncques croyant estre desagreable à Dieu, quand elle voit toutes ces choses estrangeres passer en sa memoire, cõmence à produire mille actes de mortification, & de vertus heroiques. Ce qu'elle ne feroit, si elle ne sentoit en elle toutes ces contradictions & rebellions. Car tout cecy ne procede pas de la nature immortifiée, ains Dieu la laisse ainsi à soy mesme, luy enuoyant ces ennemis estrangers. Ce qu'estant du tout contre ses desirs & volonté, luy sert de merite tresgrand au lieu de peché. Quoy que le plus souuent elle craint auoir du peché en ces tenebres. Ne pouuant bonnement discerner s'il y a peché ou merite, iusques à ce qu'elle soit deliurée de cest estat. Cause pour laquelle il est lors bien necessaire, d'auoir vn confesseur fort illuminé & experimentê

menté en la vie ſpirituelle, pour durant ceſt eſtat luy monſtrer le chemin droict, en quoy l'ame pourroit trouuer grand ſupport, à fin de ne tomber, en ce ſi dangereux chemin.

De la ſubtraction de Dieu quant à la volonté.

Chapitre VIII.

Tovs ces euenemens eſtranges, eſquels l'ame s'aneantit, ſembleront fort admirables. Comme ils ſont auſſi aux yeux des hommes. Par ce qu'ils ſemblent faire approcher la vie de l'ame en ceſt eſtat, à celle des mondains, & qui ſont encore eſclaues de leurs paſſions. Mais il y a bien de la difference. Car en l'eſtat de pecheur, ces paſſions viennent de la nature corrompuë, de l'habitude au peché, de l'immortification, continuation aux inclinations vitieuſes, de ſon amour propre, & de toutes ſes affections deſordonnées, qui ont eſté du depuis conſumées par la mortification. Apres laquelle l'ame a eſté eſleuée de Dieu à vn autre chemin, où elle abondoit de toutes graces ſurnaturelles. Mais noſtre Dieu fait à preſent eſleuer toutes ces meſmes paſſions;

combien que ia mortes, & mesme la partie irrascible; pour affliger ceste creature fidelle. Suscitant aussi les diables d'enfer, pour esprouuer sa patience & ses vertus. Et quelquesfois les ennemis les plus cruels, tant de sa diuine maiesté, que des hommes.

Or la volonté, qui est comme i'ay dit, la troisiesme puissance de l'ame, ne se trouue pas seulement priuée (ainsi que sont l'entendement, & la memoire) de la presence & vnion de Dieu: mais aussi agittée de toutes sortes de persecution, visibles, & inuisibles. Ainsi qu'vn nauire au milieu de la mer, battu de toutes sortes de vents, & orages. Et comme en esté aux plus fortes chaleurs, viennent les tonnerres, foudres, & esclairs: ainsi ceste ame, au milieu de l'ardeur de l'amour de son Dieu, qui la va consumant, se trouue accablée de toutes ces tourmentes, & orages, qui luy font la guerre, estant mesme lors insupportable à soy-mesme.

Ceste volonté, qui auparauant estoit si forte, qu'elle commandoit à toutes ses passions, affections, & inclinations desreiglées; & qui tenoit tous les esprits infernaux dessoubs le pied: la voila à present debile, subiecte à tous changemens, priuée de toutes forces. L'ame voit la partie irrascible s'esleuer contre la volonté, la veut & trauaille

pour la suppediter. Mais elle ne peut, Dieu ne le permettant. Elle voit toutes les facultez de l'ame s'opposer à ceste volonté. La tristesse intolerable l'affligeant iusques à la mort; & quoy qu'elle veuille n'admettre tout cela en elle. Las! elle faict ce qu'elle ne veut, & veut ce qu'elle ne peut. Et cecy est l'vne des plus grandes afflictions, qui luy puisse arriuer, de ne pouuoir faire le bien qu'elle desire.

Aucuns pourroient penser, que tout cela arriueroit contre la liberté du franc arbitre: mais qu'ils se desabusent. Le franc arbitre luy demeure de pouuoir faire le bien, & laisser le mal. De sorte qu'icy, quoy qu'elle ne puisse oster de soy tous ces esleuemens de ses passions, si est-ce qu'elle peut bien ne tomber en peché, tant soit-il petit, & y peut meriter, plus qu'en nulle autre affliction. Icy l'ame se peut escrier auec l'Espouse aux Cantiques, chapitre cinquiesme. *Ie dors, mais mon cœur veille. C'est la voix de mon amy qui hurte, disant : ouure moy ma sœur, m'amie, ma colombe, mon entiere : car mon chef est plein de rosée, & mes cheueux entortillez sont pleins des gouttes de la nuict.* Que veut dire ceste ame fidelle, parlant de ce repos spirituel? Cela se doit entendre, qu'à present toutes les puissances & facultez de

 l'ame,

l'ame, estants endormies & assoupies au milieu de ces tenebres interieures, & obscuritez, par toutes sortes d'afflictions, & externes, & internes; elle n'a cognoissance de la vraye lumiere, qui est son Dieu. Et neantmoins, quoy qu'absorbée en cest endormissement interieur, son cœur veille. C'est à dire, qu'au plus pur de cest esprit, ou bien, si mieux vous l'aimez, à la supreme partie de l'ame, soubs ces ombrages apparoissent tousiours quelques petits rayons de la grace diuine, où l'ame n'est iamais separée du plus pur & diuin amour, qu'elle porte à son Dieu; veillant continuellement à fin de ne s'en separer tant soit peu. Ou bien c'est lors que le corps estant occupé aux necessitez corporelles; le plus intime de cest esprit veille continuellement en la contemplation des choses celestes, & loüanges de son Dieu, quoy qu'absconsé soubs l'ombrage de ces tenebres. Si toutefois ceste volonté est priuée de la presence de Dieu, quant aux sentimens de la grace, elle n'est pour ce priuée de la presence d'iceluy essentiellemẽt. Mais les effects en sont autres, lors que nostre Dieu frappe à la porte de nostre cœur, par des viues inspirations, à fin de le fortifier, & luy donner nouuelles forces à supporter des nouueaux assaux. Car en cest estat l'ame n'a

iamais vne seule minutte de repos ; ains tousiours elle endure des afflictions, plus que naturelles. Par ce que naturellement l'ame ne pourroit supporter, sans peril d'encourir la mort, ces terribles afflictions, si Dieu ne luy enuoyoit des forces, & au corps & en l'ame, plus que naturelles, pour endurer ceste croix. Et neantmoins la force que Dieu luy donne est si peu ressentie, qu'elle doute à tout moment y auoir succombé.

Ceste sapience increée l'inuite à luy ouurir la porte de son cœur, par la memoire de la passion douloureuse de son fils Iesus-Christ, lors qu'il estoit en la nuict obscure de ceste vie mortelle, surchargé de toutes sortes d'afflictions, plus que creature humaine sçauroit iamais supporter, ou comprendre. A fin qu'icelle ame soit autant vnie en Dieu en la croix : comme elle l'a esté en la iouissance des graces & douceurs, quant aux sentimens. En quoy la volonté se va aneantissant, & purifiant, sans qu'elle en ait aucune cognoissance.

Que doit donc faire ceste pauure ame en cest estat, tant delaissée à soy-mesme ? Car si elle a recours aux creatures, elle en retournera plus affligée. Si elle se descouure à quelque pere spirituel, bien peu l'entędront

 s'ils

s'ils n'ont passé le mesme chemin, ou acquis vne longue experience, par le gouuernement des ames. Si l'ame cognoist que son confesseur n'a cognoissance de son estat: il vaut mieux qu'elle passe le plus doucement qu'elle peut, sans luy en donner plus d'esclaircissement. Par ce que si elle luy declare comme doutes ces esleuemens, ou rebellions, quoy que contre sa volonté, il les qualifiera telles que ses passions indomptées. Et comme s'il estoit en sa puissance de les appaiser, luy remonstrant que l'on a à la main le franc arbitre, ignorant les secrets de Dieu; ceste pauure creature laissant son iugement, contre sa conscience, croit tout; & puis tombe d'vn precipice en vn autre, par les deffiances des graces diuines, & doutes de sa predestination. Tellement que si Dieu ne la preseruoit lors, elle tomberoit en des grands pechez, pour les erreurs, esquels la met son directeur par son ignorance. Mais le bon Dieu sçachant sa bonne conscience, la preserue tousiours. Si toutefois elle venoit actuellement à tomber en quelque petit peché, par la violence des tentations, & peu de force de la volonté à y resister; il ne faut perdre courage. Car si le soldat combattant à la guerre pour son Roy, remporte quelque blessure, la playe

le

le rend tout plein de gloire, & ne laiſſe de continuer ſes beaux exploicts. De meſme ſi ceſte ame tombe contre ſa volonté, la cheutte luy doit cauſer vne plus grande humilité, vn courage plus genereux a ſouſtenir vne nouuelle guerre. Les regrets luy embraſer la volonté à vn nouuel amour de ſon Dieu; tellement que de ce petit mal elle en tire vn plus grand bien.

C'eſt en cecy qu'on voit la prouidence de Dieu vers ſes eſleus. Mais à fin que les confeſſeurs puiſſent donner ſecours à telles ames, ils doiuent cognoiſtre leur vie: & veoir ſi elles ont paſſé par l'eſtamine de la mortification. Et ſi autrefois leurs paſſions ont eſté du tout mortifiées. Ou ſi elles ont paſſé par les eſtats dont nous auons diſcouru és liures precedens. Et lors voyant que cecy procede de Dieu, il la doit encourager & luy oſter tous doutes de ſa part. L'aſſeurer que ce n'eſt par quelque ſienne faute que tout cela luy aduient. Mais de la bonté de Dieu, pour la conduire à vn plus pur amour de Dieu. Et par ainſi la pauure ame paſſera plus legerement ceſte mer d'afflictions.

De la

De la subtraction & delaissement de Dieu enuers l'ame raisonnable.

Chapitre IX.

L'Ame fidelle à Dieu, est conduitte par la raison, qui est vrayément la guide de toutes ses actions. Mais si ceste lumiere raisonnable s'en retire, par la subtraction de l'vnion de son Dieu, elle tombe encore en vn abysme de toute amertume. Car la raison estant offusquée, comme elle est en cest estat, tout ce qui luy aduient luy dõne peine, à cause de la droite cõscience, qui la faict aimer mieux mourir, que commettre quelque chose, qui ne fust selon Dieu, ou en Dieu. Neantmoins la priuation de la presence de son Dieu la rend tellement aueugle, qu'elle ne peut discerner le bien d'auec le mal, quãt à ses operations. Specialement les pechez veniels, qu'elle à toutesfois autant en horreur, comme les mortels respectiuement. Et cecy luy est vn aneantissement tressub til & secret. Car se voyant priuée de la lumiere, qui auparauãt luy faisoit descouurir iusques à la plus petite imperfection, mesme naturelle, elle ne peut maintenant recognoistre

ce que

ce que c'est peché, ou occasion de merite. Tant la raison est aueuglée par ces tenebres interieures.

Quel remede doit suiure l'ame en ce destroict? Car si elle veut suiure la raison, elle sera plus troublée que deuant. Par ce que ceste raison n'a plus la puissance de cognoistre la pure verité, pour la subtraction de la vraye lumiere qui est Dieu. Elle doit donc suiure plustost la bonne conscience que la raison, comme recognoissant en soy mesme d'aimer mieux mourir de mille morts, que de vouloir tant soit peu offenser son Dieu, mesme en vn petit peché veniel, ne soit qu'elle y tombe par fragilité. Et qui plus est, elle aimeroit mieux entrer dans vn feu ardant, que d'admettre en soy ces troubles & se veoir retirée, & frustrée de l'vnion de son Dieu : si non, autant que la disposition diuine le veut ainsi, pour sa plus grande gloire. Lors l'ame doit faire des actes de resignation, de vouloir autant que Dieu le permettra, endurer ces afflictions, voires iusques à la fin du monde, & mesme à toute eternité ; si ainsi estoit la volonté de Dieu & sa plus grande gloire. Aimant mieux la gloire de Dieu, & que sa volonté se face en elle, que son propre bien, pourueu que Dieu ne soit pas offensé par elle. Se resiouissant

sant de la gloire de Dieu en sa confusion.

Ce sont ces actes de vertus heroiques, que elle doit continuellement practiquer. Vray est que cecy se doit faire sans recerche, comme procedant du fond de l'ame qui agit tousiours en Dieu. Si est il bon d'en auoir parlé, pour ceux qui n'en ont la cognoissance, ou que Dieu leur auroit osté cest instinct.

Comment le pur esprit ou la supreme partie de l'ame est priuée de l'vnion, & contemplation de son Dieu.

CHAPITRE X.

LE plus pur de cest esprit agissant continuellemẽt en Dieu, quand en l'vnion de la grace diuine en l'estat precedẽt, il iouïssoit sans cesse des dons & fruicts de la contemplation diuine, où lors toutes les puissances inferieures estoient submises, & dependantes de ce pur esprit, & iceluy imediatement de Dieu, c'estoit vne vnion tresparfaicte. Mais à present il demeure suspendu, ne pouuant reposer aux puissances de l'ame, moins aux parties inferieures, par ce que Dieu s'en est aussi soubtraict, au moins actuellement en la maniere que dit est. Aussi

par ce que ce pur esprit ne peut parfaictement agir, ni reposer si ce n'est en Dieu son vray obiet, duquel estant à present comme violentement retirée par la volonté diuine, elle ne sçait où trouuer repos, par ce que ceste suspension luy est vn martyre inexplicable.

De se consoler demeurant en terre, toutes choses, autres que Dieu luy deplaisent. De s'enuoler au ciel par la contemplation, elle y trouue des obstacles. Que fera donc cest esprit ainsi separé de Dieu? Il demeure dans soy mesme comme dans vne prison: mais la suspension est quant aux operations, par ce que les operations de ceste supreme partie, qui est ce pur esprit, ne sont autres que la contemplation des choses celestes. Lesquelles ne pouuant produire, pour la priuation de son obiect qui est Dieu, l'ame & ses puissances, & sur tout la partie amatiue, demeure en vne alteration & langueur spirituelle, qui la va consumant, & par mesme moyen aussi le corps.

Du

Des lumieres infuses que Dieu enuoie à ceste ame, mais peu, & comment elle s'y doibt comporter.

CHAPITRE XI.

QVOY que ces ames soient tant abandonnées quant aux sentimens, si est-ce que quelquefois au milieu de tous ces troubles & abyssales afflictions, nostre Dieu les visite, de quelques lumieres infuses & graces surnaturelles : ou quelquefois de quelques excez d'amour diuin. Mais ces visites durent fort peu, nostre bon Dieu ne les faisant ou donnant pour iouissance de son amour ; ains à fin que par ces rayons de graces, l'ame vienne à se fortifier en la continuation de cest estat, tant penible, & aussi pour luy donner quelque espoir, qu'il la tient en sa protection, & qu'au milieu de toutes ces bourrasques, il la regarde de son amour, pour ne la iamais quitter.

Ces graces donc & lumieres durent fort peu, & le plus vn demy quart d'heure, passant ordinairement comme esclairs, & au plus intime de l'esprit, qui reçoit vne viue intelligence du subiect que nostre Dieu luy monstre. Si c'est qu'il luy enseigne la verité de

de nostre neant, ou quelque autre secret, elle ne l'entend pas, par quelque concept; mais en verité comme il est. Si, di-ie, de nostre neant, ceste veuë luy apporte plus de profit, que de mediter vn an, la vertu d'humilité. Mais par ce qu'elle ignore que ce soit lumiere venant de Dieu, & que l'obiect est vers soy-mesme, elle croit que c'est la cognoissance, que deuons auoir de nous-mesme, pour suiure l'humilité, pour laquelle acquerir nous sommes obligez de trauailler.

Quand ceste lumiere est passée, elle doit mettre en practique les effects de la vraye humilité, qu'elle peut acquerir par ceste veuë ou lumiere infuse. Se gardant bien de la desirer ou recercher; car elle ne la peut retenir, non plus que Dieu luy en donne la ioüissance. Si elle l'ignore, elle le doit donner à cognoistre à son directeur ou pere spirituel. Lequel encore qu'il ignorast son estat Dieu permet souuent, & leur donne quelque lumiere, pour deliurer les ames de quelques doutes, & leur donner asseurance en ce chemin. Si cest quelque veuë de quelque secret diuin, dont Dieu en est le seul obiect, souuent apres la reception du sainct Sacrement de l'Eucharistie, elle vient à receuoir des graces grandes. Et ceste veüe est si penetratiue, au plus interieur de ce pur esprit,

ou

ou au fond de l'ame,& luy donne telle asseurance, qu'elle ne peut douter que ce ne soit Dieu qui la visite. Si ce n'est qu'elle doute que sa foy ne soit si parfaicte, par ce qu'elle voit la verité en Dieu, ou ce que c'est de Dieu, ou du mystere du tressainct Sacrement (ce qu'elle croyoit seulement auparauant par la foy) par laquelle elle voit clairement la pure verité : ou en reçoit les effects par quelque deliurance de quelque peril spirituel, duquel elle ne pourroit estre si miraculeusement deliurée, si Dieu qui la conduit n'en fust l'autheur.

Ceste doute que sa foy ne soit si parfaicte pour ceste veuë, n'est pas qu'elle doute de quelque coulpe. Mais elle procede d'vne profonde humilité, laquelle conserue en l'ame ces graces surnaturelles, & dont elle en tire des grands fruicts.

Quant aux excez d'amour diuin, ils ne durent iamais long temps en cest estat, & aduiennent bien peu souuent. C'est pourquoy en ce delaissement, elle n'est plus en vne continuelle action d'amour diuin; comme elle estoit au second degré de perfection : ains quelquefois seulement, & n'en ressentira que des eschantillons, & sera bien des ans entiers, sans en rien ressentir.

Lors que ces excez luy aduiennent, elle sçait

sçait de tant moins comprendre ou cognoistre le chemin ou nostre Dieu la conduit, ni ce que Dieu veut faire d'elle : par ce que la subtraction où elle est, luy est abysme de tous malheurs. Duquel se sentant tout à coup esleuée, iusques au plus haut du ciel, par vne subite vnion d'amour, cognoissance de quelque secret diuin, & familiarité de son Dieu ; & puis en vn mesme temps, finant ceste presence de Dieu, descendre du plus haut du ciel, où il luy sembloit estre auec son Dieu, iusques au plus profond abysme de toutes calamitez, où elle gist continuellement : tout cecy luy rend son estat tant plus suspect. Et n'en sçachant que penser, se resigne à la volonté de Dieu, s'aneantissant tousiours, tant que ceste ame deuient plus claire que le soleil, mais incognuë aux hommes. En cest estat l'Espouse dict, au mesme chapitre cinquiesme des Cantiques, *I'ay despoüillé ma robbe, comment la vestiray-ie ? I'ay laué mes pieds, comment les soüilleray-ie ?* Ceste fidelle espouse de Iesus, se voyant transportée hors de soy-mesme, à l'vnion de son Dieu, quoy que de peu de durée, peut dire en verité, *i'ay despoüillé ma robbe.* Ce qui peut estre entendu de sa propre nature. Tout ce qui appartient au corps accompagnant toutes ces calamitez

interieures, & exterieures. Dont estant deliurée par ces esleuemens & excez d'amour, & diuine contemplation, & se voyant retourner à icelles calamitez pour souffrir ce que tant luy deplaist, qui est ceste rebellion, ou priuation de Dieu : elle dit, *comment la vestiray ie? I'ay laué mes pieds*, qui sont les affections purifiées en ceste vnion diuine. *Comment les soüilleray-ie?* C'est la doute de retourner à ce chemin tant espineux, par ce qu'elle crainct tousiours de soüiller son ame, en quelque petite imperfection, ou de succomber en ceste tant violente guerre: ne voulant neantmoins amoindrir ses douleurs tant soit peu. Car sa patience & resignation est si grande, que si c'estoit la volonté de Dieu de luy en enuoyer d'auantage, elle en est trescontente, & d'y patir iusques au finement du monde.

De la tristesse intollerable que ceste creature endure.

Chapitre XII.

Entre toutes les afflictions, qui oppressent & l'ame & le corps en ce chemin, l'vne des plus grandes, & qui la tourmente

mente continuellement, c'est vne tristesse intollerable, à laquelle il luy est impossible de resister pour chose que l'on sçache faire. N'y ayant chose au monde, qui puisse donner ioye à l'ame. Pour estre Dieu seul tout son bien & toute sa ioye. Duquel se voyant priuée, rien ne la peut consoler. *Ie me suis leuée pour ouurir à mon amy: mais mes mains distillerent myrrhe, & mes doigts sont pleins de myrrhe.*

Quoy que la tristesse la consume, elle ne laisse pourtant de s'esleuer parsus toutes contrarietés: & par actes genereux de vertus, ouurir la porte de son cœur, à ce que son Dieu y vienne. Mais toutes ses œuures, encore que tresparfaictes, distillent myrrhe, c'est à dire, que toutes ses œuures sont confites en amertume. Ne produisant aucune action, soit interieure, soit exterieure, encore que parfaicte, qui ne semble à l'exterieur imparfaicte, & qui ne soit iugée telle. *I'ay ouuert le verroüil de la porte à mon amy, mais il s'en estoit allé, & auoit passé outre. Mon ame a tressailli pour son parler. Ie l'ay cerché, mais ie ne l'ay pas trouué.* Ceste ame se complainct de la separation de son Dieu. Et quoy qu'elle luy ait ouuert le verroüil de la porte, qui est le seul desir ardant de son amour vers Dieu; elle ne reçoit pourtant

nulle faueur de sa presence. Car en cest estat elle n'a que le seul desir, qui opere en Dieu. D'autant que toutes ses puissances & facultez sont retenuës par la priuation de Dieu. Et mesme la volonté aussi, ne pouuant faire le bien qu'elle veut. mais les desirs ne cessent iamais. Et cecy la va d'autant plus aneantissant, que moins elle peut actuellement operer ce qu'elle desire. Dõt le desir s'enflambe encore de plus, en l'amour de Dieu: & l'humilité s'augmente, recognoissant que d'elle mesme elle ne peut rien. Nostre Dieu se retire tousiours; & plus elle s'en voit esloignée, plus elle le cerche. Tantost par actes de mortification, tantost d'humilité, resignation, & sur tout, de patience à supporter la myrrhe d'vne assiduelle mortification.

La mortification icy ne consiste pas en combatant, par ce que ceste guerre, & tout ce que luy arriue de contraire, ne procede pas de sa faute, mais de la volonté de Dieu. C'est pourquoy la mortification consiste plus, en supportant le tout auec indifferẽce, sans vouloir ou non vouloir autre chose, & autant & si longtemps, que ce sera la volonté de Dieu. Soit persecutions des creatures, soit passions & rebellions venants de nous-mesmes: soit tristesse, & sur tout la subtraction de Dieu.

Insan-

Iusques à ce que l'ame soit paruenue à ce penetratif & subtil aneantissement, elle trauaille infiniment, y consumant chair & sang, & iusques à la moüelle de ses os. Tant que le corps en deuient si extenué, qu'il luy semble, le plus souuent y rendre la vie. Ie parle en ces termes de cest aneantissement, pour ce qu'il est si secret, que tout ce qu'on en peut dire n'est rien, au regard de ce qui en est en verité.

Si la mortification auoit tant de lieu en son ame, que de la pouuoir resiouïr en tout cecy, elle le passeroit plus facilement. Mais non, car la tristesse luy est changée en nature. Tellement que ceste creature peut dire à bon droict auec le Prophete Royal. *Mes larmes me deuiennent pain iour & nuict.* Les pleurs seruent de rafraichissement à ses douleurs : & luy est vn petit bien, pour soulager la nature, de pouuoir pleurer. Et icy se trouue encore vn secret aneantissement, en ce que la nature se cerche encore, pour se soulager en pleurant. Et s'y laisse quelque fois tãt escouler qu'il n'y reste plus nulles larmes, sinon de sang. Et l'on doit tant qu'on peut aneantir encore en ce point céte nature, à fin qu'elle ne se cerche soymesme, en quelque soulagement que ce soit. Il faut cesser ces pleurs, ne fut qu'on ressentist

uiuement que Dieu le permet, à fin d'estre fortifié, à porter par apres plus grande charge. Comme il aduient quelque fois, que Dieu le permet pour la soulager. Enuoyant & se seruant de quelque creature, pour la consoler. Mais à fin de l'aneantir d'autant plus par apres. Car c'est à quoy Dieu la meine, de la purger en sorte par afflictions, qu'il n'y ait plus rien qui viue en elle, que Dieu son espoux. Toutefois par ce que Dieu laisse ceste ame en ses propres operations, elle peut de sa part s'aider tant qu'elle peut, à chasser ceste tristesse, ou du moins s'en soubleuer.

On ne doit lors se tenir si solitaire. Combien que la tristesse face desirer la solitude, & d'estre retiré de toute conuersation; voire caché en quelques recoins de la maison sans parler à creature qui soit. Ains au contraire il faut mortifier ceste nature, ne donnant lieu à la tristesse. On doit conuerser auec la communauté, & par colloques & deuis spirituels se recréer honestement, & rompre par ceste voye, & resoudre ceste tristesse. Et en ceste action ne faut entrer en scrupule. Veu que se recreant on se mortifie d'auantage, que demeurant renserré en quelque endroict de la maison. I'enten parler des recreations de religion, lesquel-

lesquelles tendent toutes à l'honneur de Dieu, & sont plustost oraison que recreations, par ce qu'elles ouurent l'esprit à vne plus grande deuotion. Car le corps estant aggraué de lassitude, par les afflictions interieures, n'est si prompt à supporter le trauail de la mortification & oraison, notamment en cest estat si penible & facheux.

Des grandes ariditez & seicheresses que l'on a en l'oraison.

Chapitre XIII.

Les seicheresses, aridité, desolation, indeuotion sensible, voire mesme intellectuelle, que souffre ceste creature, par la subtraction de la presence de son Dieu, luy augmentent ses douleurs: par ce que toute la consolation de l'ame affligée, c'est de recourir à Dieu par l'oraison. Mais icy l'ame se retrouue quelque fois, non pas tousiours, si aride, qu'il ne luy est possible de faire oraison, ni mentalle ni vocalle.

Si elle a recours à la lecture de quelque liure spirituel, elle est contraincte de la laisser, pour n'y pouuoir tant soit peu arrester son esprit. Elle lit, & n'entend la lecture,

tant l'esprit est occupé au ressentiment de ses afflictions. Et encore que l'esprit & la volonté s'y arrestent quelque fois, c'est auec tant de degoustement spirituel, que ce luy est vn martyre de faire oraison, aussi bien comme de s'addonner à la lecture de liures spirituels. Et ceste affliction est quelque fois si grande, qu'elle sent comme des auersions ou contradictions, lors qu'elle veult ou lire ou faire oraison. Ce qui luy faict quelque fois perdre courage, se voyant ainsi oppressée de toutes ces miseres, parmy lesquelles elle ne se laisse toutefois de s'appuyer en Dieu, par quelque ferme esperance. Car ce decouragement ne prouient que d'vne haine de soy mesme.

Que doibt donc faire l'ame en cest estat, veu que l'oraison & la lecture, sont comme la nourriture spirituelle de l'ame? Il ne se faut contrister pour ce subiect, ains se resigner à la volonté de Dieu, & auec vn vray aneantissement, luy offrir tout ce qu'elle peut. Le priant de prendre tout ce que d'elle mesme elle peut faire, qui n'est rien sans sa grace; & que si elle en pouuoit faire d'auantage, elle le feroit d'vn bon cœur.

Ceste humiliation est plus aggreable à Dieu, que tout ce qu'on sçauroit faire pour lors. On se doit aussi garder, de se faire trop

de violence à poursuiure l'oraison, ou le-ćture, craindant de se blesser. Il ne la faut aussi laisser du tout ; car ce seroit tentation, comme il aduient quelquefois. Mais il est bon de garder le milieu, & faire oraison doucement, sans se forcer trop; & puis s'addonner aux œuures manuelles, à fin d'occuper l'esprit.

Les superieurs de religion, doiuent de necessité cognoistre les esprits de leurs religieux, à fin de pourueoir à leurs necessitez spirituelles. Car ils ont quelquefois besoing d'occupations exterieures, & offices en la maison, pour distraire l'esprit des occupations trespenibles de l'interieur. C'est vn grand inconuenient, lors que les superieurs ne sont assez experimentez : ou sont negligens, à ceste pieuse recerche, de cognoistre la necessité spirituelle de ceux, dont le soing & la garde leur est commise. Car il arriue souuent que ces ames n'ayans nulles occupations exterieures, & ne se pouuans tant addonner à l'oraison, ne sçauent à quoy passer le temps. De sorte qu'ils demeurent comme abysmez, aux exercices interieurs. Encore seroit-ce peu, si cecy ne duroit qu'vn mois ou vn an. Mais non. Ces ariditez durent plusieurs années. Et semble à l'ame, qu'elle ne doibt plus auoir de

ioye

ioye au monde; d'autant que sa vraye ioye, est la iouyssance & vnion auec son Dieu. Se trouuant neantmoins pour l'heure, auec vne aridité & degoustement en toutes bonnes actions spirituelles, à iuste cause l'Espouse se plainct au lieu allegué des Cantiques, *Ie l'ay appellé, mais il ne m'a respondu.* C'est lors qu'estant en oraison, elle faict toute instance pour recouurer son Dieu. Et combien qu'elle demande les graces, qu'il luy semble estre necessaires, elle ne se trouue exaucée. Pourquoy il luy semble que Dieu ne l'escoute, & estre indigne d'estre exaucée. Mais ce grand Dieu qui sçait & voit tout, ne luy donnant ce qu'elle demande, ne laisse pourtant de luy departir autres graces plus necessaires, & qu'elle ignore en cest estat, auquel ses prieres sont pleines d'aridité, & distraction (non toutefois volontaire) causée par ceste priuation de Dieu. Qui ne laisse de l'exaucer, mais en ce qu'il voit & cognoist, luy estre necessaire, ne luy en donnant pour lors aucune cognoissance.

Des

Des viues passions qui seruent d'vn feu pour purifier ceste ame.

Chapitre XIV.

VNe chose qui espouuante le plus ceste fidelle espouse de Iesus-Christ, est qu'en cest estat, elle sent en soy des passions si viues, s'esleuer contre la raison & la volonté, qu'il luy est impossible de les pouuoir dompter, au moins à l'interieur. Car à l'exterieur nostre Dieu ne la laisse tomber, luy donnant les forces qu'il conuient, pour se preseruer de la cheute.

Quant à la passion d'impatience ou cholere, qui le plus souuent luy faict la guerre, procedant de la partie irascible, qui s'esleue sans aucun subiet, c'est vn cas estrange & qu'on ne sçauroit croire. Ceste creature est tourmẽtée en soymesme de ceste rebellion, & ne s'en peut vanger que sur soy mesme. Car toutesfois & quãtes que l'occasion s'offrant la nature s'esmeut; elle la tient tellement en bride, qu'il ne luy arriue pas de se courroucer contre son prochain. Ne pouuant cependant tant faire, que de pouuoir dompter en elle mesme ceste passion, qui l'afflige

l'afflige sans relasche. Mais luy sert de grand prouffit spirituel, & comme de feu pour la purifier. Ce qui se prouue par trois raisons.

La premiere, est que ceste passion s'esleuant du tout contre sa volonté, cause vne grãde peine sensible au corps, par la violence qu'elle faict d'y resister. Or est il vray que nous ne pouuons si peu endurer en ceste vie, qui ne soit ou pour diminution des peines de purgatoire, ou meritoire pour acquerir la gloire accidentele là sus au ciel. Ceste affliction doncques enuoiée de Dieu, bien supportée & auec parfaicte resignation, nous purge sans faute, & nous deliure du feu, duquel nous serions de tant plus detenus en purgatoire, pour nos demerites & pechez.

La deuxiesme, ceste passion cause des grandes alterations en l'ame, & faict endurer les puissances interieures d'icelle, qui sont d'vn plus vif ressentiment des peines spirituelles que non pas le corps: & le merite en est aussi d'autant plus grand à la creature.

La troisiesme, est que la peine qu'endure la volonté, & sur tout la supreme partie de l'ame, qui est l'image de la S. Trinité, faict qu'elle voit plus clairement tout ce qui arriue pour estre la plus illuminée, & non

subiecte

subiecte à quelque alteration. Pourquoy voyant tout cecy arriuer, elle anime la volonté à conceuoir vne viue contrition de tous ses pechez, tant soient-ils petits. Par ce que ce pur esprit voit, que s'il n'y eust eu en l'ame quelque imperfection cachée & secrette, pour laquelle purifier, nostre Dieu par son grand amour luy enuoye ces rebellions, & pour se cognoistre soy-mesme, par vn profond aneantissement: elle n'eust sçeu consumer ceste roüilleure, pour estre disposée à vn estat plus parfaict. De sorte, que la contrition que ceste ame conçoit, de se voir ainsi agitée, pour si petite imperfection cachée, est si grande, qu'en vn moment elle est bastante de luy faire rendre l'esprit. Pour ce que ceste contrition ne procede pas de quelque craincte seruile, ains d'vn tresparfaict amour diuin. La violence duquel faict, que la contrition en est autant plus grande, lors qu'elle voit en elle quelque chose qui la retarde, de la parfaicte vnion auec Dieu. Ceste contrition donc engendrée de ce grand amour de Dieu, est plus meritoire, & purge l'ame plus, que si elle estoit long temps en purgatoire.

Que ces ames ainsi affligées ne perdent courage, & ne craignent pour ce estre separées de la grace de Dieu. Car c'est mesme

lors,

lors, qu'il est plus auec elles, prenant tout son plaisir à veoir leurs genereux combats pour son amour ; & leur belle perseuerance, supportant en elles tant de rebellions, sans succomber au faix d'icelles. Et s'il aduient, c'est peu souuent. C'est lors de ces rebellions, que reluit plus la grace diuine en l'ame. Et comme nous tenons pour miracle, d'estre preserué de brusture au milieu du feu : aussi est-ce vne grace du tout contre nature, de ne tomber durant ceste guerre. Saincte Catherine de Sienne, estant vne fois estrangement affligée par tentations immondes, veit les diables en figures fort deshonnestes en sa presence. Dont elle enduroit vne si grande douleur, que nostre bon Dieu meu de compassion, s'apparut à elle. Et comme elle se plaignoit d'auoir eu en elle choses qu'il luy sembloit estre si desagreables à Dieu, & disoit ces parolles, ô mon doux Sauueur, où estiez vous lors, que mon cœur estoit rempli de tant de tenebres, & que i'estois si troublée, par ces cogitations & representations charnelles, & deshonestes, qui m'ostoient le repos de mon ame? Et nostre Seigneur luy respondit : i'estois, ma fille, dans ton cœur. Elle repartit à cela, & dit. Mon Dieu est-il possible, que vous logiez, & faisiez vostre
demeure

demeure dans vn lieu si sale & vilain. Et nostre Seigneur luy respondit à cela : di moy, ma fille, ces sales cogitations qui nichoient dans ton ame, occasionnoient elles tristesse, ou plaisir ? amertume, ou delectation? Elle repliqua soudain, ce n'estoit pas sans que i'endurasse vne tres-grande douleur. Nostre Seigneur Iesus luy dict. Qui estois celuy qui causoit vne si grande tristesse, & mescontentement dans ton cœur, sinon moy, qui demeurois comme caché au milieu de ton ame? Pense tu ma fille, si ie ne fusse esté present, comme vn vray & luisant soleil, ces cogitations qui demeuroient à l'entour de ta volonté, & ne la pouuoient surprendre, sans doute l'eussent surprins, & eussent entré dedans, & eussent soüillé & gasté ton ame. Ie faisois que telles pensées te donnoient de la facherie, & occasionnoient ceste resistence à ton cœur. C'estoit moy, ma fille, qui estois au dedãs de ton ame, ie causois tous ces effects par mes graces. Et cela m'esioüissoit infiniment, de veoir mon amour, ma crainćte, & le zele de la Foy m'estre ainsi gardez. On peut veoir icy ame fidelle, que ce que Dieu a faict à ceste saincte, il le faict encore à tous ceux & celles, qui cheminent à ceste perfection, & le merite qu'acquierent ces espouses de Ie-

sus.

ſus-Chriſt, en ces afflictions ou tentations, Toute ame fidelle trouuera les meſmes merites, & autres tentations ou rebellions de nature, lors que c'eſt Dieu qui les enuoye, & le merite ſera autant grand, comme on l'endurera auec grand amour.

On peut cognoiſtre ſi c'eſt Dieu qui les enuoye, en ce qu'auparauant, quand meſme elle n'auoit encore praticqué la mortification & ſurmonté ſoy-meſme, elle n'auoit iamais ſenti telles paſſions, ſuiuant meſme ſa propre nature. Et c'eſt ce qui l'afflige tant, par ce qu'elle ignore que cela vient de Dieu; pourquoy elle croit aller en empirant. N'ayant auant ſa conuerſion iamais eu des paſſions ſi viues, & qui l'ayent ſi roidement combattu.

O ame fidelle, ſi vous ſçauez combien ceſt eſtat eſt aggreable à Dieu, & neceſſaire à voſtre ſalut & perfection, ſans faute nulle vous l'embraſſeriez plus genereuſement, que toutes les conſolations diuines. En tant que c'eſt ainſi la volonté de Dieu, & que ceſte vie eſt le lieu de patir, & non de iouïr.

Des grandes persecutions des creatures, moyen tres-necessaire en ce troisiesme estat, pour aneantir l'ame de toutes parts.

Chapitre XV.

IL ne se trouue moyen dont Dieu ne se serue, pour attirer sa fidelle espouse à sa perfection derniere. Et tout ainsi que toutes les creatures, & mesme nostre propre nature; brief, tout ce qui n'est pas Dieu, nous a serui d'instrument pour nous separer de nostre Dieu, au moins de n'y estre si vnis par amour, comme nous eussions peu: Tout de mesme nostre Dieu se sert de ces instrumens, pour nous retirer de tout ce qui n'est pas Dieu, & retourner à nostre premiere innocēce par vne transformation du tout diuine, de la creature au Createur. Et comme nous auons traicté, & dict, au premier liure, que la source de tout mal, qui nous separe de Dieu, est l'amour propre; lequel nous faict adherer à quelque creature, ou à chose que ce soit hors de Dieu: Ainsi le moyen plus propre, pour aneantir du tout vne ame, & oster ce qu'il y a en elle d'imparfaict, caché, & incognu,

qui le retarde de la parfaicte vnion, c'est le mespris des creatures, en quoy elle sera exercée, tant qu'il n'y ait plus rien qui l'empesche de s'vnir parfaictement à Dieu, ni les honneurs, faueurs des grands, loüanges des hommes, quelles qu'elles soient. C'est la coustume des creatures de se dire amis, tant qu'on est en prosperité, credit, & reputation. Mais suruenant la perte de tout cela, par quelque accident contraire, à la gloire mondaine, le credit deffaut entre les grands, dont le monde faict tant d'estime. Et les sages mondains, qui sont les personnes spirituelles, ou de religion; qui sont encore croupissans en telles vanitez. Ie ne di pas seulement de quelque gloire selon le monde: mais aussi de l'honneur & reputation, qui procede de la vertu. Comme lors qu'vne personne est en reputation pour les graces de Dieu, qu'on voit reluire en son ame, soit par les effects des vertus, ou graces surnaturelles, soit autrement. Ie di que ces ames qui ont cheminé plusieurs années; voire aucunes toute leur vie, s'adonnant à la vertu, sont tenuës en grand estime de toutes personnes. Mais à present en cest estat de subtraction, & priuation de Dieu, elles sont delaissées, mesprisées, vilipendées, & iniuriées de toutes creatures. Il n'y a mesdi-

mesdisance, calomnie, & mensonge, qu'on ne iette contre elles, comme foulées aux pieds des hōmes. Toutes leurs actions quoy que treshonnes & parfaictes seruiront de risée aux hommes. Dieu le permettant ainsi pour les esprouuer, ainsi que l'or en la fournaise. Le subiect de mal mener, & calomnier ainsi vne ame, qui est en cest estat, se prend par les creatures, à cause du changemēt qui se voit en sa vie, la voyant continuellement triste iusques à la mort. Laquelle tristesse apporte quant & soy, toute autre contenance exterieure, qui denotte les afflictions secrettes qui se passent en elle. Outre ce, les complainctes, que ceste ame est souuent contraincte de faire aux creatures, pour alleger tant soit peu ses douleurs. Mais quoy? Les creatures sont aueugles, & ignorātes les secrets de Dieu. Les vns diront, voila ceste ame qui estoit si enflambée de l'amour de Dieu, où est maintenant sa deuotion, & sa resignation, qu'elle ne sçait endurer sans se contrister en ses afflictions? Ne voyans pas que la tristesse luy est enuoyée de Dieu. Les autres diront, ce n'estoit que toute imagination de ses deuotions. Et non contens de tout cela, inuenteront mensonge sur mensonge, sur ceste pauure ame. Le tout procedant de l'enuie qui estoit cachée,

au cœur de ceux, qui auparauant estoient marris, du bien & honneur de ceste ame: se resiouïssants d'auoir ce subiect, pour la calomnier & blasmer. Mais ce qui plus afflige encore l'ame en cest estat, est que mesme ses propres amis, luy seront autant contraires que ses ennemis, & ne trouuera personne, de qui elle puisse tirer quelque secours. Si d'autuẽre il se trouue quelqu'vn, qui par compassion soit esmeu de la secourir, il aura honte de le faire, pour la veoir si contemptible & mesprisée des creatures, & aussi pour les reproches qui se donnent à ceux, qui secourent ceste ame affligée amie de Dieu.

S'il falloit dire tous les affronts qu'endure ceste ame, & les calomnies dont on la charge, il n'en faudroit pas faire vn chapitre, mais vn liure tout entier.

Comment se comportera ceste amie de Dieu? Non plus ne moins qu'vn petit agneau qu'on porte à la tuerie, ne disant mot. Mais endurant le tout patiemment, ne se passant iour, & à chasque mesdisance ou affront qu'on luy aura faict, qu'elle ne rende peine de trouuer moyen, de rendre le bien pour le mal, soit corporel, soit spirituel, à ceux qui luy auront fait mal. Si elle ne peut leur faire quelque seruice & bien corporel, qu'elle le face

face spirituellement, priant pour leurs ames. A l'exemple de nostre Sauueur estant en l'arbre de la croix, qui prioit son pere de pardonner à ceux qui le crucifioient, pour ce que, disoit-il, ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient. Ainsi ceste ame doit prier sans cesse nostre Dieu, de pardonner à ceux qui conspirent sa ruine, & les aimer autant, & si tendrement, que lors qu'ils la caressoient. Mais ceste douceur & benignité vers ses ennemis, seruira encore pour les animer d'auantage. Pour ce que ne pouuans trouuer suiect veritable, pour assouuir leur rage, & enuie, ils ne scauent à quoy s'en prendre. Et estimeroient auoir beaucoup faict, d'auoir faict tomber ceste creature en impatience. Mais ne la pouuant en verité, reprendre & arguer de vice, ils en deuiennent bouffis & enflez de malice, & faisans venin du bien, & des actes de vertu de ceste amie de Dieu; disent que ce qu'elle faict n'est qu'hypocrisie ou vaine gloire. Comme de ce que elle rend le bien pour le mal. Et non contents encore de le dire hault & clair en la presence d'icelle, pour la confondre tout à faict, font tous leurs efforts de l'imprimer au cœur de tous les autres.

Voyez en quels termes est reduicte ceste ame, ainsi traictée des creatures. Mais ce

n'eſt pas tout; ſi elle vient au recours à Dieu par l'oraiſon, elle s'en trouue priuée, comme ſi Dieu l'auoit du tout delaiſſé & reietté de ſon ſoing ordinaire. C'eſt lors que ceſte ame eſlance les regrets & complainctes amoureuſes, ſortantes d'vn cœur enflambé en l'amour de ſon Dieu, duquel elle ſe voit priuée & abandonnée Et ces ſoupirs & regrets penetrent iuſques au cœur de noſtre Dieu, auquel s'adreſſant, vze de tels & ſemblables doleances. Que ſuis-ie deuenuë mon Dieu? A quel eſtat ſuis-ie reduicte? En quoy mon Dieu vous ay-ie tant offenſé, que vous m'abandonnez ainſi? S'il y a en moy quelque peché incognu, donnez en moy la cognoiſſance, à fin que par la penitence que i'en feray, il puiſſe eſtre effacé, & que finalement ie vous puiſſe retrouuer.

Il ſemble touſiours à ceſte ame fidelle, que ces afflictions luy aduiennent, pour quelque peché qu'elle ignore, & que pour ſes demerites & ingratitudes noſtre Dieu la laiſſe ainſi. Et en cecy elle s'aneantit ſi profondement, qu'il luy ſemble que la terre ne la doibue ſouſtenir, & qu'en enfer il n'y ait lieu, où elle n'ait merité d'eſtre releguée à touſiours: voire meſme qu'elle ait pluſtoſt merité d'eſtre reduicte à neant, que de ſubſiſter en ſon eſtre.

Ceſt

Cest estat est si proffitable à l'ame, que iamais creature ne le peut comprendre. Il faut vne incroyable patience pour y perseuerer (comme il arriue ou peut arriuer) dés quatre, six, dix, ou douze ans. En fin à l'aduenant du progrez qu'on faict en ce chemin, où suiuant la volonté secrette de Dieu.

Il ne faut pas penser que tous soient capables de passer par ce chemin, que nostre Dieu n'ouure qu'à ses plus fideles amis, qu'il cognoist en pouuoir faire leur prouffit. Car s'il enuoyoit ces afflictiōs à gens imparfaits, & qui n'ont en l'ame les vertus engrauées, ils quitteroient là tout le seruice de Dieu, & tomberoient à toutes occasions, sans faire aucune resistence au peché. Et par ainsi ce chemin les conduiroit droict en enfer, ainsi comme il conduit en paradis, à vne gloire eternelle, les ames du tout mortifiées.

Quoy que ces amies de Dieu ne cessent de prier pour leurs persecuteurs, si est-ce que nostre Dieu, qui les tient en sa protection, ne laissera d'executer contre iceulx sa diuine iustice, quand moins ils y penseront.

Vne ame donc ainsi affligée & persecutée, se remet du tout en la prouidence diuine, quand on la charge de crime & malfaicts. Et dict, s'adressant à son espoux, Mon Dieu ie me tairay, mais parlez pour moy.

En fin ce bon Dieu, l'ayant assez esprouué, & faict paroistre sa patience, pour demonstrer qu'il l'a en sa sauuegarde & protection, vient quelque fois à renuerser des communaultez, y enuoyant des changemens notables, pour iustifier vne seule ame. Laquelle neantmoins ouurant so[n] cœur pitoyable, & voyant par quelque lumiere diuine, que quelques vns sont pour souffrir des grandes punitions, tant au corps, comme à l'ame, pour satisfaire à la iuste iustice de Dieu, prie sans cesse nostre Dieu leur pardonner. Estant mesme contente d'endurer la peine qu'ils auroient merité, à fin de les en deliurer, & de prouocquer Dieu à leur faire misericorde. C'est en cecy que nostre Dieu se complait, & prend plaisir en ces ames fidelles, qui viuent non seulement pour elles-mesmes, ains pour la gloire de Dieu, & le bien du prochain.

Les esprits infernaux se reuoltent aussi contre ceste ame; mais par la grace de Dieu, elle vainquera tout.

Chapitre XVI.

Encore que les afflictions, dont nous auons traicté, venants des creatures, sem-

semblent grandes, comme de vray elles sont ; si sont elles nulles au regard de celles, qui suruiennent des esprits malins à l'interieur. Il semble que Dieu donne puissance à ces esprits de tenebres, de reduire l'ame en ce troisiesme estat, à toute extreme calamité. Car ils s'en approchent auec tant de rage & de furie, qu'ils semblent la deuoir deuorer. Causans des tenebres infernales, auec des apprehensions si viues, & vn bruict calligineux au plus interieur de l'ame. Se seruans à cest effect, des facultez de l'ame, pour la troubler. En sorte qu'elle ne peut veoir par aucune raison, d'où procede tout cela, ne pouuant y faire aucune resistence vaillable, pour s'en depestrer.

Ceste ame donc endure auec toutes ses facultez des tourmens si cruels, qu'il luy semble estre és peines d'enfer. Et à la verité les diables, qui sont les instrumens de l'enfer ; sont aussi les instrumens dont Dieu se sert, pour faire endurer la creature en cest estat. Or comme de la iouïssance que l'ame a, de l'vnion auec son Dieu par amour, & estroitte familiarité ; elle reçoit vn contentement incroyable, mesme és puissances de l'ame, & és facultez : & la ioye en est quelquefois si grande, que le corps en reçoit des consolations sensibles : ainsi à l'opposite, l'ame

l'ame estant abysmée en ces peines indicibles & intolerables; les puissances d'icelle, & ses facultez, & le corps en ressentent vne peine sensible, & si vehemente, qu'à chasque moment, il luy semble expirer & rendre l'esprit. On la voit tomber quelquefois en pasmoison, le corps deuient pers, retiré, l'haleine deffaillant; tout ainsi que si l'ame deuoit partir. Et peut on croire estre miracle, de ne perdre la vie en ceste extremité. Par ce que ces peines que le corps endure, procedantes des peines de l'esprit, sont plus actiues que les naturelles. Mais ces peines estans surnaturelles, nostre Dieu donne aussi des forces surnaturelles au corps, pour les supporter.

Si le corps endure en telle sorte, on peut penser & iuger des peines qu'endure l'ame, qui ne se peuuent expliquer. Car les peines qu'elle endure, quant aux tenebres, troubles, assiegemens, & oppressions, hors le feu materiel, de la haine qu'ont les ames reprouuées contre Dieu, qui les bourelle sans fin, sont semblables à celles d'enfer. Et l'on sera quelque fois quatre à cinq heures en ces tenebres, n'y pouuant durer longtemps. Les actions vertueuses, de mortification actuelle, ne peuuent aller leur train en cest estat, c'est à dire, durant ce trouble.

Et n'y

Et n'y a qu'vn petit rayon, voire encore tenebreux, qui sort du plus profond de l'ame; donnant quelque instinct à la volonté de se resigner à la volonté de Dieu. Par lequel instinct elle ne peut operer autre chose, sinon prendre quelque contentement, en ce que Dieu est glorifié en elle par sa iustice. Se resignant d'estre ainsi iusques au finement du monde, voire à toute eternité si Dieu le permettoit. En quoy elle prend quelque resiouissance. Non toutefois actuellement sensible, ou consolatiue (car la tristesse la tient saisie) mais en la volonté de Dieu, de veoir la iustice de Dieu en sa punition. Ayāt tousiours ceste opinion, que tout cela luy aduient pour quelque peché caché, qu'elle ne cognoist pas. Ce qui l'aneantit iusques à vne humilité abyssale & tresparfaicte. Et lors elle vient à s'escrier auec l'Espouse aux Cantiques, chapitre 5. *Les gardes qui alloient à l'entour de la cité m'ont trouué: ils m'ont batu, & m'ont blessé. Les gardes des murailles, m'ont osté mon manteau.* Que veut dire ceste fidelle espouse de Iesus, sinon par les gardes qui vont à l'entour de la cité, entendre les diables, qui circuient nostre ame pour la deuorer, & seduire par la soüilleure du peché. *Ils m'ont trouué, & m'ont batu.* C'est lors qu'ils ont tellement saisi les puissances de

de l'ame, que ne pouuant operer les actions vertueuses à son accoustumée durant ces excez d'affliction, peu s'en faut qu'elle ne tombe en peché.

Ils m'ont osté mon manteau. C'est la grace de la presence de son Dieu, dont elle se voit du tout priuée, & laissée à soy-mesme; ne sentant lors non plus de secours de Dieu, comme s'il l'auoit iettée hors de sa protection. Mais apres que ce trouble est accoisé, l'ame cognoit clairement combien nostre Dieu l'a soustenu en cest estat. Que s'il ne l'eust aidé, il n'y eust eu peché qu'elle n'eust commis, dont neantmoins elle a esté preseruée. Il est bien vray que lors nostre Dieu, ne luy donnoit non plus de graces, qu'elle n'en auoit besoing; la laissant combattre iusques à l'extreme de ses forces. Mais ayant assez cognu la fidelité de ceste ame, ne la voulant affliger outre ses forces; il vient à la secourir. Luy enuoyant apres ce dueil, des graces tresgrandes, comme quelque lumiere infuse, dont i'ay ailleurs traicté; ou quelque excez de l'amour diuin. Mais, comme i'ay donné à cognoistre, ces lumieres, ou excez d'amour, durent fort peu, & ne seruent que de preparatoire à soustenir plus grandes guerres.

Ie mets icy le plus clairement que ie puis,

tout

tout ce qui se passe en ce chemin de priuation, ou delaissement de la iouïssance de Dieu: à fin que les ames qui passeront par iceluy, n'ayans la cognoissance de leur estat, se puissent aider & encourager, suiuans la practique enseignée en tout ce traicté. Car ces afflictions sont bien penibles, qui ne sont entenduës ni comprises, ni des confesseurs, ni d'autres. Et c'est beaucoup de trouuer quelquefois vn personnage, qui en entende quelque chose.

Les vns diront que ces troubles prouiennent de quelque humeur melancolique, ou de quelque passion. Les autres les qualifieront grandes imperfections. En fin, chacun en iuge à sa mode, & c'est ce qui afflige de tant plus ceste creature. C'est pourquoy elle a recours aux liures, pour y apprendre ce que d'autres peuuent auoir experimenté; & cecy luy donne quelque soulas: l'experience estant lors plus necessaire que la science.

D'vn excez de douleur que ceste espouse endure, pour l'amour de son Dieu.

Chapitre XVII.

L'Amovr violent, que l'on porte à Dieu, peut estre appellé excez, lors qu'il afflige

afflige tellement les parties plus intimes de l'ame, voyre mesmes le corps, que quelque fois la mort s'ensuit. Et de faict plusieurs saincts personnages, attaincts viuement de cest amour, en sont morts soudainement. Et l'on tient que la Vierge glorieuse mere de Dieu, n'a eu autre maladie que l'amour de Dieu, comme celle qui en auoit vne plus parfaicte cognoissance, & que sa mort n'ait procedé que d'amour.

Si ceste action d'amour peut estre appellée excez, pour les effects qui s'en ensuiuent, à pareille ou plus forte raison ces extremes afflictions peuuent estre dictes, excez, pour la cause d'où elles procedent, qui est l'amour de Dieu, duquel la priuation luy est plus dure que la mort. Quant à la grandeur des douleurs que ceste ame endure des causes secondes, qui est de tout ce qui n'est pas Dieu, qui luy fait la guerre: cecy peut encore estre appellé excez, pour ce que ces douleurs sont au delà de la creature, & la creature y finiroit la vie, si Dieu ne luy augmentoit ses forces naturelles. De sorte qu'endurant ainsi pour celuy qu'elle aime, ce sont deux excez d'amour & de peine, à l'ame & au corps.

Cheres ames ne vous esmerueillés, si ie parle en telle sorte, & ne dictes pas que ie

descri

descri trop particulierement ces afflictions de priuation que l'ame endure en ce chemin. Car à la verité, ce que i'en di, est peu ou rien, au prix de ce qui en est; & pour en bien parler, il en faudroit discourir par silence. C'est à dire, qu'il faudroit n'en pas parler, ne se pouuant clairement faire entendre. Mais on peut bien se seruir de termes palpables, & intelligibles, suiuant la capacité humaine, pour demonstrer de loing qu'elles sont ces douleurs & afflictions. Le plus souuent ceste creature, ainsi affligée en son ame, ne trouuant ni repos en Dieu, n'y en chose qui soit en terre, n'y en soy-mesme: cheminant par la maison, ne scachāt ce qu'elle cerche, se complainct à son Dieu. Et si en ces entrefaictes, elle rencontroit vn nombre de tyrans, les espées au poing, l'enuironnants pour la percer de toutes parts: ceste mort luy seroit vn doux rafraischissemēt, au regard des douleurs que elle endure. Et si ceste ame cognoissoit que ce fust la volonté de Dieu, qu'elle se iettast au trauers de ces espées, pour amoindrir ses douleurs; cecy luy seroit incroiablement moindre, que tout ce qui se passe en son ame & au corps. Mais elle s'aneantit si profondement, qu'elle aime mieux viure en telle sorte toute sa vie, que d'amoindrir tant soit

peu

peu ses peines contre la volonté de Dieu, lequel mesmes elle prie luy en enuoyer d'auantage si elle en a peu. Toutes ames venãs à cest estat, pourront suiure ceste praticque.

D'vn secret moyen, dont Dieu se sert pour aneantir ceste ame. Qui est que les plus vertueux personnages sont rendus aueugles pour l'affliger.

Chapitre XVIII.

Entre toutes les afflictions interieures & exterieures, celle la est vne des plus grieues, de se veoir surchargé de mensonges, & tenu pour vne personne desreglée & mal viuante; mesme de la bouche des plus vertueux, & bien viuans. Et quoy que l'innocence faict assez paroistre le contraire, les iniures neantmoins des vertueux ont telle force, & s'impriment tellement és cœurs des hommes, que l'ame iuste en est totalement confonduë deuant le monde. En sorte qu'elle ne pourra bouger vn seul doigt, ni manger vn morceau de pain (s'il faut ainsi parler) qu'on n'en face venin, & se iuge en mal. Mais cecy est vn moyen tres-propre à l'ame, pour la faire paruenir à la fin

fin de ses desirs, qui est de se veoir tellement despoüillée de soy-mesme, qu'elle puisse retrouuer du tout son Dieu, sans plus d'empeschement. Quant i'ay parlé des gens vertueux, affligeans ceste ame, il faut entendre cela des moralement vertueux, & qu'on estime tels pour l'apparence qu'ils en portent à l'exterieur. Ayans cependant dans l'ame & au cœur la superbe ambition, & estime de soy-mesme; & ne faisant cas ni estat que de ce qui vient de leur iugement, & qui pour aucunes obseruances exterieures sont estimez vertueux. Ie di, que ces personnes sont aueugles spirituellement, & sont pour ce incapables de cognoistre les ames, qui vrayément sont conduictes de Dieu, notamment par des voyes surnaturelles. C'est pourquoy entendant telles gens, choses qui surpassent leur capacité; ils les tournent à mespris, & mesdisance. Mais ceux qui cheminent en verité deuant Dieu, & qui ont les vrayes vertus engrauées au cœur, & sur tout l'humilité; ceux-là sont capables de cognoistre la verité. Ce sont telles ames qui estant illuminées de Dieu, cognoissent celles que nostre Dieu tient en sa protection, & les dons abondans de grace qu'il leur departit.

Entre les creatures insensibles, comme

sont les arbres, celuy qui porte le plus excellent fruict, est le plus subiect à estre attainct de quelque mauuaise aduenture. Et la pomme la plus exquise, sera la plus subiecte à estre mangée des vers, & des oyseaux. De mesme est-il de l'ame, qui ne cerche, & ne veut faire que la volonté de Dieu: & qui est estroictement vnie à Dieu, qui la conduict en toutes ses actions. Viuant entre les hommes, elle est suiecte à toutes sortes de vituperes, & à estre mangée (s'il faut ainsi parler) par l'enuie de ceux qui ne cerchent que la gloire des creatures, & leur propre reputation. Et qui ont ceste folie de penser, & craindre, que si telle & telle personne est en credit ou estime, pour sa vertu, ce sera au detriment de leur propre gloire ou reputation. Pourquoy ils taschent tant qu'ils peuuent, d'obscurcir & offusquer le lustre de leurs vertus: & empescher que les vrays seruiteurs de Dieu ne soient cognus. Craingnant de perdre ce que vrayément ils cerchent, qui est d'estre honorez des creatures, & qu'autres ne soient pardessus eux.

Mais, ô ame fidelle à Dieu, prenez courage. Quand vous estes le plus persecutée des creatures, & comme leur ioüet, sans trouuer vn amy en vos afflictions: c'est lors que Dieu vous prend de plus pres en sa protection.

Si vous vous taisez, supportant patiemment les persecutions, sans rien dire; Dieu parlera pour vous en temps opportun, & fera cognoistre la verité de vostre innocence.

Entre les creatures raisonnables seulement, si vne turquoise, vn ruby, diamant, ou autre pierre exquise, vient à tomber entre les mains d'vn rustique; il n'en fera, peut estre, non plus d'estime que d'vne pierre coulourée par artifice, & de peu de prix; & foullera autant l'vne aux pieds, comme l'autre. Mais si ceste mesme pierre est trouuée par celuy qui la cognoit, il la recueille, & en faict estat, comme de quelque thresor trouué. De mesme est-il de l'ame qui chemine en verité deuant Dieu. Estant paruenuë à vn sublime degré de perfection, elle est incognuë aux creatures, viuantes comme rustiques, & ignorans ce que c'est des secrets de Dieu; & n'en feront non plus d'estat, que le paysant de la pierre precieuse, laquelle il ne distingue en valeur d'auec la faulse, combien que la valeur en soit toute autre. Ainsi est-il de l'ame parfaicte en vertu. Encore que toutes ses actions naturelles paroissent semblables aux actions des autres en apparence: si est-ce qu'il y a grande difference, quant à l'interieur & deuant Dieu, qui la cognoist, & voit auec quel amour elle

faict toutes ses œuures. En fin, si elle vient à tomber à la cognoissance de ceux qui sont illuminez de Dieu : ils en font grand cas & estime, comme d'vn thresor spirituel que c'est, & estimeront faire grand seruice à Dieu, de secourir ceste ame ainsi reiettée de tout le monde. Attribuant la gloire à Dieu, des graces qu'il faict à ses creatures. Ce qui n'est pas fait seulument par eux, ains aussi per les mesmes qui possedent ces graces, s'en reputans indignes, & estre en verité les plus detestables creatures de tout le monde. Et c'est en ce mespris d'eux mesme qu'on cognoist la grace de Dieu. Mais ils cognoissent fort bien ces grandes graces de Dieu, lesquelles ils conseruent en leur ame comme vn grand thresor, auec grande recognoissance, craingnant de les perdre, & d'en estre trouuez ingrats. Entre toutes les graces que Dieu departit à l'ame, celle là en est aussi vne grande, de faire grande estime, de se veoir aneanti, par la priuation des faueurs des creatures. Elle doit sçauoir que cecy est vne tresgrande grace, sans laquelle elle ne peut paruenir à la vraye perfection.

Que toute ame qui s'achemine à la perfection, s'exerce à desirer d'estre mesprisée & vilipendée, & dise auec sainct Augustin. *Que les plus desbordés diables d'enfer dressent*

dens

donc maintenant, & tant qu'il leur plaira, leurs filets & embusches. Qu'ils preparent leurs tentations à souhait. Voire que les ieusnes mattent mon corps tant qu'ils voudront, mes vestemens pressent ma chair, les par trop grands labeurs m'agrauent, les veilles me desseichent; bref, que toute pourriture entre dedans mes os. Tout cela m'est moins que rien; pourueu qu'au iour de la grande tribulation, ie monte au ciel auec le peuple de Dieu.

Comment l'ame se doit comporter lors que son confesseur ignore son estat où Dieu l'attire.

Chapitre XIX.

La prudence est grandement necessaire à l'ame, qui chemine en vn estat si incognu. Par ce que si elle suit l'aduis de son pere spirituel, auquel elle se submet par humilité, pour luy obeyr en tout, & qu'il ignore le chemin où Dieu la conduict, il arriuera qu'il la voudra conduire par vn autre, qui la retardera beaucoup de sa perfection. Disant que ce qui se passe en l'interieur de ceste ame, ne procede pas de Dieu, ains de quelque accident, qui suruient de la nature. Et iugeant ce prouenir de la nature, qui est

grande grace de Dieu. Par ainsi ceste ame demeure en vn abysme d'afflictions. Pour ce que sentant asseurement que c'est Dieu qui la conduict, & n'osant resister au sainct Esprit: veut neantmoins submettre son iugement par humilité à son confesseur, encore qu'elle voye qu'il ignore les secrets de Dieu en telle occurrence. Mais en temps opportun Dieu luy recompensera son humilité. Ie diray toutesfois, cheres ames, que vous ne deuez pas tousiours suiure ceste humilité, si ce n'est en cas d'ignorance, lequel des deux vous deuez suiure, ou le chemin auquel vous vous sentez introduicte de Dieu; ou celuy que vous enseigne vostre confesseur. Mais lors que vous auez par longue experience, cognu que Dieu vous attire, par des voyes extraordinaires, & ne trouuant vn confesseur qui le comprenne, il est plus expedient le moins que vous pouuez de luy donner à cognoistre vostre estat, iusques à ce que Dieu vous en suscite vn autre, qui soit plus illuminé. Car Dieu ne manque en la plus grande necessité de secourir ses amis. Et lors donnez vous du tout à cognoistre, luy proposant premierement quelque doute en ceste vostre necessité. Et si vous voyez que Dieu luy donne lumiere pour ceste fois; comme nostre Dieu le
permet

permet à l'extreme, seruez vous de son aduis, & rendez en graces à Dieu. Mais si vous voyez qu'il vous aduise au contraire de ce que vostre conscience & interieur, ne vous dicte : ne vous en affligez pas, & ne vous en donnez des peines de conscience. Mais par l'humilité ayez recours à Dieu, luy disant du cœur que si vous cognoissiez que ce fust sa volonté; vous vous submettriez volontiers, & suiuriez l'aduis & iugement du pere confesseur, lequel vous laissez pour ne resister au sainct Esprit. Par ainsi vous euiterez tout peril.

De la griefue punition que Dieu enuoye à ceux qui persecutent les ames, qu'il tient en sa protection.

CHAPITRE XX.

D'AVTANT que toutes les persecutions qui arriuent aux bons, sont permises de Dieu, pour leur plus grand bien spirituel, il ne faut pas penser que pourtant Dieu soit autheur du peché, ni qu'il face ces persecuteurs estre tels, & mauuais pour affliger les bons, voulant par ce moyen les perfectionner. Car quoy que d'vn grand mal il

ſçache bien tirer vn grand bien, ſi n'eſt il pourtant autheur du peché, & n'eſt aucunement permis aux hommes de faire mal, pour en tirer du bien. Mais quoy, la malice ia conceuë en la volonté de l'homme, par quelque enuie ou paſſion, ne peut durer long temps, ſans s'eſclorre & eſtre miſe en jeu. La plus grande punition que Dieu peut enuoyer à l'homme, eſt que pour la nature de ſon peché, il le laiſſe tomber en vn autre peché, luy oſtant ſa grace pour ſon ingratitude. Ainſi vne ame qui eſt hors des grands pechez, ſi elle neglige la mortification de ſes imperfections, d'vne imperfection il la laiſſe tomber en vne autre. Et lors noſtre Dieu ſe ſert de ſes creatures, les laiſſant en leur franc arbitre, faire le mal qui eſt conçeu en leur cœur. Et de ce mal il en tire vn grand bien, qui eſt la perfection de ſes eſleus.

Les martyrs ont enduré des grands tourmens pour Dieu, dont ils ont remporté des grandes couronnes de gloire. Si n'eſt il pourtant vrayſemblable, que les tyrans & bourreaux executeurs de leurs rages, ayent eſté exempts de punition, (s'ils n'en ont faict penitence) ſi non en ce monde, aſſeurément en l'autre. De tant plus eſt la iuſtice & ſentence rigoureuſe de leur punition, ſi elle eſt differée iuſques apres la mort.

Il faut entendre & croire fermement, que Dieu aime tant les ames qui luy sont fidelles, & qu'il tient en sa diuine protection, qu'il les preserue, comme la prunelle de son œil. En sorte que celuy qui blesse ces seruiteurs de Dieu, il blesse Dieu mesme. Qui leur faict mal à l'ame ou au corps, ou à la renommée: il le faict à Dieu mesme. C'est pourquoy il les punit seuerement, lors que moins on y pense. Et quelque fois la punition est si à descouuert, qu'on y voit clairement reluire la iuste iustice de Dieu. Ces persecuteurs tomberont quelque fois és abysmes, esquels ils veulẽt precipiter les autres. Mais que feront lors ces ames fidelles? Tant s'en faut qu'elles se resioüissent des afflictions de leurs ennemis, que plustost à l'imitation de nostre Seigneur Iesus, lors qu'on le crucifioit, ils prient pour eux nostre Dieu de leur pardonner, pour ce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font. Ouurans leur cœur pitoyable vers eux, & demandans à Dieu pardon de leurs pechez. Mesme demandent la peine estre enuoyée à eux mesmes, tant elles sont esmeües de compassion. Telles & semblables prieres ils addressent à Dieu, ne ressentant en leur ame aucune amertume, ou desir de vengeance contre eux. Mais toute pitié & amour, leur rendant à tout

moment

moment, le bien qu'ils peuuent, pour le mal reçeu.

Il arriue aussi qu'on afflige l'vn l'autre sans y penser, en quoy n'y a aucune malice: mais par quelque mal entente. Dieu le permetant ainsi, pour donner occasion pour endurer, & en endurant meriter les vns auec les autres. Voyla pourquoy on doit prendre en bonne part, tout ce qui aduient des creatures, & ne iuger iamais des intentions. Mais croire que Dieu permet tout cela, pour nous donner occasion d'exercer la patience & autres vertus.

Du secours que ceste ame cerche aux creatures, & comme elle s'y doit comporter.

Chapitre XXI.

En plusieurs endroicts du Cantique des Cantiques de Salomon, l'ame fidelle, cerche son Dieu, lors qu'il luy semble en estre separée. Laquelle recerche encore que procedant d'vn mesme amour, si est-ce que les operations en sont bien differentes. Car és autres endroicts elle le cerche auec ioye & contentement. Mais icy au Chapitre cinquiesme en amertume. *Ie vous adiure*

filles

filles de Ierusalem, que si vous trouuez mon amy, vous luy signifiez que ie languis d'amours. Ceste espouse se trouuant du tout abandonnée de son Dieu, le recerche par l'oraison, és actes de vertu, en la mortification & haine de soy-mesme; mais elle ne l'y trouue pas. En fin estant en ce chemin de priuation fatiguée d'afflictions interieures sans repos; elle est contraincte pour sauuer sa vie, d'auoir recours aux creatures. Car l'amour tres-violẽt, dont son ame est assiegée, ne peut supporter la priuation de son Dieu, en vne maniere si incognuë, sans grand peril de la santé du corps. Pourquoy on ne doit trouuer estrange, si telle ame s'occupe quelque fois à choses ou deuises indifferentes, Estant de necessité, qu'elle s'efforce de se recreer honestement auec ses confreres ou consœurs, si elle est en maison de religion. Et en cecy elle s'aneantira d'elle mesme, par ce que elle fera acte contraire à la nature, d'autant qu'en cest estat, elle est tousiours triste. La tristesse estant tellement engrauée en l'ame, qu'elle est comme changée en nature. Et ceste nature donnant lieu à soy-mesme, ne desire que la separation des creatures, pour donner lieu à la tristesse, & se donner carriere à l'escart des autres. Mais icy est la vertu de faire le contraire, de ce à quoy

quoy la nature nous prouoque. Comme rompre la tristesse, fuir les occasions de s'y arrester, se resiouïssant tant que faire se peut, mais en temps & lieu, & que la fin soit pour Dieu, encores que les occasions soient indifferentes. Mesme les confesseurs le doiuent enseigner, à fin de par ce moyen soulager la nature, & la rendre plus forte, à supporter le faix d'vne croix plus pesante. Au moyen dequoy elle ne sera en si grand peril de tomber. Et si d'auanture aucuns peu experimentez en la vie spirituelle s'en scandalisent, on ne s'en doit donner peine, attendu que c'est scandale pris & non donné, pourueu que ce soit tousiours en Dieu ou pour Dieu. Car on doit suiure sa conscience selon Dieu, & non pas selon le iugement des creatures. Pour ce ne faut il iamais iuger d'autruy; car on ne peut vrayément cognoistre la necessité corporelle que chacun a.

Poursuite du Chapitre cinquiesme des Cantiques: *O tres-belle entre les femmes, quel est ton amy sur tous les amis, que tu nous as ainsi adiurez? Mon amy est blanc & vermeil, plus magnifique que dix mil. Son chef est comme vne masse d'or precieux. Sa perruque crespe noire comme le corbeau. Ses yeux sont comme ceux des colombes sur les ruisseaux des eauës, lesquelles sont*

sont comme lauées de laict, & leur residence aupres des courans d'eau tresplains. Ses iouës sont comme parquets de choses odoriferantes, qui croissent pour les apoticaires. Ses leures sont comme roses distillantes myrrhe, qui epard odeur. Ses mains sont comme d'or poli au tour, remplies de hyacintes, &c. Sa beauté est comme le Liban, exquise comme le Cedre. Les parolles de son palais sont douces, & tout ce qui est en luy est desirable. Cestuy cy est mon mignon, & s'y est mon amy Quoy que ceste ame tant affligée pour la separation de son Dieu, soit à l'exterieur mesprisée des hommes, si est ce qu'aucuns en ont compassion, & voyant sa langueur, & ses desirs ardants apres son Dieu, sont esmeus à embrasser les vertus, & recercher du moins de pouuoir ioüir, & gouster spirituellement ce que c'est de Dieu. Pourquoy ils s'enquierent ce que c'est, desirants estre enseignez comme on le peut trouuer. Lors ceste ame tant embrasée de la charité, prend plaisir de planter au cœur des hommes, ce parfaict amour de Dieu, sans plus tenir caché le talent que Dieu luy a departi. Pratiquant la vie de Magdeleine & de Marthe tout ensemble. S'exerce à la charité du prochain donnant à cognoistre, & par exemples & par enseignemens, quel est son espoux Iesus-Christ, & comme la diuinité

est

est vnie auec l'humanité. Quand elle dict, *Mon amy est blanc & vermeil*, la blancheur est la beauté excellente de sa diuinité. *Il est vermeil*, c'est son amour qui a conioinct sa diuinité auec l'humanité, le tout pour son espouse qui est l'ame fidelle. *Son chef est comme vne masse d'or precieux*: ce sont toutes ses perfections diuines dont son humanité est embellie. *Sa perruque crespe noire comme les corbeaux*, sont les actions laborieuses de son humanité, laquelle dés son enfance a commencé à endurer pour nous. Noire en apparence, pour le mespris des creatures, qu'elles font des afflictions & des personnes affligées & persecutées. C'est pourquoy il ne se faut esmerueiller si en ce chemin de perfection, on est mesprisé & delaissé de tous. Veu que le Fils de Dieu, dés sa natiuité, a esté tellement abandonné, qu'il a esté contrainct de naistre en vne estable entre les bestes, & toute sa vie n'a monstré que semblable exemple. Cecy est noir, & peu estimé des mondains, qui tirent & puisent toutes les beautez des choses vaines. Mais l'ame fidelle faict estime de ceste couleur noire, & des persecutions & afflictions, plus que de la prosperité vaine de ceste vie mortelle. *Ses yeux sont comme ceux des colombes sur les ruisseaux des eaues*,

lesquelles

lesquelles sont comme lauées de laict. Ce sont les oraisons que le Fils de Dieu en son humanité addressoit continuellement à Dieu son pere pour ses creatures. Elles estoient blanches comme laict pour leur pureté, sortants d'vne ame la plus pure qui puisse estre, entant que Dieu & homme tout ensemble. *Sa residence aupres des courans d'eau tresplains,* qui est la profondité & abondance des escritures. *Ses ioues sont comme parquets de choses odoriferantes, croissant pour les apoticaires.* C'est sa vie exemplaire, qui nous est vn odeur tressuaue, tant que le monde durera. *Ses leures sont comme roses distillantes la myrrhe qui espard odeur.* C'est toute la doctrine qui nous a enseigné, laquelle en tous endroicts, ne parle que d'amertume & de croix. Car il a dict luy-mesme, *Celuy qui m'ayme, porte sa croix & me suiue.* Et en vn autre passage, *Si tu veux estre parfaict, quitte tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & me sui.* Brief en toute la saincte escriture, il n'est parlé d'autre chose, que de croix & d'amertume, que nostre Dieu nous enseigne d'embrasser. C'est myrrhe deuant les hommes, mais drogue agreable à Dieu, & odoriferant plus que tout odeur, qui se retrouue hors de Dieu. *Ses mains sont comme d'or poli au tour remplies de hyacintes.* Ce sont les œuures

de

de charité, que nostre Dieu exerçoit vers les hommes en terre. *Sa beauté est comme le Liban, exquise comme le Cedre.* C'est celuy, qui estant Dieu & homme, surpasse toute beauté angelique & humaine, & soubs la grandeur duquel, toute creature celeste & terrestre, plie les genoux. *Ses parolles douces,* sont les cõsolations qu'il donne à ses esleus, dés lors qu'ils sont en ceste vie, le seruants fidelement. *Celuy là est mon amy.* C'est celuy-là, que l'espouse qui est l'ame fidelle, cerche sans repos, duquel ne pouuant supporter l absence, elle est contraincte d'auoir recours aux creatures. Non pas toutefois pour y prendre du contentement propre, ains pour appaiser vn peu sa douleur, en la consideration des œuures admirables de Dieu en la creature, iusques à ce qu'elle l'ait parfaictement retrouué. Declarant cependant, les beautez & perfections de son bien-aimé, & combien il est digne d'amour, à tous ceux, qui luy parlent de choses bonnes, ou qui en sont capables, pour les induire à aimer, estimer & imiter son bien-aimé.

Comment

Comment Dieu donne des forces plus que naturelles, & au corps, & à l'ame, & mesmes aux facultez de l'ame, pour supporter des peines surnaturelles.

CHAPITRE XXII.

SI l'ame n'estoit immortelle, elle ne pourroit subsister en estre, durant ces angoisses surnaturelles, qu'elle endure par la priuation de la presence de son Dieu. Et quoy que l'ame viura sans doute eternellement: si a-elle besoin que nostre Dieu luy enuoyant des afflictiõs surpassant sa nature, luy augmente quant & quant ses forces, aussi bien comme au corps. Vne similitude le fera entendre. Si l'on versoit de l'eauë fort chaude dans vn verre, il se briseroit soudain en pieces. De mesme l'amour diuin, qui est plus chaud & bruslant, que toute chaleur terrestre; estant bien engraué au cœur de l'homme, qui est mortel: s'il n'estoit secouru des graces surnaturelles, il se briseroit plus promptement, que non point le verre, par l'infusion en iceluy d'eauë bruslante. Car l'amour qui apporte en soy des peines sensibles & tres-violentes, pour

ne pouuoir parfaictement estre vni à Dieu en ceste vie, est conjoinct à vne seconde peine, non moindre, qui est la priuation de la iouïssance des graces, que l'on peut auoir en ceste vie presente. Dont estant frustré, la douleur procedant de la premiere peine, qui est l'amour, en augmente merueilleusement. Mais si nous regardons toutes les graces que Dieu faict à l'ame fidelle : ceste derniere, qui est incognuë n'estant pas ressentie, pour n'estre vne grace de iouïssance, est bien la plus grande & meritoire à l'ame. Laquelle reçoit toutes les graces, & notamment celle-cy ; pour estre disposée à d'autres, que nostre Dieu luy prepare au chemin ensuiuant celuy-cy.

Des cheuttes que ces ames font quelque fois, & comment ces cheuttes leur seruent, pour de tant plus les aneantir.

Chapitre XXIII.

IL ne faut s'esmerueiller, si ces ames ainsi assaillies de tous costez, tombent quelque fois en des pechez. Comme en vne tristesse desordonnée, se laissant trop incliner, sans genereusement la combattre. Ou bien

en des desirs de la mort trop ardans, sans resignation totalle à la volonté de Dieu. En des deffiances de la grace de Dieu, ou autres tels pechez, qui ne sont volontaires. Et cecy aduient peu souuent, pour ce que l'amour leur faict hayr le peché. Mais la lassitude de la nature, qui combat continuellement, luy faict perdre courage. Pourquoy la haine qu'ils ont du peché, quand ils y sont tombez, les faict sembler estre en vn estat le plus miserable du monde : du moins aux ames qui n'ont cognoissance du chemin où Dieu les conduit. Et mesme à ceux qui les gouuernent & conduisent, pour ce qu'estans peu experimentez, ils ne sçauent comprendre, qu'apres vn estat si releué, que celuy que l'ame vient de passer, il soit possible de tomber en des tels pechez, lesquels neantmoins leur seruent d'vn grand bien. Voila pourquoy on ne doit iamais iuger les consciences, estant impossible de cognoistre les secrets de Dieu.

L'ame donc se voyant ainsi tombée, s'aneantit par vne tresprofonde humilité. Et ceste cheute luy cause deux sortes d'aneantissemens, l'vn vers Dieu, l'autre vers les hommes. Enuers Dieu, se recognoissant vn rien, qui ne peut faire vne bonne œuure, sans la grace de Dieu; se deffiant à tousiours

ne pouuoir parfaictement estre vni à Dieu en ceste vie, est conjoinct à vne seconde peine, non moindre, qui est la priuation de la iouïssance des graces, que l'on peut auoir en ceste vie presente. Dont estant frustré, la douleur procedant de la premiere peine, qui est l'amour, en augmente merueilleusement. Mais si nous regardons toutes les graces que Dieu faict à l'ame fidelle : ceste derniere, qui est incognuë n'estant pas ressentie, pour n'estre vne grace de iouïssance, est bien la plus grande & meritoire à l'ame. Laquelle reçoit toutes les graces, & notamment celle-cy ; pour estre disposée à d'autres, que nostre Dieu luy prepare au chemin ensuiuant celuy-cy.

Des cheuttes que ces ames font quelque fois, & comment ces cheuttes leur seruent, pour de tant plus les aneantir.

Chapitre XXIII.

Il ne faut s'esmerueiller, si ces ames ainsi assaillies de tous costez, tombent quelque fois en des pechez. Comme en vne tristesse desordonnée, se laissant trop incliner, sans genereusement la combattre. Ou bien en

en des desirs de la mort trop ardans, sans resignation totalle à la volonté de Dieu. En des deffiances de la grace de Dieu, ou autres tels pechez, qui ne sont volontaires. Et cecy aduient peu souuent, pour ce que l'amour leur faict hayr le peché. Mais la lassitude de la nature, qui combat continuellement, luy faict perdre courage. Pourquoy la haine qu'ils ont du peché, quand ils y sont tombez, les faict sembler estre en vn estat le plus miserable du monde: du moins aux ames qui n'ont cognoissance du chemin où Dieu les conduit. Et mesme à ceux qui les gouuernent & conduisent, pour ce qu'estans peu experimentez, ils ne sçauent comprendre, qu'apres vn estat si releué, que celuy que l'ame vient de passer, il soit possible de tomber en des tels pechez, lesquels neantmoins leur seruent d'vn grand bien. Voila pourquoy on ne doit iamais iuger des consciences, estant impossible de cognoistre les secrets de Dieu.

L'ame donc se voyant ainsi tombée, s'aneantit par vne tresprofonde humilité. Et ceste cheute luy cause deux sortes d'aneantissemens, l'vn vers Dieu, l'autre vers les hommes. Enuers Dieu, se recognoissant vn rien, qui ne peut faire vne bonne œuure, sans la grace de Dieu; se deffiant à tousiours

de soy mesme, & de ses propres forces. Et par ainsi se va aneantissant tousiours au plus secret de son ame. Action par laquelle elle se rend capable de receuoir les graces surnaturelles, que Dieu luy prepare au chemin ensuiuant, qui est le dernier. Enuers les creatures, en ce que pour ces cheutes elle est mesprisée des creatures, se tenant tousiours la moindre de toutes, & s'humiliant en verité au dessoubs de toutes, auec ceste croyance d'estre indigne de seruir les autres. Cest aneantissement rend l'ame tant agreable à Dieu, que les pechez esquels elle tombe, en sont facilement effacez, pour la contrition qu'elle en reçoit. Si le soldat combattant valeureusement pour son Dieu, & son Roy, remporte quelque blessure, il n'en est pourtant en rien mesprisé; ains au contraire honoré, & loüé, & mesme bien recompensé. De mesme, si l'ame fidelle soldat de Iesus-Christ, estant en ceste guerre continuelle: combattant non contre les hommes, mais contre les puissances infernales: par la roideur des tentations & afflictions reçoit quelque blessure; cela ne luy doit tourner à vitupere, mais plustost à gloire, pour la grande humilité, & aneantissement qu'elle en reçoit, qui la rend grande deuant Dieu. De tant plus que ceste

:ste cheute luy est aduenuë en combatnt, pour maintenir la gloire de Dieu, & ersfeuerer en la vie spirituelle; en laquelle seroit difficile de continuer, sans l'amour u'on porte à Dieu. Mais on doit plustost noisir de mourir, que d'abandonner le auail: & quand il aduient de tomber on : doit incontinent releuer courageusement, sans s'en affliger. Mais auec grande sperance en Dieu, poursuiure en la practiue de la vertu, tant qu'il plaira à Dieu, de eliurer l'ame de cest estat.

.e grand bien qu'apporte la religion aux ames que Dieu attire à ceste voye.

CHAPITRE XXIV.

ENTRE tous les biens qu'apporte la religion, celuy-là en est l'vn des plus rands: sçauoir est, que les ames que notre Dieu esleue par quelque voye surnaturelle à soy, ou bien qu'il voit estre besoing l'exercer par tribulations, & tentations, our les perfectionner; perseuerent plus acilement pour les vœux d'obeissance, de :losture, pauureté, & chasteté faicts en reigion.

Cc 3 On

On peut en celibat garder la virginité, & sans faire les veux de religion, practiquer les vertus; s'addonner à la mortification, oraison, & paruenir à grande perfection, & amour de Dieu: estre au monde, & ne suiure le monde: n'estre religieux ou religieuse, & practiquer la vie de religion: seruant Dieu, & l'aimant en verité. Et ceste vie est tresagreable à Dieu, & la continuation tresfacile en ceste espece de vie, tant que durera la premiere ferueur. Mais fort perilleuse, lors que ceste ferueur se perd, & que Dieu enuoye ce delaissement de deuotion, priuation de tout sentiment de Dieu, & de la grace d'iceluy: dont nous auons traicté en tout ce liure. Car lors que la personne sent ces indeuotions,& toutes les calamitez suruenans en ce troisiesme estat, le courage luy manque, quitte le seruice de Dieu, & le plus souuent retourne aux vanitez du monde. Ce qui n'arriue pas estant en religion, où on est affranchy de ce danger, pour ce qu'on est retiré des occasions de pouuoir retourner au monde, pour l'obligation des vœux. Outre ce, que si on vient à tomber, par la correction des superieurs, & l'exemple des autres, on est aidé & secouru. Et lors que ce chemin d'affliction est surmonté, la religion est vn paradis, qui durant ce chemin de

priua-

priuation, semble vn purgatoire; pour ce que toutes choses luy apportent amertume. L'on voit souuent au monde, & hors de religion, que ceux qui se laissent surmonter des tentations, retournẽt aux vanitez apres auoir vescu deuotement bonne espace de temps. Et n'auront pas si tost choisi quelque estat seculier, que le repẽtir ne les bourrelle, & les regrets incroyables d'auoir quitté le seruice de Dieu; mais à tard. Et voila, combien il y a plus d'asseurance en l'estat de religion.

De la grande confiance que l'ame a en son Dieu, durant toutes ces afflictions. Et du sacrifice que elle faict de tout soy-mesme à son Dieu.

Chapitre XXV.

CE qui confirme que c'est Dieu qui gouuerne ces ames, est la confiance qu'elles ont en Dieu, au milieu de tous ces delaissemens. Car quoy qu'elles soient abbaissées iusques au plus profond abysme des tourmens qu'on peut imaginer, si ne perdent elles iamais essentiellement la vraye confiance, qu'elles ont en la bõté de Dieu. Ains practiquent des actes de foy viue, auec ferme creance; que nostre Dieu ne leur enuoie tout

cela que pour leur salut, & pour en faire reussir sa plus grande gloire. Et si par aduenture le diable par ses subtiles tentations, leur fait entẽdre que nostre Dieu leur enuoye ces tenebres pour leurs pechez (encore qu'elles n'en sentent leur conscience chargée, faisant paroistre la iustice de Dieu plus grãde que sa misericorde : tant s'en faut que ces bonnes ames en soient esbranslées, qu'au contraire c'est lors qu'elles embrassent la croix auec contentement. Et lors qu'elles se voyent du tout rabaissées, en sorte qu'il leur semble veoir l'enfer ouuert pour les engloutir; elles s'esleuent de tant plus en Dieu, par vne confiance parfaicte en sa bonté. Et leur assiduel exercice, est de s'offrir continuellement en sacrifice à Dieu corps & ame, s'abandonnant du tout à la volonté de Dieu, & se disposant à endurer tous les plus cruels tourmẽs, que creature peut souffrir en ce monde. Ce qui est tresagreable à Dieu. Et tous ceux qui se retrouuent en ce chemin, doiuent suiure & practiquer, ce que ie viens de dire. Car il n'y a rien qui n'ait esté esprouué, & que quelques ames n'ayent bien experimenté, laquelle experiẽce vaut plus que toute science. C'est à vray dire, peu de la science acquise, au regard de la science cognuë par l'experience, lors que nostre Dieu en est l'autheur.

Par-

Par-aduenture que quelques vns, fondez sur la science humaine, plus que sur la diuine, ceste Theologie mystique leur semblera puerile & de nul faict. Mais si on regarde à la moëlle, & ce qu'elle contient, on voirra qu'on apprend plus en vn moment du S. Esprit, que des estudes qu'on peut faire en beaucoup d'ãnées. Et cecy est tresutile pour confondre les grands, qui s'apuyent du tout sur leur sçauoir. A ce propos dit fort bien S. Augustin. *Les simples rauissent les cieux, & les sçauans descendent en enfer.* Pourquoy l'on ne doit trouuer estrange, si ce traicté est parsemé, de tant de secrets incognus, pour les differentes operations, contraires les vnes aux autres, combien que tous rapportés à Dieu.

Des moyens dont Dieu se sert pour commencer à esleuer ces ames à vn estat plus parfaict, & les remettre au repos de la contemplation.

CHAPITRE XXVI.

NOSTRE Dieu ayant par longue espace de tẽps esprouué les ames de ses esleus plus ou moins, quelque fois par l'espace de deux quatre à six ans, quelques fois huict & dix,

dix, les ayant purifié par ces afflictions, que nous auons monstré auenir en ce troisiesme chemin de perfection, & les trouuant tellement aneanties, qu'il n'y a plus rien de nature immortifiée : ains tout tellement mort, qu'elles ne peuuent plus vouloir ou non vouloir, sinon ce que Dieu veut : vient en fin à leur faire ressentir interieurement, le repos perdu par ceste priuation de la presence de Dieu. Que personne ne se trompe, & ne pense estre paruenu à l'estat de perfection, s'il n'a en soy ces effects. Sans penser toutefois, qu'on puisse estre sans quelques petites imperfections naturelles, où il n'y a pas de peché. Car iusques à la mort nostre Dieu laisse tousiours quelques imperfections à l'exterieur, & quelques inclinations à mortifier au dedans. On a veu mesmes aux saincts ces petits ombrages. Dieu le permettant pour plusieurs causes necessaires. Premierement, à fin de tenir tousiours la personne en humilité. Laquelle receuant ces grandes graces de Dieu, tomberoit en des vaines gloires, si elle n'en estoit preseruée par ces imperfections qui l'a font humilier. Car tant qu'on est en ceste vie, on est tousiours en peril de tomber, & cela l'a faict rentrer en soy mesme. Tant plus on est hault esleué, plus on est en danger de tomber.

Deuxies-

Deuxiesmement, pour ce que si on ne voyoit quelques petites imperfections, qui tiennẽt cachez les thresors de la grace diuine qu'il y a au dedans, les loüanges des hommes donneroient à la personne, des peines insupportables. Car l'aneantissement & la grande haine que ces ames ont d'eux-mesmes, signamment quand elles se voyent loüées, leur est vn grand martyre. Aimant mieux se veoir mesprisées à tort, que loüées à iuste cause. Car c'est tout leur contentement de cõuerser auec Dieu en leur interieur, & au desceu des creatures. C'est vne grande prudence, de tenir secrettes les graces de Dieu, & mener vne vie la plus commune des autres, comme a fait nostre Seigneur Iesus-Christ.

Troisiesmement, à fin que la personne vienne à considerer par elle mesme, la fragilité du prochain, voyant que nonobstant toutes ces graces de Dieu, elle est encore suiecte à des imperfections naturelles. Par ainsi, la charité & compassion des infirmitez du prochain, croist en leurs ames continuellement, & les embrase à faire oraison pour luy.

Nostre Dieu donc voyant ses espouses disposées, à receuoir des impressions de l'amour diuin, beaucoup plus releuées, commence à leur donner des lumieres interieures, comme de quelque asseurance du bien futur,

futur, & de la ioüiſſance qu'elle auront de Dieu. Auec des inſpirations ſi viues, qu'elles ne peuuent douter, que ce ne ſoit Dieu, qui leur promet de les deliurer de ce rude chemin. Combien que pour eſprouuer leur ferme foy, il ne les deliure tout à coup, apres ces reuelations & promeſſes. Mais apres quelque eſpreuue de peu de durée, il leur oſte ces afflictions. Et lors l'ame demeure aſſeurée, & voit clairement que Dieu ſeul eſt celuy qui l'a conduite, & a permis en elle tout ce qui luy eſt aduenu. Cognoiſſant par vne veuë interieure, la cauſe pourquoy noſtre Dieu l'a ſi longtemps abandonnée. Et voyant pluſieures choſes aduenir touchant ſon ſalut & perfection, voit auſſi & cognoit comme en tout elle ſe doibt comporter.



LE SACRE' CABINET DV TRES-PVR AMOVR DIVIN, où l'Espoux celeste cache le pur esprit, ou vnité de l'ame fidelle en sa diuine vnité. Où est aussi traicté de l'vnion beatifique de l'ame. Et de la fruition secrette, & transformation de ceste ame au plus secret intime de la diuinité.

LIVRE QVATRIESME.

De la noblesse & fin de l'homme. Et comment se doit entendre l'estat dernier de la perfection d'iceluy en ceste vie.

CHAPITRE PREMIER.



ELVY qui est vniquement parfaict en soy, & qui seul peut faire d'vne puissance absoluë & souueraine, toutes choses en leur nature parfaicte, est ce grand Dieu, seul Dieu tresbon, qui par sapience infinie a mis tel ordre en toutes ses œuures, que nous ne pouuons faire autrement, que de le recognoistre tres-bon, & tres-

tres-puissant. La sapience duquel est incomprehensible aux hommes. Mais si nous ouurons les yeux de nostre entendement, pour veoir qu'il a tout faict auec poids & mesure pour l'homme : que toutes creatures irraisonnables & insensibles, le temps, les saisons, sont en leur perfection pour seruir à l'homme : qui pourra nier que l'homme ne soit en sa nature incroyablement plus parfaict? Et d'autãt plus que c'est la grace diuine qui gouuerne & conduict son ame? Toutes les autres creatures sont creées pour l'homme, & le seruice d'iceluy. Ce qui nous faict croire, la grande perfection de l'homme. Voyons maintenant à quelle fin cest homme est creé. N'est-ce pas pour Dieu? Dieu n'est-il pas sa fin, son object, & lequel il doit aimer, honorer, & seruir à toute eternité? Ouy certainement, mais s'il est faict pour vne fin si noble ; combien faut-il que de sa nature, il soit plus parfaict, que toutes les autres creatures? Car nostre Dieu ne cesse de luy administrer tous les moyens possibles, pour l'amener à sa derniere perfection. Et ce faict-il auec tel ordre, qu'on voit clairement qu'il en est l'autheur. Or comme nous auons dit és liures precedens, que l'homme est vn petit monde: & parlant plus mystiquement, auons approprié les

quatre

quatre saisons de l'année aux quatre estats ou chemins, par lesquels Dieu attire l'ame à la perfection des vertus, & vnion auec luy par vne parfaicte charité : representant par l'hyuer l'estat des pecheurs : par le printemps, l'estat de l'ame en sa premiere ferueur : par l'esté, l'estat de delaissement, ou priuation de la presence de Dieu ; auquel arriuent grandes tentations, & persecutions, ainsi qu'au plus chaud de l'esté, les tonnerres, orages, & autres accidens semblables : par l'automne, le quatriesme chemin de perfection, qui signifie le repos, pour ce que lors l'homme commence à ioüir du fruict de ses labeurs : comme aussi l'ame estant entrée en ce chemin, commence à reposer en Dieu par vne vnion tresparfaicte : quand i'ay dit, que ce chemin de perfection est le dernier auquel l'ame peut arriuer, estant encore ioincte à ce corps mortel, il faut entendre que ceste perfection, n'est pas du dernier degré de charité & amour enuers Dieu. Car l'ame ne paruient à ce degré dernier qu'à la mort ; & y estant paruenuë, nostre Dieu la vient querir de ce monde. Que ceste perfection est la derniere, à laquelle on peut arriuer en ce monde, c'est à dire, que l'ame ayãt surmonté ses passions, & ayant esté aneantie és chemins, par lesquels Dieu la conduict, n'ayant

n'ayant plus nuls empeſchemens, qui la deſtournent de s'vnir à Dieu par amour, entrée qu'elle eſt en ceſt eſtat, elle eſt forte pour ſupporter & endurer tout pour Dieu. N'ayant plus de beſoin des varietez & changemens, dont Dieu ſe ſouloit ſeruir en elle, pour l'aider à arriuer à ceſt eſtat. Il faut croire, comme il eſt, que l'ame ne demeure en vn meſme degré de ceſte perfection l'ayant acquis. Mais elle augmẽte touſiours en grace (par laquelle elle acquiert auſſi la gloire accidentelle, ſi elle ne decline par ſa faute de ceſt eſtat) & en charité continuellement iuſques à la mort. Car en la vie ſpirituelle on ne peut demeurer en vn eſtat: ou on recule, ou on aduance. Eſtant arriué à quelque degré de perfection, ſi on ne ſe veut laiſſer aller en arriere & à la renuerſe, il faut neceſſairement touſiours profiter. Mais en ce dernier eſtat, c'eſt auec repos & force: & aux plus grandes afflictions, c'eſt lors que l'ame iouït de tant plus des fruicts des vertus acquiſes, & graces diuines.

Comment nostre Dieu ayant esté separé de l'ame, quant aux sentimens actuels de l'amour diuin, dont elle iouïssoit estant vnie à Dieu, commence à luy redonner ceste iouissance vnime; mais tout en autre maniere.

Chapitre II.

Plvs vne chose absenté est desirée, plus la ioye est grande lors qu'on vient à la retrouuer. Mais si ce qui nous est absent est de soy tresnoble; d'autant plus aussi le desir de le r'auoir est actif, & ne donne repos iusques à ce que l'on en iouïsse. Or ie di plus, que si entre la chose desirée, & celuy qui la desire, il y a de la sympathie, soit pour quelque ressemblance, soit pour quelque dependance; tant plus le desir & la volonté seront embrasez à la recercher, & le contentement grand l'ayant trouué. Il y a trois causes qui esmeuuent l'ame, à recercher la chose desirée; la premiere est la ressemblance. Or est il que Dieu seul est celuy semblable à soy-mesme, & de qui tout estre depend. C'est luy seul qui sans commencement, & sans fin est de toute eternité. Qui est-ce donc, Dieu tresbon, qui est semblable

 à toy?

à toy? C'est vous-mesmes, ô mon Dieu, que nous recognoissons pour seul Dieu, seul tout puissant, seul tout bon, seul parfaictement iuste & misericordieux. C'est vous, ô mon Dieu, que nous adorons, aimons, & honorons, par dessus toutes creatures; comme estant nostre Createur. C'est vous que nous adorons, vn seul Dieu en trois personnes, le Pere, Fils, & sainct Esprit: mais vne essence du tout simple & indiuisée. Le Pere de nul, le Fils du seul Pere, le sainct Esprit procedant de tous les deux, sans commencement & sans fin. Qui est ce donc, Dieu tressainct qui est à toy semblable? Vrayément nul ne peut cognoistre que vous-mesme, tel que vous estes. Mais si ainsi est, comme il est, quelle ressemblance peut-il auoir, entre vous & nous, entre le Createur & la creature, entre vous Dieu immortel, & nous creatures mortelles? Sans point de faute, il y a quelque ressemblance, attendu que nous sommes creez à son image, & n'y a chose qui puisse plus ressembler Dieu, que son image. Et comme en la Trinité il y a trois personnes, faisans vn seul Dieu: nous auons les trois puissances de l'ame, l'entendement, la memoire, & la volonté; qui trois ne sont qu'vne ame, & cecy represente le mystere de la saincte Trinité.

Dieu

Dieu est esprit, & nostre ame est esprit: mais ceste ressemblance est quant à l'estre naturel, que Dieu nous a donné nous creant. Or nostre Dieu requiert de nous, choses à luy semblables. Et pour autant que Dieu le Pere, est la charité, le Fils, la dilection; le sainct Esprit, l'amour du Pere & du Fils: ceste charité & dilection, requierent de nous quelque chose de semblable: à sçauoir, vne charité, par laquelle comme par vn lien de consanguinité nous soyons conioincts & vnis à luy. Et ceste ressemblance est celle qui embrase nostre desir & nostre volonté, à iouïr parfaictement de nostre Dieu. La cause seconde est la dependance. Il n'y a si aueugle, qui ne sçache que nous dependons du tout de Dieu, & que plus la creature est doüée de perfections en sa nature, plus elle est dependante de Dieu. Les creatures sensitiues & vegetatiues, & ce grand vniuers sont moins dependants de nostre Dieu que l'homme, pour ce que seul entre tous les creatures il est doüé de la raison: pourquoy ayant plus reçeu, il est plus dependant de son bien faiteur, qui est Dieu. Il y a plus, que pardessus l'estre naturel excellent qu'il a receu de Dieu, il a encore la grace, par laquelle il depend immediatement de Dieu, & sans laquelle il ne pourroit

subsister, en l'estre gratuit & surnaturel. Donc il n'y a rien que nous debuons plus desirer, que celuy duquel tout nostre bien procede. La troisieme cause est l'amour, qui est vn bien qui attire tousiours à soy la chose aimée. Mais quel obiect se peut il trouuer plus parfaict que Dieu mesme, duquel nous sommes l'image, & de la puissance duquel nous dependons? Vrayément l'amour diuin est vn lien tresfort, qui nous rend inseparables de Dieu, quant aux desirs. Pourquoy ce n'est de merueilles, si l'ame se trouuant priuée de Dieu, le cerche auec desirs ardans de le retrouuer. Comme nous auons dit aduenir au troisiesme, liure traictant de la subtraction & separation de Dieu, quant aux sentiments actuels de l'amour diuin. Voyons maintenant, comment nostre Dieu commence à redonner à l'ame, ceste ioüissance vnitiue. Combien que toutes ses operations soient autres, qu'au premier chemin, où l'ame iouissoit d'vn contentement incroyable, par l'vnion de son Dieu. Mais la nature non assez aneantie, comme elle a esté durant l'estat de subtraction; estoit incitée par vne deuotion sensible, procedante des parties inferieures de l'ame. Comme seroit vne ioye vehemente procedante de la consideration de quelque mystere de la vie

vie ou passion de nostre Sauueur, ou de la cognoissance des perfections diuines, ou autres graces receuës de Dieu. Ceste ioye estoit en l'ame tres-iustement. Mais la nature, non du tout aneantie, se mettoit auec l'esprit; causant des emotions au corps: comme battemens de cœur, & autres alterations. En sorte qu'il estoit impossible, qu'on n'en fist remarque à l'exterieur. Mais quoy que cela se passast aux parties inferieures de l'ame, si est-ce que tout procedoit immediatement, de la parfaicte vnion de l'ame auec Dieu, & d'vn parfaict amour diuin, dont elle estoit assiegée. Et quoy que le corps en receust des alterations, l'vnion n'en estoit pourtant pas moins parfaicte. Mais en cest estat que la nature a esté toute aneantie par la subtraction de Dieu, elle ne ressent plus ces alterations, battemens de cœurs, & autres esleuemens. Tellement que ceste iouissance, dont à present l'ame est vnie à Dieu, se peut cacher, qu'elle ne soit veuë à l'exterieur. Si ce n'est, que quelque abstraction suruienne, laquelle il est impossible de cacher. Si est-ce toutefois qu'on peut bien dõpter & reprimer la ioye, qui esclatte trop fort au dehors, & la tenir renserrée dans l'ame. Mais le corps quelquefois en demeure malade, par la violence de l'abstraction.

Comment en ce quatriesme chemin de perfection, l'ame commence a iouir du repos de ses labeurs.

CHAPITRE III.

MOn bien aimé est descendu en son iardin, au parquet des choses odoriferantes, a fin qu'il repaisse és vergers, & qu'il cueille les lys. Au Cantique des Cantiques, chapitre sixiesme. En cest estat l'ame s'escrie iustement, *mon bien-aimé est descendu en son iardin.* Le bien-aimé est nostre Dieu, qui repose en l'ame son espouse sa bien-aimée; où il trouue les parfaictes vertus bien purifiées. Dont ayant esté long temps absent, vient maintenant à y descendre. Mais quel contentement pourroit-on penser, que ceste espouse ressent, ayant retrouué celuy, de l'amour duquel elle est tant enflambée? Es autres passages elle inuite son espoux Iesus de venir à soy. Mais à present elle demonstre, que nostre Dieu y est du tout introduict, l'ayant trouué disposée, par sa grande pureté, acquise par le long aneantissement en l'estat de subtraction. *Ie suis a mon amy, & mon amy à moy, lequel paist entre les lys.* De quelle asseurance

asseurance parle l'espouse, disant: *qu'elle est à son amy, & son amy est à elle*, attendu qu'en ceste vie il n'y a iamais d'asseurance? Elle dit premierement, *qu'elle est à luy*, pour n'auoir plus de volonté sinon en celle de Dieu; duquel elle ne veut en aucune maniere se separer par quelque peché, ou imperfection volontaire, & moins quant à l'amour. Secondement, *que son amy est à elle*, pour la ferme confiance qu'elle a en sa bonté, pour les graces dont son ame est illuminée, le ferme espoir de sa predestination; & encore pour la iouissançe que des-ia elle ressent du repos, & grande paix interieure, acquise par la mortification & aneantissement de soy-mesme. Car l'ame iusques à present a tousiours trauaillé à la mortification, & practique des vertus. Estant à present en ce quatriesme chemin, reposant du tout en Dieu, auec pleine iouïssance du fruict des vertus acquises.

Il ne faut pas penser, cheres ames, que le repos dont ioüissent ceux qui sont paruenus à cest estat dernier de perfection, soit vn sentiment interieur de quelque douceur en l'oraison, ou autres operations esquelles la nature s'arreste & complaist, comme elle faisoit au premiere chemin. Car cela seroit encore imperfection, & tout ce que

ie traicteray en ce quatriesme liure, soit de l'estroicte & secrette familiarité de l'ame auec Dieu, soit des excez d'amour diuin, soit des abstractions, & autres graces surnaturelles, encore qu'elles soient semblables à celles du deuxiesme estat, dont est traicté au deuxiesme liure, si est-ce qu'il y a autant à dire, comme du iour à la nuict, & du ciel à la terre. Les termes de parler sont toutefois semblables, pour ce qu'il est mal possible d'en trouuer des autres significatifs de ce qui se passe en ce chemin.

Ceste iouïssance donc se faict en trois manieres, dont la premiere procede de la pureté de conscience, où l'ame voit par vne lumiere interieure, que nostre Dieu luy donne, que tout ce qu'elle a passé au chemin precedent, si estrange & incognu, qu'il luy sembloit estre abandonnée de Dieu, estoit pour sa perfection. Elle cognoit maintenant la verité de tout, & commẽt nostre Dieu luy a enuoyé ces calamitez, par vn grand amour. Elle apperçoit le profit qu'elle y a faict, & combien nostre Dieu en est glorifié. Et outre plus, elle cognoit comment Dieu l'a miraculeusement preserué de peché. Car és occasions que nostre Dieu luy donnoit, voire la tentoit luy mesme, pour l'esprouuer, il falloit de l'assistence pour ne tomber.

Elle

Elle voit les causes pourquoy Dieu a permy tout cela. Elle est deliurée des doutes qu'elle auoit, que tout cela ne luy fust enuoyé pour ses fautes.

La deuxiesme, est en la force que l'ame reçoit, contre tout ce qui luy suruient de contraire à la nature. Mais il conuient entendre, que ce repos n'est pas en quelque reflection sur soy-mesme, n'y à la vertu. Car ce seroit encore imperfection, ains il est pur & du tout en Dieu, auquel l'ame agit continuellement, par l'vnion d'amour & de grace. Et ne se doit aussi entendre en telle sorte, que l'ame soit tellement forte à la vertu, qu'elle doibue quicter le trauail de la mortification & practique d'autres vertus. Car encore qu'elle soit au souuerain degré d'icelles, si est-ce qu'il faut trauailler iusques à la mort. Mais ce ne se faict plus par violence, la nature estant du tout morte. C'est plustost vne continuation ou augmentation de la choses acquise, de laquelle si on abandonnoit la pratique, on retourneroit en arriere, & perderoit on ce qu'on auroit ia acquis. Par laquelle continuation en la pratique des vertus, lesdictes vertus s'embellissent, & l'ame augmente tousiours en grace, par ceste disposition qu'elle se donne cooperant aux premieres graces.

De

Du parfaict repos de l'ame auec Dieu, où elle est secretement abysmée dans le trespur amour.

CHAPITE IV.

VNe chose ne peut estre dicte parfaicte, si elle n'est ia paruenue à la fin derniere, pour laquelle elle est destinée. Or le repos duquel l'ame ioüit en cest estat de perfection est du tout parfaict, pour ce qu'il est en Dieu, hors duquel n'y a rien de parfaict. Dieu donc est nostre fin, & nous sommes creez à ceste fin, pour reposer en Dieu à toute eternité. Ne soit que volontairement nous nous en distrayons, par nostre malice. Mais comment, & quand est-ce, que l'ame peut iouïr de ce parfaict repos en Dieu, veu que ceste vie n'est pas le lieu de repos? Qu'ainsi soit, si est-ce qu'il y a quelque repos en Dieu durant ceste vie, & d'iceluy est parlé és huict beatitudes. Lors que Dieu dit, *bien-heureux sont les pauures d'esprit, pour ce que le Royaume des cieux est à eux.* Il demonstre par ces parolles, que les ames du tout pauures, non pas seulement du corps; mais d'esprit, possedent le royaume de paix & de repos spirituel. Ceux-là

 sont

ſont pauures d'eſprit, qui ſont tellement mortifiez & aneantis, qu'en toutes leurs actions, ils ne cerchent, ni ne veullent rien plus operer qu'en Dieu & pour Dieu; tant ils ſont alienez de ce qui n'eſt pas Dieu, & d'eux-meſmes. Tels ſont ceux qui ſont paruenus, à ce quatrieſme chemin de perfection, & à iceux appartient le royaume des cieux. C'eſt à dire, que dés à preſent ils iouiſſent du repos, & des conſolations de Dieu, par vn intime abſorbement en Dieu, conſiſtant en vne parfaicte vnion d'amour diuin. Car iaçoit que ces ames ſoient pour le preſent priuées de la claire viſion de Dieu, propre aux bien-heureux; ſi eſt-ce qu'en leur interieur ils ont vne lumiere continuelle, qui les guinde en toutes leurs actions, & operations. Ioincte à ce vne cognoiſſance de Dieu, & familiarité ſi grande, que par ceſte iouiſſance ils ont plus Dieu en eux-meſmes, qu'ils ne ſont en eux-meſmes. Ie di donc, que ce contentement eſt ſi grand, que ſi par la foy on ne croyoit qu'il y a vn lieu, qui eſt le royaume des cieux, où les ames bien-heureuſes iouiſſent de Dieu apres la mort, on penſeroit deſ-ia eſtre en paradis. Et cecy les embraſe d'autant plus, en ceſt amour diuin ſecret & caché, cognoiſſant que ſi en ceſte vie mortelle, on iouït

iouït de Dieu si parfaictement, & auec tant de contentement, le repos qu'on aura là sus au ciel, doit estre incomparablement plus parfaict: où n'y aura plus d'empesche-ment, peril de tomber en peché, ou d'estre à iamais separé de Dieu. *M'amie tu es belle & souesue, delectable comme Ierusalem, terrible comme vne armée ordonnée soubs les enseignes.* Aux Cantiques sixiesme. L'espoux celeste nostre Dieu, louë l'ame fidelle, pour ses grandes perfections, & luy monstre qu'il se delecte tellement en sa beauté, que comme vne armée bien ordonnée, elle a la force d'attirer à soy nostre Dieu, qui par apres dit, *destourne tes yeux de moy, car ils me surmontent.* Ce sont les œuures faictes en grande pureté de conscience, & sortantes de ce grand amour de Dieu, qui le contrainct de se donner du tout à l'ame, dés qu'elle est encore en ceste vie. Estant de soy si bon, qu'il ne se peut separer de ceux, qui l'aiment fidellement. Or vn tel repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, peut estre dit parfaict, par ce que Dieu est sa fin, auquel estant paruenuë, elle en iouït parfaictement auec vn repos parfaict, quant à l'action. Mais ceste perfection de repos, sera accomplie, lors que laissant ceste vie, l'ame entrera au royaume des cieux; où le corps ne

ne donnera plus d'empeschement, pour iouïr de la claire vision de Dieu à toute eternité.

Que ce repos cause vne vnion beatifique de l'ame, & quelle est ceste vnion.

Chapitre V.

Qvelqves ames imparfaictes, & qui n'ont cognoissance de ce chemin de perfection, pourroient penser, que ce repos seroit quelque contentement interieur, ayant toute chose à desir, & rien contrariant à la nature, ou quelque calme interieur, auec deuotion, & goust spirituel; qui seroit plustost vne certaine oisiueté en l'ame, se complaisant ainsi en soy-mesme, auec croyance d'estre ia bien vnie à Dieu. Il se faut donner garde, de s'arrester à telles imaginations & persuasions, par ce que celà seroit de beaucoup retarder l'ame de sa perfection. Car demeurant là arrestée, elle seroit sans poursuiure en auant, pour ceste croyance d'estre venuë au sommet de sa perfection, par ceste paix interieure, procedant de la nature, & pour n'auoir rien contre sa volonté, & par ainsi se delectant en ces petites

petites douceurs interieures, comme ayant le don de pleurer, ou quelque ferueur bouillante, qui incite la nature, ou plustost la blesse, par vne trop grande violence faite à icelle, pour acquerir céte deuotion sensible, penseront que ces accidens soient excez d'amour & abstractions, & s'estimeront estre toutes parfaictes Mais voicy la tromperie, laquelle on pourra recognoistre, quand on voyra que la personne, s'estimera estre parfaicte, fera cas de soy, desirera qu'on la trouue telle, se contristera quand on ne fera cas de ses deuotions. Et tout cecy est vne preuue suffisante, que tout ce qui se passe en elle ne sont pas abstractions, ou consolations venans de Dieu, estant bien esloignée de la perfection, dont nous traictons à present.

Les ames donc dont je parle, & qui sont en ce quatriesme chemin, quoy qu'elles cognoissent en elles des graces admirables de Dieu, lesquelles elles ne peuuent nier venir de Dieu pour les effects, veu qu'elles ne les procurent en rien qui soit selon la nature; mais s'y disposent par la mortification, ne s'estiment iamais parfaictes, ains en verité les plus miserables du monde, auec ceste creance, que si nostre Dieu departissoit telles graces aux plus grands pecheurs, ils en feroient mieux leur profit. Voire desirent

tousiours estre cachées, & incognuës aux creatures, fors de leurs directeurs, ausquels elle veulent bien donner à cognoistre, les operations de Dieu en leurs ames, pour estre ce necessaire, à fin qu'ils les puissent conduire seurement, & que par ainsi les graces du S. Esprit en elles ne soient estouffées. Et telles ames ont tant de peine, pour leur grande humilité, de donner à cognoistre ces graces: qu'il leur seroit plus facile de dire tous les pechez du monde, s'ils le auoient commis, que de les dire. Et s'il aduient qu'on en ait cognoissance, & que les gens impies s'en seruent de risée & moquerie, cela leur est toute ioye, en tant que Dieu, & ce qui touche la gloire d'iceluy, n'en soit pas offensé & mesprisé. Attribuans à eux le mespris & la confusion, & la gloire à Dieu seul. Mais en cecy se conuient encore donner garde d'vne tromperie, que soubs ombre de la gloire de Dieu, on ne cerche la sienne propre. Il faut donc, que le tout se face en verité, & que le desir de la gloire de Dieu, soit auec mespris & confusion de soy-mesme, qui sont les vrays effects de ceste vnion beatifique.

Mais quel est donc ce repos ou vnion? Il ne se doit entendre des soüefs ressentimens que l'ame trouue en l'oraison ou en la vertu.

Ce

Ce n'eſt encore l'action de contemplation. Combien que les ames cheminans en ceſt eſtat, ne ſoient priuez de ces reſſentimens tant en l'oraiſon, practique des vertus, que contemplation. Car encore que tout cela ſoit tres-bon, ſi n'eſt-il que le milieu entre Dieu & l'ame, qui conioinct l'vne à l'autre. Ce ſont dons de Dieu, mais non pas Dieu meſme. Si quelque eſpouſe terreſtre ſe plaiſoit plus és dons de ſon eſpoux, comme és chaiſnes, bagues d'or, ou autres choſes precieuſes, qu'à ſon eſpoux propre; elle meriteroit qu'il la delaiſſaſt du tout, pour l'indignité commiſe par elle en ſon endroict. De meſme, les graces tant naturelles que ſurnaturelles, de Dieu à l'ame, comme, parfaicte contemplation, extaſes, excez d'amour, abſtractions, reuelations, lumieres interieures, ne ſont que dons de l'eſpoux celeſte à l'ame fidelle. Laquelle ſi elle s'arreſtoit pluſtoſt à ces dons qu'à Dieu meſme, elle meriteroit d'eſtre abandonnée de Dieu. Ce repos donc eſt en Dieu meſme, auquel elle eſt vnie en ceſt eſtat, c'eſt à dire, qu'à preſent tous les empeſchements qu'elle auoit, és autres eſtats precedens ſont diſſipez. Ayant pour l'heure telle liberté de traicter & communiquer auſſi familierement auec Dieu, comme vn amy auec ſon amy.

Et

Et ceste vnion est beatifique, par ce qu'on ne peut estre plus voisin de Dieu, ne soit que l'ame separée du corps par la mort, vienne à iouïr de la claire vision d'iceluy, par vne iouïssance admirable de Dieu là sus au ciel. Mais s'il falloit dire quel est ce repos & contentement en Dieu, ou ce que c'est de Dieu, il est autant impossible, qu'aux ames bien-heureuses, de nous dire ce que c'est de leur gloire, & de Dieu; dont ils ont pleine ioüissance là haut au ciel.

Si l'ame pouuoit dire de bouche, ou par escrit, ce qu'elle cognoit & gouste de Dieu, en la ioüissance qu'elle en a, en ce quatriesme estat, Dieu ne seroit pas Dieu. Car il est incomprehensible, bon sans fin, qui ne se peut comprendre par nos sens, & l'ame seule qui en ioüit, le cognoit en soy-mesme, & en cecy est ce repos, qui se peut dire deifique. Telles ames sont contrainctes de ne parler beaucoup de Dieu, ains garder vne taciturnité, par ce que si elles en parloient comme leur cœur pense, leurs propos seroient si obscurs, qu'on ne les pourroit entendre. Ie di obscurs, pour ceux qui ne sçauent en verité ce que c'est de Dieu. Et ce silence qu'elles sont forcées de garder, leur est vne grande peine, pour l'amour grand de Dieu, qui les embrase à en parler,

& discourir à telles personnes, qui pour le plus ordinaire, ne les entendent.

L'espoux celeste considerant son espouse, tant embrazée de son amour, recommence à la loüer, comme il a faict au premier estat de la contemplation. *Ta cheuelure est comme vn trouppeau de cheures, lesquelles sont apparues de Galaad. Tes dents sont comme vn trouppeau de brebis, qui sont montées du lauoir, chacune portant deux agneaux, & n'y a aucune sterile entre elles. Tes ioües sont comme vne piece de pommes de grenade sans tes secrets.* Combien que les loüanges que Dieu faict de son espouse, soient semblables en termes à celles qu'il faisoit, estant icelle au premier estat de perfection, si ne laissent-elles d'estre plus releuées, d'autant qu'il la loüe à present, principalement pour deux causes, qui surpassent en excellence, toutes les actions procedantes des vertus. L'vne est l'amour diuin, qui agit continuellement en l'ame. L'autre est l'acte de la contemplation, procedant de l'amour diuin. Or les actions semblent estre égalles au premier estat de perfection, comme au deuxiesme, par ce que l'amour est aussi actif en ses operations, & la contemplation aussi extatique en l'vn, comme en l'autre. Mais il y a ceste difference, qui consiste aux parties inferieures de l'ame, pour

pour les imperfections qui estoient cachées en la nature, laquelle donnoit au premier estat de perfection, empeschement aux actions d'amour & contemplation, lors qu'elle operoit en Dieu. Et ces deux actions ne pouuoient durer, pour estre imparfaictes par la varieté, causée par la nature. Laquelle estant purifiée, par la subtraction, l'ame agit continuellement où son amour l'esleue, par la contemplation de son Dieu.

Il y a soixante roynes & octante concubines, & vn nombre infini de ieune filles. Ma colombe est vnique, & ma parfaicte, elle est seule à sa mere, & esleue de celle qui l'a enfantée. D'autant que nous approprions le texte des Cantiques aux ames, qui s'acheminent à ceste perfection, comme faisant fort à propos au subiect de nostre discours, quand l'espoux celeste dict, *il y a soixante roynes* (celle-là seule peut regner qui s'est surmonté soymesme : il entend par ces roynes les vertus, sourdantes immediatement de l'ame, par le parfaict aneantissement, & rendant l'ame victorieuse en tous aduenemens. Les concubines sont les actions vertueuses, qui ne se peuuent produire, sans contracter auec la nature. Cõme sont tout ce qu'il faut donner au corps, pour l'entretenemẽt d'iceluy, & sa conuersation. Ce que cõbien que faict

auec aneantissement, si est-ce que tant que l'ame est au corps, elle retient tousiours quelque imperfection naturelle, dont les saincts mesmes n'ont esté exempts. Pourquoy ces vertus là, sont comme concubines, ne pouuans estre si pures, que celles qui procedent immediatement de l'ame. *Les ieunes filles, mais vne seule à sa mere*, ce sont toutes les vertus, qui sont produictes en pureté de conscience, lors que l'ame est par sa bonne vie, sans macule de peché. Mais entre toutes, la charité seule à sa mere; laquelle vertu procede seule de Dieu, & appartient à Dieu: car il est la charité mesme, & l'ame qui a charité, a Dieu en soy. Et ceste vertu est celle qui vnit l'ame à Dieu, & Dieu à l'ame. *Les filles de Sion l'ont veuë, & les roynes l'ont estimée bien-heureuse, les roynes, & les concubines l'ont loüée* Que veut dire cecy? Ce sont les esprits bien-heureux, qui recognoissant la beauté de l'ame parfaicte, la viennent à loüer. Et puis encore les ames viuantes en ce corps moins parfaictes, entenduës par les concubines, qui recognoissent les rares vertus, & perfections d'icelle.

Qui est celle qui apparoit comme l'aube du iour, belle comme la lune, pure comme le soleil, terrible comme vne armée equippée de bannieres? Ie suis descendu en mon iardin, pour veoir les

pommes

pommes des vallées, & veoir si la vigne estoit fleurie, & si les pommes de grenade estoient boutonnées, ie n'en ay rien sçeu. Mon ame m'a troublé, à cause des chariots d'Aminadab. Retourne toy, retourne toy Sulamite, retourne toy retourne toy, à fin que nous te contemplions. L'espoux celeste accompare son espouse à l'aube du iour, pour sa beauté. Le vray iour, la vraye lumiere c'est nostre Dieu, qui illumine toutes les tenebres; & c'est luy qui donne lumiere à l'ame. Mais par l'aube du iour, peut estre entenduë l'ame fidelle, en ce quatriesme estat de perfection, qui comme vne lumiere paroist belle, par la clarté qu'elle reçoit, du vray iour nostre Dieu, en la contemplation diuine, en ceste vnion. Puis il dit, *belle comme la lune.* Entre tous les astres, la lune est la plus proche de nostre terre, & sa lumiere paroist seulement la nuict. Et l'ame parfaicte reluit entre toutes les autres; mais en la nuict de ce monde. Car lors qu'elle sera au ciel, en la presence du vray soleil de iustice, sa lumiere sera absconsée en Dieu: comme la lune en la lumiere du soleil, de qui elle reçoit sa lumiere. Mais cõment *pure comme le soleil*? Cecy appartient à la grande pureté de l'ame, qu'elle acquiert par la contemplation diuine. *Terrible comme vne armée.* Ce sont les actions de la vie actiue,

conioinctes à celles de la contemplatiue, que l'ame practique auec perfection en cest estat. Et c'est ce qui la rend admirable entre les hommes, de veoir vne ame du tout contemplatiue, s'addoner sans peine & difficulté à la vie actiue, & charité du prochain. *Quelles choses verrez-vous en la Sulamite, sinon les compagnies des armées?* En ceste ame on ne voit qu'vne continuelle victoire, contre tout ce qui l'attire aux choses basses de ce monde, qu'elle surmonte virilement demeurant vnie à son espoux celeste.

De la fruition secrette & transformation de ceste espouse, au plus secret de la diuinité.

CHAPITRE VI.

CHERES ames, il pourra estre qu'aucuns s'esmerueilleront, ou croyront que par quelque presomption, i'entreprens monstrer, ce que c'est du vray & pur amour diuin: me seruant pour cest effect de termes & façon de parler trop releuez, comme de transformation, fruition & semblables termes. Mais ceux qui en ont faict essay, & gousté la bonté de Dieu, par vne iouïssance de sa presence & familiarité, seront tes-

tesmoings de la verité que ie descri. Et ceux là seuls qui ne sortent, ou bien rarement, hors d'eux-mesmes, n'ayant cognoissance de l'esprit de Dieu, auront occasion de me condamner, au moins suiuant leur sens. A quoy ie ne me veux arrester, puis que ie ne di rien contre la saincte Escriture, & qui n'ait esté experimenté, de quelques ames incognues, qui ont apprins en l'eschole de Dieu, ce que c'est de ce pur esprit de Dieu.

Or ceste fruition secrette, doit estre en deux manieres. L'vne est vne fruition secrette, procedante des vertus acquises. Et ne faut penser, que ceste fruition ou iouïssance, soit qu'on auroit tellement acquis toutes les vertus, qu'on pourroit demeurer en vne oisiueté spirituelle; pensant qu'à toutes occasions suruenantes, pour pratiquer les vertus, on les trouuera asseurées, pour l'espreuue qu'on en aura fait plusieurs fois. Que l'ame qui ia est en ce chemin de perfection, se garde bien de s'arrester à ceste oisiueté, par ce qu'en peu de temps elle perdroit, tout ce qu'elle auroit acquis, auec beaucoup de trauail. Mais pour entendre que c'est de ceste fruition secrete, qui procede des vertus acquises, ie di que c'est vne paix interieure en l'ame, & ioye au S. Esprit, procedant de la vertu. Car en toute occur-

rence qui luy suruient, contraire à la nature, & susdictes vertus, soit par l'instigation des diables, soit par les tentations du monde, venantes des creatures, ou de nostre propre nature corrompuë; si tost que l'ame s'apperçoit de la moindre resistence à la vertu, soudain elle se rend victorieuse, par vne indifference acquise au plus secret de son interieur, dont elle accepte tout ce qui luy suruient, comme venant immediatement de Dieu, pour son plus grand bien. Scachant bien par vne viue foy, que Dieu ne permet rien luy aduenir, si ce n'est par son amour, & pour nostre plus grande perfection. Dont l'ame en tire le fruict spirituel, & laisse la malice à la creature. Si c'est du diable, il s'en retourne & s'enfuit, auec sa courte honte, & demeure plus foible qu'vne mouche. Si c'est des persecutions des hommes, ils demeurent confus en leur attente. Car ceste ame a tellement fiché l'ancre de son esperance en Dieu, que si tout le monde s'esleue à sa ruine, elle n'en reçoit aucun changemẽt en soy. Demeurant tousiours asseurée, que Dieu la preseruera contre tout peril, dont elle se resioüit. C'est donc ceste fruition dont l'ame iouit; mais secrete & incognuë aux hommes. D'autant que les persecutions sont quelques fois si violentes, mesmes que elles

elles touchent tellement au corps, qu'il faudroit auoir vn corps de fer, pour ne le sentir. Or nostre Dieu ne veut pas, que ses seruiteurs soient insensibles. Que mesmes il les laisse viuement ressentir la douleur au corps, tant que souuent ils y perdent la vie, comme tant de martyrs ont fait. Mais quelque fois Dieu permet, que telle ame endurera tant & de si horribles persecutions, que ce luy sera vn martyre, plus picquant que le martyre sanglant. Et quoy que le corps en soit attenué; neantmoins l'ame demeure toute ioyeuse en Dieu, benissant ceux qui les persecutent, rendant tousiours le bien pour le mal: disant à l'imitation du Fils de Dieu, *mon Pere pardonnez leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font.* Mais voicy en quoy ie di, que ceste iouïssance & fruition est secrette. D'autant que les mondains, ou mesmes les personnes spirituelles & religieuses, qui n'ont que bien peu de cognoissance de l'interieur, iugeant temerairement de telle personne, la voyant desfigurée & attenuée, diront, que ce soit par impatience, ores que la personne l'endure volontairement & ioyeusement. Ignorans le suaue contentement, dont l'ame iouït en son interieur, par la conformité de sa volonté à celle de Dieu. Desirant de tout son

cœur,

cœur, ces horribles persecutions, autant, & si longuement que ce sera la volonté de Dieu. Iaçoit que telle ame ne peut desirer le peché, pour le grand amour qu'elle porte à Dieu. Ce qui faict que voyant le peché, où tombent ceux qui la persecutent, telle ame ne laissera d'aduiser, par toute voye de charité, de les conuertir, & leur impetrer de Dieu la lumiere interieure, pour recognoistre leur malice, & se retourner à Dieu. Auquel elle espand abondance de pleurs, pour la remission des fautes de ses prochains, & saluation de leurs ames. Mais aucunes personnes voyant l'exterieur, diront que ces pleurs viennent d'impatience. Et par ce moyen l'ame demeure tousjours incognuë au monde, tenant tousiours ses operations secrettes en soy-mesme. Mais si telle personne est en congregation, & qu'elle ne peut euiter qu'on n'apperçoiue ses actions, le plus qu'elle peut se doit garder, qu'on ne voye à l'exterieur, les operations interieures. Elle doit demeurer, & faire oraison à son secret, si elle peut; n'est que l'obedience le permet autrement, à fin que le prochain ne prenne occasion de juger. Car il aduient quelque fois, que la contrition est si grande pour le prochain, & la perte des ames (tel est l'effect de la charité) qu'il

qu'il ſemble que le cœur ſe doit fendre de douleur Comme i'ay monſtré particulierement és autres liures, où ie traicte de la contrition. Mais là, d'autant qu'ils ſont encore au chemin d'imperfection, c'eſt pour leurs propres pechez. Icy la charité eſt ſi grãde du prochain, que la meſme contrition, qu'auparauant ils cõceuoient pour ſoy, ils le reſſentent à preſent pour le prochain. N'oubliãt pour ce ſoymeſme. Si le prochain n'eſt ſi endurcy, il en remportera du grand fruict, encore qu'il ignore d'où luy vient ceſte grace. Mais ſi le pecheur eſt endurcy, & demeure en ſa mauuaiſe volonté, il en recevra des grandes punitions, ſoit en ceſte vie, ou en l'autre. Lors que ſainct Paul auant ſa conuerſion, gardoit les accouſtrements des meurtriers de ſainct Eſtienne, quand on le lapidoit : lors ledit ſainct Eſtienne priant pour ſes ennemis, on peut croire que ſes prieres ont de beaucoup profité à la conuerſion de ſainct Paul. Ainſi de meſme, aduient il ſouuent aux ames parfaictes, qu'elles prient pour leurs ennemis. Pour ce dit l'eſpoux au ſeptieſme chapitre du Cantique des Cantiques de Salomon. *O fille de Prince, combien ſont beaux tes pas en chauſſures.* C'eſt lors que l'ame eſtant du tout vnie à ſon Dieu, deſcend neantmoins aux cho-

choses les plus viles & basses, qui est par vne compassion & charité bruslante. Regarde les pechez de son prochain, pour luy impetrer pardon, & cognoissance de ses fautes. Pour rendre entre les mains de Dieu, celuy qui auparauãt estoit esclaue du diable par son peché. Et voicy ceste fruition secrette, procedãte des vertus, lors que l'ame a acquis telle paix interieure, & telle force, que de surmonter le diable, le monde, & encore soy-mesme, en telle sorte, que de brusler interieurement d'amour diuin. Ce feu rejallit tellement vers le prochain, qu'il faict tel effect, que de le faire espandre larmes de feu, pour ceux-là mesmes qui le crucifient, & à toute occasion cerchent sa ruine. La deuxiesme maniere de fruition secrette, est la iouïssance de son Dieu, son espoux. Mais quelle est ceste iouïssance, & transformation si secrette de l'ame auec son Dieu? I'ay dit au premier liure, traictant de l'amour propre, que tant plus l'ame est entachée de son amour propre; tant moins elle ioüit de l'amour de Dieu (car ces deux amours ne se peuuent compatir ensemble) & tant plus elle est purifiée de son amour propre, tant plus elle ioüit de l'amour de son Dieu, son diuin espoux. Or estant paruenuë à ce quatriesme chemin de perfection, que d'auoir

surmonté

surmonté soy mesme, le diable, & le monde, l'ame ioüit sans entredeux, d'vn amour si pur & diuin, que langue ne peut prononcer, ni creature humaine comprendre, ce dequoy elle ioüit, en ceste fruition secrette, de l'vnion secrette, & de la presence continuelle de son Dieu, & de ceste transformation en iceluy. Il faut entendre, que nostre nature, est tellement corrompuë, par le peché de nostre premier pere Adam, que nous sommes si violentement attachez au peché, que comme vne pierre estant par force tirée hors de son centre, & esleuée en quelque haut lieu contre sa nature; aussi tost qu'elle peut trouuer son cours, & se detacher, descend en bas plus viste qu'vn esclair: Ainsi de mesme, l'ame estant par violence tirée hors de son centre, qui est nostre Dieu, par le peché, & la nature corrompuë acquise par le peché de nostre premier pere Adam: si tost que par la parfaicte mortification, & aneantissement de soy-mesme (dont il est traicté en tous ces chemins de perfection) elle a acquis la victoire sur toutes ses passions, cõmandant à soy-mesme, & à toutes ses affections: aussi tost elle retourne en son propre centre, qui est son Dieu, son celeste espoux: plus viste que la pierre qui estant violentement retenuë en haut,
vient

vient à descendre en bas, rompt & foudroye tout ce qu'elle rencontre, pour retourner à son propre centre. Ie di plus, que iamais oyseau ne peut voller si vistement, ni traict d'arbalestre courir si roidement à son but, que l'ame estant destachée de soy-mesme, retourne à son Dieu. En telle sorte que si on pouuoit veoir des yeux corporels ceste ame spirituelle, on diroit qu'elle est deifiée, pour estre tellemẽt transformée en son Dieu, par vne naifue ressemblance, procedante de nostre premiere innocence perduë : laquelle estant recouuerte par la pureté de vie, l'ame retourne à ceste premiere innocence, où elle auoit esté creée à la semblance de Dieu. Et voilà comment elle est transformée, sortant de ses mauuaises inclinations, pour se plonger du tout à la ressemblance de son Dieu, à l'image duquel elle est creée. Fort à propos dict l'espoux au mesme chapitre 7. des Cantiques, *Tes deux mammelles, sont comme bichelots ieumeaux de la biche.* Car ces deux fruitions ou iouïssances secrettes, sont si vnies ensemble & comme ieumelles, que l'ame ne peult paruenir à ceste parfaite iouissance de Dieu, sans auoir acquis ces vertus, du fruict desquelles elle iouït. *Ton col est comme vne tour d'yuoire.* Ainsi que le col est au dessus du

corps,

corps, ainsi nostre esprit est pardessus les puissances de l'ame. Laquelle estant par céte transformation, au plus secret de la diuinité, il vient comme vne tour esleuée, à descouurir & cognoistre, les secrets diuins, surpassans la nature. Et de ceste cognoissance, procede l'amour, & les diuines loüanges & iubilations. C'est icy que l'ame reçoit souuent des illustrations, & reuelations des choses secretes & auenir, & que à ce dernier chemin, elle voit arriuer, tout ce que Dieu luy auoit reuelé au premier chemin de perfection, auant le delaissement sensible de la presence de Dieu, lors qu'elle estoit en sa premiere ferueur, iouïssant des enyuremens spirituels. Lors nostre Dieu luy donnoit souuent des reuelations de choses futures. Mais le plus souuent obscurement, tellement qu'elle ne cognoissoit en quel temps la chose deust auenir, ni par quel moyen. Comme pour exemple, Dieu luy pourra donner reuelation, de la continuation de sa vie, pour mettre en effect quelque chose grande, à la gloire de Dieu. Or l'ame entendant ces secrets de la bouche de Dieu, elle ne sçait pour combien de temps durera sa vie; n'est qu'il luy donne encore autre reuelation du iour de sa mort. Puis elle ignore quelle chose grande elle doit executer

cuter

cuter à la gloire de Dieu. Neãtmoins la personne reçoit telle impression en l'ame, qu'elle ne peult douter (si ce n'est par humilité, pour se cognoistre indigne) que ce ne soit de Dieu. Or par l'asseurance de son pere spirituel (de qui elle doit suiure les aduis, si c'est vn personnage bien spirituel & experimenté en la vie spirituelle) elle croit par les bons effects, qui ensuiuent ces reuelations, qu'elles viennent de Dieu. Mais quand elle vient à ce chemin, de delaissement de la presence de Dieu, quant au sentiment & consolation : lors ceste pauure ame se trouue en des grands doubtes. D'autant que d'vn costé elle ne peut douter que ce n'ait esté Dieu, qui luy a predit toutes ces choses. Et de l'autre voyant tout luy aduenir au contraire, par ce delaissement dont i'ay traicté au troisiesme liure, ce luy est vne affliction incroyable. Mille disputes luy suruiennent en l'esprit, pensant si ç'a esté Dieu qui ait parlé en telle sorte, comment est-il possible qu'il m'abandonne ainsi ? Si c'est le diable, comment peut-il auoir telle familiarité auec mon ame, qui ne desire que de complaire à mon Dieu?

L'ame ignore lors son estat, & le chemin où Dieu la conduit, & doit remedier à tous ces doutes, ne s'y arrestant en rien, & qu'elle

qu'elle ne dispute si ç'a esté Dieu ou le diable. Mais qu'elle se remette en Dieu, par vne totalle resignation, à ce qu'il luy plaist enuoyer. Puis qu'elle n'a pas recerché ces reuelations, elle ne doit craindre, & soy troubler. Si ç'a esté Dieu, elles aduiendront en leur temps. Et quand bien seroit le diable, puis que comme ie di, l'ame ne les recerche, & s'en tient indigne, ce seroit la confusion d'iceluy. Ie l'ay monstré en son lieu: mais il vient à propos de l'esclaircir icy pour le mesme subiect. Et d'autant qu'en ce dernier chemin, l'ame iouït de la presence & vnion de son Dieu, qu'il luy sembloit auoir perdu : lors elle voit aduenir, tout ce que nostre Dieu luy auoit predit. Cecy sera quelque fois dix à douze ans apres la reuetion, quelque fois plus ou moins. C'est en ceste transformation, au plus secret de la diuinité, que l'ame voit clairement iusques à vne seule action, toutes les causes de ce qui luy est arriué, en ce chemin de priuation, & en ceste iouissance de Dieu, qu'elle auoit auparauant. Elle cognoit à present, toute la forme des reuelations faictes lors, & les causes pourquoy Dieu l'a conduicte par ce chemin. Elle cognoit combien elle est peu de soy-mesme. Elle cognoit combien elle estoit aueugle, Si à present elle passoit dere-

chef par ce chemin de delaissement, elle sçauroit comment elle s'y deuroit comporter, ce que lors elle ne pouuoit. Nostre Dieu la pouuoit autant illuminer lors, qu'à present. Mais sa bonté la laissée en cest aueuglement, pour son merite. Car ceste ignorance luy cause beaucoup à endurer. Dont de ceste croix, elle se purifie, de toutes ses imperfections.

Que ce repos n'est pas oisiueté.

Chapitre VII.

TES *yeux*, dict l'Espoux au Chapitre septiesme, *sont comme les piscines en Hesebon, aupres de la porte de la fille de la multitude.* Lors que l'ame ioüit en ceste transformation, du repos d'vne diuine contemplation, là des yeux de l'esprit, elle voit clairement par vne vision intellectuelle, les choses les plus secretes de la diuinité, en laquelle elle se repose. En vn contentement si suaue, que toutes choses creées, tant soyent elles belles en leur nature, ne sont que tenebres. Mais ce repos n'est pas vne oisiueté, comme aucuns se seruent de ce mot d'oisiueté, pour monstrer le repos de l'ame. Or en

cecy

cecy il y pourroit auoir de la tromperie de la nature. En ce que lors que l'ame iouït d'vn petit sentiment des choses spirituelles, dont il aduient que les sens exterieurs sont assoupis, & mesmes souuent les puissances interieures sont appesanties (ce qui luy est vne vraye oisiueté, non toutesfois vne oisiueté vaine, quoy que en cest estat l'ame ne merite ni demerite) elle pense & se persuade, n'ayant gousté autre chose de plus releué de Dieu, que cest assoupissement soit quelque chose de diuin, & croit estre quelque chose de grand. Le diable peut causer ce petit sentiment, pour nous arrester en ceste tromperie, & n'aller non plus auant au chemin de la perfection. Mais le vray repos de l'ame en Dieu, n'est pas tel, ni oisiueté: d'autant que l'ame, ou pur esprit d'icelle agit continuellement en Dieu, en ceste diuine contemplation & vision. Outre ce l'action d'amour, qui est en nostre ame, n'est iamais oisiue, ains opere continuellement en Dieu. Et mesmes les puissances inferieures sont tousiours en action en Dieu, en certaine maniere, suiuant leur nature. Ie-di en action en Dieu, par ce qu'elles sont transportées hors d'elles mesmes, par la transformation en Dieu. Mais ces actions & operations sont si spirituelles & releuées, que l'ame

ſortant de ceſte contemplation, s'admire ſoy meſme, ſe voyant eſtre ſi peu de ſoy, comme le neant, & neantmoins voyant des operations ſi diuines, qu'elle n'en peut donner l'intelligence aux humains. Si en ceſte ioüiſſance elle vient en extaſe, le corps demeure ſans ſentiment, mais l'ame demeure ioüiſſante des biens celeſtes, & ſes operations rendent vne continuelle loüange à Dieu. Si ainſi eſtoit, qu'en ceſte diuine iouïſſance l'ame & ſes puiſſances demeuraſſent oiſiues: en la gloire des bienheureux il y auroit de l'oiſiueté, ce qui n'eſt pas. Car là on y loüe touſiours Dieu, & les bien-heureux continuellement cognoiſſent ce que c'eſt de Dieu. Donc ces ames ſont dés ceſte vie en ceſt heureux eſtat, ceſte action de la continuelle loüange & cognoiſſance de Dieu.

Comment ces operations de Dieu en l'ame ſont ſi ſecretes & incognuës aux hommes, qu'on ne peut recognoiſtre ces creatures differentes des autres.

CHAPITRE VIII.

D'AVTANT que ce Cantique myſtique de Salomon eſt plein de ſapience diuine,

diuine, laquelle est entenduë de peu de personnes seculieres, & du tout incognuë aux mondains, pour ce n'est il permis, qu'vn chacun le peut lire, à raison que ce qui est spirituel, seroit par abus changé en corporel. De mesme est il des voyes secretes, de l'ame cheminante à Dieu. Ces creatures sont si incognues aux hommes, qu'on ne les peut trouuer differentes aux autres, si ce n'est és actions vertueuses & mortifications. L'Espoux loüangeant son espouse dict. *Ton nez est comme la tour du Liban, laquelle regarde vers Damas. Ton chef est comme Carmel, la cheuelure de ta teste est comme la pourpre du Roy mise dans les canaux. Que tu és belle & iolie, la tres-aimée en delices.* Qui sera celuy, qui n'entende les secrets cachez en ce parler mystique, de l'espoux celeste à son espouse, lequel pour despeindre sa beauté dict. *Ton nez est comme la tour du Liban?* Certainement ce n'est pas sans grand mystere, que l'espoux parle en ceste sorte, & qu'il accompare la beauté de son espouse à chose haute & releuée, tantost à la tour du Liban, tãtost à la palme, & autres termes de parler desquels il se sert. Et ce d'autant que pour l'intelligence des choses diuines, dont ceste espouse l'ame fidelle est absorbée, il est besoing que l'espoux celeste se serue de

 ma-

maniere de parler fort obſcure. Ce qu'il fait par la bouche de ce ſage Salomon. Mais quoy qu'il ſemble au iugement humain, que ce pourroit eſtre vne choſe ridicule, d'accomparer le nez d'vne eſpouſe à vne tour, c'eſt neantmoins pour monſtrer, que l'ame en toutes ſes facultés, ioüit ſurnaturellemẽt, des operations ſecretes de ſon Dieu. Et qu'eſtant eſleuée par deſſus ſoy, & encore par deſſus toutes creatures ; elle cognoit & entend, en la preſence de ce ſoleil de iuſtice noſtre Dieu, les ſecrets du myſtere de la ſaincte Trinité. Voit clairement, & gouſte de tous ſes ſentimens interieurs les myſteres les plus cachez de noſtre foy, Entend l'obſcurité des ſainctes Eſcritures, & ſelon qu'il plaiſt à Dieu luy communiquer. Mais tout cecy eſt ſi caché en l'ame, qu'il faut que telle perſonne ſoit tellement retenue, que ne pouuãt parler de ce qu'elle gouſte & cognoit en ſoy (d'autãt que ſi elle pouuoit rencontrer ſon ſemblable, ce luy ſeroit vn cõtentement indicible, de pouuoir dilater ſon cœur, pour parler de ce qu'elle ioüit & cognoit) ſeulement elle dilate & ouure ſon cœur, en la preſence de ſon Dieu, lequel reciproquement luy reſpond, bouche à bouche, plus familierement que deux amis. Mais ſi telle perſonne n'eſtoit ſi retenuë, les

propos

propos qui sortiroient de sa bouche, seroient si releuez des secrets de Dieu, que on ne les pourroit entendre. L'on a acquis ceste prudence, en ce dernier estat. Car au premier, où ie traicte des enyuremens spirituels, des abstractions d amour diuin, lors l'ame ne peut se retenir, que on ne le voye à l'exterieur, & ce d'autant que la nature n'est pas encore du tout aneantie. Cheres ames, si en ce petit traicté, auquel ie mets le plus ouuertement qu'il m'est possible, ce chemin de perfection, ou ces voyes secretes, par lesquelles Dieu attire les esleus à soy, il semble neantmoins encore obscur, à ceux qui ne l'ont experimenté, que seroit il donc, si ie traictoy du tout, quelles sont les operations secretes de ces ames? Il faut icy limiter la plume, & se seruir de termes de parler humain pour entendre ce qui ne se peut dire.

Puis l'espoux dit au mesme chapitre 7. *Ta stature est semblable à la palme, & tes mammelles aux grappes de raisin. I'ay dit ie monteray a la palme, & i'apprehenderay ses fruicts, & les grappes de la vigne, & l'odeur de ta bouche comme l'odeur des pommes. Ta gorge est comme le bon vin digne pour boire à mon amy, & pour ruminer en ses leures, & en ses dents.* Voyez icy quelle varieté? L'espoux dit, *Ta*

stature est semblable à la palme, & tes mammelles aux grappes. Puis i'ay dit, *ie monteray à la palme, & ie prendray ses fruicts, & seront tes mammelles, comme les grappes de la vigne.* Ceste varieté represente la contemplation, ioincte auec l'action. Car en ce dernier chemin, l'ame sans difficulté opere facilement la vie de Magdeleine, & de Marthe ensemble. Et ses functions sont telles, que par les visions des choses surnaturelles (comme i'ay dit du mysterede la saincte Trinité, & des mysteres de nostre foy) elle vient encore à cognoistre la naifue beauté surnaturelle de la vertu. Et de ceste cognoissance, ainsi que les mammelles semblables aux grappes de la vigne, vient à produire l'action. Or pour donner à entendre, ce que c'est de la cognoissance surnaturelle des vertus, cheres ames, pensez vous que nostre Dieu se complairoit tant en l'ame, pour seulement voir vne personne estre chaste, estre humble, & auoir autres vertus, qui apparoissent peu de chose à l'exterieur, si elles n'auoient autre lustre en l'ame? Croyez, si ce n'est par reuelation, & illustration de la grace de Dieu; iamais personne viuante ne peut veoir, ni cognoistre la beauté de la vraye vertu. Prenons la virginité pour exemple, si on pouuoit veoir la beauté essentielle de

de ceste vertu, le monde finiroit : d'autant que nul ne voudroit perdre sa virginité. Ce que Dieu tient caché aux creatures, il le reuele, & monstre quelque fois à aucuns de ses fauoris & amis. Mais ceste veuë ne se peut donner à entendre. Et de ceste cognoissance surnaturelle, l'ame vient à produire l'action, tant à l'aduancement de sa perfection, que vers son prochain. Ie di moy, que toutes les vertus faictes en charité, & pour Dieu, sont quant à l'operation exterieure naturelles. Mais quant à leur essence & beauté spirituelle, sont à nous incognuës, & sont supernaturelles. D'autant qu'humainement, sans quelque reuelation, & illustration, nous ne pouuons les cognoistre en leur propre essence & naïfue beauté. C'est pourquoy nostre Dieu se plaist tant és ames vertueuses. Mais là sus au ciel, en la gloire des bien-heureux, nous verrons ce que nous ignorons en ceste valée de misere. Si les mondains pouuoient veoir l'espace d'vn clin d'œil, ce que Dieu monstre & reuele à ses amis & seruiteurs fideles, qui par leur trauail se disposent à receuoir les graces diuines, ie di, que si l'espace d'vn clin d'œil, ils pouuoient veoir la naïfue beauté de l'essence des vertus, que i'ay dit cy dessus ; qui est surnaturelle & incognuë aux hommes:

hommes: & à l'opposite s'ils voyoient la defectuosité, & laideur du peché; iamais ne pourroient attendre vn moment, sans se conuertir à Dieu de tout leur cœur. Il ne faut pas penser que ces ames, que ie di estre en ceste perfection, & qui iouïssent de ce que dit l'espoux, en ce Cantique des Cantiques, des secrets les plus releués de la diuinité; que telles ames soient sans tribulation, que mesmes elles sont persecutées, soit des diables ennemis iurez de nostre bien spirituel, soit des hommes plus que iamais. Plus la personne s'addonne en verité à la vertu, plus elle est persecutée. Iamais la vertu ne peut estre sans persecution, ni sans enuie des meschans. Et en telle sorte, qu'il semble quelque fois, que tout le monde s'esleue à sa ruine, & suscite vne infinité de faulses calomnies, & detractions notables, contre ces personnes, pour faire esteindre le lustre de leurs vertus, & de leur renommée. Telle est l'enuie des meschans. Il aduiendra quelque fois d'estre mis en prison, ou en danger d'y estre comme malfaicteur. Or nostre Dieu permet cecy aduenir à ses fideles seruiteurs pour deux causes, l'vne pour aneantir encore ces ames de quelque imperfection, à fin de les rendre du tout purifiées. I'ay traicté és autres liures prece-

precedens, des grandes persecutions que ces ames endurent, & notamment au chemin de priuation. Mais iusques icy elles n'ont encore esté touchées au deshonneur de leur renommée. Ce leur estoit vn soulas quant elles pouuoient marcher la teste droicte, & que rien ne touchoit à leur renommée. Mais à present les voicy accusées de vice notable, estantes tenuës comme pecheresses; & cependant ces ames sont innocentes. En quoy elles se resignent à la volonté de Dieu, d'estre tenuës pour pecheresses & malfaictresses. Ce qu'en nul autre chemin elles n'eussent peu endurer sans trouble. Nostre Dieu estant si bon, qu'il enuoye les tribulations aussi grandes, qu'il voit la personne disposée à les supporter, pour sa perfection. Et quoy qu'elles se voyẽt ainsi chargées d'opprobres, elles ont tousjours recours à Dieu, disant en sa presence, mon Dieu ie me tairay, parlez pour moy. S'il est besoing que la verité de mon innocence soit cognuë, faictes mon Dieu cognoistre la verité. Mais s'il est besoing pour vostre plus grande gloire, que ie supporte telle infamie; ie suis contente iusques à la fin du monde. Elles ont si viue esperance en Dieu, que rien ne les peut faire perdre, ni diminuer, tant soit peu l'esperance que elles

elles ont fichée en luy, & du secours qu'il leur donnera lors qu'il les aura tout esprouuées.

L'autre cause est, que nostre Dieu permet cecy pour les rendre incognuës aux hommes, pour de tant plus accoistre leur merite. Si aucuns ont entendu la bonne renommée de telle & telle personne, ils viennent à douter, disant, s'il estoit vray que telle personne seroit si vertueuse & amie de Dieu, elle ne seroit pas ainsi traictée des creatures. Puis ils iugeront que toute leur deuotion est par hypocrisie, & vaine gloire, ou bien sottise. Ce nonobstant, & combien qu'on tasche quelque fois, de les faire tomber en impatience, par rude & mauuais traictement, la patience, se voit cependant reluire en leurs actions. Se tenans tousiours incognuës. Et en leur comportement, cerchent tousiours les voyes les plus communes aux autres ; n'est par quelque reuelation, que lors elles obeissent à Dieu. Mais ne doiuent ce faire de leur iugement, sans le reueler à leur pere spirituel, & suiure son aduis. N'est qu'elles ne peuuent trouuer tel confesseur qu'elles desirent. Lors ayans accomply ce que Dieu leur commande; quant au surplus, il vaut mieux tousiours suiure la voye cõmune. Par ainsi elles sont tousiours

inco-

incognües aux hommes. Et quant aux actions necessaires, comme manger, reposer, ce leur est vn martyre, le manger sobre, & le dormir fort court. Mais en la mortification qu'elles exercent au manger, & autres actions, se comportent en telle sorte, qu'on ne peut veoir que leur abstinence soit par mortification. Vray est que nostre vie doit plus monstrer d'edification au prochain par practique, que par parolle. Mais puis que les actions, & comportemens sont vertueux, ne ressentant que la mortification, & haine de soy-mesme, il suffit, & n'est pas besoing de publier ses intentions, comme font plusieurs, soubs ombre de donner bon exemple. Mais il se faut garder de la presomption & estimation de soy-mesme. Car de tant plus que la personne est aduancée à la perfection, de tant plus elle sera assaillie par Satan de la vaine gloire; d'autant qu'il ne la pourroit faire tomber en autre peché cognu. Neantmoins la personne ne doit iamais laisser quelque bien, pour crainte de la vaine gloire. Il faut dire auec sainct Bernard. *Mon Dieu i'ay commencé cest œuure pour vous, ie le finiray pour vous.* Et tousiours faire ses actions pour seulement plaire à Dieu: & tousiours desirer d'estre inconnue au monde. Que le monde dise ce

qu'il

qu'il voudra. D'autant que ces ames imitent par tout la vie de Iesus-Christ, ainsi seront elles traictées du monde, comme a esté le Fils de Dieu. Lequel estant en croix, apres auoir enduré toutes sortes de tourments, opprobres & calomnies, en fin estant pendant comme malfaicteur, ne cessoient encore les Iuifs de dire, s'il est Dieu qu'il descende de la croix. Il a sauué les autres, & ne se peut sauuer soy-mesme. Que diray-ie, de ses propres amis & Apostres? N'ont ils pas tous esté scandalizez, & ont doubté en la foy, pour veoir nostre Seigneur ainsi traicté des Iuifs? De mesme aduient il des seruiteurs de Dieu, lors qu'on les voit ainsi chargez d'opprobres, & persecutions estranges, les ignorans des secrets de Dieu viennent à douter de telles personnes. Mais nostre Dieu ne laisse iamais tellement abandonner ces ames, qu'il ne laisse tousiours quelque personne illuminée. Ou plustost en suscite des autres, ausquels il donnera lumiere, de la vie & innocence de ceste personne, ainsi persecutée pour son nom. A fin que ceste lumiere ne soit du tout offusquée, & que au temps ordonné de Dieu, ceste lumiere cachée soubs vn ombrage des persecutions, vienne à reluire. En quoy la prouidence diuine monstre sa puissance, au secours de

de ses amis & fideles seruiteurs. Le Fils de Dieu estant abandonné de tous ses amis, sa douce mere luy a esté tousiours fidelle, & elle a esté celle, qui a enseigné les Apostres apres la mort de son Fils, & leur a donné cognoissance des secrets les plus cachez de nostre saincte foy. Leur donnant cognoissance que ceste grande lumiere son Fils & son Dieu, qui auoit esté obscurcy & absconsé, en sa mort & passion; venoit à reluire en telle sorte, que les Iuifs disoient, *vrayément cestuy-là estoit le Fils de Dieu.* Ie prie qu'on ne s'esmerueille, si ie mets si particulierement ces choses; d'autant que plusieurs ames, qui passent par ces voyes secretes, où Dieu les a attiré à la perfection, seront soulagées, trouuant par escrit ce qu'elles experimentent. Car souuent elles endurent des grandes peines, pour ne trouuer personne experimenté, en la vie spirituelle, qui les entendent, ou bien pour les aider. Et comme i'ay dit autre fois, que toutes les actions de Iesus-Christ, n'ont esté que pour nostre enseignement; lesquelles nous seruent comme d'vn miroir au chemin de ceste perfection, c'est ce qui s'experimente en cest endroict.

De l'vnion des operations secrettes de l'ame auec Dieu, qui consiste en vn secret aneantissement, par lequel elle reçoit en soy l'impression des graces diuines.

Chapitre IX.

Je suis à mon bien aimé, & vers moy est son regard. Vien mon bien-aimé, sortons aux champs, demeurons au village, leuons nous du matin pour aller aux vignes, & voyons si la vigne florit, si elle a ietté son aigret, & si les pommes de grenade florissent; là te donneray-je mes amours. Ce parler mystique de l'espouse à son espoux, quant elle dit, *ie suis à mon bien-aimé, & vers moy est son regard.* Nous represente l'estroicte vnion des operations secretes de l'ame auec Dieu, qui consiste en vn secret aneantissement, par lequel elle reçoit l'impression des graces diuines.

Mais quel est ce secret aneantissement, que l'espoux celeste y prend tant de plaisir? Ceste vnion procede d'vne veuë interieure, de la supreme partie de l'ame; laquelle estant vnie auec son Dieu, vient à s'aneantir iusques au centre de son neant. Mais que veut dire le centre de nostre neant; veu que

que i'ay dit en autre endroict, que Dieu est nostre centre: & que l'ame ne peut auoir de vray repos, si elle n'est paruenuë à son centre, qui est Dieu? Ie di centre de nostre neant, pour estre du neant que nous sommes, faicts que nous auons esté de rien. Et neantmoins Dieu nostre centre, pour estre en luy non seulement que tout ce qui a estre subsiste: & nostre ame d'autant plus, qu'elle est faicte à son image: ains aussi pour le nouuel estre, qu'elle a en luy par la grace, qui ne se perd que par le peché. Et par ainsi le neant nostre centre naturel, en Dieu centre supernaturel. Cecy est fort difficile à donner à entendre: d'autant que le neant d'où nous sommes faicts, ne se peut veoir. Car qu'est-ce que le neant? Neantmoins en ceste veuë que ie di, l'ame vient à rentrer en ce rien, & s'y abysmer dutout, quant à la nature. Et quant à la grace sortant de ce rien, qui appartient à soymesme: elle vient à se plonger & abysmer en Dieu qui est son propre heritage; comme estant faicte enfant de Dieu, par graces & dons diuins, dont ie traicteray plus particulierement en vn autre chapitre.

Puis l'espouse inuite son espoux de demeurer au village, & se leuer du matin, de veoir si les vignes sont flories, & ce qui s'ensuit. Cecy nous represente, qu'en cest estat

 de

de perfection, l'ame brusle d'vne charité spirituelle du salut de son prochain; dont elle inuite son espoux de sortir, c'est à dire, que ne se separant de ceste vnion, son espoux celeste l'accompagne au trauail du salut des ames. *Là te donneray-ie mes amours*; dit l'espouse. C'est en la charité de Dieu & de son prochain, qu'elle se rendra à Dieu, par la separation de l'ame auec le corps. *Les mandragores ont donné leur odeur en nos portes. Tous fruictages nouueaux & anciens, mon amy ie les ay caché pour toy.* Ce sont les victoires & fruicts de la saluation, & aduancement spirituel du prochain, que l'ame garde comme vn thresor caché, pour le trouuer deuant Dieu là sus au ciel.

Des extases & rauissemens d'esprit, qui suruiennent en ce quatriesme chemin de perfection.

CHAPITRE X.

A La mienne volonté que tu sois comme mon frere, suçant les mammelles de ma mere, que ie te trouue seul dehors, & que ie te baise, & qu'alors on ne me mesprise. Ie te conduiray, & meneray en la maison de ma mere. Tu m'enseigneras là, & ie te feray boire du vin confit, & du moust de mes pommes de grenade. Chapitre huictief-

huictiesme des Cantiques. Ce sont les grãds desirs, desquels l'ame en ce chemin de perfection, aspire continuellement, apres la vie eternelle des bien-heureux, où derechef elle desire les baisers de son espoux, qui est l'vnion parfaicte, où n'y aura plus d'empeschement de la nature. Là elle boira à souhait du vin confit, qui est le doüaire des corps glorieux, acquis par leur trauail, qui est le vin : mais confit par la recompense de la gloire dont elle iouït.

Sa main senestre sera soubs mon chef, & sa dextre m'embrassera. Ie vous adiure filles de Ierusalem, que vous n'esueillez, & que ne faciez esueiller la bien-aimée, iusques à ce qu'elle le veüille. Sa main senestre est l'humanité du Fils de Dieu: & la main dextre est la diuinité, où les ames reposeront. Pourquoy l'espouse dit-elle plustost, *sa main senestre sera soubs mon chef, & sa dextre m'embrassera?* C'est pour ce que l'vnion de l'ame à son Dieu, ne peut estre semblable à l'humanité, comme à la diuinité. Et ce d'autant que la nature humaine, que le Fils de Dieu a prins en se faisant homme comme nous : & luy d'autant qu'homme, il ne contient pas toutes choses en soy, comme la diuinité. Mais entant que Dieu & homme, il contient toutes choses en soy, & est par tout, & rien ne

peut eſtre caché de deuant ſa face ; iuſques au plus profond des enfers Dieu y eſt. Et quant à noſtre ame, il eſt plus en nous, que nous ne ſommes en nous-meſmes. Il n'y a ſi petite creature, tant inſenſible que ſenſible, & raiſonnable, que Dieu ne ſoit par tout; iuſques à vne petite fueille d'herbe : ſi Dieu ne la ſouſtenoit elle retourneroit à neant. Pour ce donc l'eſpouſe dit, *que ſa main ſeneſtre ſera ſeulement ſoubs ſon chef*, qui eſt l'humanité du Fils de Dieu. *Mais ſa dextre l'embraſſera*, qui eſt la diuinité, où elle ſera du tout abyſmée, non ſeulement par ſa puiſſance abſoluë : mais encore par ſa grace & vnion diuine. Iaçoit que l'humanité du Fils de Dieu eſt là ſus au ciel en ſa gloire ; & ceſte meſme humanité ſoit encore icy en la terre : où il nous a laiſſé ſon corps & ſang, au ſainct Sacrement de l'autel : ſi eſt-ce qu'il faut que nous le receuions reellement. Et encore que nous le pourrions receuoir ſpirituellement à tout moment ; ceſte reception ne ſuffiroit, pour accomplir le commandement de Dieu. Voila pourquoy l'eſpouſe conioinct enſemble ſon repos, tant en l'humanité du Fils de Dieu, comme en la diuinité des trois perſonnes, de la ſaincte Trinité. C'eſt en ceſte diuine contemplation, que l'ame tombe en extaſe, ou rauiſſe-

rauissement d'esprit: d'autant que par cest aneantissement secret, dont i'ay traicté au chapitre precedent, estant sortie de soy-mesme, & absorbée en Dieu, demeure en admiration des choses diuines, surpassantes la nature. Lors les sentiments corporels viennent à se perdre, tant & si longuement que l'ame demeure extatique. En ceste admiration & contemplation diuine, on trouue qu'aucuns saincts, ont esté huict iours en ceste extase: tellement qu'on doutoit qu'ils estoient du tout morts. Autres encore d'auantage. Derechef l'espoux adiure de n'esueiller son espouse, c'est à dire, qu'elle ne soit retirée de ceste contemplation, par aucun empeschement procedant des creatures, ou de la nature.

De l'esleuation de l'ame fidelle par dessus les Anges, & de l'union des corps glorieux apres la resurrection.

CHAPITRE XI.

QVi est celle qui monte du desert, abondante en delices, appuyée sur son amy. Ie t'ay resueillé soubs vn pommier, là t'a conceu ta mere, là conceuant t'a enfanté. Mets moy comme vn

signacle sus ton cœur, & comme vn signe sus ton bras. Car l'amour est fort comme la mort, & la ialousie comme l'enfer. Du chapitre 8. du Cantique des Cantiques.

Encore que ce Cantique peut estre attribué à la Vierge Marie en son assumption, lors que les Anges & esprits bien-heureux, admiroient la beauté de ceste glorieuse Vierge & Mere: si est-ce qu'il peut estre encore entendu de l'ame fidelle. Laquelle estant encore reuestuë de ceste chair mortelle, est ainsi transportée hors de soy, par l'vnion d'amour & de grace, les Anges s'en admirent; d'autant qu'eux estans des esprits purs, ne pouuans iamais tomber; neantmoins voient des creatures mortelles estant encore en ceste vallée de misere, estre esleuées quelque fois, en des plus hauts degrez de la vision diuine, que plusieurs ordres des Anges. Tel qu'vn S. Iean l'Euangeliste en son Apocalypse. Les reuelations duquel; & iouissances des secrets diuins, que lors il reçeut en ceste diuine contemplation, ont surpassé la vision de plusieurs Anges. De mesme nostre Dieu faict secretement, vers plusieurs de ses amis fideles. Que veut dire l'espoux, quand il dit, *ie t'ay esueillé soubs vn pommier*, retirant son espouse de ceste extase? Cecy peut estre entendu de

nostre

noſtre premier pere Adam, & de toutes les ames fidelles. En ce qu'auant ſa cheute il iouïſſoit de ceſte continuelle preſence de Dieu, par vne extatique viſion, ſans nul empeſchement. Mais eſtant eſueillé de ce repos, par ſon peché; il nous a cauſé la mort. Et lors noſtre Dieu determina de nous enfanter, par la mort de ſon Fils Ieſus-Chriſt. Lequel auoit determiné de toute eternité, de deſcendre en terre, pour prendre chair humaine, & rachepter l'homme perdu par ſon peché. Mais à preſent, par le merite de la mort du Fils de Dieu, les ames ſont retournées à ce repos; & eſueillées de la mort par vn tranſportement. Car la mort des iuſtes, n'eſt pas vne mort; mais vn commencement de la vie eternelle.

Puis l'eſpoux dit, *Mets moy comme vn ſignacle ſus ton cœur, & comme vn ſigne ſus ton bras, car l'amour eſt fort comme la mort.* Ceċy n'eſt pas ſans grand myſtere. D'autant que les ames partant de ceſte vie, quelque iuſtes que ſoient leurs œuures; elles doiuent paſſer par le iugement de Dieu, & les ennemis infernaux ſont aux aguets pour les accuſer. Mais la mort du Fils de Dieu, noſtre redempteur, conioincte auec la foy, nous ſera comme vn ſignacle, & ſigne deuant noſtre Dieu. Lequel ſera plus fort à

noſtre ſecours, que tous les diables, & la mort meſme. Par le merite duquel ils ſeront tous ſurmontez.

Ses embraſemens ſont comme embraſemens de feu, & comme flambe vehemente. Beaucoup d'eauë n'ont peu eſteindre l'amour, & les fleuues auſſi ne la feront pas noyer. Si l'homme donnoit la cheuance de ſa maiſon pour ceſt amour, il la meſpriſera comme rien. L'eſpoux accompare ceſt amour diuin au feu : d'autant que le feu deuore tout, & change toute choſe en ſoy. Car quelque metal que ce ſoit que l'on mette au feu, il s'embraſe & bruſle comme le feu. De meſme ces ames embraſées de de l'amour diuin, changent toutes choſes en ſoy. Si que meſmes les eauës & fleuues des tribulations & perſecutions, ne les peuuent eſteindre, & retirer de cét amour diuin.

Nous auons vne petite ſœur, qui n'a aucunes mammelles. Quelle choſe ferons nous à noſtre ſœur au iour, qu'on doit parler à elle? Si c'eſt vn mur, edifions ſus icelle vn palais d'argent. Et ſi c'eſt vne porte, fortifions la de tableaux de cedre. Ie ſuis le mur, & mes mammelles ſont comme les tours. Lors ie fus en ſes yeux, comme celle qui trouue la paix.

Quoy que tout ce Cantique ſoit attribué à l'ame fidelle, qui eſt creée à l'image de Dieu : ſi eſt-ce que le corps humain eſt auſſi

auſſi creé pour viure eternellement, & eſtre compagnon à l'ame pour l'accompagner en ſa gloire: comme il a eſté compagnon en ſes mortifications & afflictions. Encore qu'il faut qu'il ſoit reduict en cendre & poudre par la mort *Mais ceſte noſtre petite ſœur n'a aucunes mammelles*, d'autant que le corps ne reçoit encore ſa recompenſe, & ne ſera glorifié iuſques apres la reſurrection des morts. Lors il ſera glorifié par le don d'agilité, ſubtilité, & autres qualitez appartenantes aux corps glorieux. *Mais il faut edifier ſur icelle vn palais d'argent, & le fortifier de cedre*, qui ſera l'immortalité en laquelle le corps ſera incorruptible à toute eternité.

Des reuelations que Dieu donne en ce dernier chemin de perfection, conforme au premier eſtat de ceſte perfection.

CHAPITRE XII.

SAlomon a eu vigne en Beelamon. Il a baillé la vigne aux gardes. Chacun hõme en apportera pour le fruict d'icelle mil pieces d'argent. Ma vigne, qui eſt mienne, eſt à mon commandement. O Salomon a toy en appartient mil, & deux cens, à ceux qui gardent ſes fruicts. Noſtre vray Salo-

Salomon c'est Iesus-Christ, lequel en sa passion a mis son corps au pressoir; ainsi que la grappe de la vigne, du fruict duquel tous en rapportent mil pieces d'argent, qui est le nombre accomply: auquel se represente la perfection, que tous les hommes peuuent acquerir par le merite d'icelle passion. Mais à nostre Seigneur qui est sa propre vigne, en appartient mil deux cens, qui est vne perfection par dessus tous les hommes. Comme le Fils de Dieu a esté le plus beau, & parfaict quant au corps par dessus tous les hommes: aussi quant à l'ame il a esté le plus parfaict entre tous les hommes; comme il appartenoit à cestuy qui estoit Dieu & homme.

Toy qui habite és iardins, les compagnons entendent a ta voix, faictes que ie l'oye. Mon bien-aimé, fuy & sois semblable au cheureau ou au faon des cerfs, sur les montagnes des choses aromatiques. Qui sont ces iardins sinon les consciences? Mais l'espouse desire d'entendre sa voix. En apres elle dit, *Mon bien-aimé fuy & sois semblable, &c.* Le commencement de ces Cantiques de Salomon est, que l'espouse demande à son bien-aimé le baiser de sa bouche, mais pour la conclusion elle demande d'entendre sa voix. Le baiser est vn signe d'amitié, par lequel sont

monstrées les douces consolations diuines, que l'espouse reçoit de son espoux. Mais la voix & le parler de Dieu en l'ame, est de plus estroicte vnion diuine. Car le parler est si penetratif, & cause des abstractions, extases ou rauissemens auec des accez d'amour diuin plus forts que la nature, tant qu'ils sont contraincts de dire à son Dieu, cest assez Seigneur cest assez, retirez vous, car ie ne le sçay plus supporter. Comme a faict le bien-heureux Pere Xauier, estant quelque fois si embrasé & enflambé de l'amour & consolation diuine, qu'il ouuroit sa poictrine, cest assez, Seigneur, cest assez.

Mais quant au parler de Dieu, & reuelation des choses secretes & futures, c'est en ce quatriesme estat de perfection, que l'ame voit aduenir, tout ce qu'au premier chemin de perfection auant l'estat de priuation nostre Dieu luy auoit reuelé. Ce qui luy donne vne grande asseurance des doutes, que l'ame auoit au chemin de priuation. Et quant aux reuelations que Dieu donne en ce chemin de perfection, la personne en reçoit vne plus grande asseurance par la lumiere qu'elle a acquise, & l'experience de celles qu'elle a eu au premier estat, & en ce qu'elle les voit toutes accomplies.

Et à present lors que nostre Dieu donne quelque

quelque reuelation, les operations de Dieu en l'ame sont toutes diuerses. Et le parler de Dieu laisse en l'ame d'autres impressions, lesquelles donnent à l'ame vne si viue asseurance, qu'elle ne peut doubter si ce n'est pour la defiance de soy-mesme, que ce ne soit de Dieu. Au premier chemin les reuelations se faysoient le plus souuent, par quelque vision, comme quelque fois nostre Dieu se represente ainsi qu'il estoit en la flagellation, autre fois en sa resurrection, autre fois en forme de petit enfant, autre fois ainsi qu'vn pere à son enfant, ainsi de diuerses manieres, comme que i'ay dict en son lieu. Mais presque tousiours ces visions sont de la veuë du corps, comme i'ay montré leur effect au premier liure. De ceste maniere de reuelation l'ame crainct quelque fois, que le diable ne prenne ceste forme, se montrant en Ange de lumiere, ou prenant la forme & representation de Iesus-Christ, comme il a faict à tant de saincts personnages. Ceste craincte n'est pas mauuaise, moyennant qu'on descouure tousiours sa conscience, à quelque bon pere spirituel, qui soit experimẽté. Mais s'il n'est pas experimenté, il luy causera plus de mal que de bien. Lors il vaudroit mieux s'arrester aux bons liures, qui traictent des especes

des

des viſions & reuelations, & la maniere par laquelle on peut cognoiſtre quand elles viennent de Dieu ou du diable. Et regarder à ſoy-meſme, ſi les effects ſont tels que pluſieurs ſages perſonages nous enſeignent. Et ſuiuant ce, ſe regler en cas que nous n'ayons perſonne qui nous enſeigne. Or en ce dernier chemin les viſions ſont le plus ſouuent de la veuë de l'ame, quelque fois de la veuë du corps, mais fort peu. Et quant au parler de Dieu, il eſt preſque touſiours intellectuel, lors que la perſonne eſt en l'oraiſon, ou quelque fois apres la reception du ſainct Sacrement de l'autel.

Ce parler de Dieu ſe faict à l'interieur de l'ame, duquel parler l'ame entend plus n'aiſ-uement prononcer les mots, que ſi c'eſtoit vne perſonne qui parloit. Et toutefois ce parler ne faict aucun ſon, & laiſſe telle impreſſion en l'ame, que ſi ceſt quelque choſe à aduenir que Dieu luy predit, ceſte prediction demeure ſi imprimée en l'ame, que ſi tout le monde s'eſleue pour mettre empeſchement à la choſe predicte, (car le diable voit bien quand quelque choſe eſt commencée, ſi c'eſt à ſa ruine, & à la gloire de Dieu, lors il y met tout empeſchement par les creatures, que la choſe n'aduienne) neantmoins l'ame ne perd vn ſeul poinct de
la

la confiance, & de l'asseurance, que la chose ordonnée de Dieu aduiendra.

Or en ces reuelations nostre Dieu vse d'vne grande sapience, comme celuy qui est la mesme sapience, & qui cognoit toutes choses C'est que nostre Dieu reuelant quelque chose à ses amis; le plus souuent il predict la chose qui doit auenir. Mais il ne dit pas tousiours par quel moyen la chose doit auenir, n'y en quel temps elle doit arriuer. Et ce pour le merite de la creature. D'autant qu'ignorant le temps, si c'est chose bonne au profit & consolation de l'ame, c'est à fin que la personne se dispose auec plus grand desir, & priere continuelle à la receuoir. Si c'est quelque chose fascheuse, comme seroit l'affliction; c'est à fin que l'ame se dispose de tant plus à la mortification, pour la receuoir ioyeusement, & auec plus de perfection. Nostre Dieu ne dit pas aussi tousiours, par quel moyen la chose doit arriuer; par ce que si ce sont quelques grandes entreprises à la gloire de Dieu, où il faut que la personne y trauaillle, nostre Dieu ne veut pas tousiours vser des moyens surnaturels. Mais apres auoir reuelé la chose, laisse trauailler la personne par des voyes humaines, pour encore son plus grand merite. S'il aduient que la chose soit trop obscure;

obscure, nostre Seigneur reuele quelquefois, & enseigne à la personne les moyens; mais non tousiours. Il faut que telle personne meine vne vie pure. Aussi ne faut-il pas penser, lors que Dieu faict des graces surnaturelles, ou qu'il donnera lumiere de cognoistre la conscience de quelque personne, ou seulement quelque chose secrete de l'interieur; qu'il s'ensuiue que telle personne ait cognoissance de toutes les consciences, ni qu'il voye tout l'interieur de toutes les personnes. Mais seulement quand il plaist à Dieu luy monstrer, & de qu'elle personne il luy plaist. Et tousiours c'est pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. S'il y en a eu qui ont eu cognoissance de toutes les consciences, ceste grace est tresrare. Encore que ces graces soient de grand priuilege de Dieu, qu'il communique à ses ames fidelles; si est-ce que ce ne sont pas choses à desirer. Nostre desir doit estre de faire la volonté de Dieu en toutes choses. Car sans ces graces nous ne laissons pas d'estre agreables à Dieu. Il ne faut pas pour ce mespriser ces personnes, à qui Dieu faict ces graces; car c'est vn signe de grande familiarité auec Dieu. Et si faut-il que ces ames qui ont ce grand priuilege de Dieu, ne soient pas ingrates. Car celuy qui ne reçoit qu'vn

talent,

talent, n'est obligé de rendre compte que d'vn talent. Mais celuy qui en reçoit deux, est obligé de rendre compte de deux. Donc ceux qui ont ce benefice, ne mesprisent les personnes qui ne l'ont pas: & de mesme ceux qui ne l'ont pas, ne soient enuieux sur les personnes à qui Dieu faict ces graces. Car en la maison de mon pere, il y a plusieurs demeures. Mais encore qu'il ne faut pas desirer ces graces surnaturelles; il ne faut pas laisser de s'y disposer par la vertu, & mortification, sans laquelle disposition nous nous rendons du tout indignes.

Du parfaict oubly de soy-mesme en toutes necessitez corporelles, mesmes quant aux biens spirituels, & de la felicité eternelle, n'ayant memoire de soy, que pour receuoir les reproches, & la confusion.

CHAPITRE XIII.

L'ON dit communement, & la verité est telle, que là où l'amour est fiché; là est le cœur, la memoire, & tout le desir. Nous ne traicterons pas icy des mondains, qui mettent toutes leurs affections & leurs pensées aux choses perissables; d'autant qu'il

qu'il en est traicté au liure premier de l'Amour propre. Mais ie veux traicter des personnes, qui ont fiché du tout leur amour en Dieu, & qui en cest amour ont vn oubly de soy-mesme en toutes leurs actions, quant aux necessitez corporelles. Celuy-là qui a vrayément fiché son amour en Dieu, & qui ia est paruenu au degré de perfection, dont nous traictons, toutes ses actions corporelles, se font sans la reflection à soy-mesme, c'est à dire, auec vn oubly de soy-mesme. Pour quoy mieux donner à entendre, comme il faut tousiours entretenir le corps, pour seruir à l'ame, & l'ame à Dieu: ainsi la personne mange, boit, repose, & satisfaict à toutes autres necessitez corporelles, sans penser à ce qu'elle faict, & le faict comme par accoustumance: c'est à dire, qu'il faut entretenir le corps, ayant tousiours l'esprit en Dieu. Et s'il aduient que la personne pour quelque peu de temps s'employe à vaquer à sa necessité, ce luy est vn martyre; & voudroit si elle pouuoit, viure sans manger, sans dormir; & ne pouuant, ce luy est vne croix incroyable. Toutefois elle se resigne à la volonté de Dieu. De là vient que si on demandoit quelque fois à semblables gens, quand ils ont prins leur refection; ce qu'ils ont mangé, il ne leur en souuiendroit

pas : & s'ils cognoissent ce qu'ils mangent, ce n'est qu'en passant, sans y arrester la memoire. Mesmes quant au bien spirituel, qu'il consiste en deux manieres. La premiere est en vne parfaite charité en Dieu, par laquelle charité l'ame a vn si grand desir de la gloire de Dieu, qu'elle s'oublie soy-mesme. Mais bien-heureux est cest oubly, quand elle se laisse & abandonne, pour se laisser du tout en celuy, qui ne l'oubliera iamais. Mais quant à la memoire continuelle, que l'ame a de la vie eternelle, elle n'est pas pour soy propre : mais pour la gloire de Dieu, pour le glorifier, honorer, plus parfaictement, & iouïr de celuy qu'elle aime sur toute chose. La deuxiesme est la charité vers le prochain, laquelle charité est si bruslante, que n'ayant pas seulement memoire, d'exercer la charité corporelle, mais encore la spirituelle des ames : ces personnes prient sans cesse, la diuine misericorde, non seulement pour les pecheurs, mais aussi pour les iustes, à fin que Dieu leur donne la grace, de perseuerer au chemin de la perfection. Or ce desir est si insatiable, vers le salut de tout le monde, & des ames du purgatoire, que souuent elles s'oublient, de prier Dieu pour elles mesmes, à fin de satisfaire à la charité du prochain. Offrant à ces fins toutes leurs actions spiri-

spirituelles & corporelles, comme acte de penitence, mortification, & de vertu. Et ce desir du salut du prochain est si grand, qu'elles seroient contens d'endurer, toutes sortes de trauaux, iusques à la fin du monde; pour seulement empescher, la damnation d'vne seule ame. Et seroient encore contents, si Dieu leur faisoit la grace, de passer ceste vie, sans auoir besoin de purgatoire, à fin de retirer les ames, qui endurent de si horribles peines, & tourmens, d'y entrer & souffrir pour elles, pour ainsi les en mettre hors. O charité heureuse! d'autant qu'en vertu de ceste charité, nostre Dieu faict souuent misericorde aux pecheurs, & diminuë fort la peine, que les ames endurent au feu de purgatoire. Et quant à soy, bien que le desir de telles ames, soit de se priuer pour quelque temps de la vision de Dieu, & d'endurer les peines du purgatoire, pour satisfaire à la charité du prochain: nostre Dieu augmente leur gloire, sans les faire endurer la peine, & satisfaict à leur desir, au secours, tant des pecheurs, que des ames du purgatoire. Vne chose est de quoy telle personne se souuient. C'est d'accepter la confusion & mespris des creatures. Pensant combien elle merite en toutes ces confusions. Car il n'y a si petit peché &

 imper-

imperfection, deuant la iustice de Dieu, qui ne merite de grandes rigueurs. C'est pourquoy faisant la reflection à soy-mesme, l'ame accepte tout le mespris, & confusion des creatures.

Des exercices de ceux qui sont en ce degré, qui est de prier pour tous pecheurs, & de la contrition qu'ils conçoiuent pour leur amendement.

Chapitre XIV.

AV chapitre precedent, nous auons quelque peu touché de la charité du prochain, ce que nous poursuiurons. D'autant que c'est l'vn des exercices des ames, qui cheminent en ceste voye de perfection, quand elles sont paruenuës à leur fin derniere. Tous les exercices des vertus, sont les moyens pour paruenir à la vraye & parfaicte charité, de Dieu & du prochain, qui est le lien par lequel les bien-heureux sont conioincts en la gloire celeste. C'est pourquoy les personnes, qui ont acquis la vraye vertu de charité, ne s'exercent plus en beaucoup de multiplicité de petits exercices; d'autant que ce ne sont que moyens pour paruenir.

paruenir à la vraye vertu, qui est la parfaicte charité, laquelle est grauée & plantée au milieu de leur cœur. Donc leur exercice est la mesme charité, qui est de prier Dieu continuellement pour le prochain. Et voyant les ames tomber en peché, ils en conçoiuent quelque fois de si viues contritions pour la perte des ames, comme pour la leur propre. De là vient, lors que le prochain leur faict quelque tort, ceste mesme charité leur faict grande douleur, du deffaut de la charité du prochain, par lequel il est desuni de Dieu. Ne ressentant toutefois le tort faict à soy-mesme, d'autant que pour ce qu'il leur touche, ils s'en resiouïssent. Mais du retardement de l'vnion que le prochain doit auoir auec Dieu; laquelle estant retirée par leur faute, cela leur est vne douleur incroyable. C'est pourquoy ces ames pleurent quelque fois, pour ceste desunion du prochain d'auec Dieu. Dequoy on iuge souuent temerairement, disant qu'elles pleurent d'impatience. Cependant elles gardent leur secret. Car l'humilité les faict endurer toutes ces calomnies, plustost que de se donner à cognoistre. Mais qu'on se garde de se flatter soubs ceste vertu; & au lieu de se ressentir de la perte du prochain, que ce ne soit pour son propre

intereſt ſenſuel. Ce que l'on peut recognoiſtre, ſi ceſte contrition eſt auſſi grande, quand la deſunion eſt faicte entre deux autres; & quand il ne nous touche de rien. Or quant à l'exercice ſpirituel, qui eſt de prier pour les ames: ces perſonnes n'ont moins de charité corporelle, s'exerceant à toute ſorte de charité exterieure, tant que leur pouuoir le permet, pour la charité du prochain, ſoit pour ſecourir le corps; ſoit pour ſecourir l'ame. Embraſſant à ces fins toutes choſes grandes, qui ſemblent quelque fois impoſſibles; & ce pour le ſalut du prochain, tant eſt bruſlante la charité.

Du Zele de la charité & vnion du prochain, & comme on le doit mortifier, par ce qu'on ne peut contenter le monde, puis que le Fils de Dieu meſme ne l'a peu faire.

Chapitre XV.

IL n'y a vertu ſi parfaicte, tant que nous ſommes en ce corps mortel, qu'il n'y ait ſouuent de l'imperfection qui y ſuruient, ſi on ne s'en garde. Le zele de la charité du prochain eſt vne vertu heroïque. Or ceſte

charité est telle, qu'on voudroit bien contenter tout le monde, & que par soy ne manquast ceste charité & vnion du prochain. C'est pourquoy ces ames s'affligent quelque fois, quand elles voyent, que faisant de leur part tout ce qu'elles peuuent, pour garder ceste vnion, & charité à toutes, elles ne peuuent contenter les creatures; d'autant que ce qui plaist à l'vne desplait à l'autre. Par ainsi il faut que de quelque part que ce soit, il y ait de la contradiction des creatures. Et ne s'en faut esmerueiller, puisque le mesme Fils de Dieu n'a peu contenter toutes les creatures. Voire mesmes que tous les miracles qu'il a faict, & tant de benefices, resuscitant les morts, donnant la veuë aux aueugles, & vne infinité d'autres qu'il a faict à son peuple, ces mesmes benefices & bonnes œuures ont esté la cause de l'enuie des Iuifs contre iceluy mesme nostre Sauueur, & de ceste enuie ont conspiré sa mort. Il faut donc que le seruiteur de Iesus-Christ ne se contriste, pour ne pouuoir contenter les creatures. Ie di contriste quant à soy-mesme, & non pas quant à la vraye contrition, comme i'ay dict au Chapitre precedent. Et pour mortifier ce zele indiscret, il faut de rechef s'vnir à la volonté de Dieu, apres auoir faict son deuoir.

Les creatures facent & disent ce qu'elles veulent, puis que Dieu est content, il suffit pour nostre repos; car le seruiteur n'est pas plus grand que le maistre. Comme les œuures vertueuses du Fils de Dieu ont esté persecutées, ainsi le seront celles de ses seruiteurs. Iamais la vertu ne sera sans persecuteur. Que celuy-là doncques se resioüisse, de pouuoir imiter le Fils de Dieu, endurant le mescontentement des creatures, comme il a faict.

Que la plus grande croix de ces ames en ce dernier chemin de perfection, est, de n'auoir pas d'affliction.

CHAPITRE XVI.

ENCORE qu'il aduient quelque fois, que ces ames se contristent, pour le defaut de charité du prochain, si est-ce qu'elles ne voudroient estre sans affliction. Que mesme elles n'ont plus grande croix, que quand elles sont sans croix. Nostre Dieu les laisse quelques fois en toute prosperité, & ce à fin qu'elles cognoissent, quel bien c'est de l'aduersité. Mais les seruiteurs de Iesus-Christ se voyans sans aduersité, il leur semble que Dieu les ait oublié. Ainsi que la terre

estant long-temps, sans estre arrousée de la pluye, demeure infructueuse: ainsi l'ame sans affliction, deuient plus seiche & aride aux bonnes œuures. Mais lors il est bon que la personne ait deuant les yeux les pechez du monde, la perte des ames qui nuict & iour s'en vont en vn abysme de peché, & du peché en enfer. Ou bien considere souuent les personnes affligées, qui sont au monde. Car ceste consideration, & la vraye vnion du prochain, fera que l'affliction du prochain sera sienne. Par ainsi ils satisferont à soy & au prochain. Et seront consolez en leurs ames, d'autant que la croix est leur consolation, leur appuy & leur soustien. Et de là vient que quelque fois d'allegresse d'endurer, ils nomment les tribulations, ma mere, ma sœur, mon soustien, mon appuy, & toutes mes delices.

Du zele dont ces ames sont embrasées & desir que Dieu soit aimé & glorifié, & de la douleur qu'elles ressentent quant Dieu est offensé.

CHAPITRE XVII.

De tant plus que le soleil vient à ietter ses clairs rayons brillans, sur quelque

terre

terre cryſtaline, icelle receuant ſur ſoy ſes lumineux traicts, vient par meſme correſpondance & ſympathie, à produire de ce cryſtal quelque rayon, qui ſemble regarder & rejallir vers le ſoleil. Ce que neantmoins n'eſt autre choſe, que les meſmes rayons du clair ſoleil, iettez ſur ceſte terre cryſtaline, qui eſt diſpoſée à receuoir l'impreſſion de ceſte belle lumiere, laquelle produict ceſt effect. Or ces cauſes & exemples naturels me ſeruent fort à propos, pour demonſter ce qui ſe paſſe pardeſſus la nature és ames, qui ſont en ceſt eſtat ſuremiment. Car d'autant plus qu'elles ſont purifiées de toutes imperfections (au moins tant qu'elles s'en peuuent exempter) d'autant plus auſſi la terre de leur conſcience eſt lumineuſe. Voire elles ſont comme vn cryſtal, duquel les clairs rayons brillants du ſoleil de iuſtice, dont elles ſont illuminées, viennent à reuerberer vers leur principe

Mais quels ſont ces rayons, ſinon la charité qui vient de Dieu en l'ame, & par vne meſme correſpondance de l'ame à Dieu? Qui demanderoit ce que Dieu faict continuellement, & de toute eternité, & à toute eternité, on pourroit repartir à ceſte queſtion, que Dieu ſe loüe ſoy meſme, Dieu s'aime ſoy-meſme, ſe glorifie ſoy-meſme:

car nulle gloire n'est qu'à Dieu. Se complaist en soy-mesme, & en ceste complaisance a produict son image, qui sont les ames. Dont en cest estat supereminent, outre ces voyes secretes, par lesquelles ces ames sont conduictes au chemin de perfection, ayant nettoyé les taches de ceste image, par la pureté de vie, & mortification, qui auparauant estoit gastée par le peché, icelle image estant toute lumineuse, reconnoit son Dieu de qui elle est l'image. Et par mesme moyen vient à produire les mesmes actions de celuy, de qui elle reçoit le pourtraict. Or comme nostre Dieu en son inaccessible charité, vient à produire ces mesmes rayons, sur son image l'ame fidelle: elle vient à rejallir par ceste mesme charité vers son principe, qui est son Dieu, par vne volonté & des desirs enflambez, que Dieu soit aimé & glorifié, tant de soy mesme, que de toutes creatures. C'est pourquoy l'ame voudroit, si elle pouuoit, que tout son corps, & toute la moindre partie d'iceluy seroient conuerties en langues, pour donner loüange à son Dieu. Tant sont ces desirs insatiables produicts de la charité. Toutes ses complaisances ne sont ailleurs qu'en son Dieu. Toute sa gloire n'est en autre chose qu'en son Dieu. Tout son amour n'aspire

n'aspire à autre chose qu'à son Dieu. Brief tout son repos n'est en aultre qu'en son Dieu. Et à l'opposite ce luy est vne peine incroyable, de veoir Dieu estre offensé de ses creatures. C'est pourquoy en ce dernier chemin, ces ames se retirent quelque fois de la contemplation, pour trauailler au salut du prochain, à fin de pouuoir rassasier leurs desirs, de pouuoir acquerir la loüange de Dieu en ses creatures. Et lors que par leur trauail elles peuuent acquerir, que Dieu soit vne fois loüé, ce leur est vne recompense assez grande, pour vn long trauail qu'elles ont prins.

De la charité que ces ames ont mesmes vers les damnez, conforme à la volonté de Dieu.

Chapitre XVIII.

Qvoy que nostre Dieu par sa iustice, donne sa sentence contre les ames damnées, pour endurer les peines intollerables à toute eternité : si est ce qu'il monstre encore quelque charité en leur endroit, leur ayant creé vn lieu où elles se peuuent cacher de sa face. Et si Dieu pouuoit contre sa iustice les sauuer, son amour & misericorde

ricorde le feroit. Mais estant Dieu iuste & misericordieux ; il faut que sa iustice soit gardée comme sa misericorde. De mesme vnion de volonté ; ces ames dont nous parlons, ont vne telle charité vers ces ames perduës & damnées, qu'elles seroient contentes d'endurer mil martyres, pour seulement en retirer vne seule de l'enfer. Mais ceste charité est conforme à la volonté de Dieu. Car quoy que ceste charité descende iusques au plus profond des enfers ; si est-ce que leur volonté est tellement conforme à la volonté de Dieu, & d'accomplir sa iustice, que si son pere, mere, frere, sœur, & familier amy, estoit par sa mauuaise vie descendu aux enfers : entant que ceste rigoureuse sentence est à la gloire de Dieu, qui sont les effects de sa iustice : l'ame ne voudroit autre chose que ceste mesme volonté soit accomplie. Et n'en peut ressentir en soy aucun trouble, tant elle est resignée. Comme sont les ames glorieuses au ciel, voyant leur propre enfant en enfer ; elles n'en reçoiuent aucun changement ou alteration : mesmes en loüent Dieu, pour le veoir estre glorifié en sa iustice.

De

De l'vnion de leur volonté à la volonté eternelle de Dieu.

Chapitre XIX.

L'Vn des plus grands empeschemens en la vie spirituelle, c'est le respect humain. Mais icy en cest estat dernier de perfection, tous ces respects humains sont surmontez, & consumez au feu de l'amour diuin, par vne conformité de la volonté humaine, à la volonté eternelle de Dieu. Or ceste conformité de volonté se faict par vne veuë interieure, par laquelle l'ame recognoit la volonté de Dieu en soy, & ce que de toute eternité Dieu a determiné. C'est pourquoy l'ame veut auec vn desir & volonté eternelle, tout ce que Dieu veut, c'est à dire, que si l'ame auoit esté de toute eternité, elle voudroit tout ce que Dieu veut en toute eternité. Ceste maniere d'vnion de volonté est fort meritoire; & qui faict surmonter tout respect humain. Car si tost que l'ame apperçoit la volonté de Dieu en quelque chose, il n'y a rien qui la peut empescher, quoy que le monde parle & dise ce qu'il voudra. C'est icy qu'on embrasse chose

chose grande pour la gloire de Dieu. Il aduient souuent en cest estat, que l'ame est attirée à des voyes autres que le commun, soit en austerité, soit en veille, ou solitude, ou autre action, y estant appellé de Dieu. Si l'esprit de Dieu estant recognu est approuué de vostre confesseur, & qu'il vous le permette; suiuez son aduis, quoy qu'on vous y mette empeschement. Qui veut complaire aux creatures, ne peut complaire à Dieu. Le plus souuent on reprouue en communauté, de faire quelque acte vertueux estant attiré de Dieu; d'autant que l'enuie spirituelle, est autant dangereuse & plus que l'enuie corporelle. On condemnera telle personne, si elle ne faict comme les autres. Si elle s'addonne plus à l'oraison, veille, ou discipline, on dira que c'est chose particuliere. Dites moy, tous les saincts n'ont-ils pas faict des œuures autres que les autres? Il est vray que nous ne deuons pas faire, tout ce que les saincts ont faict; mais bien les admirer. Mais si nous sommes attirez de Dieu, & auec congé de nostre directeur, laissons les respects. Que l'on dise que c'est pour faire de la saincte; pourueu que nous faisions la volonté de Dieu. Il est vray qu'en ce dernier estat, ces respects humains sont surmontez. Mais ie parle aux personnes

qui

qui ne l'ont encore ſurmonté, car auant ce ils ont de la difficulté. Lors que les regles ont eſté eſtablies, elles ont eſté faictes pour toutes perſonnes, autant pour les foibles, que pour les forts: d'autant qu'il faut faire les regles pour tous, à fin que tous s'acheminent à la perfection. Mais ſi Dieu en attire aucun en particulier à des actes plus releuez, ſoit de penitence, de ſolitude, veille, & diſcipline; pourueu qu'il ne le face de ſon propre iugement, & qu'il ait quelque bonne guide ſpirituelle, ce n'eſt pas contre la reglé; mais accomplit la regle, qui eſt la perfection qu'il faut ſuiure, ſuiuant que Dieu nous commande.

Pourſuitte de la meſme conformité de ſa volonté à la volonté eternelle de Dieu.

Chapitre XX.

D'Avtant qu'en ce petit traicté, nous auons ſuiuant noſtre petite capacité, monſtré myſtiquement, comment l'homme eſt vn petit monde: l'ayant au preallable monſtré moralement par la diuerſité des quatre ſaiſons de l'année; les meſmes auſſi myſtiquement ſe retrouuent en

en l'ame fidelle, & notamment en ces voyes secretes, par lesquelles Dieu attire l'ame à la perfection. Ie di les voyes secretes, par ce que tous ne cheminent pas par ces voyes. Mais neantmoins sera ce traicté, pour consoler ceux que Dieu y attire. D'autant que là ils en verront comme le chemin estre frayé. Car voyãt tout ce qui arriue, soit au premier, soit au deuxiesme, soit au troisiesme, soit au quatriesme chemin de ceste perfection, comprins en ces quatre liures; ils y trouueront comment ils s'y doiuent comporter, & les remedes contre les doutes qui arriuent en ces voyes. A faute desquels on tombe souuent, en des imperfections notables. Et l'ame demeure quelque fois en des grandes peines interieures, à faute de cognoistre le chemin où Dieu les attire. Or comme nous auons monstré que la premiere saison, qui est l'hyuer, est l'estat des pecheurs: la deuxiesme, qui est le printemps, represente l'ame conuertie & profitante, qui iouït des diuines consolations; mais encore imparfaictement: au troisiesme qui est l'esté, où l'ame est en l'estat de priuation, du sentiment de la douceur & grace diuine: au quatriesme, qui est l'automne, est le dernier estat de perfection, où l'ame iouït du fruict des vertus:

 main-

maintenant il m'eſt beſoing de moralizer quelque peu, pour me ſeruir d'exemple, & puis ſpiritualizer, & monſtrer myſtiquement, que tout ce qui arriue en ce grand vniuers, eſt comprins myſtiquement en l'ame fidelle, s'acheminant au ſommet de la perfection. Car quoy qu'en ce grād vniuers le tout y eſt ſi bien ordonné par la ſapience, & puiſſance, de ce grand architecte noſtre Dieu: lequel par ſa ſeule parolle a ordonné, que tout ait eſté faict auec tel poids & meſure, que par le cours du ſoleil & des aſtres celeſtes, les ſaiſons ont leur cours & operations naturelles: comme nous auons deduict quelque peu au commencement de chaſque liure: comme en hyuer le ſoleil retirant ſa chaleur, il faut que la froidure opere ſes effects: au printemps le ſoleil monſtrant ſa clarté, donne plus de chaleur, l'hyuer eſt retiré, & faict le printemps ſes operations: en eſté le ſoleil monſtrant ſa pleine chaleur, & ſes rayons brillans dardans ſur la terre, par vne grande & exceſſiue chaleur, cauſe des exhalaiſons en l'air, & enuoye des orages & tonnerres: finallemēt en l'automne, où le ſoleil eſt monſtrant ſa temperature; la ſaiſon eſt temperée, & l'on vient à la iouïſſance des fruicts de la terre, produicts au long de l'eſté.

Quoy,

Quoy, di-ie, que cecy soit en tel ordre: si est-ce que l'on ne voit pas moins la sapience diuine reluire, en ce qu'en vn mesme temps, en ce grand monde se retrouuent toutes les quatre saisons, operer chacunes leurs effects. Car comme lors qu'il est icy, & en ces pays nuict, il est ailleurs iour; cela estant causé par le cours du soleil, qui illumine, tantost nostre hemisphere, tantost l'autre: causant ainsi les tenebres, & la nuict en mesme temps: de sorte que quand il est icy hyuer, il est ailleurs esté, ailleurs le printemps, & ailleurs l'automne: & de mesme en nostre esté, est ailleurs l'hyuer; tellement qu'en tout temps, en ce grand vniuers, les quatre saisons de l'an, & leurs effects s'y retrouuent: de mesme est-il de nostre petit monde, qui est l'homme, & l'ame fidelle; auquel en ce dernier estat de sa perfection, se retrouuent toutes les operations des quatre saisons de l'an, cy deuant mystiquement remarquées, concurrer ensemble. Le tout conformément à la volonté eternelle, de ce grand architecte nostre Dieu: lequel gouuerne aussi bien ce petit monde, qui est l'homme, comme il faict ce grand vniuers, attendu mesme que ce grand monde, est faict pour le petit monde. Car pour faire le premier, nostre Dieu

a seulement commandé, comme il est dit au liure de Genese, chap. 1. *Dieu crea au commencement le ciel & la terre.* Puis Dieu dit, *qu'il y ait lumiere, & lumiere fut faicte.* De rechef Dieu dit, *vn firmament soit faict entre les eaux, & fut ainsi faict. Ainsi de toutes les creatures, que la terre produise verdure, que les eaux produisent reptile, ayant ame viuante, que la terre produise creature viuante selon son espece, & fut faict.* Mais quand il vient à l'homme, Dieu a parlé autrement: & a dit, *faisons l'homme à nostre image & semblance, & qu'il ait domination sur tous les poissons de la mer, & sur tous les oyseaux du ciel, & sur les bestes, & sur toute la terre.* Voyez amy Lecteur, quelle difference il y a entre la creation de toutes les creatures, & celle de l'homme. Car Dieu dit seulement, *que la lumiere & toutes les creatures soient faictes, & elles ont esté faictes.* Mais parlant de l'homme il dit, *faisons l'homme à nostre image.* En ce parler, *faisons*, y a grande energie. Car icy est representée l'vnité de la saincte Trinité. Car *faisons* est parler en plurier, qui denotte les trois personnes de la Trinité; neantmoins vn seul Dieu. Où nostre Dieu a voulu monstrer par ceste operation diuine; combien la creation de l'homme, est plus digne, que de toutes les autres creatures. Aussi pour monstrer que l'homme

l'homme (comme estant plus digne) doit de sa part cooperer à sa perfection : laquelle est demonstree par le franc arbitre, que Dieu luy a donné. Là où toutes les autres creatures, se gouuernent par leurs causes naturelles ; estant neantmoins Dieu le principe de tout. Mais comme i'ay dit, que les diuerses saisons sont conduictes suiuant le cours du soleil, & des astres celestes : ainsi ce petit monde est conduict par les operations du vray soleil de iustice nostre Dieu; & ensemble par la correspondance de la volonté de l'ame, à la volonté eternelle de Dieu. Et si nous voyons de plus pres, tout le texte du Cantique des Cantiques de Salomon : nous verrons par iceluy representée l'vnion de l'Espoux celeste, auec l'ame fidelle ; laquelle est exposee mystiquement en tous ces trois liures. La saincte escriture est obscure selon la lettre. Mais comme vne noix estant rompuë, on y trouue le noyau dedans, c'est ce que l'esprit de Dieu, montre tellement en ce Cantique, que non seulement y est descrit le chemin & progrez de l'ame, qui s'auance à la perfection: ains aussi l'estat d'icelle, quād elle y est paruenuë. Pour y estre tout approprié, suiuant l'ordre par lequel l'ame s'achemine à ce degré parfaict. Quād apres auoir dit quel est l'estat de peché,

puis discouru de la practique d'vne longue mortificatiõ, les 5. & 6. chapitres sont appropriez à l'ame, ayant gousté les consolations diuines, & neantmoins ayant besoin de quelque aneantissement plus parfaict, il est representé par la myrrhe au 5. chapitre. Et les derniers chapitres est la parfaicte consolation, au dernier estat de l'ame parfaicte. Mais à present, l'ame estant paruenuë à cest estat, elle gouste continuellement tout le sucre & la douceur, qui se retrouue en toutes les consolations des autres chemins. Et si bien icy elle gouste l'amertume de la myrrhe, qui se retrouue en tous les autres chemins: neantmoins les operations en sont tout autres. Et ne les gouste plus auec son interest, & auec imperfection; mais auec merite & perfection. Car l'hyuer, qui represente l'estat des pecheurs, se retrouue à present en l'ame, estant en cest estat de perfection. Mais non plus comme pecheresse, ou cõmettant le peché: ains en deux manieres. L'vne, en ce qu'estant victorieuse, & ayant surmonté le peché, neantmoins comme enfant d'Adam, la nature corrompuë demeure en elle. De sorte que l'ame ne se peut asseurer en ceste vie, de ne retourner à peché. C'est pourquoy l'ame a tousiours vne saincte craincte de retourner au peché, laquelle neant-

neantmoins luy eſt meritoire : d'autant que ceſte ſaincte craincte, auec aneantiſſement de ſoy-meſme, luy faict operer les vertus, & plus grand amour diuin. L'autre maniere eſt en ce que l'ame, quoy qu'vnie à Dieu, a touſjours vne veuë interieure ; par laquelle elle cognoit l'enormité de tous les pechez du monde, ſoit de ſoy en particulier, ſoit de toutes les creatures ; où l'ame produict larmes de penitence pour ſoy, & toutes creatures. Le deuxieſme chemin, où ſont les conſolatiõs diuines, où l'eſpouſe dit tout le premier vers du Cantique, *qu'il me baiſe des baiſers de ſa bouche*, ſe retrouue auſſi en ce dernier eſtat. Car l'ame y baiſe à ſouhait ſon cher eſpoux celeſte, c'eſt à dire, que l'ame ioüit plus parfaictement des diuines conſolations, que non pas au chemin mentionné au deuxieſme liure, lors l'ame produit larmes de douleur. Ainſi que la roſee celeſte qui tombe au printemps, fait rauerdir les plantes, & fleurs ; de meſme ces larmes produiſent en l'ame, vn feruent deſir de la perfection, & amour de Dieu. Se retrouue encore en ce dernier eſtat, la myrrhe des tribulations & perſecutions, comprins au cinquieſme & ſixieſme des Cantiques, qui eſt monſtré au troiſieſme liure de ceſt œuure. Car ſoit que l'ame iouït de l'eſtat de Magdeleine, elle participe

aussi de l'estat de Marthe. Et tant que nous soyons en ceste vie, faut porter la croix auec Iesus-Christ, soit par la maceration du corps, soit par les occasions que Dieu enuoye. Le tout neantmoins conioinct au dernier estat, où est le dernier auec toutes ces operations du premier. Or l'ame produict larmes de charité. Mais voyez comme tout est conioinct ensemble, & qu'en ce dernier chapitre des Cantiques, l'ame iouit ensemble, de tous les fruicts, de tous les autres chemins, non plus par des 2. 4. 6. années.

Mais nostre Dieu operant en l'ame, cecy se passe sans varieté, le tout operant selon la volonté de Dieu, sans estre iamais separée de l'vnion du plus pur esprit auec son Dieu, & cecy se faict auec telle conformité de la volonté de l'ame, à la volonté eternelle de Dieu, voyant que de toute eternité Dieu la veut auoir par ce chemin, & ceste perfection. C'est pourquoy l'ame ne peut vouloir ni choisir rien autre, sinon que ceste volonté diuine, soit accõplie en soy. Ie di que l'ame ne peut vouloir, non que l'ame soit confirmée en grace (car comme i'ay dict cy dessus, elle peut encore retourner au peché) mais c'est à dire, que ce pur esprit & la supreme partie de l'ame, est si estroictement vnie au pur esprit diuin, qu'il luy semble

ble que c'est amour ne se peut iamais separer. C'est icy où l'esprit de Dieu est vrayément touché, c'est icy où le pur esprit de Dieu est vrayément gousté & recognu, c'est icy où l'ame pleure larmes de feu, ie di de feu d'amour diuin, c'est icy vn chemin où peu paruiennent, & peu de personnes le peuuent vrayément entendre qui ne le gouste.

Quant ie di ceste vnion de la volonté de l'ame, à la volonté eternelle de Dieu, ce n'est plus par acte passif, mais par vne essentielle operation produicte en Dieu, de laquelle operation l'ame voit en Dieu l'vnion de ces deux volontez, laquelle de tout eternité a esté en Dieu. Non que l'ame ait produict l'vnion de sa volonté, à la volonté de Dieu de toute eternité. Car Dieu ne l'auoit encore mise hors de soy par la creation. Mais en Dieu nous auons esté de toute eternité, d'autant que nostre Dieu de toute eternité a determiné de produire hors de soy ceste creature, & ce par son amour. Et voilà comment ceste ame est vnie à ceste volonté eternelle. Se voyant de toute eternité, que ceste ame ayant esté produicte hors de soy, retourne encore en soy par ceste vnion d'amour & de volonté. Car estant en la gloire des bien-heureux nous serons tous en

en Dieu; où lors l'ame ne pourra plus se separer de ceste vnion, ni retomber au peché.

Quel effect produict l'vnion de ces deux volontez de la creature au Createur.

Chapitre XXI.

QVelle est celle volonté eternelle de Dieu, sinon Dieu mesme? Car il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu. Dieu est amour, & l'ame estant ainsi vnie à Dieu n'est qu'amour, ne respire qu'amour diuin. Mais quel effect produict cest amour diuin? Il est dict au second liure de Moyse, dict Exode chapitre troisiesme. *Moyse paissant les oüailles de son beau pere, Dieu s'apparoit à luy au buisson ardant, il regarda, & voicy le buisson ardoit au feu, & le buisson ne se consumoit point.* Lors Moyse dit: *I'iray maintenant, & verray ceste grande vision, pourquoy le buisson ne brusle point.* A donc le Seigneur veit qu'il alloit pour regarder, & Dieu l'appella du milieu du buisson, disant. *Moyse, Moyse,* & il respondit *me voicy*, & dict, *n'approche point d'icy, deschausse tes souliers de tes pieds, car ce lieu sur lequel tu es, est terre saincte.*

Or que veut dire ce feu qui brusle & ne consume point, sinon ce feu d'amour diuin

qui

qui brusle sans cesse les ames qui luy sont vnies, & sans iamais se consumer? Ce feu diuin c'est la vie de l'ame, & encore la vie du corps. Qui est l'ame, laquelle embrasée de ces viues flammes, ne die que cest amour diuin est ce qui la soustient en grace? C'est cest amour qui la viuifie contre le peché; car le peché donne la mort, & l'amour diuin donne la vie. Cest amour est vn feu si suaue, que l'ame qui en a vrayément gousté quelque petite estincelle, toute autre amour luy est amer. Amour qui rassasie le cœur humain. Amour qui rassasie les desirs insatiables de l'ame. Car rien ne peut donner repos, ni rassasier ses bruslans desirs, que ce mesme feu d'amour. C'est ce mesme feu qui altere l'ame par des desirs insatiables, & c'est ce mesme feu qui la rassasie. C'est encore toy, ô amour diuin, qui donne la vie au corps. Car qui est celuy-là à qui ayant l'ame embrasée de ceste flamme, quelque chose puisse deffaillir au corps? Quelle abstinence? quelle penitence, quelles veilles est-ce que le corps ne souffre, quant l'ame est embrasée de ces flammes? C'est ce feu d'amour qui a faict viure la saincte Magdeleine au desert. C'est ce mesme feu qui a faict viure saincte Catherine de Siene ne mangeant rien, & n'ayant autre

autre ſuſtentation que la reception de la ſaincte Euchariſtie, qui eſt ce meſme feu? Car quel eſt ce feu diuin, ſinon Dieu meſme.

Or les effects de l'vnion de ces deux volontez, de la volonté de l'ame à la volonté eternelle de Dieu, c'eſt de donner la vie à l'ame & au corps. Heureux donc celuy qui ioüit de ceſt amour, puis qu'il a la vie.

Mais nul n'y peut approcher, qu'il n'ait deſchauſſé ſes ſouliers. Ce ſont les affections de tout autre choſe qui n'eſt pas Dieu ou pour Dieu, de la mortification deſquelles eſt traicté en tous ces liures. Car ce feu d'amour diuin c'eſt vne terre ſaincte, il s'y faut diſpoſer pour s'en rendre capable. Qui penſeroit l'embraſſer ſans s'y auoir diſpoſé, Dieu luy dira comme à Moyſe, *n'approche point d'icy, deſchauſſe tes ſouliers.* C'eſt à dire, mortifie tes affections vitieuſes, lequel ayant obey à la voix de Dieu, il meritera d'eſcouter la parolle de Dieu, & iouïr de ce feu diuin. Bien-heureuſe l'ame laquelle pour ſi peu de trauail qui finera, acquiert vn bien ſi grand qui dure eternellement.



FIN.




8 – 4